

Benjamin L. L. L.
11 April 84

**En hommage
aux familles d'hier
à celles d'aujourd'hui
et à celles de demain**

Saint-Jacques- le-Mineur



Saint-Jacques- le-Mineur



Armoiries de la Municipalité de Saint-Jacques-le-Mineur

Parti d'argent et de gueules.

A dextre deux épis penchés orangés.

A sénestre en chef d'argent, une chapelle de procession au toit de sable, entourée d'un bosquet de sinople.

La devise «Culture et Sagesse.»

Parti: Les armoiries sont composées d'une section à droite (à dextre), et d'une à gauche (à sénestre).

d'argent: représenté par la couleur blanche

de gueules: couleur rouge

en chef: partie du haut

de sable: représenté par la couleur noire

de sinople: le vert du bosquet

Saint Jacques le mineur est l'auteur d'une courte épître où il est question de courage, de ténacité et de sagesse devant l'adversité qu'il compare à un vent qui soulève et pousse (épis penchés).

La devise «Culture et Sagesse», de même que les épis, montrent nos origines: culture de la terre, bien sûr, mais aussi culture intellectuelle. La sagesse de nos ancêtres et de ceux qui sont près de la terre est légendaire.

La chapelle de procession est un trait remarquable de notre municipalité. Tous les visiteurs s'émerveillent devant sa forme octogonale inusitée.

Les couleurs vives (rouge, vert, orangé) montrent le soleil, la verdure et la moisson de même que notre joie de vivre.





Sa Sainteté
 Jean Paul II

accorde de tout coeur aux

paroissiens de

Saint Jacques le Mineur

à l'occasion du 150^e anniversaire
 de fondation de leur paroisse, une spéciale

Bénédictio Apostolique

comme gage de constante protection divine.

in archid. par. St. Jacques, au 25.3.83

+ subscris de Henri
 Archiep. Pol. U.S.A.





Au pasteur et autres fidèles
de la paroisse Saint-Jacques-le-Mineur.

Frères et soeurs très chers,

Cent cinquante ans dans la vie d'une communauté chrétienne, c'est peu et c'est beaucoup. Peu, quand on compare l'âge de votre paroisse avec l'histoire de l'Eglise à travers les siècles. Beaucoup, quand on pense à la contribution de plusieurs prêtres et de nombreuses familles pour enraciner la foi chrétienne dans la population de Saint-Jacques-le-Mineur.

L'histoire de votre paroisse est riche de tout ce que les générations passées ont préparé comme héritage spirituel. Les croyants d'aujourd'hui ont reçu le don de la foi grâce au témoignage chrétien des hommes et des femmes qui les ont devancés. La vie chrétienne engage aussi à proposer le message de l'Evangile à ceux et celles qui ne le connaissent pas encore.

Célébrer le Cent cinquantième de la paroisse Saint-Jacques-le-Mineur sera pour chacun de vous l'occasion de rendre grâce au Seigneur Jésus, de manifester votre gratitude aux pionniers et de vous tourner, avec audace et créativité, vers l'avenir. L'Eglise est sans cesse à bâtir. La foi chrétienne rayonne dans les familles et les communautés quand le «le don de Dieu» est reçu à la fois comme salut gratuit et engagement responsable.

Aussi, je vous invite à relever le défi de «faire l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui». Que vos Fêtes du Cent cinquantième soient l'occasion de raviver votre foi et de vous rassembler dans une communauté servante et féconde. Que le Seigneur ressuscité soit la source de votre vie.

Vôtre dans le Seigneur et son Eglise,

Bernard Hubert
évêque de Saint-Jean-Longueuil





C'est avec plaisir que je salue les citoyens et citoyennes de Saint-Jacques-le-Mineur à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la fondation de leur ville.

Vous devez être remplis de fierté en vous remémorant les événements que vous avez vécus et l'oeuvre que vous avez accomplie au cours des dernières années. Cette persévérance et cet enthousiasme qui vous animent, à l'instar de vos prédécesseurs, ont contribué à faire de Saint-Jacques-le-Mineur la ville progressive et dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

A tous ceux et celles qui participent à la célébration de ce cent cinquantième, je souhaite d'heureuses festivités, et aux gens de Saint-Jacques-le-Mineur un avenir heureux et prospère.



PIERRE-ÉLIOT TRUDEAU,
Premier Ministre du Canada.
Ottawa
1983

Le 150^e anniversaire de la paroisse Saint-Jacques-le-Mineur nous fournit une excellente occasion pour évoquer, avec une fierté bien légitime et beaucoup de reconnaissance aussi, l'oeuvre des pionniers qui ont fondé ce nouveau coin du pays, au début du siècle dernier, qui l'ont développé puis qui nous l'ont légué comme leur meilleur héritage.

Il y a à coup sur, dans les succès d'hier, une leçon dont nous pouvons bénéficier aujourd'hui, une leçon d'endurance, de courage et, assurément, d'excellence à la tâche. Je suis convaincu que nous, aujourd'hui, nous sommes capables de maintenir bien vivante cette tradition de réussite qui nous est si largement favorable.

Je souhaite de tout coeur à mes concitoyens et à mes concitoyennes de Saint-Jacques-le-Mineur, que leurs fêtes du 150^e anniversaire soient un moment de joie bien sentie et largement partagée.

RENÉ LÉVESQUE,
Premier Ministre du
Québec.



Saint-Jacques-le-Mineur



Chers concitoyens,

Tout au long des festivités qui entoureront le 150^e anniversaire de fondation de votre municipalité, plusieurs d'entre vous auront l'opportunité de faire une pause, afin de constater comment il fait bon vivre à Saint-Jacques-le-Mineur, et partager un même destin.

Une occasion comme celle-ci permettra à plusieurs familles de vieille souche, de transmettre aux générations futures, la richesse authentique de votre patrimoine paroissial et municipal.

Les générations, qui se sont succédé à Saint-Jacques-le-Mineur, ont été animées par le sentiment que ce coin de pays leur appartient. Ils ont donné beaucoup à cette terre et ils en ont aussi retiré beaucoup.

J'exprime le souhait que les activités entourant cet anniversaire, se déroulent sous le signe de la fraternité et de la joie.

Aux organisateurs qui ont investi tant d'énergies, j'offre mes meilleurs vœux de succès, sachant que les citoyens de Saint-Jacques-le-Mineur vous témoignent déjà leur reconnaissance.

A nouveau, je vous souhaite un 150^e anniversaire rempli d'amitié et d'échanges.

le député de Saint-Jean

Paul-André Massé

Un hommage à tous les ancêtres, à tous ces défricheurs, à toutes ces grandes familles qui ont bâti de leurs mains, de leur sueur, cette belle municipalité de Saint-Jacques, petite par le nombre, mais tellement grande par le cœur et l'esprit et la générosité.

Un hommage aussi à tous ces bénévoles si nombreux qui ont su réaliser ce 150^e anniversaire, en faisant revivre le passé en vue d'un avenir plus grand encore.

Les anciens et les nouveaux de Saint-Jacques ont su par une heureuse alchimie se fondre en une seule et même famille afin de continuer ensemble le destin de cette merveilleuse petite municipalité.



Message de notre pasteur

Bien chers amis,

C'est avec beaucoup d'amour que tous prennent plaisir cette année à rappeler les cent cinquante ans d'histoire de Saint-Jacques-le-Mineur.

En recherchant nos racines, nous nous surprenons à admirer et envier la vie simple, rude et laborieuse des pionniers. Leur légende grandit dans notre mémoire avec les années.

Dans les premières années, on comptait les «feux» pour évaluer l'importance d'une paroisse. C'est autour du feu de foyer, témoin de tous les événements de la maisonnée que la famille se rassemblait pour se nourrir, se réchauffer, s'éclairer et vivre au rythme des saisons.

Aujourd'hui, les responsables de cet album, à travers les pages d'histoire, les visages des familles et la présentation des généalogies, nous aident à tisser et resserrer les liens entre nous et avec les paroisses voisines.

Que le souvenir des prouesses et du courage des Anciens, soit pour chaque famille, une inspiration pour bâtir le présent et une invitation à relever les défis des nouvelles frontières de l'avenir.

Robert-Y. Provost, curé



Message du Maire

L'année 1984 est une année marquante dans l'histoire de Saint-Jacques-le-Mineur.

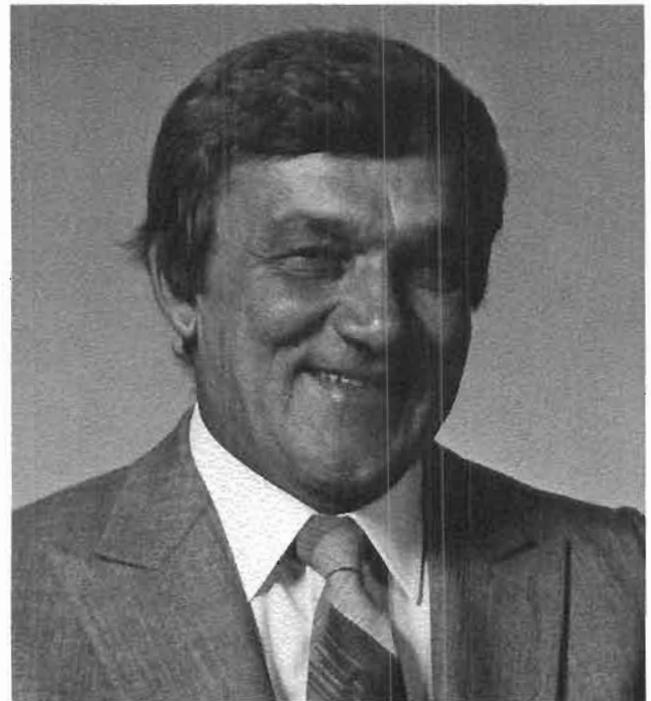
En effet, il y a 150 ans, nos ancêtres fondaient notre paroisse. Aujourd'hui, nous nous devons de commémorer cet événement.

Au nom de tous les paroissiens, témoignons-leur notre reconnaissance et soyons fiers d'eux. Merci à leur labeur, leur courage et leur détermination.

Je profite de l'occasion pour inviter toutes les familles de Saint-Jacques et des paroisses environnantes et toutes celles qui ont vécu parmi nous et leurs amis à venir manifester leur témoignage d'amitié.

Des fêtes, dans le cadre des «retrouvailles» seront organisées au cours de l'année. Bienvenue à tous et faisons en sorte que ces réjouissances demeurent marquées à jamais en chacun de nous.

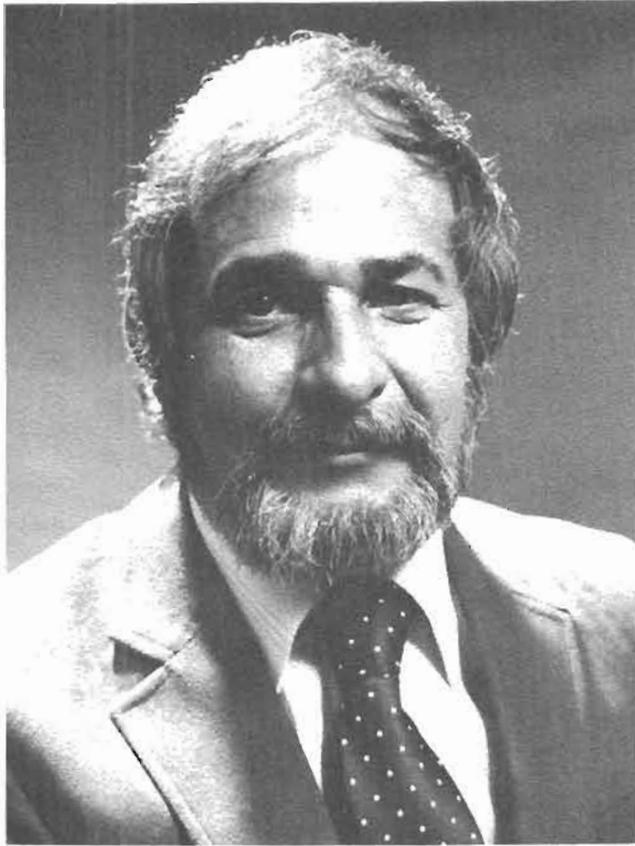
A tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'organisation des activités culturelles, sociales et familiales, je tiens au nom de tous mes concitoyens à les remercier chaleureusement. Combien d'heures de bénévolat se doivent d'être encouragées par notre présence afin que dans le futur ceux qui suivront, voient que chez-nous, nous avons su nous rappeler nos ancêtres.



Jean-Louis Dutoit, Maire



Saint-Jacques-le-Mineur



Mot du président.

A l'occasion des fêtes du 150e anniversaire, il me fait grand plaisir d'offrir à toute la population de Saint-Jacques: citoyens d'hier et d'aujourd'hui, mes vœux les plus sincères. Vœux de bonheur, de paix, de prospérité et de fidélité dans les traditions.

Ces fêtes se veulent un gage de gratitude. Gratitude envers les ancêtres pour toutes les valeurs qu'ils ont su transmettre à leurs descendants: foi, courage, ténacité au travail, tendresse et affection envers leurs semblables.

Mon désir le plus cher est que tous unissent leurs efforts, afin de continuer demain l'oeuvre commencée avec tant de foi et d'amour.

Je suis très touché de la collaboration de chacun et remercie chaleureusement ceux qui ont participé à la réalisation de ces festivités.

J'espère que tous: anciens, nouveaux, parents, amis viendront renouer les liens d'amitié, afin qu'ensemble, nous célébrions joyeusement, ces fêtes de l'espérance et du souvenir.

Gérald Longtin



(Debout, de g. à d.) Robert Guilbault, Michèle Poulin-Thibodeau, Mme Andréa Peace, Roland Lanciault, Agathe (Boulé-Thibodeau), Hector Poissant. (Assis) Laurette Derome, Gérald Longtin (prés.), Blanche Lestage-Pharand.



Comité d'histoire du 150e



(En arrière, de g. à d.) Raymond St-Laurent, Charles Longtin, Robert Provost, Jean-Luc Geoffroy, Josette Rémillard. (En avant) Blanche Lestage-Pharand, Marie-Ange Leblanc-Aubry, Louise Taillon-Chaussé, Murielle Longtin.

A l'automne de 1980, quelques personnes manifestent le désir de former un comité qui aurait la tâche de fouiller les archives et de construire l'historique de la paroisse. Ce n'est qu'à l'automne 1981 qu'une quinzaine de personnes se réunissent pour démarrer les activités et élaborer un plan d'action.



Signature du livre d'or (octobre 1981)

Au cours de 1982, le travail prend corps: petit à petit les diverses sources de renseignements sont consultées et les notes s'accumulent. De nombreuses photos sont prêtées par les gens de la paroisse. Un brunch organisé par le comité le 17 octobre 1982 permet à plus de 400 personnes de se rencontrer.

En décembre '82, le comité d'histoire organise une rencontre de plus de trente personnes venant de tous les organismes de la paroisse plus quelques particuliers. Il en résulte la formation du comité de coordination des fêtes, et celui-ci se met aussitôt à la tâche. Le comité d'histoire pouvait maintenant se consacrer uniquement à l'album-souvenir.

Janvier 1983 voit le dévoilement du cadre contenant les photos de tous les curés ayant oeuvré à Saint-Jacques. Au mois de mars, il fut décidé de confier la publication de notre album-souvenir à la société «Les albums-souvenirs québécois». Un comité de financement fut formé et une vingtaine de personnes visitèrent les familles actuelles et anciennes de Saint-Jacques pour leur offrir la possibilité de se faire mieux connaître de toute la population.

Le choix d'un blason pour les fêtes du 150e et pour la municipalité soulève l'enthousiasme des membres du comité.

L'album que vous tenez entre vos mains et dont nous sommes tous fiers aura requis près de 2 ans de travail! Les membres du comité d'histoire remercient tous les gens qui ont aidé d'une façon ou de l'autre à la réalisation de cet album: c'est grâce à eux que nous avons obtenu le résultat que l'on connaît.



Nos remerciements à:

Mme McGEE-FONTAINE, de la Société Historique de La Prairie de la Magdeleine

Mme LAVOIE, de la Commission scolaire de St-Jean-sur-Richelieu

M. l'abbé MAURICE DEMERS, des archives du diocèse de St-Jean

Père JULES ROMME, qui a mis gracieusement ses connaissances héraldiques à notre disposition

M. DENIS GAUTHIER, pour la conception et la réalisation des armoiries de St-Jacques-le-Mineur

Mme COLETTE AMYOT, qui a fait la correction des textes historiques

Mlle FRANCINE VARIN, qui a dactylographié la presque totalité du texte historique

M. ROGER CHASSÉ, pour les photographies aériennes

Toute l'équipe des vendeurs

Tous ceux et celles qui de loin ou de près ont collaboré à la réalisation de cet album.



L'équipe des vendeurs.

(Debout, de g. à d.) Marcel Faucher, Lucien Gagné, Luc Falcon, Jean-Louis Mailloux, Michèle Poulin-Thibodeau, Robert Guilbault, Jeannine Deschamps, Jean Rémillard, Rita Varin, Jean-Marc Denault. (Assis) Raymond St-Laurent, Blanche Lestage-Pharand, Denise Perrier-Pinsonneault, Lise Pinsonneault-Beaudin, Agathe Boulé-Thibodeau, Solange Belouin-Pinsonneault, Murielle Longtin.



Introduction



La rue Principale vers 1900

Ecrire l'histoire d'une petite paroisse comme Saint-Jacques-le-Mineur est tout à la fois une source de plaisirs et de déceptions. Plaisir de retrouver les vieux documents, de les consulter et de découvrir à travers eux la mentalité d'autrefois, la façon de vivre de nos ancêtres; de pouvoir replacer les événements locaux dans le contexte historique québécois. Plaisir de rencontrer nos aînés qui aiment se raconter et qui ont tant de choses intéressantes à révéler. A ce propos, nous tenons à remercier d'une façon particulière Mlle Gabrielle Longtin, M. Charles Longtin et M. Roch Payant qui nous ont aidés à compléter l'histoire de Saint-Jacques par leurs souvenirs.

Déceptions aussi lorsque l'on constate la perte de documentation qui nous frustre d'une partie de notre histoire. Déceptions lorsque l'on se rend compte que le temps fuit et que des recherches plus poussées ne peuvent être entreprises à cause des dates d'échéances et les endroits où diriger nos recherches trop nombreux.

En ce qui concerne ses origines surtout, l'histoire de Saint-Jacques appartient à plusieurs endroits à la fois. Son territoire touchait à pas moins de six seigneuries au 19^e siècle!

Sa situation géographique a fait de Saint-Jacques une municipalité ballottée d'un côté et de l'autre.

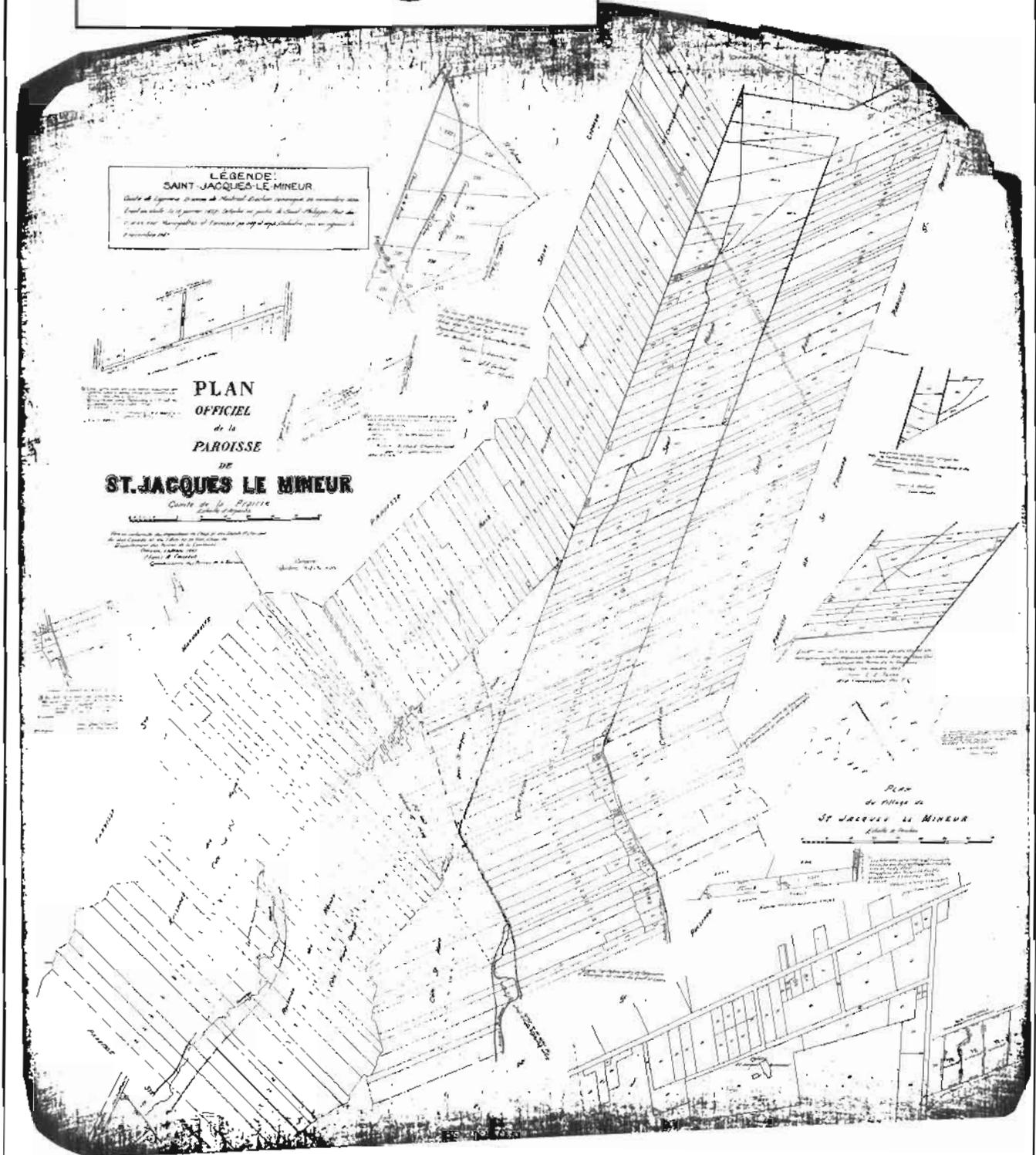
Du côté politique, Saint-Jacques change souvent de comté: au fédéral de 1867 à 1892, comté de Laprairie; 1892-1933, Laprairie-Napierville; 1933-1949, Beauharnois-Laprairie; 1949-1965, Saint-Jean-Iberville-Napierville et depuis 1966, comté de Saint-Jean. Au provincial, c'est de 1834-1840, Laprairie; de 1840-1853, Huntingdon; de 1853-1925, Laprairie; de 1925-1941, Napierville-Laprairie; 1941-1944, Châteauguay-Laprairie, 1944-1972, Napierville-Laprairie; depuis 1972, Saint-Jean. Au point de vue municipal, Saint-Jacques faisait partie jusqu'à tout récemment du district de Comté de Laprairie; du point de vue scolaire, la paroisse relève, depuis l'intégration, de la Commission scolaire de Saint-Jean. Quant au côté religieux, la paroisse faisait partie d'abord du diocèse unique de Québec, puis de celui de Montréal pour finir avec celui de Saint-Jean, au fur et à mesure de leur création.

L'histoire que nous vous présentons aujourd'hui ne se prétend pas complète. Il se peut que des erreurs et des oublis se soient glissés et nous nous en excusons d'avance. Puissiez-vous lire votre histoire avec plaisir et intérêt, c'est là notre seul vœu.

Louise Trillon



...les origines



Les origines

Les limites du territoire actuel de St-Jacques-le-Mineur se sont définies entre 1834 et 1856. En septembre 1832, une partie des habitants de la Côte St-Marc, St-André et Ste-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie) font part, dans une requête de leur désir d'être érigés en nouvelle paroisse. Mgr Signay, évêque de Québec (l'évêché de Montréal n'existera qu'à partir de 1836), leur accorde ce privilège le 26 novembre 1834 après s'être assuré qu'il y avait assez de propriétaires pour bâtir une église et faire vivre un curé.

Depuis quand y avait-il des gens établis sur ces terres? Pour essayer de trouver une réponse à cette question, nous avons cherché du côté de L'Acadie et de St-Philippe, d'où arrivèrent les premiers habitants. Faute de documentations précises consultées, nous ne pouvons que présumer de certains faits.

Du côté de St-Philippe, les premières concessions accordées à la Côte St-André, St-Jacques et St-Marc (parties desquelles St-Jacques sera constitué) se situent vers 1750. Le peuplement naturel se fait souvent en suivant un cours d'eau. On peut en conclure que le long de la rivière St-Jacques, les premiers habitants de ce que sera le territoire de St-Jacques-le-Mineur arrivèrent vers la fin du 18^e siècle.

Du côté de L'Acadie, c'est par la consultation des procès-verbaux des grands-voyers que nous avons tenté d'établir une date approximative de l'arrivée des premiers habitants. Cela nous amène à parler des chemins, de leurs origines et du grand-voyer.

Les chemins

Voyons tout d'abord le grand-voyer, lequel est l'ancêtre de l'inspecteur municipal. Sa fonction exista du début de la colonie jusque vers 1840. Tout chemin public devait faire l'objet d'un procès-verbal. C'est lui qui dresse ce procès-verbal, c'est-à-dire qu'il donne une description du chemin et des travaux à y effectuer et qui détermine par qui il doit être entretenu. Il faut se rappeler qu'à cette



Carte des concessions et des Seigneuries (1825)

époque ce sont les propriétaires qui sont responsables de l'entretien des chemins et des ponts. Les travaux ordonnés par le grand-voyer se faisaient par corvée. Voici un extrait de l'«Acte pr faire, réparer & changer les Grands Chemins et Ponts ds cette province» tiré de la Gazette de Québec, de 1797:

«...Tt homme âge 18 ans et audessous de 60 ans, est tenu de donner 6 journées de travail par année... Quiconq tient 1 ou plus chevz donner chaq année 4 journées de travail avec son cheval et charette ou tombreau par chaq cheval q'tiendra... Tte personne appelée pr s'acquitter de ses journées de travail apportera avec elle 1 pioche, pele, beche ou hache, si requis... Les journées de travail seront, entre 1^{er} mai et le 1^{er} aout, de 5 h du matin jusq 7 h du soir, accordt 3 h de relache; et entre le 1^{er} aout et le 1^{er} mai, de 5 h du matin jusq' soleil couché, accordt 2 h de relache... Sous-inspecteurs donneront au moins 3 jours d'avis du tems et du lieu... Amende 6 s, 4 s, 2 s non rendus... Aucune immunité pr religx... Hiver, chemins tracés et balisés pr conduire auxd cités.»

Donc, le grand-voyer, à la suite d'une requête des habitants, se rend sur les lieux pour dresser un procès-verbal en vue de faire homologuer le chemin. Par conséquent, la reconnaissance officielle suit nécessairement l'établissement. En mars 1778, on retrouve un procès-verbal pour le chemin du Ruisseau du Noyer, dans la paroisse de Blairfindie.

Ce chemin, comme le souligne Pierre Brault dans son HISTOIRE DE L'ACADIE, fut un des premiers à être ouvert. En 1790, un autre procès-verbal marque un chemin de base au sud du Ruisseau Du Noyer: c'est le chemin Bas du Ruisseau. On a retrouvé aussi le procès-verbal d'un chemin communiquant du Ruisseau des Noyers à St-Claude, fait en 1802. Notons le changement d'appellation de Ruisseau du Noyer à Ruisseau des Noyers.

De plus, un bourg se constituait à l'endroit du village d'aujourd'hui. On a retrouvé des contrats de vente de terrains datés de 1826. Sont-ils les premiers? Nous sommes incapables actuellement de l'affirmer. Cette agglomération était connue sous le nom de John's Town, du nom de John McCallum, un marchand habitant La Prairie qui y possédait des terres, de même que son épouse. Cette dernière, Flavie Raymond, laissa longtemps son prénom à une rue que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de rue Renaud.

La colonisation se poursuit aussi dans la Base du Ruisseau des Noyers. En 1802, on retrouve un procès-verbal pour un chemin dans la Seigneurie de Léry, paroisse de Blairfindie. Il s'agit de la route menant à Napierville, connue actuellement sous le nom de Boulevard Edouard V11, mais qu'on appelait communément rang de la Basse, déformation de la Base du Ruisseau des Noyers. On n'a pas pu retrouver les débuts des rangs St-André et du Coteau. On peut supposer qu'ils sont de la même période.

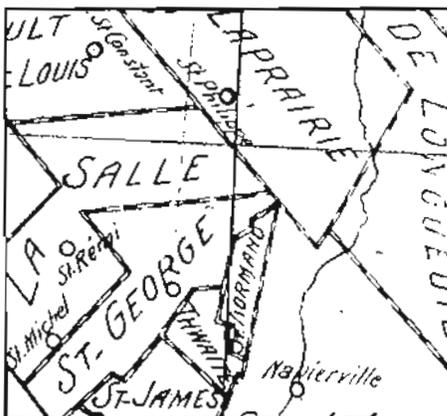


Les limites territoriales

Avant de passer aux limites territoriales, voyons d'abord le système seigneurial. En 1834, le régime seigneurial est toujours en vigueur. Il avait été instauré dès les premiers temps de la colonie pour favoriser le peuplement de la Nouvelle-France. On concédait des territoires plus ou moins grands à des seigneurs qui, eux, avaient l'obligation de céder des lopins à tous ceux qui en faisaient la demande. Les paysans ne déboursaient aucune somme d'argent. Ils avaient cependant certaines obligations envers leur seigneur: le cens (impôt plutôt symbolique), les rentes, certaines taxes, etc... et le devoir de lui fournir quelques jours de travail gratuit (la corvée). Contrairement au paysan français, le paysan canadien-français est un homme libre qui possède sa terre. Après la conquête de 1760, le régime est contesté par les nouveaux colons et marchands anglais surtout, qui veulent son abolition. On en arrive, en 1854, à un compromis: tous les droits des seigneurs sont réduits à une seule rente, payable une fois l'an et rachetable. Cependant, la plupart des paysans ne purent la racheter et choisirent de payer cette rente annuelle.

Le territoire de St-Jacques touchait à six seigneuries à la fin des annexions en 1856.

- La seigneurie La Prairie de la Magdeleine qui tire son nom de la vaste prairie sur laquelle elle est située. Elle appartenait aux Pères Jésuites depuis 1647.
- La seigneurie de Léry, du nom de son propriétaire, M. Chaussegros De Léry, acquise en 1733. En 1825, le seigneur est Napier Christie Burton.
- La seigneurie St-Normand achetée du Lord Evêque Jacob Mountain en 1824 par James McCallum, marchand et habitant Québec. Nous n'avons pu établir le lien avec John McCallum de façon absolument certaine, mais il s'agirait peut-être du père de John.
- La seigneurie Twaite appartenant au Lord Evêque Mountain depuis 1809.
- La seigneurie St-Georges vendue par Marguerite et Suzanne Finlay à François Languedoc en 1817.
- La seigneurie La Salle, achetée en 1795 par John McCallum.



Voici le texte tel que rédigé en 1834, pour le décret canonique par Mgr Joseph Signay.

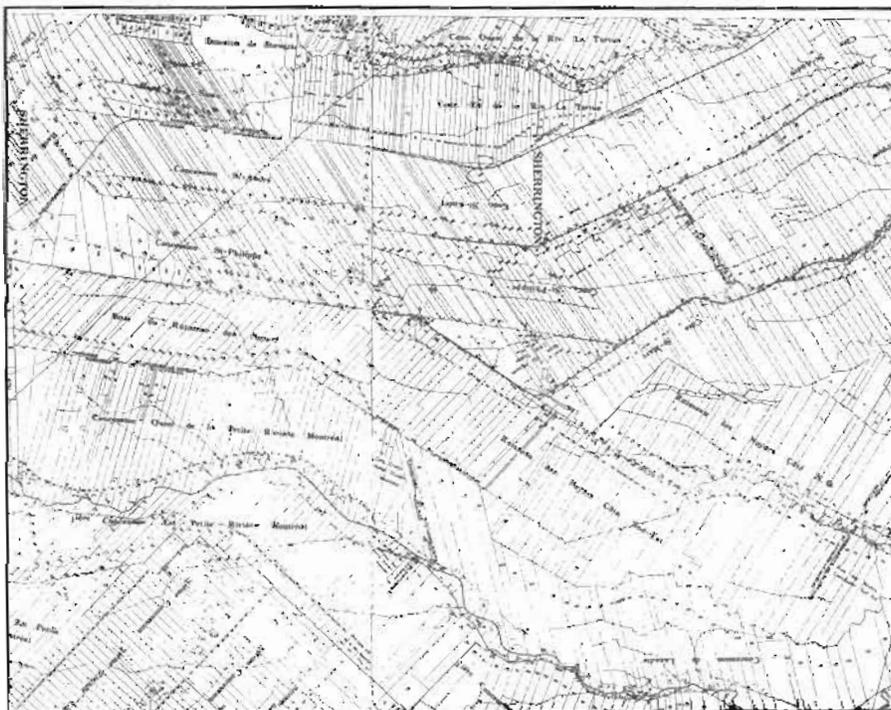
«A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que, vu la requête, en date du douze août 1832, au nom de la part des tenanciers d'une partie des Seigneuries De Léry et de Laprairie de la Magdeleine, appartenant: partie aux paroisses de St-Cyprien de Léry et de Ste-Marguerite de Blairfindie érigées canoniquement en paroisse et partie à celle de St-Philippe non canoniquement érigée, comtés de Laprairie et de l'Acadie, district de Montréal, la dite requête présentée à Mgr Jean-Jacques Lartigue, évêque de Telmesse, suffragant, auxiliaire et Vicaire Général pour le dit district de Montréal, et référée par Sa Grandeur à notre prédécesseur demandant l'érection d'une paroisse dans les dites parties de Seigneuries, pour des raisons y énoncées: la commission de notre dit illustre prédécesseur, en date du 8 octobre de la même année, chargeant Monsieur Jean-Baptiste Boucher, curé de Notre-Dame de Laprairie de la Magdeleine et l'un de nos archiprêtres, de se transporter sur les lieux, après avertissement préalable de vérifier les énoncés de la requête susmentionnée, et d'en dresser un procès-verbal de commodos et incommodes; vu aussi les certificats signés Fred Singer, P.H. Beau-lieu, et Joseph Courville, d'une annonce faite le 21 du mois d'octobre aux habitants réunis pour le service divin, aux Eglises de St-Philippe, de Ste-Marguerite de Blairfindie et de St-Cyprien, convoquant les habitants des dites parties de Seigneuries à une assemblée pour le mardi suivant, à dix heures et demie du matin à la maison du Sieur Joseph Smith habitant de la côte du Ruisseau des Noyers, dans la dite partie de Seigneurie de Laprairie de la Magdeleine: enfin, le procès-verbal «de commodo et incommodo» du dit Monsieur Jean-Baptiste Boucher, en date du vingt-trois du susdit mois d'octobre constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la requête susdite, et suppléant à plusieurs omissions faites en icelle; en conséquence, dérogeant au décret par lequel notre illustre prédécesseur a érigé la dite paroisse de Ste-Marguerite de Blairfindie, le 18 juin 1831 et la dite paroisse de St-Cyprien le 25 mai 1832, nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de curé et de paroisse, sous l'invocation de St-Jacques-le-Mineur, apôtre, dont la fête se célèbre le 1er mai, les dites parties de Seigneuries de De Léry et de Laprairie de la Magdeleine auxquelles nous avons cru devoir joindre les parties ci-après désignées de Seigneuries St-Georges, St-Normand et Twaite, pour le plus grand avantage des habitants résidants, lesquelles dites parties de Seigneuries de De Léry, de Laprairie de la Magdeleine, St-Georges, St-Normand et Twaite, comprenant une étendue de terrain de figure irrégulière d'environ huit milles dans la plus grande longueur et d'environ trois milles et demi dans la plus grande largeur, bornée comme suit: vers le Sud, d'une ligne suivant la ligne sur de la terre du Sieur Louis



Gamache, située dans la dite partie de la Seigneurie De Léry, laquelle aboutit au Chemin qui sépare la Seigneurie De Léry de celle de St-Normand; du dit chemin allant vers le Sud-Ouest, en suivant la ligne Sud-Est de la terre du Sieur François Perron, située dans la côte de St-Cyprien dans la dite partie de Seigneurie de St-Normand et la même ligne Sud-Est de la terre du Sieur Godefroy Béchard, située dans la côte St-André dont partie se trouve dans la dite partie de Seigneurie Twaite, et partie dans la dite partie de Seigneurie St-Normand jusqu'à la ligne Ouest de la côte St-André, de là allant vers le Nord, en suivant la ligne dite Ouest de la côte St-André, jusqu'à la terre du Sieur Toussaint Legrand, habitant de la même côte inclusivement; de là allant vers le Nord-Est, en suivant la terre du dit Sieur Toussaint Legrand jusqu'à la ligne Ouest de la dite côte St-Normand; de là allant vers le Nord, en suivant la dite ligne Ouest de la côte St-Normand; jusqu'à la terre du Sieur Jean-Baptiste Fortier, habitant de la même côte inclusivement; de là allant vers le Nord-Ouest en suivant la ligne Sud-Ouest de la côte St-Philippe, dont partie se trouve dans la dite partie de Seigneurie St-Normand, et partie dans la dite partie de Seigneurie St-Georges, jusqu'à la terre du Sieur Michel Brindamour, habitant de la dite côte inclusivement, de là allant vers le Nord-Est, en suivant la terre du dit Sieur Michel Brindamour, jusqu'à la rivière St-Jacques; de là allant vers la même direction, en suivant la ligne Nord-Ouest de la terre du Sieur Jean-Baptiste Giroux, habitant de la côte St-Marc, située dans la dite partie de Seigneu-

rie de Laprairie de la Magdeleine, jusqu'à la ligne Nord-Ouest de la concession au Nord-Ouest du Ruisseau des Noyers; de là allant encore à peu près dans la même direction, et suivant la dite ligne Nord-Ouest de la concession au Nord-Ouest du Ruisseau des Noyers, jusqu'à la terre du Sieur Jean-Baptiste Trottier dit Bonneau, habitant de la même concession inclusivement; de là allant vers le Sud-Est en suivant la terre du Sieur Jean-Baptiste Trottier dit Bonneau et la ligne Nord-Est de celle du Sieur Joseph Rouillé, jusqu'à la ligne Sud-Est de la concession au Sud-Est du Ruisseau des Noyers; de là allant, partie vers le Sud-Ouest, et partie vers le Sud, en suivant la dite ligne Sud-Est de la concession au Sud-Est du Ruisseau des Noyers, tant dans la dite partie de Seigneurie de Laprairie de la Magdeleine que dans la dite partie de Seigneurie De Léry, jusqu'à la ligne Sud ci-dessus mentionnée du Sieur Louis Gamache, autant que les limites ainsi données à la dite paroisse ne préjudicient en aucune manière à celles données à la paroisse de St-Edouard par le décret de notre illustre prédécesseur en date du 20 novembre 1829, laquelle est formée d'une partie des dites Seigneuries St-Georges, Twaite et St-Normand, pour être la dite cure et paroisse de St-Jacques-le-Mineur».

Par la suite, en 1842, on annexa la partie du rang de la Base du Ruisseau des Noyers non comprise dans les limites de 1834 et détachée de St-Cyprien. En 1844, c'est au tour d'une partie du rang St-André détachée de St-Philippe. En 1854, à la suite d'une requête des habitants du rang du Coteau, on annexe cette partie de St-Patrice-de-Sherrington et, finalement, deux ans plus tard, les rangs St-Philippe et St-Marc, détachés de St-Philippe, viennent compléter le territoire actuel de St-Jacques-le-Mineur.



...la vie paroissiale



Saint-Jacques-le-Mineur



Les curés

St-Jacques-le-Mineur eut 15 curés depuis 1840, année où le premier curé-résidant s'installa. De 1834 à 1840, c'est le curé de St-Cyprien, M. Noël Laurent Amiot qui



François-Magloire Turcotte



Pierre-Albert-Norbert Sylvestre



Pierre Ménard

en assurait la desserte. Voici la liste des curés avec une courte biographie de chacun.

Turcotte, François-Magloire (1840-1841)

Né à la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, le 24 octobre 1799, de François Turcotte et de Charlotte Fortin, fit ses études à St-Hyacinthe et fut ordonné le 19 septembre 1829. Vicaire à Napierville (1829-1830), à Gentilly (1830-1831), à St-Eustache (1831-1832), à Notre-Dame de St-Hyacinthe (1832-1833); curé de Sainte-Rose-de-Laval (1833-1838), retiré à Joliette (1838-1840); curé de St-Jacques-le-Mineur (1840-1841), de St-Paul-de-Joliette (1841-1842), avec desserte de Joliette (1841-1842) et de St-Thomas-de-Joliette (1842); curé de Grande Digue dans le Nouveau-Brunswick (1845-1848), des Canadiens de Troy dans l'état de New-York (1852-1860); missionnaire sur l'île du Prince-Edouard (1860-1861); curé de St-Gabriel-de-Brandon (1861-1864); curé-fondateur de St-Joseph de Springfield dans le Massachusetts (d'octobre 1869 à juillet 1870). Décédé à Ste-Hedwidge-de-Clifton, le 17 janvier 1872; inhumé à Montréal.

Sylvestre, Pierre-Albert-Norbert (1841-1843)

Né à St-Cuthbert, comté de Berthier, le 9 juillet 1807, d'Alexis-Amable Sylvestre, cultivateur, et de Marie-Louise Lavoie, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe et fut ordonné à Montréal par Mgr Bourget le 24 mai 1838. Vicaire à Ste-Scholastique (du 29 mai au 6 octobre 1838), à Laprairie (du 6 octobre 1838 au 6 octobre 1839), à Notre-Dame de St-Hyacinthe (du 6 octobre 1839 au 26 octobre 1841); curé de St-Jacques-le-Mineur (du 26 octobre 1841 au 28 septembre 1843), où il eut beaucoup à souffrir de la part de quelques paroissiens; premier curé de Mont-St-Grégoire (du 28 septembre 1843 au 23 septembre 1845), où en arrivant il ne trouva qu'un logement à moitié fini; curé de St-Simon-de-Bagot (du 28 septembre 1845 à novembre 1852); de St-Dominique-de-Bagot (de novembre 1852 au 30 septembre 1855); premier curé de St-Marcel-de-Richelieu (du 30 septembre 1855 à sa mort), où en bon administrateur, il réussit à mettre tout sur un excellent pied. Digne prêtre aux vertus bien sacerdotales, il a succombé à la paralysie en son presbytère de St-Marcel, le 6 janvier 1867.

Ménard, Pierre (1843-1846)

Né à Beloeil, comté de Verchères, le 12 février 1799, de Guillaume Ménard, sourd-muet, et de Françoise Gendron, fut ordonné à Montréal le 3 février 1833. Vicaire à Sorel (1833-1835), à St-Benoit-des-Deux-Montagnes (1835-1836), à St-Denis-sur-Richelieu (1836), à Berthierville (1836-1838); curé de St-Benoit-des-Deux-Montagnes (1838-1843); de St-Jacques-le-Mineur (1843-1846); de St-Jude (1846-1847) avec desserte de St-Barnabé-sur-Yamaska (1846-1847); curé de St-Luc-sur-Richelieu (1847-1850); vicaire à St-Jean-d'Iberville (1850-1854); curé de St-Luc-sur-Richelieu encore (1854-1856); de Ste-Béatrice (1861-1864); décédé subitement à Montréal, le 22 septembre 1870, en descendant d'un char urbain, il fut inhumé à Mascouche.



Robert, Rémi (1846-1848)

Né à Verchères, le 18 avril 1811, de Jean-Baptiste Robert et de Marie-Reine Boisvert, fut ordonné à Montréal, le 24 septembre 1836. Chapelain de la cathédrale de Montréal, (1836-1837); vicaire à Varennes (1837-1839); curé de Ste-Mélanie (1839-1845), avec desserte de St-Ambroise-de-Kildare (1839-1845); curé de St-Polycarpe (1845-1846); de St-Jacques-le-Mineur (1846-1848); de L'Acadie (1848-1870), où il est décédé le 18 novembre 1870.

Caisse, François-Xavier (1848-1852)

Né à St-Paul-de-Joliette, le 1er mai 1822, de Joseph Caisse et de Pélagie Hervieux, fut ordonné à L'Assomption, le 5 octobre 1845. Directeur du collège classique de Chambly (1845-1846), vicaire à Vaudreuil (1846), à Beauharnois (1846-1847); curé de St-Bruno-de-Chambly (1847-1848); de St-Jacques-le-Mineur (1848-1852); de St-Hilaire-sur-Richelieu (1852-1854), de L'Épiphanie (1854-1864); procureur du collège classique de L'Assomption (1864-1881), où il est décédé le 2 mars 1881.

Morin, Joseph (1852-1898)

Né à St-Roch-de-l'Achigan, comté de L'Assomption, le 4 décembre 1823, de Louis Morin et de Marie Perrault-Châteauguay, fit ses études à L'Assomption et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Gaulin, le 1er novembre 1846. Vicaire à Verchères (1846), à Repentigny (1846-1847), à Côteau-du-Lac (1847-1848); curé de St-Hilaire-sur-Richelieu (1848-1852); de St-Jacques-le-Mineur (1852-1898); où il a reconstruit l'église et le presbytère; vicaire forain (1877-1898), décédé à St-Jacques-le-Mineur le 23 février 1898. Le célèbre curé Labelle fut vicaire pour M. Morin du 25 mars au 18 décembre 1859.

Moreau, Stanislas-Albert (1898-1913)

Né à St-Luc-sur-Richelieu, comté de St-Jean, le 6 mars 1854, de Jérémie Moreau, cultivateur, et d'Eléonore Molleur, fit ses études au séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre le 23 décembre 1882. Vicaire à St-Polycarpe (1882), à St-Etienne-de-Beauharnois (1882-1883), au St-Enfant-Jésus de Montréal (1883-1884); auxiliaire à St-Jacques de Montréal (1884-1885); vicaire à Berthierville (1887-1889); curé de Ste-Agathe-des-Monts (1889-1896), où il a fondé un couvent des Filles de la Sagesse; curé de Ste-Anne d'Ottawa (1896-1897); desservant à St-Henri de Montréal (1897-1898); curé de St-Jacques-le-Mineur (1898-1913); auteur d'un VADE MECUM DES INDULGENCES, un volume de 100 pages (1885); d'une PETITE VIE DE STE-AGNES, un volume in-32 de 93 pages (1886); d'un PRECIS DE L'HISTOIRE DE BERTHIER (1888); de L'HISTOIRE DE ST-LUC, un volume in-8 de 107 pages (1901), de L'HISTOIRE DE L'ACADIE (1908). Décédé à Montréal le 25 janvier 1913 et inhumé à St-Jacques-le-Mineur dans la crypte de l'église en janvier 1913.



Rémi Robert



François-Xavier Caisse



Joseph Morin



Stanislas-Albert Moreau





Charles-Gervais Descarries



(Mgr) Albéric Picotte



Eugène Laporte



Napoléon Brière

Descarries, Charles-Gervais (1913-1921)

Né à St-Laurent, près de Montréal, le 23 novembre 1865, de Charles Descarries, cultivateur, et de Hélène Valois, fit ses études à St-Laurent et au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 23 décembre 1893. Professeur au Petit Séminaire de Montréal (1893-1894); vicaire à St-Philippe-de-Laprairie (1894-1896), à St-Henri de Montréal (1896-1905); curé de St-Colomban (1905-1909); curé à Ste-Adèle (1909-1913); curé à St-Jacques-le-Mineur (1913-1921); curé à St-Charles de Montréal (1921-1931). Retraité en 1931, décédé le 25 juillet 1949.

Picotte, Albéric (Mgr) (1921-1929)

Né à L'Assomption le 4 février 1877, de Daniel Picotte et d'Hermine Emery-Coderre, fit ses études classiques et philosophiques terminées à l'Assomption, il fit 3 années d'études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, qu'il compléta à l'Assomption. Après son ordination conférée par Mgr Bruchési, le 9 juin 1900, il fut professeur au Collège de L'Assomption jusqu'en 1911, alors qu'il fut nommé aumônier au Couvent Villa-Maria, puis à la maison-mère des Soeurs de la Providence en 1916. Il devint curé de St-Jacques-le-Mineur en 1921 et aumônier général de l'U.C.C. de 1926 à 1928. Il était nommé curé à Laprairie, en 1929, et à Longueuil, en 1938. Il fut fait Prélat de la Maison de Sa Sainteté en 1939, puis chanoine titulaire de la Cathédrale, le 8 décembre 1939. Il est décédé chez les Soeurs de la Providence à Laprairie le 10 juillet 1943 et fut inhumé le 14 à Longueuil.

Laporte, Eugène (1929-1938)

Né à Lavaltrie le 23 novembre 1886, de Louis Laporte-St-Georges, cultivateur, et d'Antoinette Vallières, fit ses études à l'école des Frères de St-Gabriel à L'Assomption, au Collège de L'Assomption, au séminaire de philosophie de Montréal et au Collège de L'Assomption (pour la théologie). Détenteur d'un certificat d'études supérieures en langue anglaise. Ordonné prêtre en la Cathédrale de Montréal le 2 octobre 1910 par son Exc. Mgr Paul Bruchési; vicaire à St-Joseph de Chambly en 1910; vicaire à St-Vincent de Paul en 1912; professeur au collège de L'Assomption en 1914; aumônier à l'Hospice Gamelin de Montréal en 1918; aumônier du Carmel en 1923. Curé de St-Jacques-le-Mineur en 1929; retiré au Collège de L'Assomption en 1938. Il fut aussi aumônier au noviciat des Soeurs de la Providence à Montréal durant 3 ans vers 1920. Décédé le 16 février 1964.

Brière, Napoléon (1938-1953)

Né à St-Janvier le 14 septembre 1886, de Ferdinand Brière et d'Alphonsine Gratton, il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et étudia la théologie au Grand Séminaire de Montréal. C'est le 29 juin 1911, à Montréal, qu'il fut ordonné prêtre. Depuis, il occupa les postes suivants: vicaire à St-Eustache (1911-1914), à Varennes (1914-1915) et à Lachute (1915-1923). Le 25 janvier 1923, il devenait desservant à Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, poste qu'il occupa jusqu'au 1er mars 1938 alors qu'il fut nommé curé de St-Jacques-le-Mineur. Le 29 septembre 1953, il se retirait à Laval-Ouest. Décédé à cet endroit le 20 février 1957, il fut inhumé dans le cimetière de St-Eustache, le 25 février.



Rancourt, Armand (1953-1966)

Né à Napierville le 30 mai 1899, d'Isaïe Rancourt, forgeron, et d'Elise Coache, il fit ses études à l'école du village de Napierville, au Collège de St-Jean, au Séminaire de St-Victor de Beauce et au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre en la Cathédrale de Montréal le 21 mai 1932 par S.E. Mgr Georges Gauthier; vicaire de vacances à St-Jean-Berchmans du 20 juin au 20 août 1932; vicaire à Boucherville le 20 août 1932, à St-Edmond le 20 août 1934, à St-Joseph de Chambly le 15 février 1935; à St-Rémi le 14 août 1940; aumônier des Frères de l'Instruction Chrétienne à Laprairie le 14 août 1942; vicaire à Longueuil le 22 février 1943, à Contrecoeur le 14 septembre 1943, curé à St-Amable le 29 avril 1945; curé à St-Jacques-le-Mineur le 29 septembre 1953. Il prit sa retraite en 1966. Il décéda le 12 avril 1968 à l'âge de 68 ans et fut inhumé à Napierville.



Armand Rancourt

Renaud, Honorius (1966-1971)

Né à Petite Rivière St-François, comté de Charlevoix, le 15 avril 1912, fils d'Alfred Renaud et de Pomela Tremblay. Ses études: primaires à Bagotville, comté Chicoutimi; classiques: Séminaire de Chicoutimi; théologiques: Grand Séminaire de Montréal. Ordonné le 29 juin 1940. Ses postes: chez les Pères Trinitaires, jusqu'en mai 1958, vicaire à St-Coeur de Marie le 9 mai 1958, vicaire à St-Lambert le 17 juin 1959, vicaire à Boucherville le 4 décembre 1959, vicaire à St-Constant le 8 février 1961. Curé à St-Jacques le 1er octobre 1966, curé à St-Lambert, le 1er octobre 1971. Démissionnaire en septembre 1977.



Honorius Renaud

Corriveau, Philémon (1971-1980)

Né à St-Sébastien le 13 octobre 1915, d'Eusèbe Corriveau, marchand, et d'Amanda Roy, il fit ses études à l'école de St-Sébastien, au collège de St-Jean et au Grand Séminaire de Montréal. Bachelier en Théologie. Ordonné prêtre en la chapelle du Couvent de St-Jean le 18 mai 1940 par S.E. Mgr Anastase Forget. Professeur au Collège de St-Jean en septembre 1940 et aumônier de scouts durant 6 ans; en repos en août 1947, à l'évêché en avril 1948; desservant à St-Constant en septembre 1948; curé de Notre-Dame-de-Grâces le 15 janvier 1952; curé de St-Blaise du 16 janvier 1955 à 1962, curé de Sherrington de 1962 à septembre 1968, au Moutier à Longueuil de 1968 à 1971 et nommé curé à St-Jacques-le-Mineur d'octobre 1971 à septembre 1980. Décédé le 11 février 1982, inhumé à St-Sébastien.



Philémon Corriveau

Provost, Robert-Yves

Né à Verchères le 2 juillet 1942, de Euclide Provost, menuisier et de Françoise Chagnon. Ses études: classiques à St-Jean, théologiques à Montréal. Ordonné prêtre à St-Jean par Mgr Coderre, le 6 mai 1967. Ses postes: vicaire à St-Charles-Borromée le 31 août 1967, vicaire à la Cathédrale le 1er septembre 1970, vicaire à la paroisse St-Pierre-Apôtre le 8 septembre 1971, stage de coopération missionnaire en Afrique le 1er juillet 1972, vicaire à St-Antoine le 15 août 1974, animateur de pastorale à la régionale de Chambly, le 1er août 1975, stage de coopération missionnaire au diocèse de San au Mali en août 1977, vicaire à St-Vincent-de-Paul le 8 septembre 1979, curé à St-Jacques-le-Mineur depuis le 1er septembre 1980.



Robert-Yves Provost





Les difficultés d'implantation

Dans la requête du 12 août 1832, on retrouve 174 noms sur 222 qui demandent la création d'une nouvelle paroisse. Conséquemment, tous n'étaient pas d'accord et il y eut de nombreux opposants. Pour certains, c'était la question monétaire qui les faisait s'opposer. Ils alléguaient que les récoltes n'étaient pas bonnes comme en fait foi la requête du 27 novembre 1836, signée par Louis Lucier, Jean-Baptiste Perrier et Pierre Régnier. En 1840, le curé Turcotte signale à Mgr Bourget que les opposants refusent de payer la dîme. Pour d'autres, c'est le fait de laisser leur ancienne paroisse à laquelle ils étaient attachés. C'est le cas des vingt paroissiens de Ste-Marguerite-de-Blairfindie qui envoient une lettre anonyme à Mgr Bourget, évêque de Montréal, en 1840. Ils veulent qu'on laisse 20 arpents à la paroisse de Ste-Marguerite et qu'on les retranche plutôt sur celle de St-Cyprien. Les gens du Ruisseau des Noyers (qui se disent toujours de Ste-Marguerite) furent les plus tenaces. A plusieurs reprises, ils enverront des requêtes. Ils usent même de la corde sensible pour faire fléchir l'évêque. Jugeons plutôt par cet extrait daté de 1845: «...Toutefois, nous vous en supplions de remarquer attentivement quelle injustice ne nous fait-on pas de nous prendre à la porte (il faut dire) de notre ancienne église, pour nous emmener à une église nouvelle qui nous est d'une distance plus éloignée et beaucoup moins à notre proximité.»

Les curés des paroisses démembrées protestèrent eux aussi. Le curé de St-Cyprien voulait qu'on lui redonne ailleurs la partie de terrain qu'on lui enlevait. L'arrivée du premier curé-résidant n'arrange pas les choses, au contraire. M. François-Magloire Turcotte n'était pas homme à plier facilement. Curé pendant un an, on entendit parler de lui, même après son départ. Il occasionna bien des ennuis à son remplaçant, M. Sylvestre, qui s'en plaignait dans ses lettres à Mgr Bourget. Par exemple: «Votre Grandeur sait que M. Turcotte ne m'aime pas trop car il n'aime aucun prêtre qui ne chante pas comme lui... le peu d'amitié de M. Turcotte à mon égard est **gratis**.»

Il ne lui trouve pas l'esprit ecclésiastique.



Comme on peut le constater, la naissance de la nouvelle paroisse fut pénible et contestée. Mais après 1845, on semble cesser les réclamations et tout le monde trouve son compte à faire partie de St-Jacques ou du moins semble s'y résigner.

Les églises

La chapelle provisoire

On construisit d'abord une chapelle provisoire vers la fin 1839 et début 1840, située un mille plus haut que le site actuel. Elle fut terminée entre le 27 février, date où le curé de St-Cyprien constate la lenteur des travaux, et le 14 avril où il informe Mgr Bourget que le premier office paroissial a été célébré par M. Turcotte. On y vendit 96 bancs; on suppose qu'elle devait être assez spacieuse. Le 21 juin 1840 eut lieu l'élection des 3 premiers marguilliers: François Béchard, Thomas Surprenant, Julien Girard.

Le premier acte de la nouvelle paroisse fut un baptême. Voici, tels que relevés dans les registres, le premier baptême, la première sépulture et le premier mariage.

«Ce jour d'hui onze avril mil huit cent quarante (11 avril 1840), nous, prêtre soussigné avons baptisé Marie-Philomène née le huit du courant du légitime mariage de Paul Guérin, cultivateur, et de Flavie Surprenant de cette paroisse.

Parrain Joseph Surprenant

Marraine Julienne Guérin qui avec le père n'ont su signer.»

F.M. Turcotte ptre

«Ce jour d'hui deux mai, mil huit cent quarante, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Séraphin, décédé hier, âgé de quatre ans fils de Louis Gagnon et de Emérentienne Tremblay de cette paroisse. Présents Antoine Frélier fils et Jacques Quimet qui n'ont su signer.»

F.M. Turcotte ptre

«Ce jour d'hui, cinq mai mil huit cent quarante (5 mai 1840) après la publication de trois bancs de mariage fait au prône de nos messes paroissiales, par trois dimanches consécutifs entre Eusèbe Dupuis, domicilié en cette paroisse, fils majeur de feu Célestin Dupuis, journalier et de défunte Elisabeth Dalpé de la paroisse de St-Philippe d'une part et Marie Surprenant aussi domiciliée en cette paroisse, fille mineure de Pierre Surprenant cultivateur, et de Suzanne Giroux ses père et mère de cette paroisse et consentant au dit mariage, d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, nous prêtre vicaire de cette paroisse, soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Jean-Baptiste Dégneau beau-frère de l'époux, de Vincent Dupuis, frère de l'épouse, de Pierre Surprenant, père de l'épouse et Pierre Giroux ami de l'épouse qui ainsi que les époux, ont déclaré ne savoir signer.»

F.M. Turcotte

La première église

La première église, qui était en pierres avec deux clochers à lanterne fut construite de 1840 à 1843. Ses dimensions étaient de 116 x 62 x 36 et celles de la sacristie, 39 x 36 x 15. Le terrain de 7 arpents avait été donné par Joseph Beaudin, cultivateur, et sa femme Appoline Tremblay, veuve en premières noces de feu Joseph Pinsonneau, le 23 juin 1840.

La bénédiction de la nouvelle église fut faite par Mgr Ignace Bourget en présence des curés de L'Acadie, St-Edouard et St-Cyprien, le 23 janvier 1843. A ce moment, l'église devait être très sobre, car ce n'est qu'en 1889 que l'on fait faire une décoration intérieure importante. Voyons par ordre chronologique les améliorations ou réparations apportées à l'église.

On retrouve la première mention en 1845 déjà. L'église n'est pas encore terminée et le curé écrit à Mgr Bourget: «Je me crois obligé d'informer votre Grandeur qu'aucune des ordonnances portées sur le registre des délibérations de la Fabrique n'a été exécutées... Votre Grandeur avait approuvé un tarif qui a été désapprouvé par les Marguilliers. L'église est encore dans le même état, exposée à tous les temps; les vitres cassées n'ont pas été remplacées; la place devant l'église est encore dans le même état; le cimetière n'est point encore enclos ni nettoyé; la croix du cimetière est tombée.»

En 1847, on procède à la finition de l'intérieur de l'église: la voûte, le jubé, les escaliers tournants, les corniches, les trois autels, les trois retables, la balustrade avec table et barreaux, les clochers, etc... tout cela fait par l'entrepreneur Joseph Smith pour la somme de 1975 Livres.



Détail du chœur de l'ancienne église



Intérieur de l'ancienne église

Puis, c'est l'achat de deux cloches, bénites le 15 novembre 1849. Elles avaient été fondues aux Etats-Unis. La moyenne, qui donnait le fa, pesait 764 livres et se prénommaient Marie-Jacques-François-Xavier. La petite, le la, pesait 484 livres et avait pour noms Marie-Amable-Marguerite-Ambroise. Les paroissiens furent sans aucun doute heureux d'entendre ces nouveaux sons, eux qui avaient dû se contenter jusque-là d'une petite cloche placée sur la sacristie, et empruntée de Laprairie.

En 1852, on passe un contrat avec un sculpteur de St-Luc, Nicolas Many, pour achever la décoration: pour la confection des trois autels, pour la garniture de chandeliers argentés, les trônes, des stalles, la chaire, le banc d'oeuvre, le chandelier pascal, les chapiteaux, des colonnes et dorer les sculptures.

Le 21 février 1873, les francs-tenanciers font parvenir une requête à Mgr Bourget pour effectuer des réparations. Selon le rapport de l'enquêteur, il faut refaire la couverture et la repeindre, consolider et crépir la maçonnerie, solidifier le jubé qui menace de s'écrouler, réparer les ouvertures et les portes et finalement réparer la couverture du portail et les bases des clochers de manière à ce que l'eau ne puisse plus s'infiltrer dans les murs.

Puis, en 1874, un Chemin de la Croix est érigé dans la sacristie. En 1878, c'est la construction des jubés. Et en 1881, on fait l'acquisition d'un harmonium pour la somme de 400,00 \$.

En 1889, c'est l'année des grosses rénovations. On fait faire des travaux de maçonnerie aux cheminées de l'église, de la sacristie, du presbytère, des réparations au chemin couvert et au cimetière de même que refaire des murs intérieurs en plâtre pour 1500,00 \$. Il y a aussi des travaux de menuiserie comme doubler les planchers des allées et des tambours, refaire la boiserie du devant du jubé, etc..., pour 600,00 \$. Finalement, on engage un artiste de St-Césaire, J.T. Rousseau, pour faire la décoration intérieure de l'église et cela pour 3 500,00 \$. Les artistes, à cette époque, n'étaient sans doute pas trop susceptibles sur leur vocation d'artiste, car d'après le contrat, M. Rousseau s'engageait, en plus de peindre des tableaux, des inscriptions et des emblèmes et de faire des dorures, à laver et repeindre les bancs, stalles, boiseries et portes intérieures, etc..., vernir les boiseries et châssis, peindre la chapelle de Ste-Anne et son autel et aussi repeindre les portes extérieures, les tambours, le chemin couvert et la chapelle-reposoir.

En 1893, on installe une statue de St-Jacques au faite de l'église. Elle mesurait 7'6" de haut. Elle était sculptée sur bois et recouverte en plomb et dorée. Elle était l'oeuvre de Louis Jobin de Québec. Elle fut montée le 30 mai et bénite à la visite épiscopale du 22 juin par Mgr Fabre, archevêque de Montréal. Elle coûta, installation comprise, 197,20 \$. Une remarque cependant: on ne sait trop si c'est par erreur ou ignorance, mais cette statue représentait St-Jacques-le-Majeur avec son bâton de pèlerin et non St-Jacques-le-Mineur.

En 1895, on doit refaire la couverture de l'église, du presbytère et du chemin couvert pour 1 875,00 \$.





L'organiste Julie Filion



L'incendie de 1937 (nuit du 9 au 10 novembre)



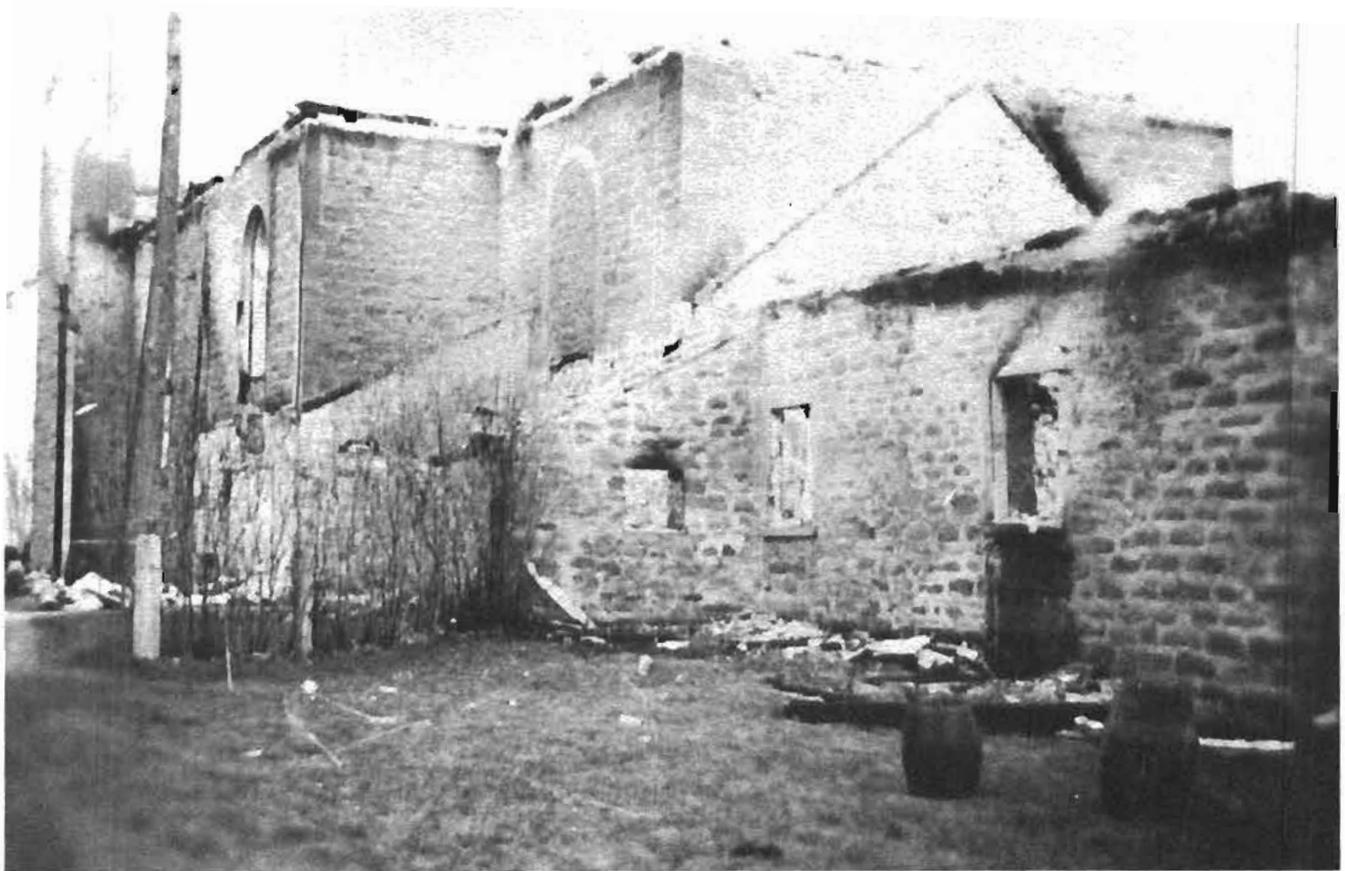
La chapelle temporaire (1937-1938)



L'église aujourd'hui



Saint-Jacques-le-Mineur



Les ruines, vues d'un autre angle



L'ancien presbytère



Le presbytère d'aujourd'hui



En 1898, on fait l'achat d'une grosse cloche qui donne le ré, au coût de 510,00 \$. Elle pesait au total 1,818 livres et fut bénite le 18 septembre de la même année. Elle portait les noms de Léon-Paul-Stanislas. Le curé Moreau avait donné 300,00 \$ et le reste de l'argent le fut par des paroissiens, 96 au total. Elle fut achetée à la même place que les deux autres de 1849, soit à Montréal, chez Brewster, agent d'une compagnie de Troy, Etats-Unis.

En 1900, on fait les démarches nécessaires chez Casavant de St-Hyacinthe pour acheter un orgue. On s'entend pour le prix de 1 965,00 \$ moins 75,00 \$ pour la reprise du vieil harmonium, dont le coût final est de 1 890,00 \$.

Vers le 11 février 1901, on prend livraison de l'orgue qui arrive à la gare de L'Acadie en pièces détachées. Il a fallu 6 voitures doubles sans boîtes (sleighs) pour le transporter. Chaque voiture reçut une charge de 2 000 livres environ. Dans les jours suivants on l'installa et la bénédiction eut lieu le 17 février. On procède à un concours pour choisir un organiste. M. Arthur Filion l'emporte sur les deux autres candidates: Mme Marie Derome née Vosghel et Mlle Amanda Martin.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1937, un incendie détruisit complètement l'église qui allait bientôt être centenaire. On ne sut jamais ce qui causa cette conflagration. Le curé M. Laporte put sauver les Saintes Espèces et tous les vases sacrés. Des voisins venus prêter main-forte purent sauver la plupart des ornements sacerdotaux. Ce fut tout ce qu'on put retirer du brasier.. En attendant la reconstruction, on s'organisa dans l'ancien hangar à grains, déménagé aujourd'hui sur la propriété de M. Robert Wolfe. On assistait par groupe à 4 messes. Lorsque le temps le permit, on célébra deux messes par dimanche sous les grandes remises aménagées pour la circonstance.

La deuxième église

On doit penser à reconstruire le plus tôt possible. Mgr Anastase Forget, évêque de St-Jean, donne son approbation pour que la fabrique fasse les démarches nécessaires pour la reconstruction d'une église. On choisit M. Gaston Gagnier de Montréal comme architecte en mars 1938. C'est la Cie Richelieu qui est choisie pour effectuer les travaux au coût de 43 500,00 \$ plus 2 100,00 \$ à l'architecte, ce qui totalise 45 600,00 \$. Le 28 août 1938, Mgr Forget vient bénir la pierre angulaire. On doit acheter de nouvelles cloches qui seront bénites en même temps que l'église par Mgr Forget, soit le 4 décembre 1938. Ces cloches furent fondues par la maison Louis Bollée d'Orléans (France). Elles ont coûté, installation comprise, 2 100,00 \$ payées par des dons et une collecte. La plus grosse, 2 100 livres, donne le fa et est dédiée à St-Jacques-le-Mineur; ses noms sont Anastase-Joseph-Edmond. La deuxième, 1 050 livres, donne le la et est dédiée à St-Joseph; ses noms sont Joseph-Arthur-Urgèle-Gaston-Jules. La dernière qui donne le do et pèse 500 livres est dédiée à Marie-Immaculée et ses noms sont Joseph-Dosithée-Donat-Maurice.

La nouvelle église reçut des dons pour, si on peut dire, la meubler. Parmi ceux-ci, il y a des chandeliers, des

statues, la lampe du sanctuaire, des clochettes, la dentelle pour le bas de l'autel, la crèche, etc... Sa décoration intérieure est beaucoup moins fastueuse que celle de l'ancienne église, mais l'accent a été mis plus sur la simplicité et la sobriété que sur le luxe.

C'est en 1939 qu'on prend la décision d'acheter un nouvel orgue, au coût de 2 200,00 \$ de la maison O. Jacques de St-Hyacinthe. Sa bénédiction eut lieu le 4 juin 1939.

Par la suite, on apporta certaines améliorations, comme d'installer des hauts-parleurs dans l'église (1949), de placer des rampes de fer aux escaliers extérieurs (1963), de changer le système de chauffage (1964), de faire nettoyer le terrain en face de l'église (1967), etc...

Les presbytères

Les premiers logis

Les premiers curés eurent beaucoup de difficultés à se trouver un logement convenable. En décembre 1839, le curé de St-Philippe avertit Mgr Lartigue qu'il refuserait la desserte de St-Jacques si on la lui offrait parce que la maison proposée n'est pas logeable. Le curé Sylvestre se plaint souvent du logement dans ses lettres à l'évêque. En plus de ses difficultés avec l'ancien curé M. Turcotte, certains habitants voulaient le voir partir et refusaient de lui trouver un logement, à preuve cet extrait daté du 28 octobre 1842:

«Quelle vie triste! Aujourd'hui je n'ai pas de maison, il me faut déloger de chez M. Turcotte lundi prochain et où aller; je n'en sais rien. Plusieurs m'ont dit qu'ils (les Syndics) voulaient me laisser partir et qu'ensuite ils viendraient trouver votre Grandeur en lui disant qu'ils ont deux ou trois maisons pour loger leur curé tandis qu'aujourd'hui ils ne savent où en prendre.»

Finalement, en 1843, des souscripteurs volontaires construisirent une maison pour leur curé, que l'on vendit en 1857. Cette maison, selon M. Roch Payant, aurait été située dans le cimetière actuel, à peu près où se trouve aujourd'hui le monument de M. Noé Deneault. C'est le grand-père de M. Payant, M. Jean-Baptiste Langevin, qui l'aurait acquise en 1857. Une requête est envoyée le 19 décembre 1855 à Mgr Larocque demandant la construction d'un presbytère. Et peu de temps après, une autre requête parvient à l'évêché. Cette fois, ce sont les habitants cultivateurs qui demandent de retarder la construction de deux ans. Des dommages ont été causés par la pluie à la récolte et un très grand nombre d'entre eux se trouvent dans un état d'indigence qui ne leur permettrait pas de supporter cette cotisation.

Donc, le premier presbytère fut érigé en 1858. C'était une maison en pierres de 36 x 40 pieds, qui coûta 600 Livres. Les syndics furent Jean-Baptiste Longtin, Jules Beaudin, Joseph Legrand, Joseph Derome, Alfred Pinsonnault. Il fut béni en 1861. En 1913, on décide de faire des réparations et de construire une cuisine. En 1925, comme il y a d'autres réparations à faire et qu'il en coûterait 17 000,00 \$, on décide de rebâtir un nouveau presbytère. Le vieux fut en partie démoli jusqu'au rez-de-chaussée; on remonta une construction neuve sur les mêmes bases et on le recouvrit de briques. Cela coûta 25 200,00 \$.



Le curé et les marguilliers demandèrent l'autorisation d'établir une cotisation spéciale pour payer la construction, ce qui leur fut accordé en 1927.

En 1980, la Fabrique ayant pris la décision de parrainer une famille de réfugiés indochinois, on divise le presbytère en 2 logis: un pour le curé et l'autre pour la famille. Finalement, en 1981, on fait deux nouveaux logis au premier étage du presbytère. Les mentalités ayant changé et par souci d'économie en ces temps difficiles, il n'est plus nécessaire d'avoir un grand presbytère qui compte plusieurs pièces, la plupart du temps inoccupées.

Les cimetières

Le premier cimetière fut délimité sur le terrain de la fabrique. On peut le voir aujourd'hui du côté gauche de l'église lorsque l'on est en face de celle-ci. En septembre 1895, on doit exhausser le cimetière. Pendant plusieurs jours, le travail se fait sous forme de corvée. Chaque rang devait fournir une journée de travail de même que le village. En 1896, le 26 avril, la nouvelle partie est bénite.

En 1911, on achète le 2e cimetière: un terrain de 4 1/2 arpents pour le prix de 400,00 \$ de M. Arcade Pierre et de la Veuve Médard Ouimet. Ce terrain correspondait aux normes du Conseil d'hygiène de la province de Québec et était le moins cher et le plus près de l'église. On adopte en assemblée des marguilliers un règlement pour le nouveau cimetière. En voici quelques extraits: il y aura une partie non bénite pour l'inhumation de ceux qui n'auraient pas droit à une sépulture ecclésiastique et il n'y sera jamais érigé de croix ni de monuments funéraires. Le restant sera subdivisé en quatre parties:

- 1- des allées où on pourra passer en voiture conduite par une personne responsable et au pas.
- 2- une section réservée gratis au clergé, près et autour de la croix.
- 3- quatre sections communes.
- 4- des lots de 13' x 16' dits lots de famille.



La croix de la Basse



La croix du Coteau

Il fallut obtenir la permission de la Cour supérieure pour exhumer les corps et les transporter dans le nouveau cimetière pour ceux qui le souhaitaient. On y procéda en 1912. Quelques années plus tard, soit en 1923, on procéda à une autre exhumation: celle des corps des personnes enterrées dans la crypte afin d'y mettre un appareil de chauffage.

Les croix de chemin et autres monuments

Sur les sept croix de chemin qui ont existé dans la paroisse, il en reste cinq, plus ou moins bien conservées. Elles eurent un rôle religieux certes, mais on peut dire qu'il y avait aussi une dimension sociale. On se réunissait à la croix pour la prière du soir, pour y faire des neuvaines et pour le mois de Marie en mai. Souvent situées près des écoles, l'institutrice y amenait ses élèves pour prier. Par contre, c'était aussi l'occasion, après la réclusion de l'hiver, de se rencontrer entre voisins, d'échanger les nouvelles et les potins, de commencer peut-être une intrigue amoureuse.

Le terrain était donné par un particulier, et les habitants du rang contribuaient à sa réalisation selon leurs moyens. L'année du jubilé de Léon XIII (1879) fut l'occasion d'en ériger trois.

Croix du chemin du Ruisseau

Le terrain fut donné par M. Joseph Coupal. Elle fut bénite le 13 juillet 1879 par l'abbé Jérémie Gagnon, enfant de la paroisse. Aujourd'hui, elle est encore là, sur le terrain de M. Normand Rémillard.

Croix du bas St-André

Bénite, elle aussi en 1879, le 21 septembre par le curé Morin, elle était située sur la terre de M. Vital Dupuis. Aujourd'hui on n'en retrouve aucune trace, car elle tomba, lors d'une tempête, il y a plusieurs années.





La croix de St-Philippe, sur le boulevard Edouard V11

Croix du Coteau

On nous a rapporté une légende au sujet de cette croix. Lors de l'invasion de tourtes qui détruisaient les récoltes, les habitants ne savaient plus comment faire pour s'en débarrasser. On décida alors d'élever cette croix. Après la bénédiction, il paraît que les oiseaux disparurent et que plus jamais on en revit. D'après M. Pierre-Nérée Beaudin, notre informateur aujourd'hui décédé, ce serait dans les années 1850. Ce qui est sûr, c'est qu'une croix fut bénite par le curé Morin le 27 juillet 1879, devant la maison de M. Abraham Forgues, aujourd'hui propriété de Mme Armand Beaudin. S'agit-il de la même, avec une erreur dans les dates?

Croix de la Basse

Cette croix érigée à l'occasion du changement de siècle fut bénite lors d'une cérémonie spéciale. On la transporta, décorée de branches de sapin, dans une voiture tirée par 4 chevaux jusqu'à l'église. Un important cortège de voitures suivait. Le terrain fut donné par M. Jean-Baptiste Coupal et le bois par M. Henri Longtin qui la construisirent avec l'aide des voisins du temps. Elle était située près de l'école. En 1963, elle tomba, brisée par le vent.

Croix de St-Philippe Boulevard Edouard V11

Erigée en 1935 sur le terrain de M. Urgel Page, cette croix est très bien conservée. On peut la voir aujourd'hui non loin de la Montée St-Jacques, en allant vers St-Philippe, sur le terrain de l'actuel propriétaire, M. Bélanger.

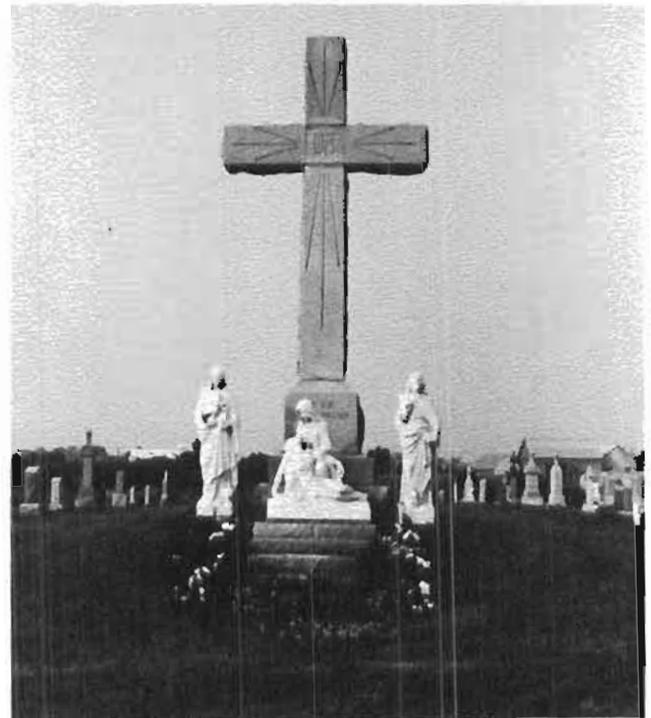
Croix du haut St-André

De construction plus récente, la croix du Haut St-André fut érigée par la famille Legrand pour remercier Dieu d'avoir choisi deux prêtres dans leur famille. Le 24 septembre 1944, sur la propriété de M. Jean Legrand, en face de la Montée Langevin, on procéda à la bénédiction de la croix par les deux abbés Legrand. M. l'abbé Germain Legrand dans son discours de circonstance rappela à l'auditoire présent la prédilection de nos ancêtres pour les croix de chemin.

Croix de St-Philippe Nord

La dernière croix à être bâtie dans la paroisse le fut par Mme Guertin. Cette dernière raconte qu'elle avait fait la promesse d'ériger cette croix si l'eau cessait d'inonder son sous-sol à tous les printemps. Au printemps 1959, les inondations cessèrent et elle remplit sa promesse. Aujourd'hui, le terrain sur lequel elle se trouve est la propriété de M. Bernard Guinois.

En plus des croix de chemins, on retrouve à St-Jacques d'autres monuments tel celui érigé pour souligner le jubilé du Pape Léon X111 en 1879. Il est sur le terrain situé en face de l'église. Toujours en face de l'église, mais de l'autre côté de la rue Principale, on peut voir une petite chapelle-reposoir. Le docteur Bénonie Guérin-Lafontaine vendit à la fabrique un petit terrain de 10 pieds de front par 22 pieds de profondeur le 17 octobre 1889 pour le prix de 22,50 \$. On y construisit ce reposoir pour la somme de 180,00 \$. Il servait à l'occasion des processions. Dans le cimetière, les personnages en marbre du Calvaire furent achetés en Italie vers 1945. Mlle Marie Beaudin s'occupa de recueillir les fonds nécessaires à cet achat.



Le calvaire du cimetière



Un événement remarquable

On ne peut raconter l'histoire de St-Jacques sans parler de la magnifique fête qu'on fit au curé Morin en l'honneur de ses cinquante ans de prêtrise. Et, fait encore plus remarquable, il était curé à St-Jacques depuis 1852, soit depuis 44 ans. On comprend pourquoi on lui fit de si fastueuses festivités qui durèrent 2 jours. Nous avons retrouvé le récit complet des célébrations dans un journal de l'époque. Le village avait été décoré par des arcs de triomphe, des banderolles, des étendards. Préparée par le vicaire M. R. Peltier, la fête commença par l'arrivée le mardi soir, à 6 heures, de l'archevêque de Montréal, Mgr Fabre, qui venait présider l'événement. Il était précédé par cent cavaliers portant pavillons et oriflammes, suivi par la fanfare de St-Jean et une longue suite de voitures.

On offrit au curé Morin, après le souper, un calice en vermeil et les accessoires, de même qu'un riche missel. On fit des feux d'artifice et le village était illuminé par des centaines de lanternes chinoises. Même un ballon fut lancé par M. Arthur Falcon. La fanfare continuait d'offrir sa musique. Et, comme le dit si bien le journaliste, «A dix heures, chacun prit son gîte, en attendant la fête du lendemain.»

Dans le temps, on se levait tôt. Dès 5 heures du matin, la fanfare fit le tour du village pour annoncer l'arrivée du grand jour. Les cavaliers arrivèrent et avec la fanfare allèrent à la gare de St-Philippe accueillir Mgr Emard, évêque de Valleyfield, et les nombreux prêtres et amis invités. Au retour, vers 9h30, il y avait trois cents voitures. On estima à 4 000 le nombre de personnes réunies ce jour-là. Une messe solennelle fut célébrée et le vieux curé de 73 ans officiait. Après le sermon, le docteur Guérin, au nom de tous les paroissiens de St-Jacques, lut une adresse et offrit à M. Morin de riches vêtements sacerdotaux.

Après la messe, un banquet fut servi dans la salle de l'école décorée pour la circonstance. Après le dîner, on alla reconduire en cortège, disposé comme le matin, les distingués invités.

Ce fut sans doute inoubliable pour toute la paroisse et on dut en parler longtemps. Une soixantaine d'ecclésiastiques étaient venus rendre hommage au vénérable curé, dont deux évêques, des chanoines et de nombreux curés. De plus, d'anciens résidents de St-Jacques étaient là pour la circonstance. Fait intéressant à noter, en 1896, il n'y avait que neuf couples que le curé Morin n'avait pas mariés depuis son arrivée.



Les associations religieuses

Il y avait plusieurs associations religieuses auxquelles on pouvait adhérer. A St-Jacques, on a pu retrouver à un moment ou à l'autre la Société des Dames de la Ste-Famille, la Confrérie du St-Rosaire, la Ligue du Sacré-Coeur, le Tiers-Ordre, les Enfants de Marie, les Dames de Ste-Anne, etc... Chaque association avait ses buts, ses règles et ses attributs.

Prenons les Enfants de Marie. Cette congrégation fut érigée le 2 mai 1903, à la demande du curé Moreau, par Mgr Bruchési. A la première réunion du 27 août 1904, on forme un conseil qui a pour présidente Mlle Marie Beaudin. Les congréganistes devaient avoir une conduite exemplaire. Comme attributs, elles avaient un insigne, des médailles et un voile blanc qu'elles pouvaient porter à leur mariage. Comme devoir, elles devaient assister aux réunions, payer leur cotisation, participer aux processions, aux adorations du St-Sacrement et autres cérémonies. Comme privilèges, outre celui de porter leur voile à leur mariage, elles avaient des places de choix à l'église lors de cérémonies spéciales de même que dans les processions et, lorsqu'elles décédaient, elles avaient droit à une messe avec leurs compagnes comme cortège. Les Enfants de Marie eurent leur dernière assemblée en décembre 1958.

Concernant les autres associations mentionnées plus haut, nous avons relevé quelques faits cocasses qui nous font sourire aujourd'hui. Le curé Moreau, dans son rapport du 22 septembre 1907 sur la Ligue du Sacré-Coeur, note ceci: «Une assemblée convoquée au prône et devant avoir lieu au presbytère aussitôt après vêpres n'a pas eu lieu parce qu'aucun des officiers de la Ligue du Sacré-Coeur n'est venu.

Une assemblée politique devait avoir lieu à Iberville le même après-midi, et évidemment au lieu de venir ici, on est allé là.

Les assemblées politiques du dimanche détournent des offices de l'Eglise, et il est probable que l'on y boit autant aux hôtels, ces jours-là, que la semaine.»

S.A. Moreau, ptre directeur

Quant aux Dames de Ste-Anne, elles durent prendre une mesure énergique en 1906. Le conseil dut rayer de ses membres une dame qui «... est allée publiquement à un pique-nique bruyant... le dimanche après-midi, pendant que la dite congrégation était à l'église, et pendant les vêpres malgré que ce jour-là, au prône, M. le Curé, ait d'une manière générale, parlé de la sanctification du dimanche et des divertissements trop bruyants et trop dissipants qu'il y faut éviter.»

On en venait pas toujours à cette extrémité. Des tertiaires eurent des avertissements en 1925: elles portaient des toilettes trop à la mode ou trop décolletées et se fardaient un peu trop.

Quelques statistiques paroissiales

En 1840, première année de l'ouverture des registres paroissiaux, on dénombre 47 baptêmes, 6 mariages et 21 sépultures à St-Jacques-le-Mineur. En 1880, on en est rendu à 3367 baptêmes, 559 mariages et 1266 sépultures; pour 1936, les chiffres sont de 5577 baptêmes, 996 mariages et 2574 sépultures. Finalement, pour donner des chiffres plus récents, en 1973, on retrouve 6352 baptêmes, 1279 mariages et 3040 sépultures, toujours depuis 1840.

Sans avoir fait d'études approfondies, nous nous permettons simplement quelques constatations démographiques sur l'évolution de la population de St-Jacques-le-Mineur. A la fondation, on compte 1600 âmes. Deux ans après la fin des annexions, soit en 1860, on retrouve 2090 âmes. Par la suite, la population décroît presque continuellement, sauf pour une courte période, et parfois même de façon dramatique, comme en fait foi le tableau qui suit:

| ANNÉE | NOMBRE |
|-------|--------|
| 1860 | 2 092 |
| 1872 | 1 562 |
| 1881 | 1 510 |
| 1892 | 1 246 |
| 1900 | 1 420 |
| 1911 | 1 077 |
| 1937 | 1 000 |
| 1971 | 1 042 |
| 1981 | 1 197 |

Comme partout dans le Québec, la période de 1860 à 1930 est marquée par un exode massif de la population canadienne-française vers les Etats-Unis et les villes. La paroisse de St-Jacques-le-Mineur n'échappe pas à cette vague. Toutefois, on constate dans les derniers chiffres une remontée sensible due en grande partie à l'arrivée de nouveaux-venus recherchant très souvent le calme et la paix de la vie à la campagne.

Le curé qui recensait sa paroisse y allait parfois de ses commentaires et ne se contentait pas toujours d'une énumération des résidants. En voici deux exemples tirés des archives paroissiales:

Recensement de 1900 - dans toute la paroisse

244 feux - 1 420 âmes - 714 hommes - 706 femmes - 947 communiant - 473 non communiant - 17 veufs - 39 veuves et 1 femme séparée de son mari - 200 couples mariés - 142 garçons et 115 filles de 15 à 30 ans - 26 garçons et 43 filles de 30 à 60 ans - 9 familles arrivées depuis 1 an et 9 familles parties - 1 garçon et une fille de plus de 14 ans n'ont pas encore communié - 5 idiots et 3 muets - 3 croix dans la paroisse.

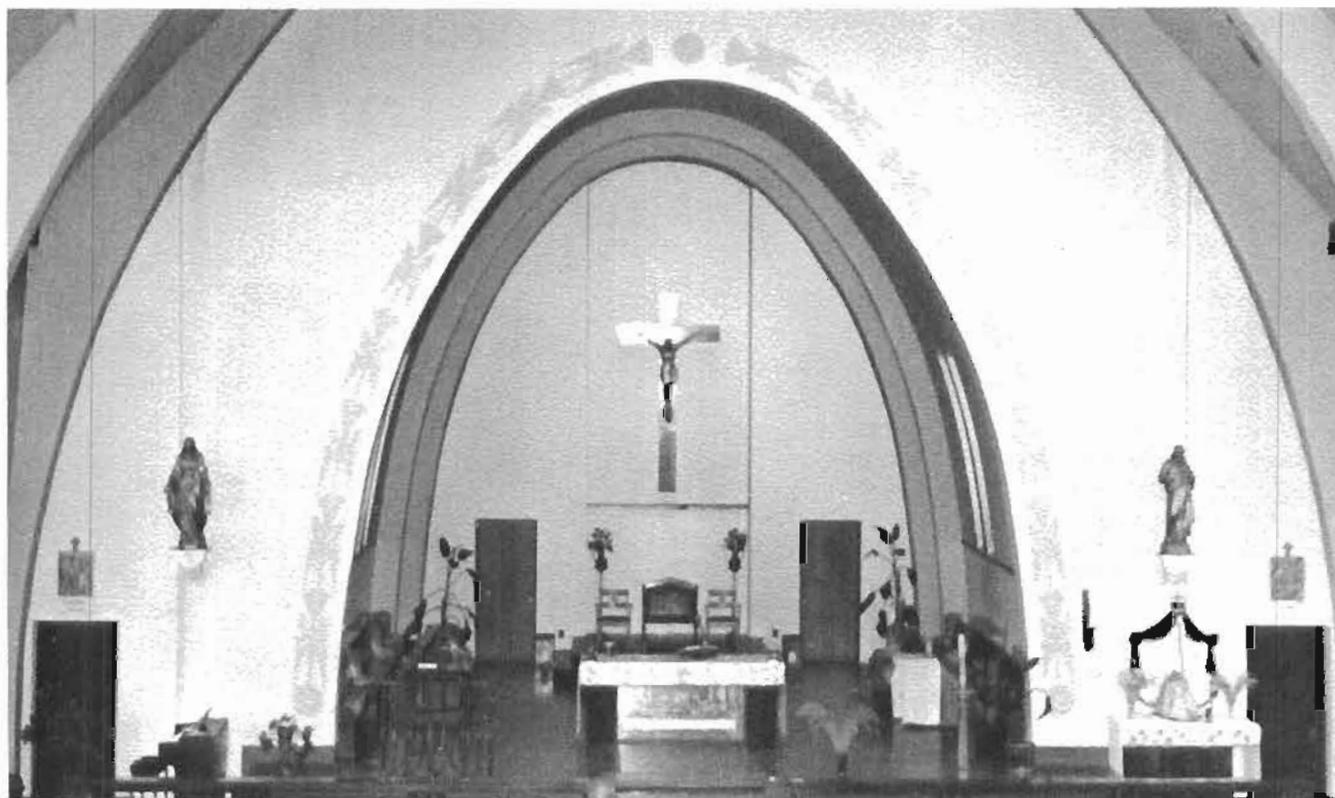


Recensement de 1911

1 077 âmes - 913 communicants - 164 non communiants - 204 feux (familles) - 50 maisons vides - 6 écoles - 193 élèves présents - 160 couples mariés - 26 veufs - 34 veuves - 32 garçons et 4 filles âgés de 30 ans et plus - 6 hommes habitent seuls dans des maisons - 4 femmes seules dans leur habitation - il y a 1 femme civilement séparée de son mari. - Il n'y a pas d'hôtel ici, mais seulement une couple de maisons de pension. - Il y a 3 magasins - 2 boutiques de forgeron - 3 boutiques de carrosserie et de charonnerie - 1 fabrique de beurre et 1 séparateur - 2 boulangeries (1 de trop) - La terre est fertile presque partout mais on manque de bras pour la cultiver aussi bien qu'elle le devrait être. - Depuis une dizaine d'années, la population de Saint-Jacques-le-Mineur émigre vers le Nord-Ouest canadien et diminue ici...



A l'ombre du clocher ..



Intérieur de l'église, aujourd'hui

Saint-Jacques-le-Mineur





Hommage aux curés Robert et Philémon Corriveau

L'abbé Robert Corriveau, né à Pike River, le 21 décembre 1905, d'Eusèbe Corriveau et d'Amanda Roy, fut ordonné prêtre à Montréal, le 14 juin 1930, par Mgr Georges Gauthier. Après avoir été professeur au Collège de Saint-Jean durant 22 ans, il devint curé de L'Acadie en 1952, pour passer ensuite à Napierville de 1961 à 1968 alors qu'il revint de nouveau à L'Acadie.

En juillet 1973, il se retirera discrètement à Saint-Jacques sur la terre natale de son arrière-grand'mère, Florence Derome qui épousa Jean-Baptiste Roy en 1850. Ce sera en quelque sorte un retour aux sources. Il y décédera en août 1982 et sera inhumé au cimetière de L'Acadie. Quant à l'abbé Philémon, ce retour s'effectuera d'une façon plus visible pour les paroissiens de Saint-Jacques en devenant leur curé. Je laisse le soin à d'autres d'en parler davantage.

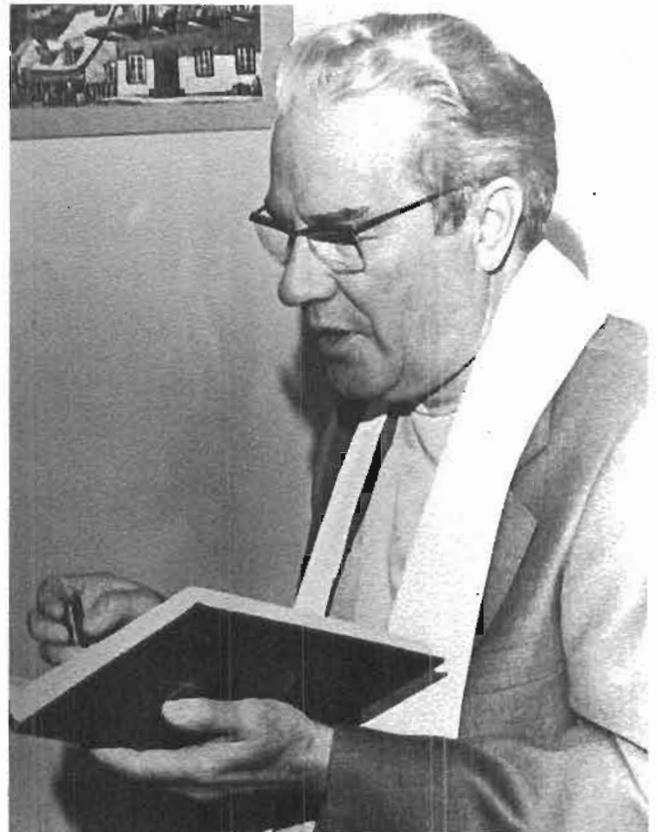
Mais les débuts de l'histoire de Saint-Jacques sont trop liés à celle de L'Acadie pour que je ne sois pas tenté d'y relever certains faits concernant les ancêtres Derome des abbés Corriveau. Florence Derome était la fille de Jean-Bte Derome-Descarreux et de Louise Coupal, cette dernière, soeur du patriote Antoine Coupal dit Lareine, exilé en Australie.

Jean-Bte Derome fut marguillier et capitaine de milice à L'Acadie, mais son titre de gloire aura été d'avoir servi comme simple soldat lors de la guerre de 1812-1815 dans l'une des compagnies du «bataillon de L'Acadie». Ce bataillon, comme nous le dit Gaston Derome dans «Trois siècles d'histoire», «servit d'aile à l'automne de 1813 aux célèbres Voltigeurs de Salaberry qui repoussèrent à Châteauguay les troupes du général Hampton».

Du côté des Corriveau, on retrouve des ascendants acadiens tels des Cyr et des Bourgeois dont les mariages furent célébrés à L'Acadie. C'était donc presque en pays de connaissance que se retrouvaient les deux curés Corriveau et c'est en tant qu'historien de L'Acadie que j'apporte ma part à l'hommage qu'a voulu leur rendre Mlle Irène Tremblay.

Un dernier hommage fut rendu au curé Robert Corriveau, lors de la bénédiction du monument élevé à sa mémoire par les soins de Mlle Tremblay, sa proche collaboratrice. La cérémonie présidée par l'abbé Bertrand Gaboriau eut lieu le 7 août 1983, à l'issue de la messe de 10 heures en présence des paroissiens et d'amis. On peut donc voir au cimetière de L'Acadie l'oeuvre de M. Michel Métras réalisée d'après des dessins de M. Jérémie Giles.

Pierre Brault



...la vie municipale



Saint-Jacques-le-Mineur



La vie municipale

Le système municipal commence à prendre la forme que l'on connaît aujourd'hui, surtout avec la loi 18 Victoria, chapitre 100, du 1er juillet 1855 et intitulée «Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada de 1855». Cette loi reconnaît entre autres les limites territoriales paroissiales comme étant les mêmes pour l'organisation civile. Les municipalités rurales sont regroupées dans un Conseil de Comté, celui de Laprairie, en ce qui concerne St-Jacques-le-Mineur. C'est le 15 janvier 1857 que l'on peut lire dans la Gazette officielle, l'annonce de l'érection civile de la paroisse:

«La paroisse de St-Jacques-le-Mineur, située dans le comté de Laprairie, dans le district de Montréal, sera bornée comme suit: au nord, sur le rang appelé St-Philippe, par le trait-quarré ou continuations des terres du rang Saint-André, jusqu'à et y comprise la terre actuellement possédée par Eustache Page, junior; au nord-est, sur le rang Saint-Marc, par la terre d'Amable Coupal, senior, inclusivement, partie de laquelle est maintenant occupée par son fils Amable Coupal; de là, par une ligne passant près du trait-quarré des terres de Saint-Claude, jusqu'à et y comprise une des terres de Jérémie Gagnon, dont la ligne nord-est se prolonge jusqu'à la montée de Lacadie; à l'est par la dite montée qui conduit à Lacadie; au sud-est et sud par le trait-quarré des terres au nord de la petite rivière Lacadie, jusqu'à et y comprise la terre actuellement occupée par Etienne Béchar, de là, le rang appelé Rang du Côteau, jusqu'à la montée qui conduit à Saint-Cyprien, et de là, le rang Saint-André, jusqu'à et y comprise la terre de Jean-Baptiste Guérin; à l'ouest partie par le township de Sherrington, et partie par le trait-quarré des terres du dit rang Saint-André, jusqu'à la terre de Léon Trudeau, inclusivement.»

Maires et secrétaires-trésoriers

Au début, soit de 1855 à 1918, le maire était choisi parmi et par les conseillers élus. Quant au secrétaire-trésorier, il était engagé pour consigner par écrit les comptes-rendus des délibérations des édiles municipaux. Depuis 1866, 11 secrétaires-trésoriers se sont succédé avec, pour trois d'entre eux, plus de 20 ans de service. M. A.M. Martin est demeuré à ce poste pendant 23 ans, de 1886 à 1909; plus récemment, M. Armand Rémillard, 21 ans, de 1942 à 1963, auquel succéda son fils, M. Florent Rémillard, toujours en service depuis ce temps. A noter également que ce poste était tenu par des notaires au cours du 19^e siècle. A St-Jacques, effectivement, les quatre premiers secrétaires-trésoriers furent notaires. Voici la liste de tous ces hommes, maires et secrétaires-trésoriers, qui ont oeuvré pour le bien de leur municipalité.

Maires

| | |
|------------|--|
| ...1859... | Zacharie Bourdeau |
| 1866-1881 | Athanase Moïse Martin, marchand |
| 1881-1884 | Dr Bénonie Guérin-Lafontaine |
| 1884-1887 | Alfred Pinsonneault, membre des Communes |
| 1887-1890 | Abraham Falcon |

| | |
|------------------|-----------------------|
| 1890-1893 | Joseph Poissant |
| 1893-1896 | Gilbert Page |
| 1896-1897 | Neclesse Pinsonneault |
| 1897-1902 | Dieudonné Beaudin |
| 1902-1903 | Alfred Pinsonneault |
| 1903-1904 | Elzéar Martin |
| 1904-1905 | Philippe Coupal |
| 1905-1908 | Elzéar Martin |
| 1908-1909 | David Coupal |
| 1909-4 août 1909 | Alfred Pinsonneault |
| 1909-1910 | Victor Deneault |
| 1910-1913 | Noé Deneault |
| 1913-1914 | Philius Demers |
| 1914-mai 1914 | Adolphe Rémillard |
| 1914-1915 | Joseph Beaudin |
| 1915-1917 | Docithée Deneault |
| 1917-1921 | Armand Rémillard |
| 1921-1923 | Ernest Derome |
| 1923-1924 | Armand Rémillard |
| 1925-1933 | Ernest Derome |
| 1933-1935 | Josaphat Bisailion |
| 1935-1939 | Maurice Beaudin |
| 1939-1941 | Conrad Deneault |
| 1941-1942 | Ernest Derome |
| 1943-1949 | Roch Payant |
| 1949-1959 | Jacques Bisailion |
| 1959-1960 | Lionel Bisailion |
| 1961-1965 | Denis Lucier |
| 1965-1969 | Horace Longtin |
| 1969-1975 | Marcel Légrand |
| 1975... | Ronald Potvin |

Secrétaires-trésoriers

| | |
|-----------|-------------------|
| 1866-1873 | J.E. Coderre |
| 1873-1881 | Alphonse Lefebvre |
| 1881-1885 | J.O. Poirier |
| 1885-1886 | Moïse Héroux |
| 1886-1909 | A.M. Martin |
| 1909-1915 | Evariste Beaudin |



Maurice Beaudin, maire de 1935 à 1939





Conrad Deneault, maire de 1939 à 1941



Roch Payant, maire de 1943 à 1949



Lionel Bisailon, maire de 1959 à 1960



Marcel Legrand, maire de 1969 à 1975





Secrétaires-trésoriers (suite)

| | |
|-----------|---------------------|
| 1915-1925 | J.-Albert Tétreault |
| 1925-1933 | Conrad Deneault |
| 1933-1942 | Evariste Beaudin |
| 1942-1963 | Armand Rémillard |
| 1963... | Florent Rémillard |

Les chemins

La grande préoccupation des conseils municipaux de l'époque était l'état des chemins. Le réseau routier du 19^e siècle et du début du 20^e siècle est dans un état pitoyable, tous les chemins étant en terre. Le conseil municipal reçoit donc souvent des plaintes au sujet de bris de voitures, de blessures infligées aux chevaux et même aux humains, sur un pont ou un chemin public. Comme chaque propriétaire est responsable de son bout de chemin, la municipalité exige souvent une partie ou la totalité des frais réclamés. Par exemple, le 12 juillet 1879, nous avons retrouvé cette résolution:

«que la somme de trente-huit (38) piastres allouée par les estimateurs pour payer la valeur du cheval appartenant à Louis Perrier, lequel cheval s'est fracturé une épaule dans un pont municipal soit payée par les intéressés au dit pont, que le cheval soit mis à l'enchère pour le profit des intéressés au dit pont, lequel cheval adjugé au plus haut enchérisseur pour la somme de 4,75 \$.»

Le printemps apportait souvent l'inondation de certains chemins. Dans le rang du chemin St-Philippe, un

citoyen, M. Philippe Coupal présente en 1892 un compte pour avoir «barré» le chemin depuis chez Elzéar Martin jusque chez Noé Deneault et avoir tracé un chemin dans le champ afin d'éviter l'inondation du chemin.

Pour essayer de remédier aux inconvénients dus aux chemins, on engageait des inspecteurs des chemins. Ils devaient voir à ce que les chemins soient hersés aussi souvent que nécessaire et à ce que les roches «volantes» soient enlevées. Mais c'était à refaire souvent, car à la moindre pluie, les trous se refaisaient.

Au début du 20^e siècle, les automobiles se font de plus en plus nombreuses. Sous les pressions des automobilistes, le gouvernement de Lomer Gouin adopte la Loi des Bons Chemins de 1912. On veut impliquer les municipalités en les incitant fortement à prendre en charge leurs chemins et ainsi décharger les particuliers de cette corvée. Le gouvernement offre de garantir jusqu'à concurrence de 10 000 000,00 \$ les emprunts en prenant à sa charge l'amortissement et la moitié des intérêts et à fournir les appareils nécessaires, tels que rouleaux, concasseurs, charrues, arrosoirs et la surveillance des travaux par des ingénieurs.

Les municipalités doivent de leur côté assurer le paiement de 2% d'intérêts sur les sommes empruntées pendant quarante ans. Elles doivent passer un règlement ordonnant le macadamisage, l'empierrement ou le gravelage des chemins, un autre pour emprunter des fonds et un règlement pour affecter une partie des revenus municipaux au paiement de la moitié de l'intérêt sur les fonds empruntés. Cependant, les municipalités ne sont pas prêtes à assumer ces charges. En ce qui concerne St-Jacques, ce n'est qu'à partir du 1^{er} janvier 1918 que les montées sont prises en charge par la municipalité. Six ans plus tard, en 1924, le règlement N° 8 stipule que tous les chemins municipaux, locaux et de comté ainsi que les ponts seront faits, améliorés et entretenus par la municipalité. Dans les années '20, on procède au gravelage des chemins et à partir des années '40, on les élargit puis un peu plus tard on les asphalté.

Toujours en ce qui regarde les chemins, mais cette fois piétonniers, nous remarquons que, dès 1920, les vieux trottoirs de bois sont remplacés par des trottoirs de ciment. L'année suivante, on retrouve un règlement qui défend aux «bicycles» de passer sur les trottoirs.

Les montées

Nous avons parlé, dans le chapitre des origines, des chemins de rang de la municipalité. Il existe aussi des routes dont on n'a pas encore parlé, ce sont les montées. Faites pour faciliter l'accès d'un rang à un autre, elles se sont construites au fur et à mesure des besoins. Voici l'histoire de chacune des montées de St-Jacques.

Montée St-Claude

Cette montée, nous l'avons vu dans les origines, fut verbalisée en 1802. Elle était empruntée par les habitants du Ruisseau des Noyers et de L'Acadie, pour se rendre à La Prairie et à Montréal.



Montée Ruisseau-des-Noyers (Chemin des bouleaux)

Bien que n'étant pas sur le territoire de St-Jacques, cette montée fut à l'origine d'une série de procès. À l'été 1881, le Conseil municipal de L'Acadie décide de fermer la montée à cause de son manque d'entretien. Une demande de réouverture est faite en septembre et J.H. Roy, secrétaire-trésorier de L'Acadie est nommé surintendant spécial. Un groupe de citoyens de St-Jacques s'y opposent parce qu'ils allèguent que la montée est trop éloignée du village et qu'elle ne se trouve pas dans la municipalité. Les opposants ne s'étant pas présentés en nombre suffisant, un procès-verbal est établi pour la montée et homologué le 10 novembre 1881. La municipalité n'étant pas d'accord, elle fera appel mais sans résultat. Par la suite, les deux municipalités se sont entendues pour son entretien. Présentement, une partie du Chemin des Bouleaux appartient à St-Jacques.

Montée Pinsonneault

Vers 1882, les citoyens insatisfaits de la montée du Ruisseau des Noyers, ouvrent à leurs frais une montée sur la terre de Joseph Pinsonneault, dans le Bas du Ruisseau. Elle était située, par rapport à aujourd'hui, non loin de la route pour la plage du Lac Mineur, du côté est du Chemin Bas du Ruisseau. Les usagers devant payer pour emprunter cette route, la municipalité décide en 1887 de faire les démarches pour la faire verbaliser. On ne sait pas trop pourquoi, mais elle ne sera homologuée que dix ans plus tard, en 1897. Il semble même que la municipalité, à ce moment-là n'était plus sûre de vouloir cette montée, car elle refusait de payer pour le procès-verbal. Finalement, après quelques revirements, cette affaire compliquée se termine en 1901. Il semble bien que cette montée ne fut jamais reconnue officiellement et elle a dû être abandonnée à ce moment-là.

Montée de Terre-Noire (Montée St-Jacques)

Ce qu'on appelait montée de Terre-Noire, c'était la route qui partait du chemin St-Philippe jusqu'au rang St-André. Aujourd'hui, elle fait partie de la Montée St-Jacques. On ne connaît pas sa date d'ouverture mais on sait qu'elle existait déjà en 1873 puisque M. Moïse Beaudin demande en septembre de cette année une indemnité pour la perte de son poulain, blessé sur le pont de la Montée du Bas St-André.

Montée St-Edouard (Montée St-Jacques)

Cette montée partait du rang St-André et allait vers St-Edouard, d'où son appellation. Maintenant, elle ne fait qu'une avec la Montée de Terre-Noire pour s'appeler Montée St-Jacques. Les origines de cette montée ne sont pas bien connues. La première note aux cahiers de la municipalité date de 1872, il y est fait mention de réparations à effectuer.



Montée du Haut St-André (Montée Langevin)

Comme pour les deux précédentes montées, on ne connaît pas non plus sa date d'ouverture. En 1875, M. Jérémie Pinsonneault demande un remboursement de 1,00 \$ pour y avoir cassé sa «sleigh». On la connaît maintenant sous le nom de Montée Langevin.

Route Beaudin (Montée Guilbault)

Une requête est faite en juin 1904 à la municipalité pour l'ouverture d'une montée communiquant du rang du Coteau au bout sud du rang St-André. En septembre, les travaux mis à l'enchère sont adjugés pour 307,00 \$ à M. Henri Payant.

Le Boulevard Edouard VII

La construction de cette route fut tout un événement pour l'époque. En effet, elle est la première grande route provinciale. Comme on l'a vu un peu plus haut, le nombre croissant d'automobiles incite le gouvernement à améliorer son réseau routier. C'est dans cet esprit que naît le projet d'une route internationale entre Montréal et New York que l'on compte macadamiser pour faciliter la circulation automobile.

Le macadamisage était une technique de revêtement de sol, inventé par un ingénieur écossais, John L. McAdam, au 17e siècle, au moyen de pierres et de sable. Dans son livre «Saint-Isidore», le père Romme fait la description de la pose du macadam, que nous nous permettons de reproduire:

«Après avoir égalisé le chemin, on y étendait une première couche de macadam de 4 pouces d'épaisseur, composée des plus grosses pierres N° 3 sortant du concasseur. Cette couche était roulée jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement lisse. Une deuxième couche de 4 pouces d'épaisseur y était épandue.





Concasseur mobile servant lors de la construction du boulevard Edouard VII (1912)

C'étaient des roches N° 2 de 2 1/2 pouces. On étendait ensuite à la pelle du bon sable que l'on faisait pénétrer dans les vides entre les pierres avec une brosse en fil de fer. Ensuite, la surface était arrosée et on passait le rouleau. Le rouleau devait suivre immédiatement l'arrosoir. On continuait le remplissage, le brossage, l'arrosage et le roulage jusqu'à ce que la surface devienne dure, unie et imperméable à l'eau.»

Trois tracés sont proposés pour cette importante route:

- 1- Montréal, St-Lambert, Longueuil, Chambly, St-Jean, Rouses Point.
- 2- Montréal, St-Lambert, Laprairie, St-Jean, Lacolle, Rouses Point.
- 3- Montréal, St-Lambert, Laprairie, St-Philippe, St-Jacques-le-Mineur, Napierville, Lacolle, Rouses Point.

Les municipalités concernées sont sollicitées par le gouvernement: elles devront passer un règlement pour s'engager à payer 25% du coût de la construction. Certaines réticences sont émises: on se demande si la route résistera à l'affluence d'automobiles qui ne manqueront pas d'y causer des dommages. Mais les avantages d'une meilleure route pour se rendre aux marchés de Montréal et la venue probable de touristes font approuver facilement le projet. Le conseil municipal de St-Jacques l'approuve en mars 1911. Des délégations de citoyens intéressés aux différents trajets se rendent à Québec pour plaider leur propre tracé. C'est ainsi qu'en mai 1911, on retrouve à Québec, le maire Noé Deneault, le docteur Bénonie Guérin-Lafontaine, Messieurs E. Beaudet, E. Derome et T. Legrand de St-Jacques-le-Mineur.

Finalement, le tracé par Laprairie, St-Philippe, St-Jacques et Napierville est choisi parce qu'il coûterait moins cher. En effet, c'est le plus court, le terrain est meilleur et on peut trouver facilement de la pierre à proximité. De plus, les populations se montrent plus enthousiastes que celles des autres tracés.

Ce trajet était d'ailleurs déjà utilisé pour se rendre de Montréal aux États-Unis. Dans un journal de 1839, «L'Ami du Peuple», on retrouve ces quelques lignes qui nous le démontrent:

«Une nouvelle ligne de route vient d'être adoptée pour voyager de Montréal à Albany, par Napierville, Champlain, Plattsburg, Keesville, Elizabethtown, Sandyhill, Saratoga et Albany; on arrive dans cette dernière ville en 50 heures, ce qui donne 12 heures de bénéfice sur tout le voyage.»

La construction commence au printemps 1912. Le long du parcours, on engage des hommes, soit pour travailler à sa construction, soit pour transporter des pierres au concasseur. A St-Jacques, le concasseur était en face de la maison occupée aujourd'hui par M. Jean-Marc Deneault, sur le chemin St-Philippe. Les hommes étaient payés entre 1,75 \$ et 2,50 \$ par jour, et ceux qui avaient un «tombreau» recevaient 3,00 \$. Inaugurée le 30 juillet 1914, la route avait coûté 8 400,00 \$ du mille.

Le chemin de fer

En 1887, on retrouve une première mention au sujet d'un chemin de fer. Il est résolu que:

«Abraham Falcon, maire, et A. M. Martin, secrétaire-trésorier, soient autorisés de s'aboucher avec les députés du comté de Laprairie afin de les intéresser en notre faveur pour faire construire un chemin de fer par la compagnie du Pacific Canadien.»

Mais la voie ferrée ne devait pas passer par St-Jacques mais plutôt par L'Acadie qui eut même une station. En 1905, la question du chemin de fer revient. Le conseil nomme des délégués pour rencontrer M. Eugène Lafontaine de la Compagnie «Napierville Junction Railway» afin de négocier une entente pour faire passer la voie ferrée près du village. On construit la voie dans la



paroisse mais plutôt loin du village puisqu'elle se trouve à environ 3 milles. Près de l'endroit où elle rencontre le rang de la «Basse», on construisit une voie d'évitement qui pouvait contenir une dizaine de wagons en attente de chargements de foin que les cultivateurs de St-Jacques venaient porter. Cette voie a même une particularité que l'on ne retrouve pas souvent paraît-il. Le tracé devant couper une terre de M. Forgues, ce dernier accepta à la condition que la compagnie construise un tunnel en plein champ pour ses animaux, ce qui fut fait.

Le téléphone

La compagnie Paré et Paré de Granby fait une demande au Conseil municipal pour obtenir la permission de planter ses poteaux le long du chemin public. Cette permission est accordée le 1er avril 1895. A ce moment-là, il n'y avait que le magasin général de M. Ephrem Martin qui eut un appareil. En 1928, la compagnie Bell Téléphone demande l'autorisation de construire une ligne téléphonique dans la paroisse et aussi quelques années plus tard, en 1936. Autorisations accordées unanimement au Conseil. Donc, petit à petit, le réseau s'étend, et de luxe qu'il était au début du siècle, le téléphone devient une nécessité dont on ne pourrait plus se passer de nos jours.

L'électricité

En 1928, le conseil consent à ce que la «Gatineau Electric Light Co.» construise une ligne dans le village et le rang du Bas du Ruisseau. Ces propriétaires seront privilégiés car ils auront l'électricité bien avant le reste de la paroisse. Depuis 1921, une ligne électrique venant de Laprairie pour se rendre à Napierville était installée le long du Boulevard Edouard V11. Pourtant, les propriétaires ne peuvent avoir l'électricité. C'est pour cela qu'en 1936, des gens de la «Basse» et du «Haut du Ruisseau» de-

mandent au conseil d'appuyer leur demande pour obtenir l'électricité. Cependant, ce ne sera qu'à partir de 1946 que l'électricité se répandra dans tout le restant de la paroisse.

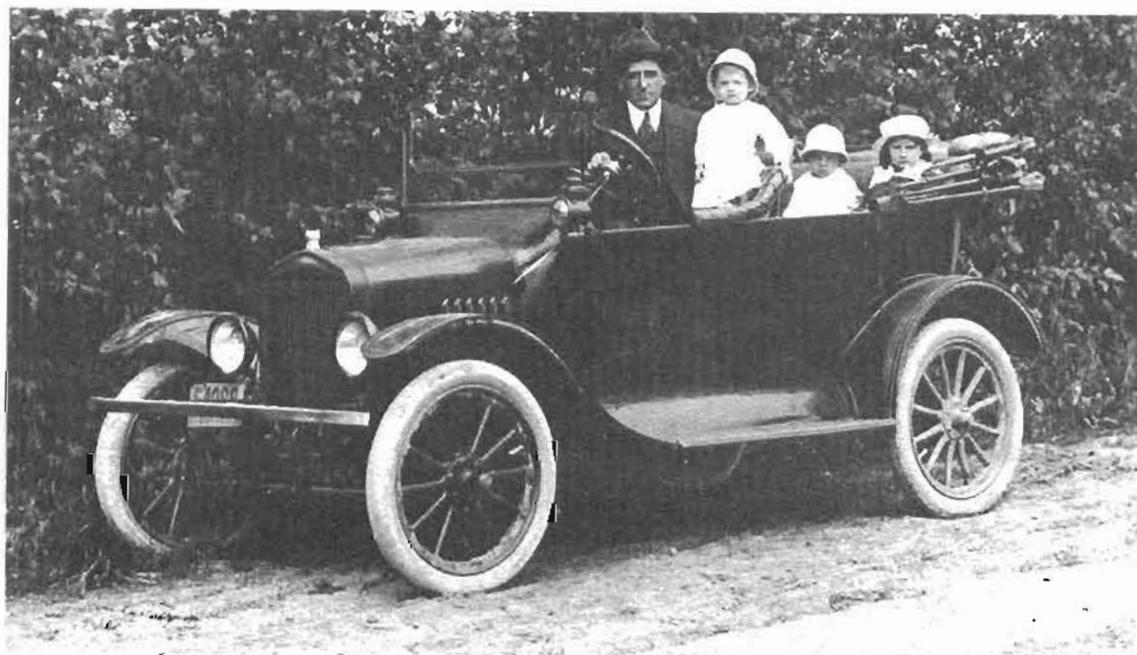
Règlements divers

Au 19e siècle, les épidémies causaient beaucoup de mortalité dans la population. Le gouvernement devant ces maladies meurtrières comme la variole, la tuberculose et la diphtérie, et la très forte mortalité infantile, oblige les municipalités à adopter un règlement pour rendre la vaccination obligatoire (1903). En juillet de cette année, le conseil est convoqué pour passer un règlement afin de mettre fin aux «caches» de variole. La population était très méfiante à l'égard de la vaccination. On ne dit pas cependant ce que le conseil fit pour obliger les gens à déclarer leurs malades. En 1925, la municipalité passe un règlement rendant obligatoire la vaccination dans les limites de la paroisse.

Il serait impensable aujourd'hui d'interdire la vente de boissons alcoolisées dans les limites d'une municipalité. Pourtant, St-Jacques eut cette réglementation en 1921. Il faut bien sûr se replacer dans le contexte des valeurs morales chrétiennes de l'époque. Il fallut trois référendums pour réussir à faire abroger ce règlement, en 1948, en 1957 et celui de 1964 qui eut finalement gain de cause.

Dans les années 1970, la municipalité prend entente avec le village de Napierville et la municipalité de St-Cyprien pour la mise en commun d'un service d'incendie.

Suite à un changement dans la loi municipale, les Conseils de Comté sont remplacés par des Municipalités Régionales de Comté (M.R.C.). La municipalité de St-Jacques choisit de faire partie de celle des Jardins de Napierville.



Chanson-thème du 150e

C'est à St-Jacques

Air: La cantinière

Refrain

En avant, c'est la grande fête
De cette paroisse que nous aimons. (Bis)

1er couplet: C'est à St-Jacques que nous fêtons (bis)
L'150e nous célébrons (bis)
Parents, amis célibataires
Ce joyeux anniversaire.

2e couplet: De très belles terres nous en avons (bis)
Sans oublier toutes les maisons (bis)
Cela dépend de nos ancêtres
Et nous pouvons en être fiers.

3e couplet: Des gens d'affaires nous en avons (bis)
S'occupent de tout à leur façon (bis)
Ils travaillent à leur manière
Pour nous rendre plus prospères.

4e couplet: Oui à St-Jacques nous possédons (bis)
Une grande église où nous prions (bis)
Célébrations, baptêmes, mariages,
Cela mérite bien des hommages.

5e couplet: Oui à St-Jacques nous espérons (bis)
Notre p'tite école nous garderons (bis)
Sans passer de commentaires
Elle fait bien notre affaire.

6e couplet: Amusons-nous, participons (bis)
Soyez des nôtres nous le souhaitons (bis)
Gens d'alentours nous vous l'disons
C'est à St-Jacques que nous fêtons.

Texte: Lise Pinsonneault-Beaudin



...la vie scolaire



Saint-Jacques-le-Mineur





Classe des grands, école du village (1920)

C'est avec la loi scolaire de 1845-1846 que le système scolaire s'implante vraiment et s'étendra à tout le Bas-Canada. On reconnaît l'importance des commissions scolaires et du clergé dans l'éducation; un Surintendant est nommé pour la coordination au niveau provincial. De plus, pour inciter les parents à envoyer leurs enfants à l'école, on institue la taxe scolaire obligatoire. Cette dernière ne sera pas acceptée facilement; il y eut de violentes protestations allant jusqu'à l'incendie de certaines écoles. Il faut dire que pour beaucoup de parents du 19^e siècle, l'éducation était une perte de temps par rapport au travail manuel.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait aucune école avant cette date. Sous le régime français, c'est-à-dire jusqu'en 1760, il y avait des instituteurs ambulants qui se promenaient dans les campagnes pour apprendre à lire et à écrire aux enfants. Dans les grands centres et les villages, le clergé se chargeait de l'éducation en voyant aux bonnes moeurs des enseignants et en surveillant le programme. Souvent, ce sont les notables qui dispensent l'éducation et en particulier les notaires, soit dans des maisons privées, au presbytère ou encore dans des maisons d'école construites par la fabrique.

A St-Jacques, les premiers professeurs auraient été les notaires Bouchard et Vautier. Selon le témoignage de M. Pierre-Nérée Beaudin, aujourd'hui décédé, la première école aurait été construite en 1839 en corvée et on y aurait dit la messe. Il se peut fort bien qu'il s'agisse là de la chapelle provisoire. Mais, faute de documentation précise, on ne peut l'affirmer.

Comme on l'a vu plus haut, c'est en 1845 que l'éducation commence à se structurer. La première assemblée de la Commission Scolaire de St-Jacques eut lieu le 7 juillet 1845. Les commissaires suivants sont élus: Pierre Ménard prêtre-curé, Léon Rouiller, Zacharia Bourdeau, Simon Hébert et François Béchar. Mais, ce n'est qu'à la réunion du 8 octobre 1846 que l'on fixe les arrondissements,

que l'on engage les instituteurs, que l'on discute de taxes et qu'on décide de l'achat des premiers terrains pour les futures écoles.

Les arrondissements, tels que décrits en 1846

École N° 1: Le village, la côte du Ruisseau des Noyers.

École N° 2: Le bas nord et sud de la côte du Ruisseau des Noyers jusqu'à la paroisse de Blairfindie.

École N° 3: Le rang du Coteau, le rang de la Basse jusqu'à la Base du Ruisseau.

École N° 4: La côte de St-Philippe depuis Basile Demers jusqu'à la paroisse St-Philippe et la base de St-Jacques depuis Moïse Martin jusqu'à la paroisse St-Philippe.

École N° 5: Les deux côtés de la côte St-André.

En 1859, on ajoute un nouvel arrondissement dans le Haut St-André; ce sera l'école N° 6.

Les institutrices-instituteurs

Dans les premiers temps, on s'aperçoit que les hommes sont très souvent présents comme instituteurs. Mais les bas salaires détournent les hommes de cette orientation qui devient vite une vocation féminine. M. Napoléon Legault fut le dernier instituteur à St-Jacques, de 1878 à 1885: il succédait à M. H.E. Martineau, enseignant à l'école du village depuis 1865. Il faudra attendre l'année 1981-1982 pour avoir un professeur masculin, titulaire d'une classe régulière. Par contre, l'école N° 6, si on exclut l'école N° 7, venue beaucoup plus tard, ne connut que des institutrices. De 1846 à 1885, les instituteurs se sont répartis comme suit: 8 à l'école du village; 6 à l'école N° 2 de même qu'à l'école N° 3; 3 pour l'école N° 4 et, finalement, 2 à l'école N° 5.



Il fallait vraiment que toutes ces femmes qui se dévouèrent pour l'enseignement soient convaincues de l'importance de leur tâche. Elles n'avaient pas la vie facile. Le salaire était nettement insuffisant: en 1900, le salaire moyen des institutrices (qui constituaient 95% des professeurs) était de 105,00 \$ par année et il était à peu près le même depuis au moins 1860. Elles devaient entre autres choses, chauffer l'école (à leurs frais dans les premiers temps), assumer l'entretien de la classe et des lieux d'aisance. Les maisons d'école n'étaient pas toujours bien isolées et combien de fois les leçons se donnaient, élèves et institutrices, emmitoufflés dans leurs manteaux. La moralité de l'institutrice se devait d'être irréprochable, étant le point de mire de tous et chacun. On ne saurait trop remercier toutes ces femmes remarquables qui se dévouèrent sans compter pour l'instruction des enfants, avec les moyens mis à leur disposition.

Dans la seconde moitié du 19e siècle, avec les nouvelles lois scolaires, le nombre d'élèves s'accrut considérablement; ce qui eut pour conséquence d'avoir un manque d'instituteurs qualifiés. Il suffisait d'obtenir un certificat de loyauté de son député pour obtenir un poste: le cas de Jean-Guillaume Vautier est assez éloquent. Engagé en 1846 à l'école du village, il avait été meunier à St-Edouard de 1843 à 1845. Il n'enseigna qu'un an à St-Jacques. Changea-t-il encore une fois de métier? On ne peut le dire mais, de meunier à instituteur, il y a quand même une marge que M. Vautier avait franchi allègrement semble-t-il! Cette population était très instable et demeurait peu de temps à la même école; par exemple, à l'école N° 4, en 10 ans, il y eut dix instituteurs et institutrices différents.

Les commissaires

Les commissaires avaient tout pouvoir sur leur personnel enseignant. Ils décidaient qui engager et à quel salaire, ils décidaient des réparations à faire ou à ne pas faire. Ils avaient leurs règlements qui nous semblent aujourd'hui

dépassés mais qui reflètent la mentalité du temps. En voici deux exemples: En mars 1857, il est résolu «que tous les instituteurs de la municipalité scolaire de St-Jacques seront tenus de recevoir les enfants de la municipalité tels qu'ils viendraient à l'école, ayant des livres ou non, et quand il leur plaira d'y aller.» En novembre 1866, 11 ans après, le ton change: «Il est résolu que tout élève d'une école de cette paroisse qui aurait été absent de sa classe sans permission du maître ou maîtresse, devra être puni par celui-ci en conséquence, à moins qu'il ne produise à son retour un billet ou certificat de ses parents...

que tout enfant fréquentant une école devra être pourvu de livres, papiers et autres choses nécessaires suivant le besoin de sa classe sinon, après 8 jours d'avis, le maître devra le renvoyer jusqu'à ce qu'il se soit mis en conformité avec le règlement.»

L'inspecteur d'école

S'il est un personnage important dans le système scolaire, c'est bien l'inspecteur d'école: terreur de tous les élèves et des institutrices lors de sa visite. Sa fonction avait été créée en 1851 pour expliquer le bien-fondé de la taxe scolaire obligatoire. Par la suite, il veillait tant à la qualité de l'enseignement et à la compétence des maîtresses d'école qu'à la condition physique des maisons d'école. Dans ses rapports aux commissaires, il peut se montrer bienveillant, sévère, voire même ironique. Voici quelques extraits de certains rapports d'inspecteurs; ils ne sont pas par ordre chronologique et réfèrent à plusieurs périodes:

«J'ai le plaisir de vous informer que, du point de vue de l'enseignement, vous avez un bon personnel, vos institutrices connaissent bien leur affaire et je m'attends à du succès dans toutes vos écoles.»

«Il y a trop peu d'élèves en 7e année. Il devrait y avoir une 8e et 9e.»





Ecole du Bas du Ruisseau

«L'institutrice se donne beaucoup de peine. Il lui manque une science indispensable: celle de l'enseignement. Le succès de cette classe est assez problématique.»

«Il y a longtemps que votre école du village ne répond plus aux besoins de la population, et qu'elle pêche contre plusieurs prescriptions de l'hygiène... Les toilettes extérieures, à cause du tort incalculable qu'elles ont fait à la santé de votre population, ne devraient plus exister qu'à l'état de triste souvenir.»

Au sujet des toilettes extérieures, elles seront remplacées en 1950 par des toilettes hydro-septiques.

Voyons maintenant un bref historique de chaque école. Si certaines informations manquent, c'est que certains cahiers de la commission scolaire se sont perdus, particulièrement la période de 1898 à 1929.

Ecole N° 2 - Chemin du Ruisseau

C'est en 1846 que la commission scolaire achète de Pierre Régnier un aprent de terre avec maison dessus pour 50 Livres. Le premier professeur sera Joseph Duquet de L'Acadie payé 40 Livres, en deux versements. Elle appartient maintenant à M. Georges Morgan.

Ecole N° 3 - La Basse et le Coteau

Le terrain pour cette école fut acheté avec une maison dessus en 1846. M. Benjamin Tremblay le laissait pour la somme de 37 Livres 10 chelins. Michel Meunier fut le premier instituteur à qui on donne 23 Livres comme salaire. En 1921, on construit une nouvelle maison que l'on retrouve toujours au même endroit, à côté de chez Mlle Gabrielle Longtin qui y fut institutrice durant 25 ans. Vendue en 1963, elle est aujourd'hui la propriété de M. Capadocia. La première maison fut transportée sur le chemin allant vers St-Philippe, non loin de la sortie du village. Le propriétaire actuel est M. Marcel Bertrand.

Ecole N° 4 - St-Philippe

M. David Duquette donna le terrain pour construire une école en mai 1847. Un instituteur, Pierre Métras, avait été engagé en 1846 pour cet arrondissement. Il a dû préalablement enseigner dans une maison privée en attendant la construction d'une école. Ce serait M. Pierre

Perrier, engagé pour 1847-1848 qui aurait le premier occupé la maison d'école. M. Pierre Métras avait été engagé pour 23 Livres 10 chelins, et M. Perrier pour 25 Livres.

En 1929, les contribuables de l'arrondissement demandent que l'école soit mise dans le centre. On décide alors de construire à neuf. On retarde la construction jusqu'en 1931 parce que les enfants ne sont pas assez nombreux: on les envoie à l'école du village. La commission scolaire accepte de transporter ceux qui sont à plus de 2 1/2 milles. En 1931, on décide de construire l'école. La vieille école est vendue cette même année et, aujourd'hui, elle appartient à M. André Bélanger. La deuxième école sera vendue en 1963 et appartient maintenant à M. Clément Brosseau.

Ecole N° 5 - Bas St-André

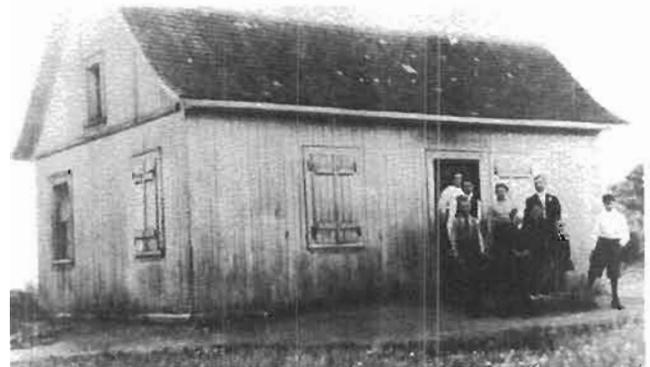
En 1847, la commission scolaire fait l'acquisition d'un terrain donné par M. Vital Dupuis. Le premier instituteur, Michel Meunier, est engagé pour 23 Livres. Cette maison fut transportée lorsque l'on changea le tracé de la Montée qu'on appelait alors des Terres Noires et qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de Montée St-Jacques. Elle est maintenant la propriété de M. André-Emile Vallée.

Ecole N° 6 - Haut St-André

Un nouvel arrondissement est créé en 1859. Il n'a pas été possible de savoir de qui avait été acheté le terrain. Le premier professeur sera une institutrice, Mlle Odile Bourgeois, engagée pour 23 Livres 6 chelins. On retrouve, dans les archives scolaires cette résolution du 29 septembre 1859:

«Autorisation donnée par le surintendant des écoles d'enlever la maison d'école dans le rang du Coteau et de la transporter sur le terrain de l'arrondissement N° 6 et à vendre au plus offrant et dernier enchérisseur le terrain où était située la maison d'école dans le rang du Coteau.»

Cette résolution a de quoi surprendre. En effet, c'est la première fois qu'on fait mention d'une école existant au Coteau à cette époque et d'autant plus surprenant que, dans les engagements de professeurs, il n'est jamais fait mention d'un engagement pour le Coteau. Donc, si on en croit cette résolution, on aurait transporté une maison pour servir d'école. En 1958, on décide de fermer



Première école de la Basse



l'école car le nombre d'élèves n'est pas suffisant; on les envoie à l'école N° 7. Cette fermeture qu'on croyait temporaire, sera définitive avec la venue de l'école centrale. On vend l'école en 1963. Aujourd'hui, elle est la propriété de M. Rosaire Mondat.

Ecole N° 7 - Coteau

Si on se réfère à l'école N° 6, une école aurait existé au Coteau avant 1859. Pourtant, il n'en avait jamais été question dans les délibérations des commissaires avant cette date, à notre connaissance du moins. Les enfants du Coteau devaient se rendre à l'école de la «Basse». Quoiqu'il en soit, en 1951, on décide d'ouvrir une école sur le Coteau. En attendant la construction sur le terrain acheté de M. Adélarde Beaudin, on installe un local temporaire dans la demeure de M. Raymond Longtin. Le premier professeur est Mme Diane Longtin. En 1960, malgré la venue des élèves du 6e arrondissement, le nombre d'élèves n'est que de 9. On transporte les écoliers au village. En 1963, on vend l'école. Aujourd'hui, elle sert de maison d'été à M. Verdoni.

La décision d'électrifier les écoles 2, 3, 4, 5 et 6 est prise en octobre 1952.

Ecole N° 1 - Village

Le terrain fut donné par le notaire François Banlier-Laperle en mai 1847, sur lequel on se proposa de bâtir une maison de pierre. Le premier professeur engagé fut Jean-Guillaume Vautier en 1846. Comme l'école n'était pas encore bâtie, on suppose qu'il a dû enseigner au presbytère. Ce fut son successeur, René-Joël Hamilton, qui inaugura la maison de pierre comme instituteur pour les garçons et sa femme, Julie Hamilton, pour les filles.

En 1945, l'école étant devenue trop petite et ne répondant plus aux prescriptions de l'hygiène, on doit se résoudre à en bâtir une autre. En 1946, les commissaires font une demande d'octroi au Ministre de l'Instruction Publique qui leur accordera 14 000,00 \$.



Ecole du haut St-André



Deuxième école de la Basse

Le terrain est acheté en 1947, en face de la vieille école et, en juin 1948, Mgr Forget procède à la bénédiction de la nouvelle bâtisse. L'ancienne école, avec terrain et dépendances, est vendue. Aujourd'hui, elle est la propriété de M. Claude Bélair.

La nouvelle école s'avère rapidement trop petite. En 1953, on constate qu'il y a trop d'élèves au village. Quelques enfants doivent retourner dans leur école d'arrondissement tandis que d'autres seront transportés à l'école N° 2 (chemin du Ruisseau). Le projet pour une nouvelle école centrale de 6 classes commence en 1962-1963. Elle sera bénite le 20 novembre 1966. Entre-temps, on doit déplacer des élèves. Pour l'année 1962-1963, 8e, 9e, 10e et 11e vont à Napierville; l'année suivante, les mêmes classes sauf la 11e qui est envoyée à St-Jean, retournent à Napierville. finalement, à partir de 1965-1966, tout le secondaire est envoyé à St-Jean. En mai 1964, une résolution avait été votée pour devenir membre de la Commission scolaire régionale Honoré-Mercier.

La deuxième école est louée en 1966. L'actuel propriétaire est M. Gaston Perrier.

Bientôt, l'école a besoin d'être agrandie. En 1968, on fait une demande en ce sens au ministère de l'Éducation. La construction commence en 1972. On loue la sacristie pour les deux classes de 5e en attendant.

L'histoire de la commission scolaire de St-Jacques-le-Mineur se termine le 1er juillet 1972 avec le regroupement des commissions scolaires. La commission scolaire St-Jean-sur-Richelieu est fondée et le premier commissaire représentant St-Jacques est M. Gilles Perrier qui occupera ce poste jusqu'en 1980, où il est remplacé par Mme Colette Amyot.

En 1982-1983, l'école centrale compte 187 élèves répartis comme suit:

| | | |
|--------------|-----------|-------------------|
| Maternelle : | 38 élèves | Lise Leclerc |
| 1ère année : | 27 élèves | Diane Circé |
| 2e année : | 24 élèves | Louise Beaudin |
| 3e année : | 25 élèves | Micheline Godbout |
| 4e année : | 25 élèves | Pierre Boulais |
| 5e année : | 22 élèves | Claire Laurin |
| 6e année : | 26 élèves | Pierre Vigeant |





Ecole du Coteau

Comparativement, nous montrons un tableau statistique des écoles en 1869-1870. On y retrouve le nombre d'élèves, d'instituteurs(trices), leurs salaires et les élèves classés selon les matières enseignées.

| | |
|--|-----|
| Nombre de municipalités: | 1 |
| Nombre d'arrondissements: | 6 |
| Nombre de maisons d'écoles: | 6 |
| Nombre d'écoles élémentaires: | 5 |
| Nombre d'élèves: | 312 |
| Nombre d'écoles primaires supérieures de garçons: | 1 |
| Nombre d'élèves: | 122 |
| Total des institutions de tous genres: | 6 |
| Total des élèves des institutions d'éducation de tous genres: | 434 |
| Nombre d'élèves lisant depuis l'A-B-C jusqu'à la lecture courante: | 73 |
| Nombre d'élèves lisant couramment: | 361 |
| Nombre d'élèves lisant bien: | 276 |
| Nombre d'élèves écrivant bien: | 280 |
| Nombre d'élèves apprenant l'arithmétique simple: | 191 |
| Nombre d'élèves apprenant l'arithmétique composée: | 100 |
| Nombre d'élèves apprenant la tenue des livres: | 40 |
| Nombre d'élèves apprenant l'orthographe: | 149 |
| Nombre d'élèves apprenant la géographie: | 120 |
| Nombre d'élèves apprenant la grammaire française: | 160 |
| Nombre d'élèves apprenant la grammaire anglaise: | 36 |
| Nombre d'élèves apprenant l'analyse et la grammaire raisonnée: | 140 |
| Nombre d'élèves apprenant le style épistolaire: | 32 |
| Nombre d'élèves apprenant: | |
| - les mathématiques: | 20 |
| - le mesurage: | 20 |
| - le dessin linéaire: | 20 |
| - l'histoire: | 102 |
| Nombre d'instituteurs munis de diplômes: | 2 |
| Nombre d'instituteurs non munis de diplômes: | — |
| Total des instituteurs: | 2 |
| Nombre d'institutrices munies de diplômes: | 4 |
| Nombre d'institutrices non munies de diplômes: | — |
| Total des institutrices: | 4 |
| Nombre d'instituteurs recevant moins de 100,00 \$ | — |
| Nombre d'instituteurs recevant de 100,00 \$ jusqu'à 200,00\$ ex.: | 1 |

| | |
|---|-----------|
| Nombre d'instituteurs recevant de 200,00 \$ jusqu'à 400,00 \$ ex.: | 1 |
| Minimum du salaire des instituteurs: | 160,00 \$ |
| Maximum du salaire des instituteurs: | 384,00 \$ |
| Nombre d'institutrices recevant de 100,00 \$ jusqu'à 200,00 \$ ex.: | 4 |
| Minimum du salaire des institutrices: | 100,00 \$ |
| Maximum du salaire des institutrices: | 128,00 \$ |

Voici maintenant la liste des présidents et des secrétaires de la commission scolaire de St-Jacques, quoiqu'un certain nombre de noms manquent. En effet, nous n'avons rien trouvé de consigné pour certaines périodes.

Présidents de la commission scolaire de St-Jacques

| | |
|-----------|------------------------|
| 1846-1847 | François Béchar |
| 1847-1850 | Julien Girard |
| 1850-1853 | Joseph Beaudin |
| 1853-1854 | Jean-Baptiste Langevin |
| 1854-1855 | Jacques Rémillard |
| 1855-1856 | Pierre Giroux |
| 1856-1857 | Alexis Surprenant |
| 1857-1858 | Jules Beaudin |
| 1858-1859 | Moïse Béchar |
| 1859-1860 | Joseph Demers |
| 1860-1861 | Benjamin Hébert |
| 1861-1862 | Jean-Baptiste Beaudin |
| 1862-1863 | Raphaël Brosseau |
| 1863-1864 | Albert Deneault |
| 1864-1865 | Jean-Baptiste Perrier |
| 1865-1866 | Louis Martin |
| 1866-1867 | Alfred Béchar |
| 1867-1868 | Abraham Falcon |
| 1868-1869 | Amable Coupal |
| 1869-1870 | Hubert Provost |
| 1870-1871 | Antoine Gamache |
| 1871-1873 | Joseph Martin |
| 1873-1875 | Jules Beaudin (fils) |
| 1875-1876 | Joseph Coupal |
| 1876-1878 | Narcisse Filion |
| 1878-1879 | Moïse Lucier |
| 1879-1880 | Jean-Baptiste Gamache |



Deuxième école du village



1880-1881 Gilbert Page
 1881-1882 Léon Rouiller
 1882-1884 Thomas Lafontaine
 1884-1885 Alfred Béchard
 1885-1886 Rémi Tétreault
 1886-1887 Moïse Beaudin
 1887-1889 Bénonie Guérin-Lafontaine
 1889-1892 Jean-Baptiste Beaudin
 1892-1894 Joseph Boulé
 1894-1895 Jean-Baptiste Coupal
 1895-1896 Isaïe Derome
 1896-1897 Gilbert Clairmont
 1897-.... Hormidas Adam
 Ernest Derome
 (1929?-1932 Romulus Deneault
 1932-1933 Médéric Ouimet
 1933-.... Joseph Derome
 (1942?-1947 Honorius Deneault
 1947-1948 Pierre-Nérée Beaudin
 1948-1952 Armand Beaudin
 1952-1954 Romain Beaudin
 1954-1965 Fernand Legrand
 1965-1969 Philippe Deneault
 1969-1970 Jean-Louis Pinsonneault
 1970-1971 Germain Tétreault
 1971-1972 Gilles Perrier

Secrétaires de la commission scolaire

1846-1847 Ephrem Bouchard
 1847-1849 François Banlier-Laperle
 1849-1852 Ephrem Bouchard
 1852-.... Moïse Martin
 1872-1881 A.M. Martin
 1881-1893 Domina Robert
 1894-1897 Maxime Coupal
 1897-.... Amédée Filion
 1929 (?) - 1932 Dieudonné Beaudin
 Fév. 1932-
 juillet 1932 Marie Beaudin
 1932-.... Armand Rémillard
 1942 (?) - 1965 Conrad Longpré
 1953-1959 Mme Conrad Longpré - Ass.-sec.
 1965-1969 Pierre-Nérée Beaudin
 1969-1972 Gaétan Potvin



Ecole centrale du village aujourd'hui



Témoignage

... d'une ancienne «maîtresse d'école»



(Debout de g. à d.) Réjeanne Faucher, Bernadette Longtin, Rita Faucher, Lucille Gagné. (Au milieu) Noëlla Beloin, Georgette Beaudin, Aline Beaudin, Juliette Adam. (En avant) Suzanne Adam, Simone Bisailon, Lucette Forgues.

Sans littérature ni grandes phrases, voici un conte pour les jeunes, aux aînés un long cheminement vers les souvenirs pour revivre cette histoire vraie. Comme vous lirez d'autres détails touchant l'établissement des écoles, on verra qu'en ce temps-là, l'instruction n'était pas jugée si nécessaire. Était-ce le manque d'argent face à la dépense de la construction et de l'entretien d'une école? ou si le travail de toute la maisonnée était nécessaire pour assurer la subsistance? Pourtant on plaçait sur un piédestal ceux qui étaient instruits.

Heureusement, la manière de voir a évolué, chaque rang de la paroisse se vit doté d'une école. Ce ne fut pas sans discussions, enfin on parvint à s'entendre pour le bien de tous.

Chaque famille ne pouvait être près de l'école. En été, certains élèves avaient un trajet de presque deux milles pour s'y rendre. Un détail: ils venaient souvent nu-pieds, était-ce pour ménager leurs chaussures? En hiver, les parents les voyageaient en voiture, on s'entendait entre voisins pour le faire à tour de rôle. La classe finissait alors à 3h30 et les récréations écourtées de 5 minutes.

La direction des classes dépendait du Surintendant de l'Instruction Publique et des commissaires. L'organisation scolaire était à peu près semblable pour tous. Vous vivrez la durée d'un quart de siècle à l'école de la Basse N° 3 à dater de 1918.

Ayant fréquenté cette école pendant mon enfance, j'y revins pour remplacer mon ancienne institutrice, c'est dire que des compagnons de classe deviennent mes élèves. Malgré tout le travail que représentait la tâche, le sort me favorisa. Tout près de l'école, je surveillais de chez nous ce qui se passait sur le terrain. En plus, pour le chauffage, le ménage, les membres de la famille étaient disponibles de même certains de mes élèves me furent souvent d'un grand secours, je les remercie encore (le bénévolat existait).

Dans la vieille école, on était loin de jouir de confort: l'espace était très restreint, il fallut ajouter des grands

bancs au bord de la tribune, l'apport de quelques bûches de bois servaient de sièges aux jeunes qui n'avaient qu'une ardoise et un crayon pour tout matériel scolaire.

Avec un salaire de 150,00 \$ par année en ce temps-là, une moyenne d'assistance de 45 et un nombre de jours jusqu'à 203-204, un élève ne représentait pas 0,01¢ par jour. Il fallait avoir la vocation!

En 1921, c'est l'ouverture de la nouvelle école, bien éclairée, très spacieuse, avec 55 inscriptions il n'y a pas de places libres. Habitué à un tableau noir de 3 x 4 pieds, deux cartes géographiques: la Mappemonde et une carte du Canada, ce fut l'abondance quand on installa dans le nouveau local deux grands tableaux noirs, plusieurs cartes, un globe terrestre. Un bon nécessaire de travail n'était pas superflu en face de sept divisions à instruire. En plus, le **Cours préparatoire** (maternelle d'aujourd'hui).

Le programme serait bien long à énumérer portant sur: religion, éducation, instruction, implanter les valeurs fondamentales de la vie, ce qui ne se trouve pas toujours dans les manuels, bien que ceux-ci étaient pourvus de bons principes. En voici quelques-uns d'alors: **Mon 1er livre** pour apprendre les lettres, notions de lecture et chiffres. **Mon 2e livre**, **Mon 3e livre** toujours en graduant, le syllabaire, le Devoir du Chrétien, le psautier de David, etc... Ceux-là retranchés de l'enseignement. Les autres de sciences courantes s'amélioraient au fur et à mesure des besoins.

En face d'une telle besogne, une institutrice n'a pas de temps à perdre, tout est minuté. S'arrêter aux exigences de chacun était difficile; une même discipline pour tous à laquelle chacun essayait de s'adapter.

On puisait dans l'Enseignement primaire et la revue la «Petite Ecole» de quoi varier dictées et problèmes. Le chômage n'existait pas et avec les beaux talents de la plupart de mes élèves, à qui je rends hommage, ce fut la clef du succès.

Il n'y avait pas que M. l'Inspecteur qui surveillait la bonne marche de l'école, MM. le curé et commissaires faisaient les examens deux fois par année: au temps de Noël et fin d'année scolaire. Souvent accompagnés de personnalités de marque et des parents. C'était le travail de préparer les adresses de bienvenue et les compliments. Dernièrement, un de mes élèves me disait: «Je me rappelle de la 1ère récitation que vous m'aviez montrée: **Le clocher**, j'avais alors 5 ans.» Lors d'un examen avec M. le Curé, cette question fut posée: Quelle est la capitale de la Mer Noire? La réponse fut Rome... et M. le Curé, toujours encourageant, de reprendre: Bon, c'est bon bon, c'est bon!

Il y avait toujours une certaine rivalité entre chaque classe, surtout on était dans les transes quand arrivait le temps de l'engagement en juin. Une quinzaine de «maîtresses» briguaient les suffrages. La chance me servit puisque je recommençais toujours. Dès le 1er septembre, je pouvais reprendre la classe comme sans interruption, sachant où chacun était rendu.



Outre le programme assigné, je parvenais à l'élargir un peu en ajoutant un musée rempli de travaux en bois pour les garçons; pour les filles, broderie, tricot, couture. Un herbier lors d'une excursion dans la nature, affaire de connaître arbres et plantes qui nous entourent, les faire aimer et les protéger. On cultivait aussi une plate-bande de fleurs autour de l'école.

A proximité de la cabane à sucre, nous y faisons une visite au printemps. Ensuite arrivait le mois de mai, la prière à la Croix du Chemin, chacun y allait de sa plus belle voix pour entonner: «C'est le mois de Marie» et d'autres hymnes à la Vierge.

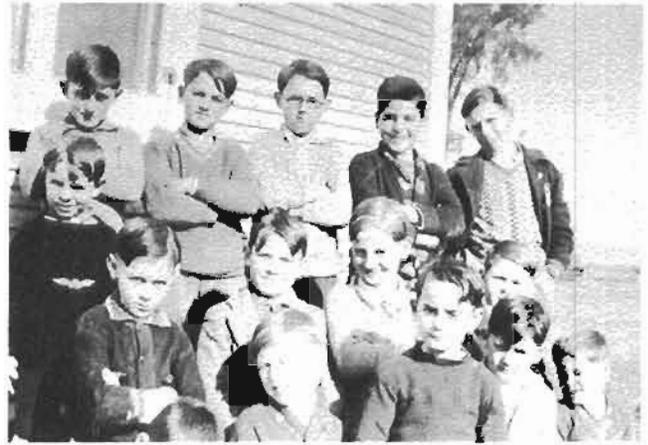
Avec ce surplus de travail, je me rappelle encore de l'aide bien appréciée des plus grandes de mes élèves en qui j'avais toute confiance pour me remplacer: soit classe aux petits, soins du ménage, surveillance, etc... En parlant surveillance, il existait une marque de séparation sur le terrain de l'école: La grosse roche, les filles d'un côté, les garçons de l'autre (la ségrégation). Malheur à ceux qui osaient passer les limites; aussitôt on entendait: Mille ... Joseph a mis le pied de l'autre côté de la roche.» C'était grave dans ce temps-là. A vrai dire, il n'y eut jamais d'actes de vandalisme ni de coups pendables; le plus gros tour fut de renfermer la maîtresse dans l'école au départ de la classe. Les anciens s'en rappellent encore, surtout de la punition qu'ils ont encourue, faute de déclarer celui qui avait posé cet acte.

Comme partout ailleurs, il y eut quelques divergences d'opinion: tout se réglait à l'amiable... le temps apporte l'oubli. Je suis toujours également heureuse de revoir de mes enfants d'école.

A constater, outre plusieurs institutrices, aucun de mes élèves n'embrassa une profession libérale. Serait-ce l'influence d'un chant favori: Les gens de la campagne ignorent leur bonheur? Pour plusieurs, l'école de la Basse fut leur Université. On peut remarquer quand même que tous ont su ou savent se tirer d'affaires. Avec le nombre d'années, plusieurs de mes écoliers sont décédés, jeunes encore; ils ne sont pas effacés de mon souvenir.

Que dire des punitions infligées où, le seul règlement des incartades était des «coups de règle». Comme mes devancières, j'ai voulu continuer le régime, par malchance je me suis frappée sur la main et quelle douleur... fini pour la férule. Comment la remplacer? Retenue pendant les récréations et après la classe, copier la leçon pas sue ou un acte de contrition, etc... un séjour sous la grande statue de la Vierge où on avait le loisir de méditer. Quand garçons et filles semblaient se faire de l'oeil, ils devaient s'asseoir ensemble. Était-ce une punition? Pourtant, quelques uns semblaient être très humiliés et en pleuraient.

Il n'y avait pas que des moments sombres à l'école. On savait s'amuser aux jours de congé donnés par M. l'Inspecteur, M. le Curé ou à l'occasion d'une fête ou d'un événement spécial. La Ste-Catherine durait presque 2 jours car le lendemain il fallait tout remettre en ordre. Le Mardi Gras, la mi-carême ne passaient pas inaperçus.



(En arrière, de g à d) Romain Longtin, Hector Beaudin, J.P. Adam, Ernest Belouin, Gérard Ouimet. (Au milieu) Lucien Gagné, Germain Adam, Marcel Beaudin, Jean-Paul Ouimet, Marcel Faucher. (En avant) Gabriel Longtin, Gaston Beaudin, Jean Faucher, René Belouin

Chaque jour avait ses jeux, les récréations jamais assez longues: jeux d'intérieur, colin-maillard, chaise musicale, tu brûles, tu gèles, les couleurs, danse du balai, l'assiette, le gant, les cartes, les moines, queue de l'âne, lécher les plats, tic-tac-toc, petit pendu, la citrouille, tirer du bâton, tirer du poignet, la jambette, chants, musique, etc... Recherche d'endroits sur la carte géographique, très prisée, moyen de s'instruire tout en jouant.

En hiver: ronds dans la neige, patinage, tranchées, bons-hommes de neige, combat avec balles de neige, forts, traîneaux, glissades.

Printemps: marelle, cachette, «tag» malade et barrée.

Été: à la bite, baseball, fronde, échasses, 3 fois passeront, saute-mouton, au mouchoir, chats et souris, arbalète, au couteau, la balle sur le mur, faire des sifflets avec des branches de saule, chaînes avec tige de fleurs, pissenlits, couronnes et colliers avec fleurs de lilas, etc.

A remuer tous ces souvenirs, il en surgit encore en foule: visite à l'école de Mgr Anastase Forget lors de sa nomination, 1er évêque de St-Jean; M. l'agronome qui distribuait graines, plants, pour faire des jardins, même des oeufs à faire couvrir pour avoir des races pures de volailles. Ensuite, c'est l'exposition, il règne une grande émulation dans ce genre de nouveau travail. Les Soeurs de l'Immaculée-Conception qui oeuvraient pour la Ste-Enfance et les Petits Chinois. Il y avait aussi à mes débuts, la confession à la classe, les filles devaient avoir la tête couverte, alors chacune à tour de rôle se passait la «cape-line». Une garde-malade visitait l'école deux ou trois fois par année pour prévenir ou soigner les maladies bénignes, contrôler l'hygiène, surtout l'usage de l'eau qui laissait beaucoup à désirer. Dans une chaudière non couverte, il fallait quérir l'eau chez le voisin, boire avec un seul gobelet pour tous. Les microbes avaient beau jeu.

Les bulletins n'existaient pas, à chaque mois chacun pouvait constater ses progrès ou reculs par la lecture des notes écrites bien en vue au tableau noir ou notre devise inscrite «Travaille - chante - prie» pouvait inspirer et donner courage.



Enfin, enfin, combien d'événements se bousculent encore dans ma mémoire, vous êtes déjà ennuyés par ce verbiage bien authentique pourtant. Il reste à dire: «Il faut savoir fleurir où Dieu nous a semés.»

Mes plus belles années furent bien celles passées dans l'enseignement, mais sait-on toujours apprécier notre bonheur?

Pour nous, les anciens, les horizons étaient bien limités, on y trouvait contentement et joie quand même.

En regardant évoluer les jeunes, malgré les difficultés actuelles, ils connaîtront d'autres plaisirs, d'autres réussites. Avec toutes les possibilités qu'ils ont, ils changeront la société et pourront conquérir le monde. Ne boudons pas le progrès... Que nous réserve le dernier quart de siècle?

Gabrielle Longtin

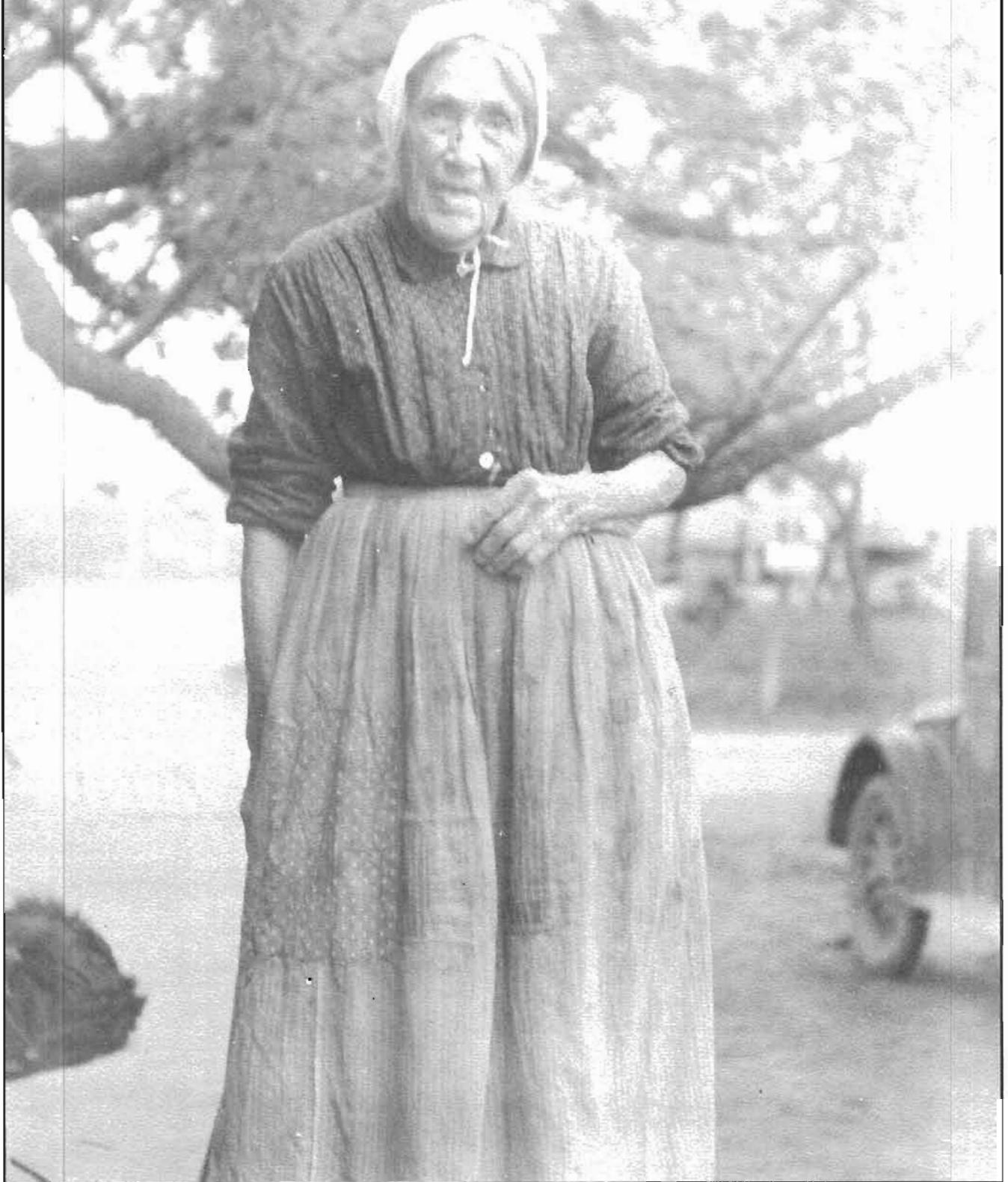


Conrad Longpré



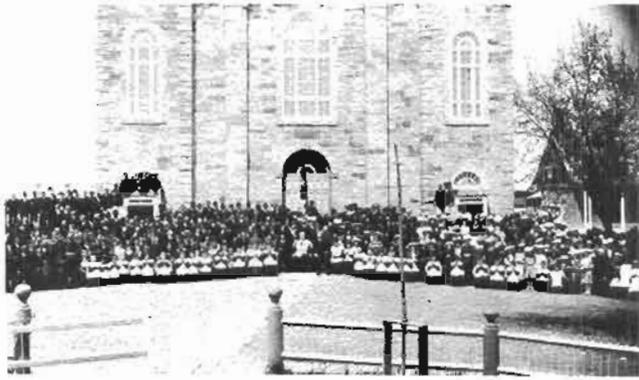
Saint-Jacques-le-Mineur

...la vie d'autrefois



Saint-Jacques-le-Mineur





A travers la religion

La société rurale du 19^e siècle et de la 1^{ère} moitié du 20^e siècle était très religieuse et le clergé avait un rôle prépondérant. Dans les petites paroisses le curé était un des personnages les plus importants. Il ne se gênait pas pour sermonner ses ouailles à l'occasion. Dans les cahiers d'annonces nous avons relevé quelques remontrances des curés:

25 mai 1890: «A l'heure qu'il est, pas de semences de faites, c'est déjà une grande punition du bon Dieu, si ce mauvais temps continue cela va devenir une calamité. Venez donc aux Vêpres cet après-midi; tous proposez-vous donc de faire une bonne communion pendant le mois de Marie pour apaiser la colère du bon Dieu, irrité contre les désordres du monde, et obtenir un temps favorable pour les semences.»

Novembre 1891: «Désordres de nuit: on fait des tours dommageables, on brise des objets, on insulte les gens pour les faire se fâcher; en tout cela, il y a péché, scandale, et les parents devraient mieux surveiller leurs enfants et les enfants écouter leurs parents, leur rendre compte de leurs sorties.»

Janvier 1921: «Ceux qui disent que M. le Curé leur donne la permission de charrier du whisky soit ici, soit aux Etats-Unis, vous pouvez leur dire qu'ils sont des effrontés menteurs; canailles qui osent se servir du nom du prêtre pour cacher leur sale commerce.»

Le curé fait aussi des sollicitations à la prière, soit pour demander du temps favorable pour les cultures, pour éloigner les sauterelles ou autres fléaux semblables. Pendant les épidémies, le curé engage à la prière tout en recommandant aux contagieux de demeurer chez eux et de ne pas envoyer les enfants à l'école s'il y a une maladie contagieuse à la maison. En 1918, la grippe espagnole fit beaucoup de ravages. Les messes s'écourtèrent, pas de sermon; on en vint même à fermer l'église pour éviter de répandre la maladie. Pour ceux qui mouraient de cette maladie, on dut interdire les services funèbres, toujours par crainte de la contagion.

Qui se souvient encore qu'à St-Jacques il y eut une congrégation religieuse? En effet, Mlle Joséphine Lefebvre, vers 1925, avait fondé une communauté religieuse qu'elle appela les Soeurs du St-Esprit. Elle réussit à recru-

ter 4 novices. Mais cela ne dura pas longtemps. Elle remplissait d'autres tâches telles que: sacristine, organiste, professeur de musique et de matières scolaires. On peut dire qu'à son époque, elle était, pour le moins, un personnage connu dans la paroisse.

A travers les pratiques religieuses

(par Robert Y. Provost)

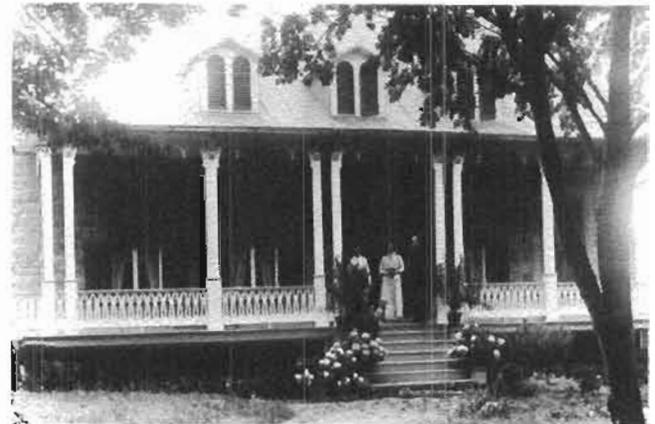
Nos ancêtres avaient pour soutenir leur foi des célébrations, des liturgies et des dévotions nombreuses, vivantes et colorées qui répondaient à leur besoin de participation. Les fêtes religieuses qui rappelaient le rythme des saisons avaient l'avantage de rendre présent, visible et concret ce Dieu qu'on avait pas tous eu la chance de connaître dans les livres d'école. C'est à ces occasions qu'on lui demandait son pardon, sa protection et ses bénédictions.

Les dévotions populaires, pour leur part, soulignaient les événements de la vie courante. Les joies et les souffrances vécues dans chaque famille faisaient se rassembler tous les proches devant une image, une statue ou un crucifix.

La vie religieuse procurait de multiples occasions de rassemblement à une époque où les déplacements étaient rares et les distances difficiles à parcourir. L'accomplissement des devoirs religieux n'était pas un problème pour plusieurs qui y voyaient en plus une occasion de rencontre et d'échange de nouvelles. Les plus assidus étaient sans doute les jeunes gens qui durant les offices religieux relouaient du côté des filles.

Nos ancêtres ont vécu à l'ombre du clocher et c'est toujours avec un peu de nostalgie que les plus anciens pensent à cette époque. Le bon vieux temps c'était notre temps, disent-ils.

C'est en vous énumérant quelques-unes de ces fêtes qui sont célébrées d'une façon différente aujourd'hui que nous pouvons nous rappeler, pour les plus vieux, l'éclat qui les accompagnait avec les processions et les chants des chorales d'adultes et d'enfants. Il y avait bien sûr les grandes solennités de Noël et de Pâques précédées par les temps de préparation de l'Avent et du Carême, des retraites et des Quarante-Heures. Le Jour de l'An, le Jour



Saint-Jacques-le-Mineur



des Rois, la Purification, la Chandeleur, les fêtes de la Sainte-Vierge, de Saint-Joseph, de Sainte-Anne, du Saint Patron, la Saint-Blaise, la Fête-Dieu, la Saint-Marc, la Saint-Michel, les Rogations et beaucoup d'autres avec le mois de Marie et le mois des morts étaient autant d'événements qui donnaient l'occasion à chacun d'accomplir ses devoirs religieux et au curé de rappeler par de grandes envolées oratoires et des prières de circonstances comment un Dieu si grand prenait soin de son peuple.

C'était l'époque où les points de repère pour dater les événements de la vie familiale étaient puisés dans le calendrier liturgique.

A travers les anciens métiers

Il arrivait souvent autrefois que chaque paroisse se suffisait par elle-même. Quand on ne pouvait pas le faire soi-même, on avait quelqu'un pour travailler le fer, le cuir, le bois, un endroit où acheter ce que l'on ne produisait pas, etc... Cependant, pas de luxe, que des choses utiles. C'était presque de l'autosuffisance.

Aujourd'hui, avec le changement de mode de vie et la modernisation dans beaucoup de domaines, plusieurs métiers ont disparu ou se sont modifiés. Nous avons retracé quelques-uns de ces anciens métiers qui s'exerçaient à St-Jacques.

- Les voituriers

A St-Jacques, en 1873, se trouvent deux fabriques de voitures, très prospères semble-t-il. La première, fondée vers 1860 par M. Abraham Falcon, est suivie en 1869 par celle de MM. N. et A. Filion. On y fabriquait toutes sortes de voitures: des plus lourdes aux plus légères auxquelles on accordait autant de soin dans la finition que dans la solidité. Par la nature même de leur production, ces entreprises disparurent avec l'avènement de l'automobile.

- Les aubergistes

Dans les compte-rendus municipaux, de 1866 à 1905, on retrouve à chaque année ou presque des demandes de licences pour auberges. On y vendait les liqueurs «spiritueuses», comme on appelait l'alcool à cette époque. En 1868, 5 licences sont accordées, ce qui est beaucoup pour une même paroisse! Les campagnes pour la tempérance étaient à la mode!!!



Les curés, du haut de leur chaire, ne manquaient pas une occasion de fustiger en paroles les ivrognes. En 1906, une demande de licence est refusée et la paroisse n'aura plus d'auberge ou d'hôtel pour une très longue période. En 1921, on vote un règlement interdisant toute vente de boissons enivrantes dans les limites de la municipalité. Quelques noms d'aubergistes: Alfred Bombardier, Léon Desranleau, Moïse Lefebvre, Louis Martin, Moïse Robert, Henri Bourassa, Elisée Demers.

Dans le bas du Ruisseau, à l'époque où les gens allaient encore à l'église de Blairfindie, on nous a rapporté qu'il existait Le Relais. Cette maison, située à ce moment-là à côté de l'actuelle maison de M. Hector Lucier, servait de la soupe aux pois et au blé d'Inde lessivé ainsi que du café d'orge. Les gens qui avaient un long parcours à faire pour remplir leurs devoirs religieux et qui étaient à jeun depuis la veille ne l'oublions pas, s'y arrêtaient pour se réchauffer.

- Fromagerie et beurreries

La première fromagerie aurait vu le jour à St-Jacques vers 1873. Les co-propriétaires en étaient Messieurs Falcon, Bousquet et le Dr Guérin-Lafontaine. Nous croyons qu'elle aurait été située près de la Montée St-Jacques aujourd'hui. Quant aux beurreries, nous savons que vers 1900 il en existait 4 qui desservaient la paroisse. Une première située dans l'actuelle maison de M. Roch Beaudin au coin de la Montée Langevin: le propriétaire était un M. Bellemare. Une deuxième, au village, dans une maison appartenant aujourd'hui à M. Rolland Lanciault et située sur la rue St-Marc. Les deux autres étaient dans le Bas du Ruisseau. Une sur le Chemin du Ruisseau sur le terrain actuel de M. Josaphat Lucier: elle appartenait à M. Trudeau. La dernière était sur le rang Ruisseau des Noyers, non loin de la montée Chemin des Bouleaux et elle appartenait à M. Charles Larocque.

- Les selliers

Ce métier, devenu rare en même temps que les chevaux, était pourtant indispensable autrefois. On a retracé le nom d'au moins deux selliers établis à St-Jacques: M. Absolon Brosseau et M. Pierre Brière.





Magasin général Arthur Lanciault

- Forgerons

Toutes les paroisses avaient leur forgeron, cela aussi était indispensable. A St-Jacques, le dernier forgeron fut M. Uldège Daigneault. Son fils Roger prit la relève mais les besoins étant changés, le vrai métier de forgeron disparut avec son père. Quelques prédécesseurs de M. Daigneault: Ephraïm Biscornet, Léon Dupuis, Abraham Falcon, Albert Filion, Aimé Babeu.

- Les marchands

On peut dire qu'à St-Jacques la tradition du magasin général ne s'est pas perdue encore. Même si on ne retrouve pas la variété de marchandises comme autrefois (mercerie, épicerie, etc...) on va chez Lamarre pour «placoter», se raconter les nouvelles de la paroisse, passer ses commentaires sur tel ou tel événement. Depuis les Martin, Ephrem dit «Vieux Bonneau», et son fils Oscar dit «Ptit Bonneau», plusieurs marchands se sont succédé jusqu'à M. Lamarre, transformant le commerce pour devenir épicerie selon les besoins de la population.

Il y eut aussi le magasin de M. Eric Lanciault auquel succéda son fils Arthur. Ce dernier construisit une bâtisse plus grande qui contenait outre le magasin, un restaurant et il offrait aussi le service de pompes à essence. Aujourd'hui cette bâtisse, propriété de M. Lusier, abrite des logements.

A la même époque que Messieurs Martin et Lanciault, un troisième magasin appartenant à M. Rémi Surprenant existait sur la rue Principale, en face à peu près de l'actuelle épicerie de M. Faucher. Cette maison fut détruite par le feu. Incidemment, en parlant de l'épicerie de M. Faucher, il est intéressant de noter que cette maison était un hôtel au tout début de 1900.

- Les moulins à vent

St-Jacques eut, il y a bien longtemps, deux moulins à vent en pierre. On y venait faire moudre les grains de toutes sortes. Il y en avait un situé sur le rang Ruisseau des Noyers, sur la propriété de M. Bernard Derome aujourd'hui, et l'autre dans le village sur la rue du Moulin, d'où vient son nom.

La liste pourrait être longue de tous les métiers ou occupations exercés à St-Jacques. Certains existent encore, d'autres non. Mentionnons encore des couturières (Mme Thibert, Mme Paméla Gamache, Mlle Léopoldine

Barbeau), une modiste (Mme Joseph Guérin), des sacristines (Mlle Léopoldine Barbeau, pendant 40 ans), des organistes (Mlle Julie Filion, devenue Mme Médéric Oumet, M. Arthur Filion, Mlle Joséphine Lefebvre), des maîtres-chantres (MM. Antoine Filion, Arthur Filion, Arthur Clermont). On pouvait compter aussi sur un sourcier-guérisseur, M. Antoine Gamache. En plus de trouver l'eau pour creuser des puits, il pouvait préparer des médecines à partir des plantes. Et combien d'autres métiers!

A travers quelques professions

- Les notaires

Au 19^e siècle, on retrouve plusieurs noms de notaires exerçant leur profession à St-Jacques. Certains furent secrétaires-trésoriers pour la municipalité: J.E. Coderre, Alphonse Lefebvre, J.O. Poirier et Moïse Héroux. D'autres le furent pour la commission scolaire: Ephrem Bouchard, François Banlier-Laperle. C'est ce dernier qui donna à la Commission scolaire, en 1847, le terrain sur lequel fut construite la première école du village.

- Un médecin

Le docteur Bénonie Guérin-Lafontaine fut une personnalité importante dans la paroisse. Né à St-Jacques, le 14 février 1843, il fut baptisé à St-Philippe. Il épouse Delphine Normandin, le 20 février 1871. Pendant plus de 50 ans, il pratique sa médecine à St-Jacques.

On le retrouve impliqué à plusieurs niveaux de la vie de sa paroisse. Vers 1873, il est un des trois propriétaires à ouvrir la première fromagerie dans la paroisse. De 1881 à 1884, on le retrouve maire de la municipalité. Ensuite, il dirige son action vers le scolaire. Commissaire d'école en 1886, il devient président de 1887 à 1889. C'est en 1889 qu'il vend à la Fabrique le terrain sur lequel on construira la chapelle-reposoir. Lors du projet de construction du Boulevard Edouard V11, il est parmi les délégués à se rendre à Québec en 1911 pour plaider en faveur du trajet passant par St-Jacques.

Il prend sa retraite en 1923. Jusqu'à sa mort, le 4 janvier 1925, il passe l'hiver à Montréal chez son fils, et l'été il revient à St-Jacques. Il est inhumé dans le cimetière de St-Jacques.

- Un député

M. Alfred Pinsonneault fut baptisé le 2 juillet 1829 à Napierville. Le 24 octobre 1848, il épouse à L'Acadie Florence Roy. Il est nommé lieutenant-colonel du 7^e Bataillon de la Milice de Huntington. Il sera député de 1863 à 1867 pour ce qui est encore le Bas-Canada, et de 1867 à 1887 pour la province de Québec dans la nouvelle Confédération, représentant du parti conservateur. Il est élu maire de St-Jacques de 1884 à 1887. M. Pinsonneault décède à St-Jean le 20 août 1897 et est enterré le 23 août dans la crypte de l'église de St-Jacques-le-Mineur.

Louise Faillon



| | | |
|----|--|------|
| | 1. edie | 0 50 |
| 18 | Henri Desaulles Rente | 1 50 |
| 19 | Henri Desaulles Rente 9. prime | 2 50 |
| 24 | Pierre Roy. L'Acadie Rente & Rente | 2 00 |
| 24 | Melise Rivest L'Acadie | 0 50 |
| 25 | Joseph Martin Rente (3 ans) | 2 00 |
| 26 | Levi Desaulles Rente & Rente | 1 00 |
| 28 | Armand Guerin Accouchement | 3 00 |
| 29 | Pierre Roy. L'Acadie 1 prime (1873) | 1 00 |
| 29 | Henri Desaulles (2 prime) | 1 00 |
| 31 | Pierre Roy Rente | 2 00 |
| 31 | Henri Desaulles Rente | 0 50 |
| 31 | David Lortie Rente argent | 0 50 |
| 31 | Noel LeBeau Rente en l'Etat de 1873 | 0 50 |

à l'usage des Obisques de l'Etat

| | | |
|----|-------------------------------------|------|
| 1 | Henri Desaulles Accouchement | 2 50 |
| 1 | Christophe Guerin Rente Argent | 0 50 |
| 2 | Armand Guerin Rente - Fr Argent | 2 00 |
| 2 | Victoire Rivest Fr Argent | 0 50 |
| 2 | St. Joseph Desaulles Rente | 2 00 |
| 3 | Paul Daigneault Rente | 0 50 |
| 3 | Pierre Daigneault 2 prime | 0 50 |
| 6 | Cyrus L'Acadie 1 prime | 0 50 |
| 8 | Armand Landry 1 prime | 0 50 |
| 8 | Simon Desaulles argent | 0 25 |
| 14 | Jules Gagnon 1 prime d'argent | 1 00 |
| 15 | David Rivest Rente argent | 0 50 |
| 15 | Guillaume Desaulles Rente argent | 3 00 |

Extraits du livre des comptes du Dr Bénonie Guérin-Lafontaine



Témoignage d'un ancien



Je suis né le 6 novembre 1893, enfant de Joseph Payant et de Delphine Langevin, sur la ferme héritée de ma mère, là où je demeure. J'ai commencé à aller à l'école du rang en 1899 jusqu'en 1907. Après, je suis allé étudier au collège des Frères Maristes à Iberville pendant une année. Je suis sorti du collège en 1908, l'année où le bois passa au feu: aussi l'année où, à l'église, la prononciation latine changea, exemple: Angelous pour Angelus. Depuis, j'ai cultivé jusqu'en 1979.

Quand j'étais jeune, pour aller à Montréal l'été, tous les gens devaient prendre le bateau à Laprairie, car le pont Victoria n'était pas ouvert à la population; il n'ouvrit qu'en 1900 à la circulation des voitures. L'hiver, les gens traversaient le fleuve sur la glace. En 1912, quand le boulevard Edouard V11 fut fait, ce fut là que les gens commencèrent vraiment à aller à Montréal en voiture, car avant cette époque, le chemin de Laprairie à St-Lambert n'était pas assez bon.

Les cultures étaient principalement: les pommes de terre et le foin, sur la terre noire.

Les loisirs du temps étaient: assister aux assemblées du conseil, fréquenter la boutique de forge et le magasin général pour apprendre les nouvelles, et à l'occasion, des soupers de famille. Quand il y avait un décès, les gens passaient des invitations par l'intermédiaire d'un parent ou d'un voisin.

En 1916, tous les Canadiens furent obligés de se rapporter pour établir leur date de naissance afin d'établir l'appel militaire. A mesure que les besoins de l'armée se faisaient sentir, on appelait les classes militaires. Il y avait un tribunal pour l'exemption des jeunes gens à Laprairie. Il n'y eut qu'un seul militaire volontaire à St-Jacques-le-Mineur, Joseph Clermont.

Beaucoup de jeunes gens furent déserteurs et se cachèrent. Quand la guerre fut terminée, le 11 novembre 1918 à midi, les cloches sonnaient partout. Le dimanche d'après, tous ces déserteurs assistaient à la messe... Par après, ils durent comparaître devant le tribunal à St-Jean et ils furent condamnés à 300,00 \$ d'amende ou 21 jours de prison. Ils décidèrent tous de faire de la prison. Groupe après groupe, ils se présentèrent et ils furent très bien traités. Pendant les 21 jours du deuxième groupe, l'ordre vint d'Ottawa de les gracier.

De 1920 à 1940, les chemins de terre furent faits en «gravelle» et l'entretien transféré au gouvernement provincial.



En 1926, j'ai fait l'audition des livres municipaux avec M. Oscar Martin. De 1929 à 1933, je fus conseiller à St-Jacques en remplacement de M. Urgel Page. Nous avons continué à améliorer les routes de la paroisse en «gravelle», avec l'aide d'octrois de la province.

En 1933-34, ce fut la crise universelle. Il n'y avait pas d'ouvrage et les produits de la ferme ne se vendaient pas. La chance du temps pour nous et pour nos voisins fut que les gens n'avaient pratiquement pas de dettes et que les taxes municipales coûtaient très peu.

J'ai fait le rôle d'évaluation et d'assurance mutuelle en 1937 avec Pierre-Eugène Pinsonneault et Alfred Beaudin.

Je devins maire en 1943 jusqu'en 1949.

Lors de la grande guerre 39-45, il y eut des exemptions pour les fils et employés de cultivateurs. J'allais chercher les carnets de rationnement à Laprairie, pour les faire distribuer par les institutrices de rang (un par personne). Les carnets non utilisés étaient retournés à Laprairie.

Il y eut un vote dans la paroisse pour l'ouverture d'hiver du boulevard Edouard V11. Après il y eut un règlement municipal pour l'ouverture des chemins d'hiver dans les autres rangs. En 1948, la décision fut prise de municipaliser les chemins pour l'ouverture des chemins d'hiver. En 1949, avec les octrois du gouvernement provincial, les chemins de la paroisse commencèrent à être ouverts à l'année à la circulation automobile. J'ai aussi énormément travaillé pour contribuer à faire creuser les cours d'eau pour faire l'égouttement des terres agricoles.



Passerelle chez Lionel Bisailon



Chemin du Bas du Ruisseau

Je fus marguillier de 1948 à 1951, le curé étant alors M. Napoléon Brière.

J'ai refait le rôle d'évaluation et d'assurance en 1960 avec M. Hermas Daigneault et M. Michel Bisailon.

Depuis je demeure avec mon épouse Yvonne dans ma propriété sur le boulevard Edouard V11, à St-Jacques-le-Mineur.

Rock Payant



Les terres noires



Puits à l'ancienne



M. Lambert Pinsonneault (94 ans)

Le feu et l'agriculture

De tout temps, pour faire du défrichage, les cultivateurs ont fait des abattis et fait brûler les branches et souches pour leur permettre de faire de la terre neuve. Cette cendre enrichissait le sol et leur permettait d'avoir, au moins, pour quelques années, d'assez bonnes récoltes.

Vers les années 1850, le «coteau de terre noire» était beaucoup plus considérable en étendue et en hauteur. La petite rivière St-Jacques en était la limite naturelle du côté nord-est. Du côté sud-ouest, c'était le ruisseau St-André qui en était l'autre limite. Du côté sud-est, la terre noire commençait aux environs de chez Joseph Robert (aujourd'hui Faisanbec) et ce coteau se prolongeait du côté nord-ouest jusqu'à la terre aujourd'hui occupée par M. Mario Guertin dans St-Philippe. Les cultivateurs faisaient brûler, à l'occasion, quelques arpents de cette terre noire, ce qui apportait un regain de richesse temporaire au sol.

En 1898 fut fait le premier procès-verbal pour continuer le cours d'eau Maréchal dans les terres noires, dans ses limites actuelles. Quelques-uns des intéressés pour ce cours d'eau furent Anselme Guertin, son frère Étienne (père de Misaël), Vital Robert et d'autres propriétaires. Ce même cours d'eau fut creusé et terminé en 1900.

En 1900, il y avait du côté de la rivière St-Jacques, environ 10 arpents de long de défrichés dans cette terre noire. Du côté des terres de St-André, seulement quelques arpents. Dans ce grand boisé poussaient des pins, des épinettes («de 2 à 3 pieds sur la souche») et des bouleaux. A cette époque, les propriétaires semaient beaucoup de pommes de terre.

Arrive l'année 1908, c'est un été et un automne particulièrement secs. Les feux de forêts ravagent le Québec

à tel point que sur le fleuve St-Laurent, les bateaux sont obligés de jeter l'ancre pour la nuit car il y a trop de fumée pour naviguer sans risques. En septembre, dans le bois de M. Urgel Page (aujourd'hui propriété de M. Yvon Deneault) le feu commence et s'étend sur tout l'ensemble du coteau de terre noire. Chez M. Joseph Robert, la terre noire arrive presque jusqu'à la grange et à la maison. Avec l'aide des voisins, ils tentent de limiter le feu; les animaux sont même transférés de l'autre côté de la rivière. Monsieur le curé Moreau vient, appose sur les murs, face au feu, deux médailles et fait une prière pour demander au Seigneur d'épargner cette propriété; effectivement le feu épargne leurs biens. Quand le feu eut fini de consumer l'ensemble du coteau, les arbres gisent pêle-mêle, renversés, mais les troncs sont à peu près intacts, avec à l'occasion quelques rares arbres encore debout. Le feu persiste ça et là jusqu'au Jour de l'An.

Le même automne les propriétaires, avec l'aide d'engagés, refont les fossés, donnent le bois qui n'avait pratiquement pas brûlé, se réservant le bois de service (pins et épinettes), nettoient le terrain et font de la terre neuve. Ils font reculer la forêt jusque dans ses limites actuelles. Le printemps suivant, tout est prêt pour les semis de céréales et ils «millent» cette terre neuve car il y a un bon marché pour le foin aux chars à St-Philippe et à L'Acadie, et même à Montréal.

Ce cataclysme, bien qu'ayant causé de grandes frayeurs et beaucoup de labeur, eut pour autre conséquence d'apporter un bien pour les gens touchés par ce feu.

Aujourd'hui, les limites de notre coteau sont de beaucoup réduites, la terre noire qui nous reste est une grande richesse pour leurs propriétaires. Les engrais chimiques ont remplacé les semis sur cendres. De temps à autre, on rencontre encore en labourant dans la terre noire des troncs, des souches d'épinettes et de pins et même, près de la terre franche, des souches de chêne. Cette terre organique, bien qu'ayant une régie de culture différente de la terre franche est très fertile avec les engrais appropriés.

Nous remercions nos parents de nous avoir légué une terre qui est à nos yeux d'une grande valeur et nous faisons notre possible pour la conserver et l'exploiter; nous espérons que nos enfants continueront la relève agricole.

Solange Demers-Deneault et Jean-Marc Deneault

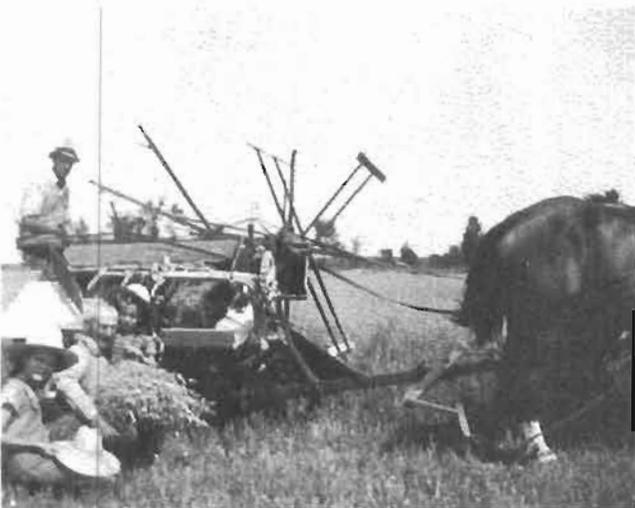
Solange Demers Deneault
Jean Marc Deneault

D'après des renseignements donnés par Mme Ida Laporte (fille de Joseph Robert), M. Roch Payant, mon grand-père Docithée et aussi par mon père Roméo, gens qui ont vécu ces événements.



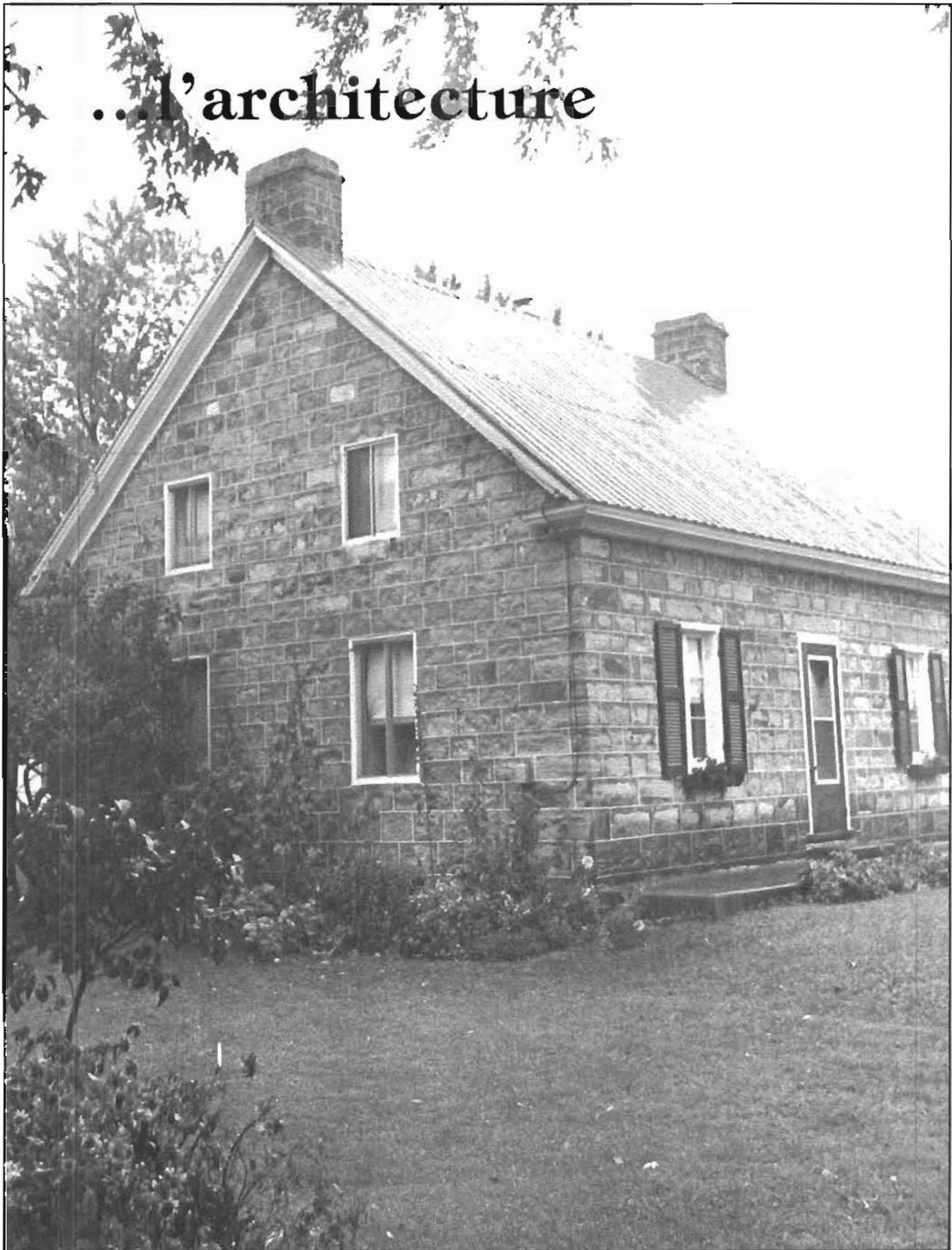
Saint-Jacques-le-Mineur

Travaux des champs, à l'ancienne





...l'architecture



Saint-Jacques-le-Mineur



Un musée en plein air

Quiconque s'intéresse un peu à l'architecture québécoise est heureux de constater que l'on retrouve à St-Jacques à peu près tous les styles de maisons et de bâtiments de fermes qui ont existé depuis les débuts de la colonisation de ce coin de pays. A mesure que les influences françaises, anglaises, américaines se sont fait sentir ailleurs au Québec, les mêmes influences ont amené les gens d'ici à bâtir maisons et granges au goût du temps.

La maison des années 1750-1825 avait des caractéristiques bien à elle, et plusieurs habitations de notre paroisse ont encore des vestiges de ces premières constructions. C'est ainsi que l'on retrouve une pente de 45 degrés pour le toit, alors que la maison normande (1650-1750) avait une pente plus prononcée (50 et même 55 degrés). De plus, on donne un galbe à la base de la toiture afin de permettre au larmier de dépasser largement le mur de la maison. Un coyau placé à la rencontre du mur et du toit éloigne la pluie et la neige et protège la maison.



Maison de Bernard Derome (1800)



Maison de Léon Rémillard (aujourd'hui propriété de son petit-fils, Florent Rémillard)



Maison d'André Longtin, sur le rang St-Philippe Sud



Détail de la maison Longtin. Notez le souci de la belle finition, et le coyau, qui éloigne le larmier du mur



Cette maison est habituellement bâtie en pièces sur pièces, les coins agencés en «queue d'aronde» pour donner plus de solidité au bâtiment. Les espaces entre les pièces étaient remplis avec de l'étaupe de lin, ou du mortier. Le tout était recouvert de planches verticales, de bardeaux de cèdre. L'intérieur était soit en petites planches à la verticale, soit en plâtre si la maison était plus cossue.

Les fondations de ces bâtiments étaient faites la plupart du temps de grosses pierres placées les unes sur les autres sur une largeur de 3 ou 4 pieds, et grossièrement retenues entre elles par un mortier épais. Elles avaient 3 ou 4 pieds de haut, juste ce qu'il fallait pour se protéger du gel. On y entreposait les légumes et la viande en saison froide, et on laissait le plus souvent le fond en

terre. Il existe à St-Jacques plusieurs maisons de cette époque, la plupart abandonnées au milieu des champs. Il y aurait un beau travail de restauration à faire pour un groupe intéressé à cette époque de notre histoire.

A l'arrière de la maison Perron sur le rang du Coteau, on retrouve une partie de bâtiment en pierre, enduit «à plein» de mortier. Était-ce la première résidence des habitants qui, par la suite, ont ajouté le corps principal en bois, d'inspiration américaine, et ont gardé la partie de pierre comme remise? Une étude plus poussée de la vie de cette maison permettrait d'en connaître plus. Espérons qu'un jeune étudiant ou étudiante en histoire ou en architecture s'intéressera un jour à ces témoins des premières années de notre paroisse.



Maison de pierre à l'arrière de la maison Perron



Fenêtre à petits carreaux, d'esprit français



Mur enduit «à plein», et goupille pour tenir la pierre



On accède au sous-sol par une porte basse



La maison des années 1800-1900 reprendra certaines caractéristiques de la maison québécoise mais lui ajoutera quelques éléments qui montrent que la population a acquis une certaine richesse. Le carré de la maison se dégage maintenant plus du sol, et on retrouve de plus en plus fréquemment des maisons de pierre, signe de durabilité. Fait étonnant, la maison de pierre de la vallée du Richelieu laissera sa pierre exposée aux intempéries, alors que partout ailleurs, la pierre est enduite «à vif», (c'est-à-dire qu'on y appose une mince couche de crépi, de sorte que l'on voit les irrégularités de la pierre sous le crépi), ou

«à plein» (une épaisse couche de mortier couvre toute la pierre, formant un mur uni). Était-ce le climat plus doux qui permit à nos ancêtres cette fantaisie?

Les maisons de pierre de St-Jacques suivent l'exemple de leurs sœurs de la vallée du Richelieu, et montrent pour la plupart la pierre qui est à moitié noyée dans le mortier. Sur la toiture, la tôle (parfois posée «à la canadienne» comme sur la maison de la famille Marcel Le-grand) a remplacé le bardeau, et les perrons-galleries deviennent de plus en plus imposants. La toiture dépasse largement le mur et couvre parfois tout le perron.



Maison de Bruno Gélineau, sur le Bas du Ruisseau



Maison de Michel Derome, antérieurement de Conrad Deneault

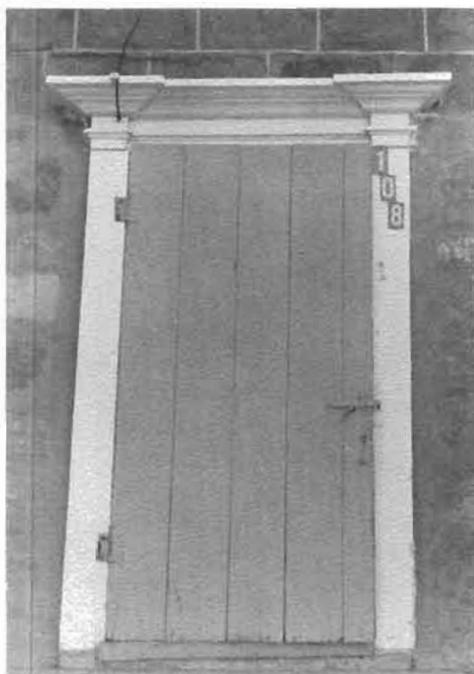


Beau travail de restauration, sur le Coteau



Les cheminées deviennent également plus imposantes, et plus nombreuses, montrant l'importance du feu pour chauffer ces grandes demeures. L'étage supérieur de la maison est de plus en plus habité, et le sous-sol a gagné quelques pieds, maintenant qu'il sort de terre. On y accède par une porte extérieure, et on y remise différentes choses car on peut y circuler. Les fenêtres du sous-sol sont petites, et permettent une meilleure aération.

Plusieurs dizaines de maisons de St-Jacques datent de cette époque, et en feuilletant les pages des familles, dans la deuxième partie de l'album, vous retrouverez ces maisons, chacune offrant ses caractéristiques propres. Plusieurs maisons ont perdu leur cachet ancien à cause d'une modification du revêtement extérieur, ou de l'addition d'une remise ou d'un appentis. Sous leur déguisement, on retrouve quand même bien des caractéristiques des maisons du 19e siècle.



Détail typique des maisons québécoises: la porte extérieure fixée au linteau.



Notez le «S» pris dans le mur, pour tenir les pierres, et les persiennes accrochées à la fenêtre.



L'intérieur d'une maison, au siècle dernier.



Les maisons d'esprit français ont des cadres autour des fenêtres.



La maison de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle devient plus dépendante des influences anglaises et américaines. Le style «victorien» apparaît, avec ses décorations qui surchargent les bâtiments. La maison «monumentale», carrée, imposante, fonctionnelle, s'installe chez-nous pour y demeurer. Par la suite, le style «bungalow» s'implantera, avec son toit peu élevé, son sous-sol

habité, son revêtement extérieur en déclin d'aluminium ou en brique. Il faudra attendre le dernier quart du 20e siècle pour que le style «québécois» (toit à 45 degrés, larmier débordant, etc.) redevienne à la mode, et que l'on revoit le long des chemins ces copies des maisons de nos pionniers.



Maison de Louis Martin (1900)



Détails de la galerie et des lucarnes



Maison à quatre versants (Jean-Louis Poissant, sur le boulevard Edouard V11)



Maison du Dr Bénonie Guérin-Lafontaine



Même maison, aujourd'hui, rénoverée par Serge Simard et France Thibert





Maison Filion, aujourd'hui propriété de Florent Rémillard



Maison des Falcon, à la sortie nord du village



Les bâtiments

Parallèlement au développement des maisons, les bâtiments de ferme ont, eux aussi, suivi une évolution correspondant aux besoins et aux goûts des gens. Une des caractéristiques des bâtiments de ferme des années 1650-1850 est la pente prononcée des toits (environ 45 ou 50 degrés). Une autre des caractéristiques est l'agencement des bâtiments entre eux pour faire une cour intérieure, à l'abri des intempéries. De nombreux ensembles de bâtiments de ferme de St-Jacques ont ces deux ca-

ractéristiques, ce qui montre que beaucoup d'entre eux remontent à plus de cent ans.

La construction de ces bâtiments de ferme demande l'utilisation de techniques bien connues des gens de cette époque: joints à tenon et mortaise, souvent additionnés d'une «clef», sorte de cheville qui vient barrer les pièces en place. Ces clefs étaient surtout utilisées pour les pièces du bas ou du haut. Les forgerons du village fabriquaient les pentures, les poignées, les cadenas, les barrures et autres ferrures nécessaires aux bâtiments.



Vieux bâtiment de pierre, sur le boul. Edouard V11



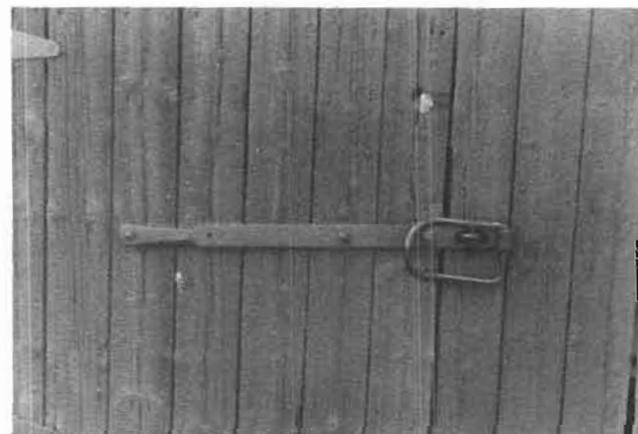
Les bâtiments forment une cour intérieure à la normande



Petit poulailler en pièces sur pièces



Autre caractéristique des bâtiments d'esprit français: la petite porte dans la grande porte



Détail de la poignée de porte, forgée à la main



Le village de St-Jacques a connu plusieurs forgerons, chacun ayant sa spécialité: l'un ferrait les chevaux, l'autre fabriquait les bandages de roues pour les voitures, etc. Le bâtiment de forge demandait lui-même des structures spéciales. Par exemple, au 45 rue Principale, on trouve toujours le mécanisme d'ascenseur qui permettait de monter les carrioles et autres voitures au deuxième étage où elles étaient réparées.

En conclusion, chaque montée, chaque rang de St-Jacques porte des beaux vestiges du temps des pionniers qui ont réussi à apporter à leurs descendants le bien-être et la sécurité. Espérons qu'un jour, une équipe de «restaurateurs» prendra en charge la remise en valeur de ce patrimoine, et que nous pourrons revivre les heures héroïques de nos ancêtres. La restauration de bâtiments anciens, en plus de nous montrer avec quelle maîtrise nos prédécesseurs maniaient leurs instruments de travail, fera de notre paroisse un autre musée en plein air que nous aurons plaisir à parcourir!



Charrue avec mancheron en bois



Outil servant à soulager les chevaux du poids de la moissonneuse



Seau en bois avec essoreuse.. on n'a rien inventé



Outils divers: un fléau et un grand tisonnier

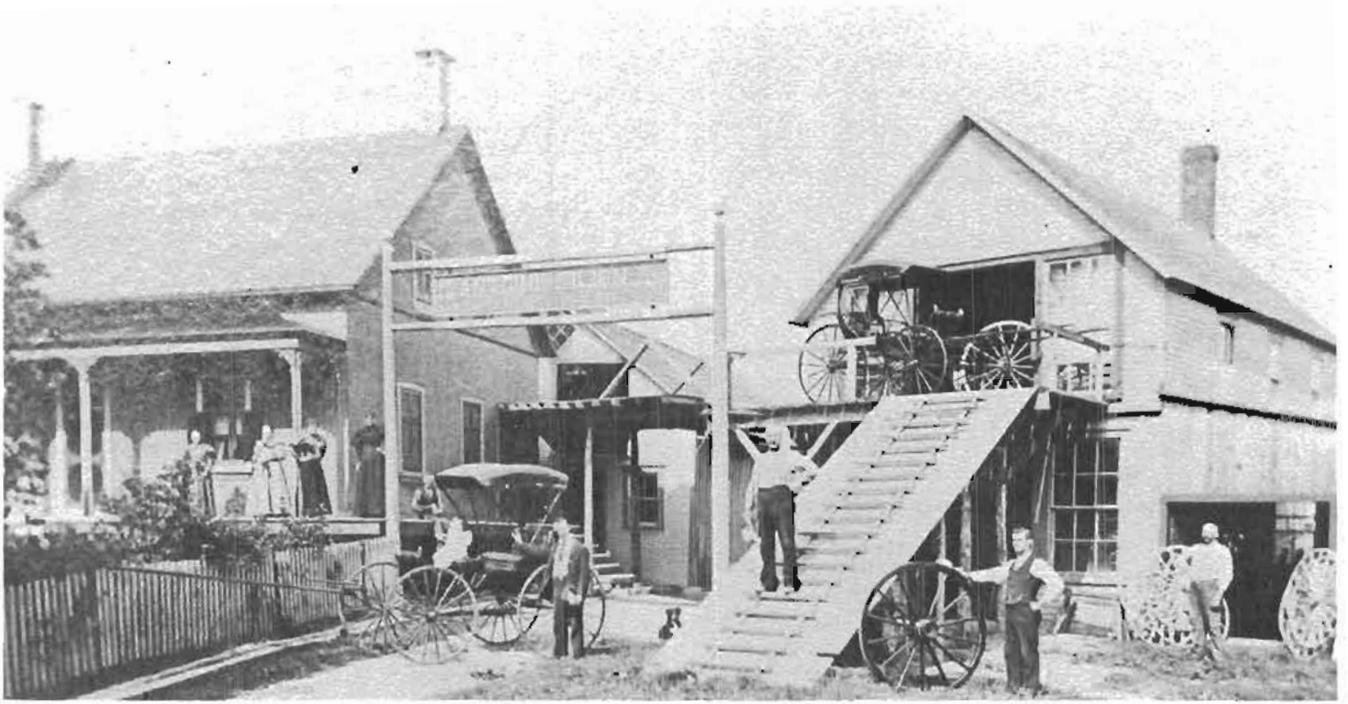


Vieil épandeur à fumier, perdu dans la verdure

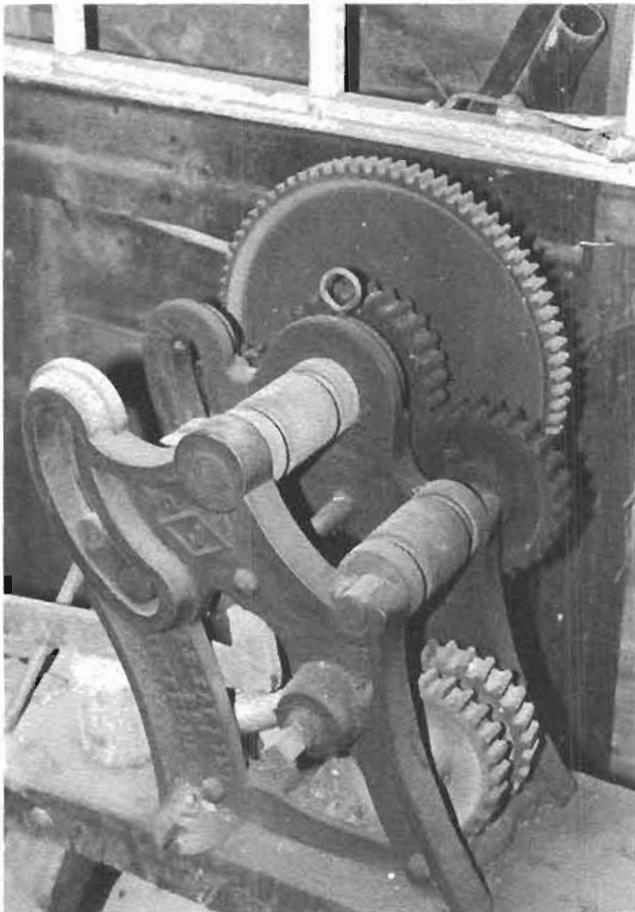


L'ancien côtoie le moderne: anciens rouleaux servant à enfouir la semence.





Boutique de voiturier (les Filion)



Appareil pour faire les bandages de roues



Serrures et cadenas forgés à la main





Magasin général des Lanciault



L. Filion, aiguiseur



Boutique de voiturier (Les Falcon)



Les fidèles serviteurs



C'était l'époque des chevaux



Ils étaient là pour le plaisir...



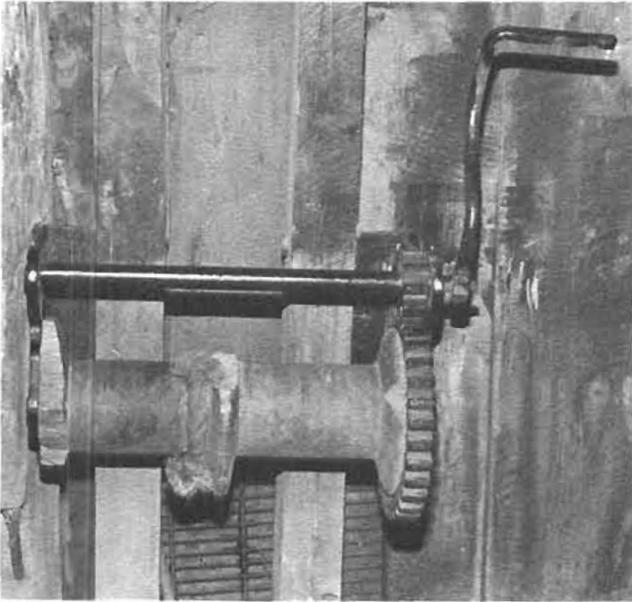
et pour le travail...



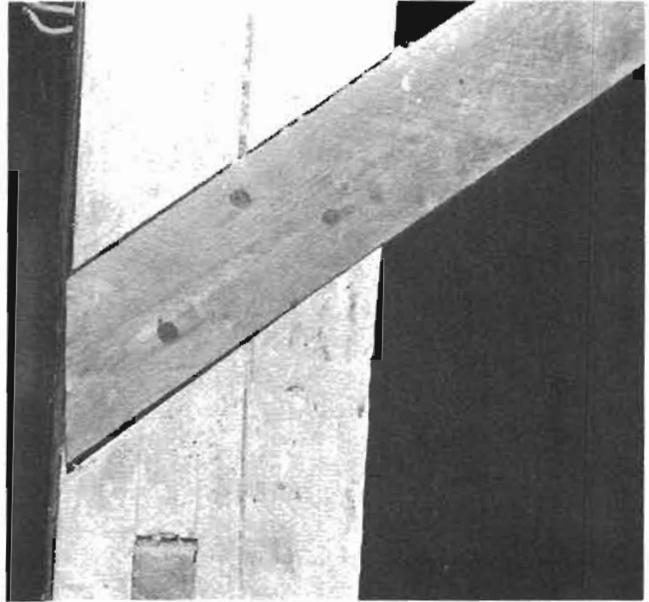
en toutes saisons.



Ingénieux, nos ancêtres



Mécanisme d'ascenseur pour monter les voitures à l'étage



Détail de construction: mortaise et clés en bois



Résidence de bedeau, derrière le presbytère



Détail de la maison du bedeau: notez la belle finition du plafond



Notre héritage religieux



Le chandelier du cierge pascal; oeuvre de l'artiste Many (1852)



Détail du pied du chandelier



La chapelle-reposoir, signe distinctif de notre paroisse



Statue de notre patron



Saint-Jacques-le-Mineur



Maison ancestrale des Demers (1864)

Sise à quelques kilomètres du village, la vieille maison de pierre grise de type québécois est bien ancrée au sol et semble toujours prête à affronter les pires tempêtes.

Ses blocs de pierre de granit d'une épaisseur de deux pieds environ reposent l'un sur l'autre et sont liés par du mortier, les joints de la maçonnerie finis à la truelle et grattés en effleurement avec la pierre.

Les versants du toit se prolongent de manière à recouvrir entièrement le généreux perron-galerie pour se protéger des intempéries.

La porte principale avec ses impostes vitrées placées au-dessus et de chaque côté, nous invite à y entrer. Pour passer le froid de nos hivers, une porte de planches «cloutées» s'ajoute à l'extérieur de même que des doubles fenêtres. L'été, celles-ci sont remplacées par des jalousies qui accentuent son caractère rustique.

Nouveauté pour l'époque: les cheminées reposent sur une base solide fixée à mi-hauteur du deuxième étage et s'intègrent dans le mur latéral.

Les murs intérieurs de même que les cloisons sont recouverts de mortier, de poils, de treillis de lattes enduites de plâtre. Portes, moulures et boiseries ont toutes été fabriquées à partir de madriers et de planches taillés et façonnés à la main.

Le menuisier a entrepris les travaux intérieurs le premier septembre et neuf mois plus tard, le premier juin, tout était terminé.

Philius Demers et Henriette Forgues furent les maîtres de la construction et les premiers propriétaires de l'habitation.

O vieille maison de pierre
Avec ton enceinte à demi close
Tu nous rends moroses.
Berceau de nos doux souvenirs
Pourquoi nous fais-tu languir?
Ouvre grand ton cœur
Fais renaître notre bonheur
Et retrouve ta vocation première.



Histoire de la maison de Aimé Bisailon

Le 8 mai 1869, Albert Denault, «ayant acquitté ses cens et rentes et autres droits seigneuriaux» au Seigneur De Léry, vend sa demeure du chemin de la base (ou du chemin de la basse, car c'était la partie basse du ruisseau Desnoyers) à Louis Bisailon. Pendant plus de cent ans, les Bisailon allaient habiter ce lieu. En 1917, Aimé, le dernier de la lignée à y résider, entreprit des rénovations en profondeur de la maison. Une fondation fut ajoutée, les planchers et les plafonds furent haussés, le bardeau fut recouvert de planches à la verticale, et le toit, qui avait

une forme «québécoise» à 45 degrés, devint plat pour permettre d'agrandir l'étage supérieur et le rendre habitable, du moins en été.

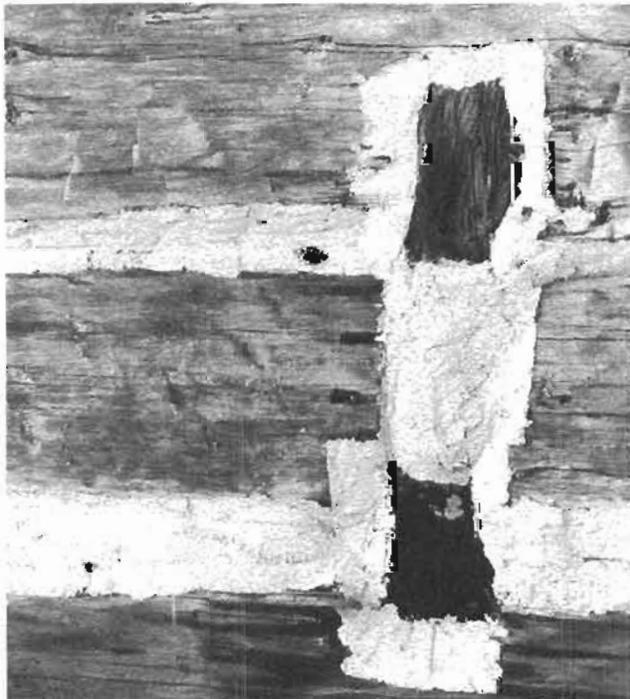
Lorsque nous avons fait l'acquisition de cette maison, nous avons découvert qu'elle était solidement bâtie en pièces sur pièces. Nous avons enlevé et gratté les multiples couches de peinture et tapisserie qui les recouvraient, et nous avons laissé les murs de notre salon à nu, pour nous rappeler avec quelle adresse nos prédécesseurs travaillaient. Sous la planche qui recouvrait l'extérieur, nous avons retrouvé le bardeau. Mais il était en piteux état. Nous avons donc refait à neuf l'extérieur en bardeaux.



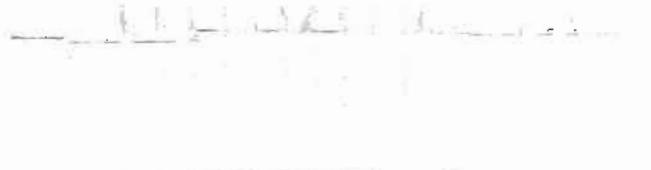
Maison de Aimé Bisailon, style 1917



Maison aujourd'hui...



Lors de restaurations antérieures, on a relevé les planchers. Il a fallu remonter la charpente.



La remise



Par la suite, nous avons rénové les bâtiments, et embelli le terrain. Chaque journée nous apporte des surprises. Par exemple, lorsque nous avons refait le plancher du salon, nous avons trouvé, glissé entre les deux rangs de planches, un carton d'allumettes sur lequel était écrit: «En 1917, j'ai refait le plancher, et ça m'a coûté 60,00 \$» signé: Aimé Bisailon. Voyant cela, j'ai remis le carton d'allumettes entre les deux rangs de planches, et j'ai ajouté sur un autre carton: «Nous avons refait le plancher en 1975, et ça nous a coûté 600,00 \$». Et nous avons signé.

Peut-être notre fille Marie Soleil, ou l'un de ses descendants, dans 50 ou 75 ans, lorsqu'il aura à refaire le plancher, trouvera-t-il ces deux notes, et qu'il ajoutera la sienne! Nous espérons que nous-mêmes, notre fille, ses descendants et notre maison, nous aurons une longue vie à St-Jacques-le-Mineur.

Serge Viau
Yolande Cyrenne Viau
Marie-Soleil Viau



Détail du cadre de la fenêtre



Détail de la porte de la remise et des ferrures faites à la main



Poignée de porte... à deux clés

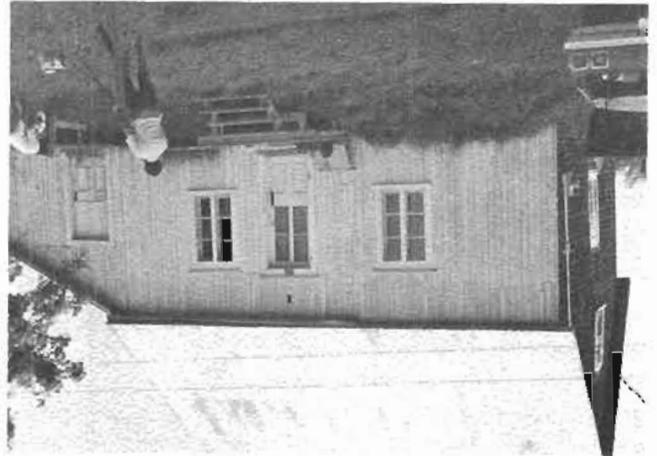


Joints à queue d'aronde noyés de mortier





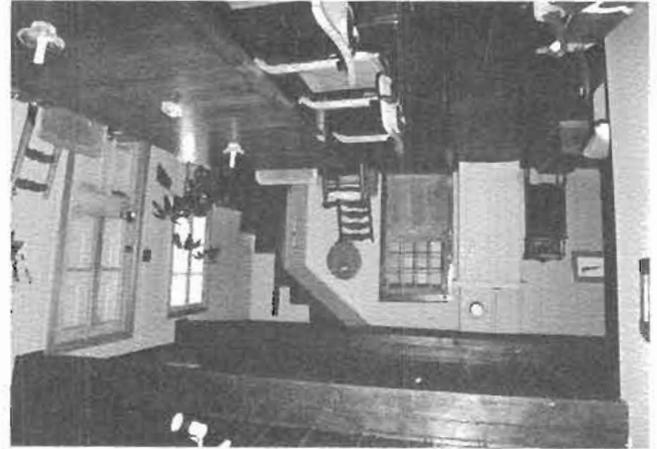
Maison de Jacques Payant



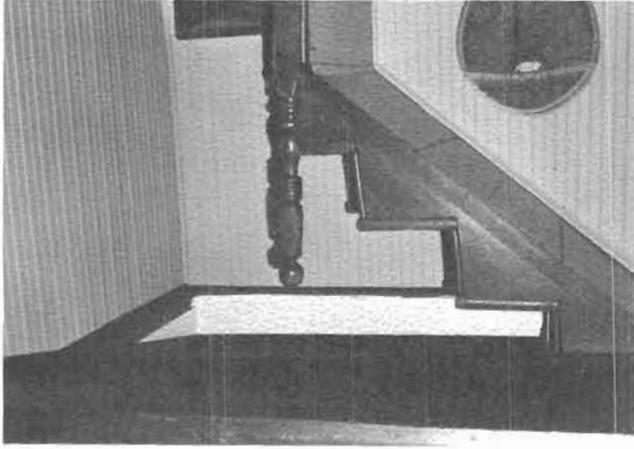
Maison dans son état original



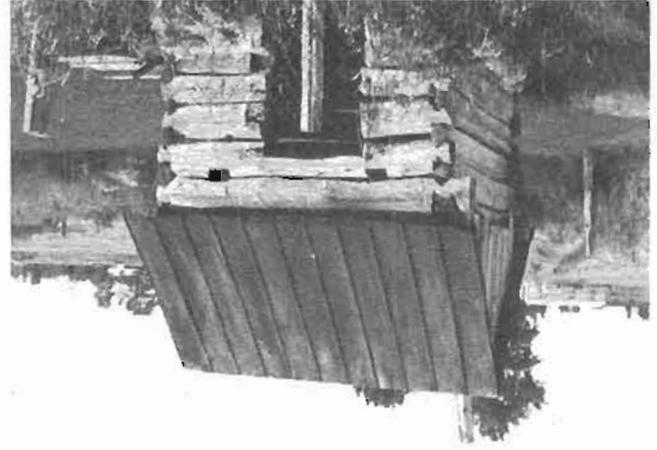
Maison rénovée par Denis Gauthier



Pièce principale de la maison



Détail de l'escalier



Petit bâtiment de ferme, en pièces sur pièces



Détail des joints à queue d'aronde

...un peu de généalogie



Saint-Jacques-le-Mineur



Quelques bribes de généalogie

Une des premières constatations que j'avais faites lors de mon arrivée à St-Jacques, c'est que la moitié de la paroisse est parente avec l'autre moitié. Hé bien! après avoir fait quelques recherches généalogiques sur les résidents de St-Jacques, je me rends compte combien c'est vrai! Bien plus, je suis maintenant porté à dire que tout le monde est parent avec tout le monde!

Il est très intéressant de faire des recherches généalogiques dans notre paroisse, car il y a eu beaucoup de gens qui se sont mariés avec d'autres gens de la place, ou avec des personnes des paroisses environnantes, de sorte que la recherche des mariages des parents, grands-parents, etc. en est d'autant facilitée. De plus, les gens ont beaucoup de mémoire pour se rappeler les faits et gestes matrimoniaux de leur parenté, et chacun se fait une gloire de connaître les dates et endroits de mariage de ses oncles, tantes, cousins et cousines.

Le Québec est un endroit privilégié pour faire des recherches généalogiques. En effet, nous disposons de registres parfaitement bien conservés qui permettent de remonter jusqu'aux premiers temps de la colonie. Bien peu d'endroits au monde ont pareille source d'informations.

De plus, nous avons eu de nombreuses personnes qui se sont penchées sur ces registres, et qui les ont codifiés, recopiés, pour les rendre accessibles à tous. Qui ne connaît pas l'Institut Drouin, ou les dictionnaires Tanguay? De nombreuses autres personnes, dont Benoit Pontbriand, Irénée Jetté, ont parcouru la province, dépouillant les registres paroissiaux pour nous permettre aujourd'hui de faire chacun de la généalogie dans son salon!

Il existe deux facettes à la généalogie: la généalogie ascendante, et la généalogie descendante. La première consiste à trouver les informations sur ses parents, puis sur ses 4 grands-parents, puis sur ses 8 arrière-grands-parents, et sur ses 16 arrière-arrière-grands-parents, et ainsi de suite. On voit que ceci demande beaucoup de travail, surtout si les personnes se sont mariées un peu partout dans la province. Heureusement, ce n'est pas le cas à St-Jacques, la plupart des gens se mariant ici ou dans les environs.

La deuxième partie du travail, la généalogie descendante, consiste à partir de l'ancêtre le plus éloigné possible, et de retrouver toute sa descendance. Cette partie de la recherche est plus laborieuse car il y a d'innombrables ramifications et des croisements entre les différentes familles, et le tout apparaît comme un mélange inextricable de cousins, cousines, petits-cousins, arrière-petites cousines...



Famille Alfred Bisailon (1900)



Les vieilles familles de St-Jacques

Comme il est mentionné dans l'historique de la paroisse, il y a eu des résidents à St-Jacques bien avant la formation de la paroisse comme telle. St-Jacques étant formé d'une partie de chaque paroisse environnante, les vieilles familles de St-Jacques, elles aussi, trouvent leurs racines dans les vieilles familles des paroisses environnantes. C'est ainsi que les registres de mariages nous font remonter soit à L'Acadie, soit à St-Philippe, soit à La-prairie ou à Napierville lorsque l'on remonte au-delà de 1840. Les origines de la paroisse en tant que telles remontent à 1834, mais, comme il n'y eut pas de curé-résident avant 1840, les registres de mariages commencent à cette date.

Bien sûr, en 1840, on retrouve des Beaudin, des Deneault, des Derome, des Dupuis, des Pinsonneault, des Perrier, etc., mais on trouvait aussi des Guérin, des Guérin, des Langevin, des Page, noms de famille qui sont disparus de nos jours, mais que l'on retrouve sitôt que l'on remonte un peu dans le temps. Les familles n'ayant eu que des filles ont vu leur nom s'effacer des registres de St-Jacques.

En fouillant dans les registres, je me suis rendu compte que plusieurs dizaines de familles de St-Jacques pointaient toutes vers le même ancêtre... Un peu incrédule au début, puis intrigué, j'ai continué mes recherches pour aboutir aux tableaux qui sont présentés dans les prochaines pages. On y constate qu'un dénommé Jacques Lamarre (dit Lemaire), marié à Marie Josephte Gadois, a marié une de ses filles, Marianne, avec Louis Isidore Poissant le 4 août 1788, à St-Philippe. De ce mariage sont issues des dizaines de familles de St-Jacques, comme le montrent les tableaux 2, 3, 4, 5 et 7. Une deuxième fille de Jacques Lamarre, Catherine, avait épousé trois ans auparavant, le 20 juin 1785 plus précisément, Jacques Legrand, qui sont devenus les ancêtres non seulement des Legrand, mais aussi des Demers, des Poissant, des Pinsonneault, des Beaudin, des Deneault et des Longtin, comme le montrent les tableaux 6, 7, 8 et 9.

Le tableau 1 présente la souche commune à toutes ces familles en donnant une vue générale des premiers ancêtres. Par la suite, les mariages inter-familles ne finissent plus de s'enchevêtrer, et c'est ainsi que l'on voit une Legrand, épouser un Pinsonneault, dont le fils (un Pinsonneault) marie une de ses filles avec un Legrand, avec le résultat que les arrière-petits-fils retrouvent le nom de leur ancêtre! De tels exemples abondent tout au long des 150 ans des registres de St-Jacques, et les quelques tableaux qui suivent ne sont qu'un pâle reflet de la richesse de la documentation généalogique de la paroisse!



Dr Bénédict Guérin-Lafontaine



Trois belles d'autrefois...



La généalogie «descendante», dont j'avais parlé précédemment est donc illustrée par les tableaux 1 à 9 qui suivent. Pour les comprendre, il suffit de savoir que le tableau 1 est une vue générale des premiers ancêtres, et que les tableaux 2 à 9 reprennent chacun un ou plusieurs ancêtres décrits dans le tableau 1. Et, souvenez-vous que toutes ces personnes sont parentes par les liens du sang!

Mais la généalogie «ascendante» est celle qui est la plus connue. Qui n'a pas dans sa famille quelqu'un qui a retrouvé la lignée paternelle directe de la famille? Construire l'ascendance complète d'une famille est une entreprise plus difficile, étant donné que le nombre de recherches double à chaque génération! Heureusement, le grand nombre de mariages qui a eu lieu dans la paroisse et dans les environs facilite la tâche. Je vous présente donc quelques tableaux d'ascendance complète qui permettent encore une fois de constater combien les familles de St-Jacques sont unies entre elles. Sitôt que l'on remonte aux grands-parents ou aux arrière-grands-parents, les mêmes noms reviennent continuellement sur les tableaux.

Pour faciliter la lecture des tableaux, des accolades sont placées pour regrouper les personnes. Dans le tableau 1 à 9, les accolades unissent toutes les personnes qui descendent d'un même mariage. Donc, plus l'accolade est longue, plus il y a de descendants. Dans les tableaux d'ascendance complète, les accolades unissent les père et mère de chaque personne, puis les pères et mères de ces personnes etc., jusqu'à l'ancêtre le plus ancien. Les noms de toutes les personnes sont donnés toujours au long, pour éviter les confusions possibles et Dieu sait qu'il y en a!

Je tiens à dire en terminant que ces tableaux ne sont qu'une infime partie des tableaux généalogiques que l'on aurait pu produire pour montrer les liens de parenté entre les résidents de St-Jacques. Il y aurait des centaines de tableaux de toutes sortes, tous aussi intéressants que ceux présentés ici, que l'on pourrait ajouter pour expliquer à chaque famille ses liens avec les autres familles. Il y a de nombreux oublis dans ces tableaux, et il y a aussi de nombreuses erreurs de transcription de nom (des Amadeus deviennent des Deus, puis des Adéus, des Céline deviennent des Cécile, ou des Céline...) J'espère que vous prendrez autant de plaisir à consulter ces tableaux que j'en ai eu à les produire!

Jean-Luc Geoffroy,
responsable des recherches généalogiques



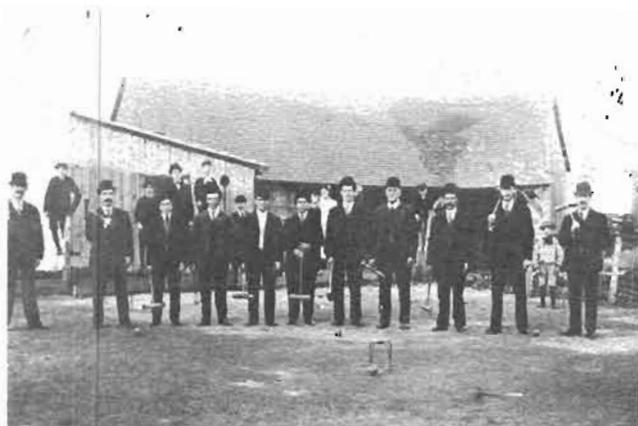
M. Mme Hormidas Godin (Eulalie Lanciault)



M. Mme Éric Lanciault (Eugénie Filion)



Quelques visages d'autrefois



Partie de croquet en tenue de gala



Robert, Roger et Jean Perrier (1932)



Famille Joseph Mailloux



Famille Narcisse Filion



Adéline Page-Rémillard entourée de quelques membres de sa famille



Une bande de joyeux furons



TABLEAU 1: Ancêtres communs aux familles des tableaux 2 à 9

Joseph Lamarre et Marie-Josephthe Gadois

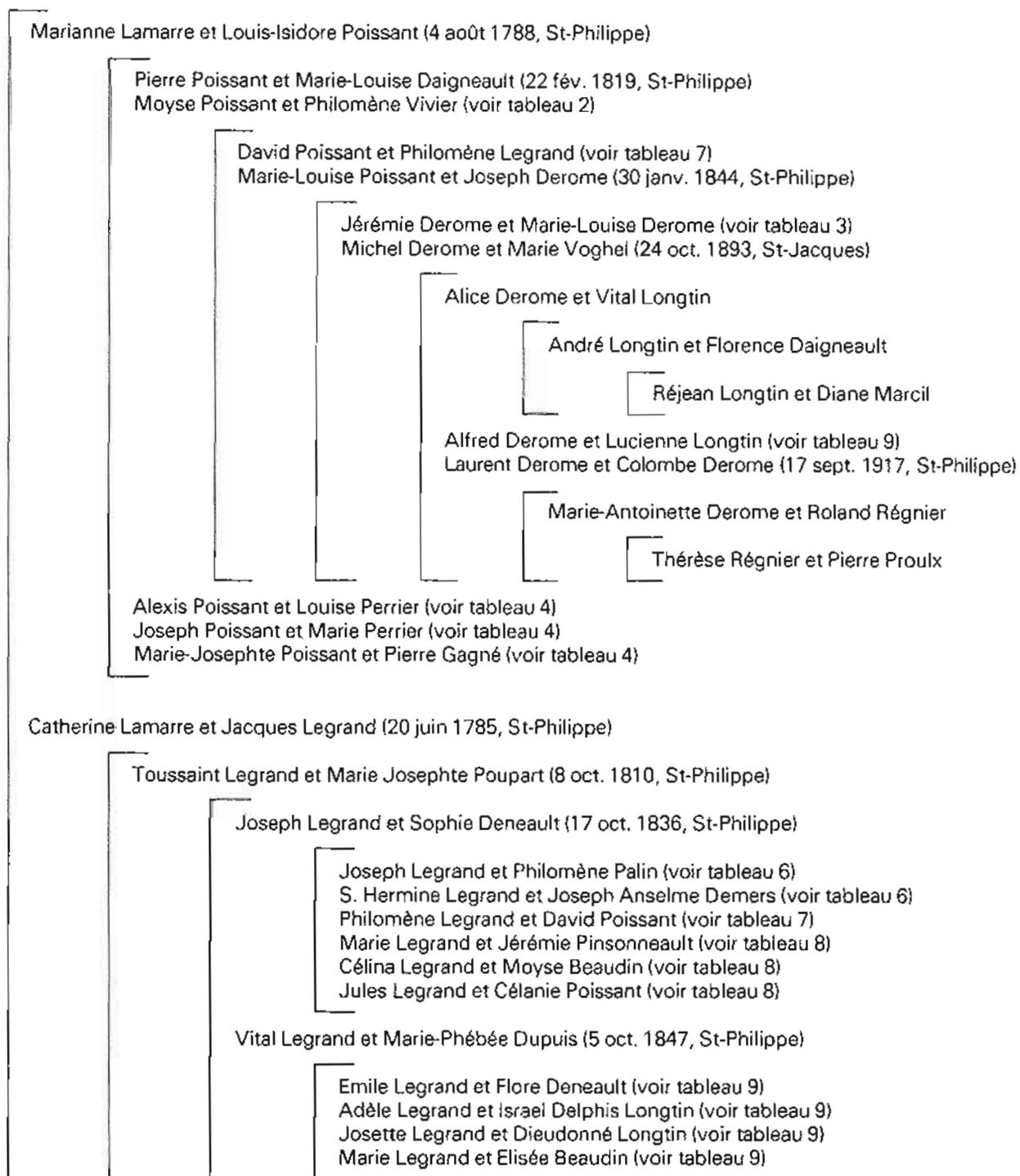


TABLEAU 2: Descendance de Moyse Poissant et de Philomène Vivier

(mariés le 25 mai 1883 à St-Philippe)

Cécile Poissant et Romulus Deneault (26 nov. 1919, St-Philippe)

Cécile Deneault et Denis Legrand

Raymond Legrand et Michèle Leduc
Denise Legrand et Raymond Pelletier
Bertrand Legrand et Suzanne Grondin
Guy Legrand et Diane Leduc
Jean-Guy Legrand et Manon Vigeant
Raymond Legrand et Murielle Lussier

Marie-Jeanne Deneault et Napoléon Phillis
Philippe Deneault et Gaétane Derome

Pierre Poissant et Zéphirine Poissant (12 sept. 1905, St-Jacques)

Léonard Poissant et Irène Poissant (14 sept. 1936, St-Jacques)

Thérèse Poissant et Claude Seguin

Antoine Poissant et Armandine Bisailon (5 sept. 1920, St-Jacques)

André Poissant et Aurore Alice Beaudin
Berthe Poissant et Guy Lefebvre
Lucille Poissant et Roger Gaétan Lachance
Philomène Poissant et Gilles Roy
Philomène Poissant et Bernard Bissonnette

Laurentia Poissant et Albert Tétreault (10 fév. 1920, St-Jacques)

Germain Tétreault et Lise Forgues
Noella Tétreault et Normand Poirier
Cécile Tétreault et Roger Thibodeau
Jean-Paul Tétreault et Fernande Serres
Robert Tétreault et Claire Lapalme



TABLEAU 3: Descendance de Jérémie Derome et Marie-Louise Derome (mariés le 22 novembre 1887 à St-Jacques)

Joseph Derome et Marie-Anne Payant (12 janv. 1915, St-Jacques)

Claire Derome et Amour Lefebvre
Paul-Emile Derome et Jacqueline Rémillard

Louise Derome et Réjean Carpentier
Monique Derome et Jean-Pierre Bédard

Joseph-Aimé Derome et Lucie Derome

Carol Derome et Bertrand Chassé
Nicole Derome et David Cousins

Marie-Jeanne et Laurent Gauthier

Joseph Derome et Yvonne Longtin (10 avril 1928, Montréal)

Marcel Derome et Lucette Demers

Guy Derome et Johanne Varin

Léo Derome et Maxellende Demers (18 sept. 1917, St-Jacques)

Jeannine Derome et Jean-Charles Boyer
Germaine Derome et Emile Deslauriers
Berthe Derome et Aimé Lussier
Céline Derome et Gaston Deneault
Lucien Derome et Yvette Latulippe
Wilfrid Derome et Jeannine Fortier

Adrien Derome et Jeanne Beaudin (28 sept. 1927, St-Jacques)

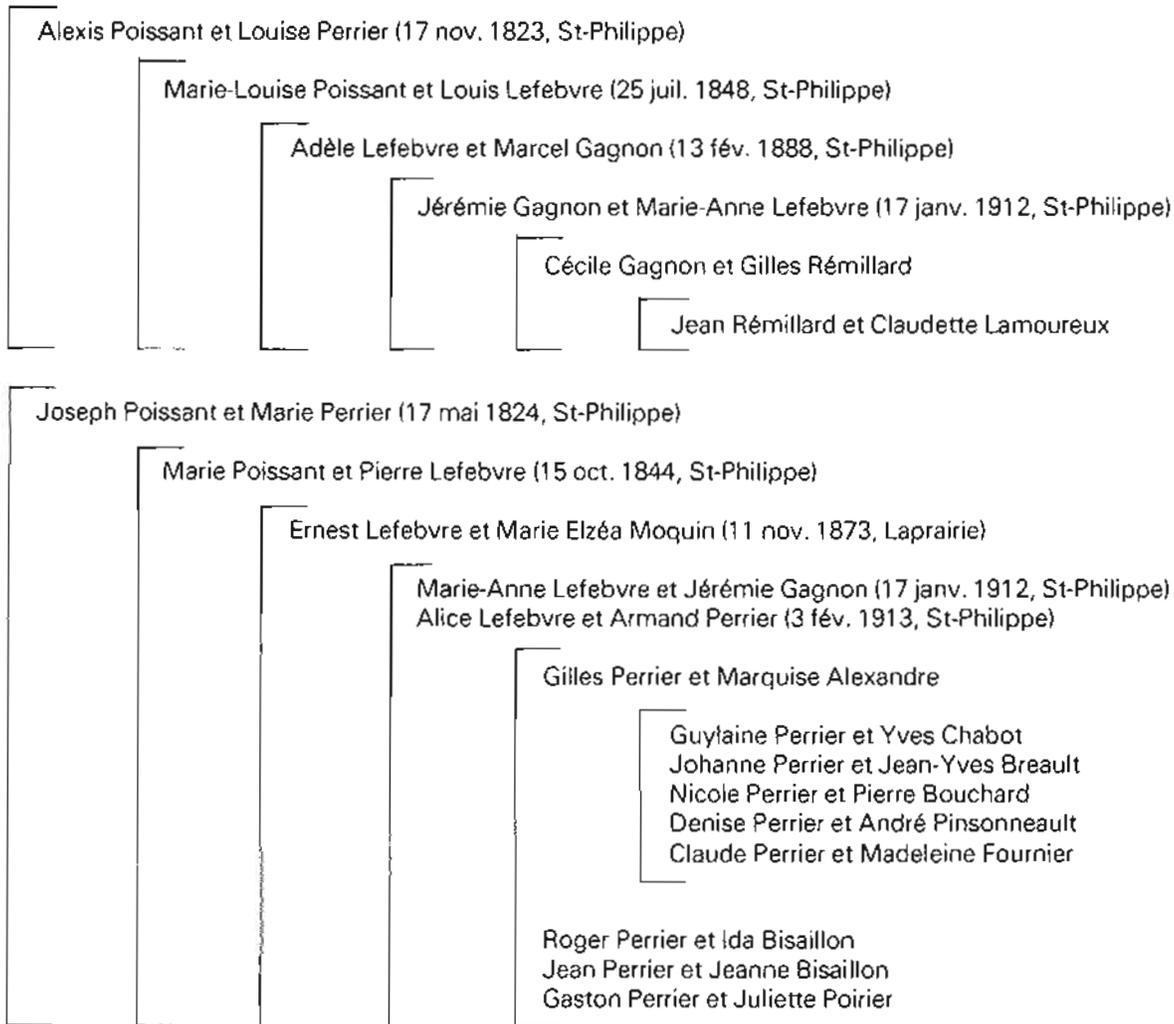
Carmen Derome et Germain Carreau
Réjeanne Derome et Jacques Courville
Rita Derome et Hector Lamoureux
Gisèle Derome et Jean Moreau
Murielle Derome et Réal Champigny
Rachel Derome et Gérard Grosser
Gaétan Derome et Annette Longtin

Jérémie Derome et Hermionne Benoit (22 avril 1925, St-Luc)

Juliette Derome et Gérard Brosseau
Marie-Paule Derome et Normand Cloutier
Fernande Derome et Robert Lemieux
Clarisse Derome et Raymond Vaillancourt
Rosaire Derome et Murielle Longtin
Réal Derome et Carmen Lucier
Pierre-Régis Derome et Lise Ricard
Pierre-Régis Derome et Madeleine Géliveau



TABLEAU 4: Descendance Poissant-Perrier



Descendance de Marie-Josephte Poissant et Pierre Gagné (mariés le 26 septembre 1815 à St-Philippe)

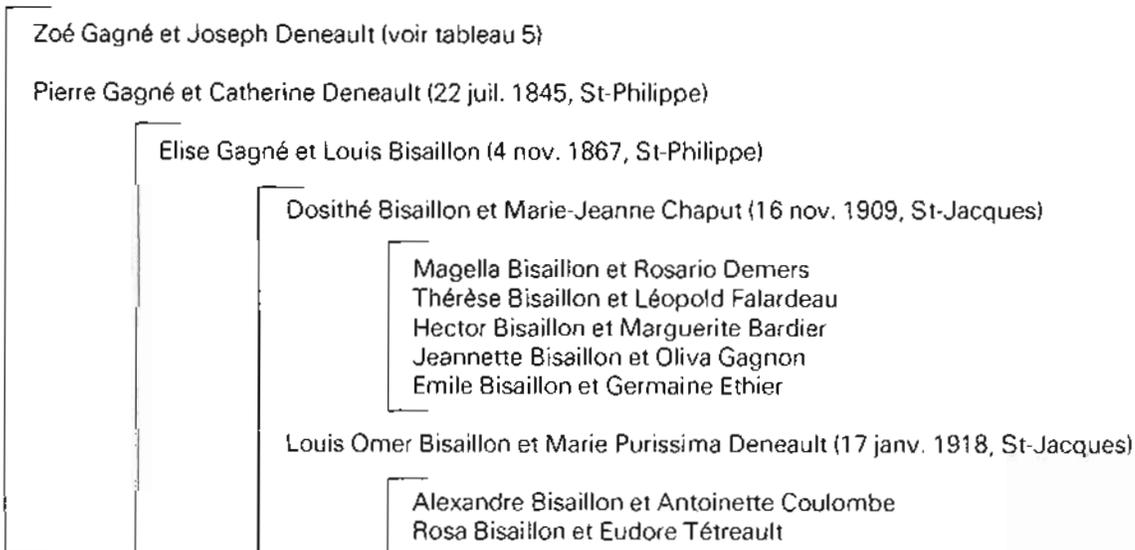


TABLEAU 5: Descendance de Joseph Deneault et Zoé Gagné (mariés le 23 fév. 1852 à St-Philippe)

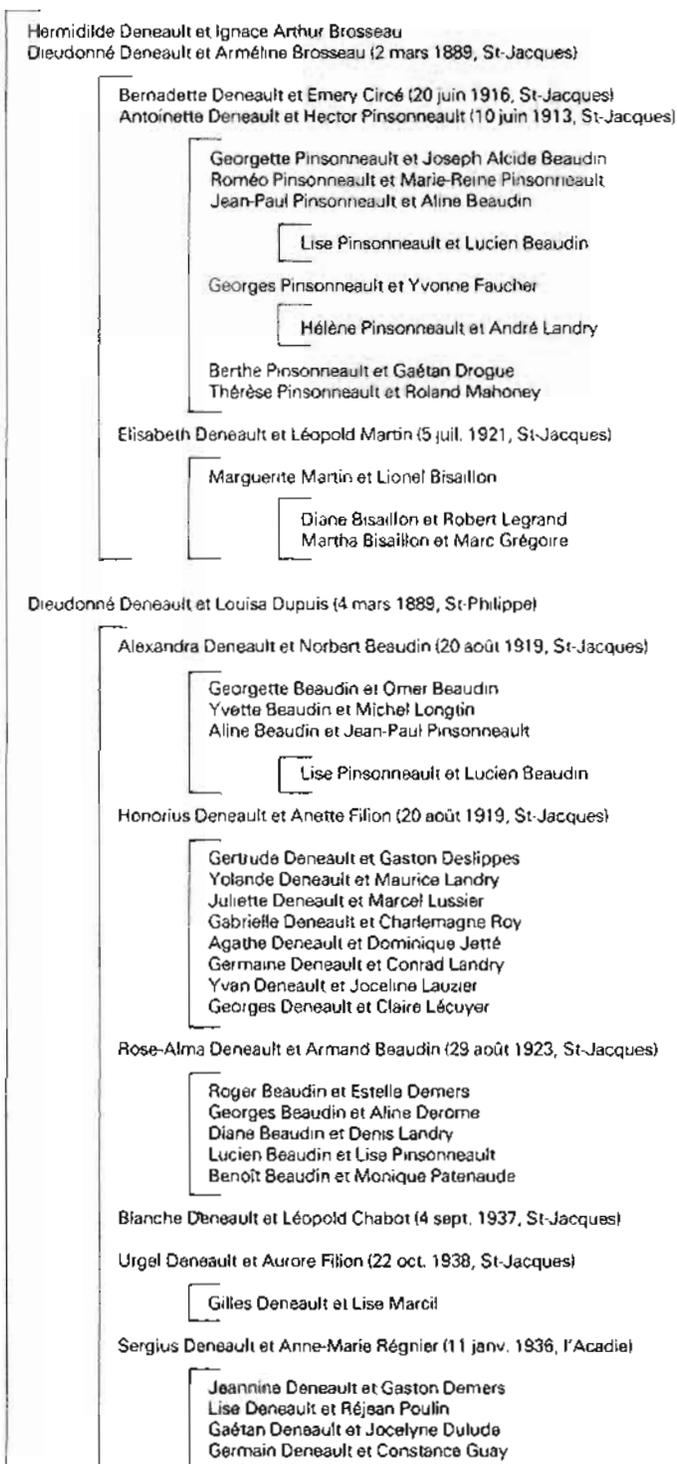


TABLEAU 6: Descendance de Joseph et de Hermine Legrand

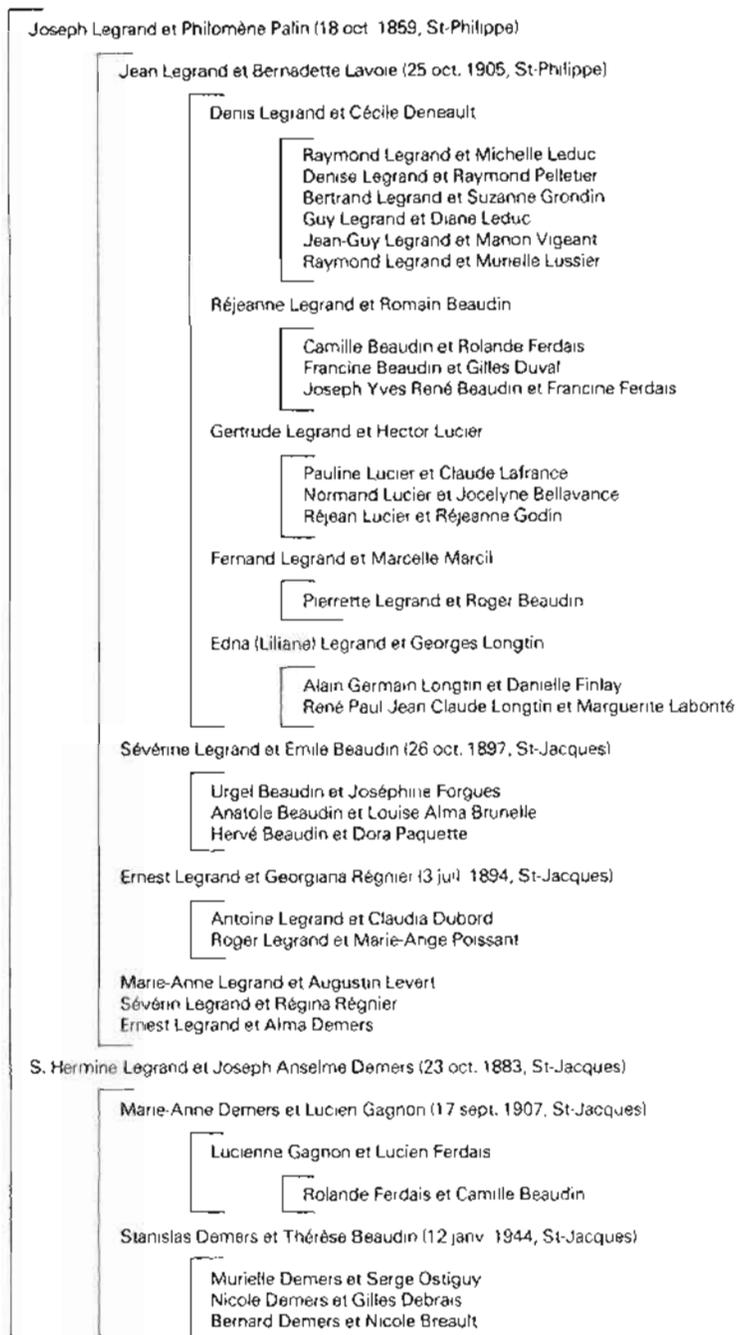


TABLEAU 7: Descendance de Philomène Legrand et David Poissant (mariés le 29 oct. 1861 à St-Jacques)

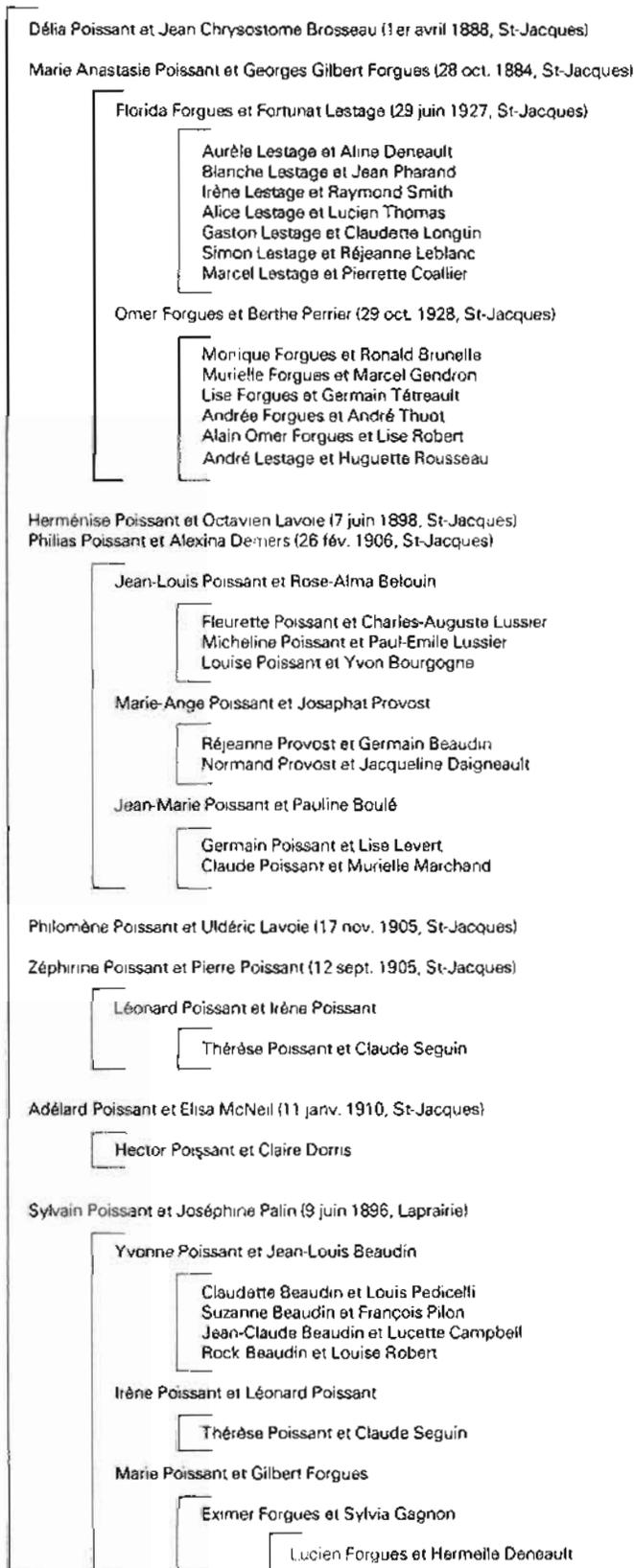


TABLEAU 8: Descendance de Marie, de Céline et de Jules Legrand

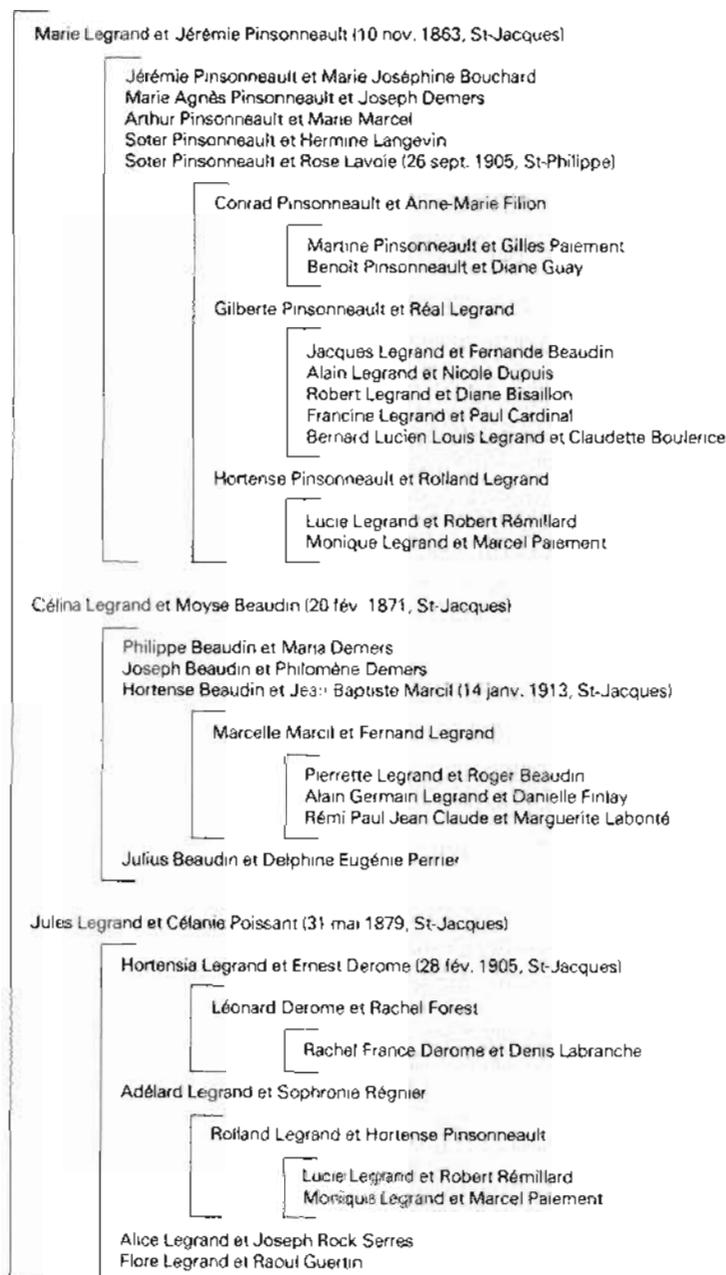


TABLEAU 9: Descendance de Vital Legrand et Marie-Phébée Dupuis
(mariés le 5 octobre 1847 à St-Philippe)

Emile Legrand et Flore Deneault (23 fév. 1892, St-Jacques)

Adèle Legrand et Israël Delphis Longtin (12 janv. 1881, St-Philippe)

Gertrude Longtin et Jacques Rémillard

Bérard (Daniel) Rémillard et Agnès Fortin

Mario Rémillard et Johanne Prévost

Josette (Joséphine) Legrand et Dieudonné Longtin (26 mars 1884, St-Philippe)

Eugène Longtin et Lucie Daigneault

Lucienne Longtin et Alfred Derome

Denis Derome et Thérèse Lamarre
Jean-Claude Derome et Rollande Tremblay
Serge Bernard Derome et Marie Thérèse Viens
Aline Derome et Roger Beaudin
Gaétane Derome et Philippe Deneault
Lucie Derome et Joseph-Airné Derome

Carol Derome et Bertrand Chassé

Huguette Derome et Luc Falcon

Monique Falcon et Denis Corbeil
Donald Falcon et Carole Lefebvre

Gisèle Derome et Jean-Louis Gagnon
Colombe Derome et Maurice Gagnon
Michel Derome et Marielle Grégoire

Johanne Derome et Michel Chassé
Herbain Derome et Micheline Boisvert

Pauline Longtin et Gaston Boulé

Claudine Boulé et Denis Michaud
Roger Boulé et Diane Laurin
Céline Boulé et Ghislain Bisailon

Marie Legrand et Elisée Beaudin (13 fév. 1888, St-Philippe)

Jacques Arthur Beaudin et Cécile Longtin

Roch Beaudin et Aurore Nolette

Alice Beaudin et Alexandre Rémillard

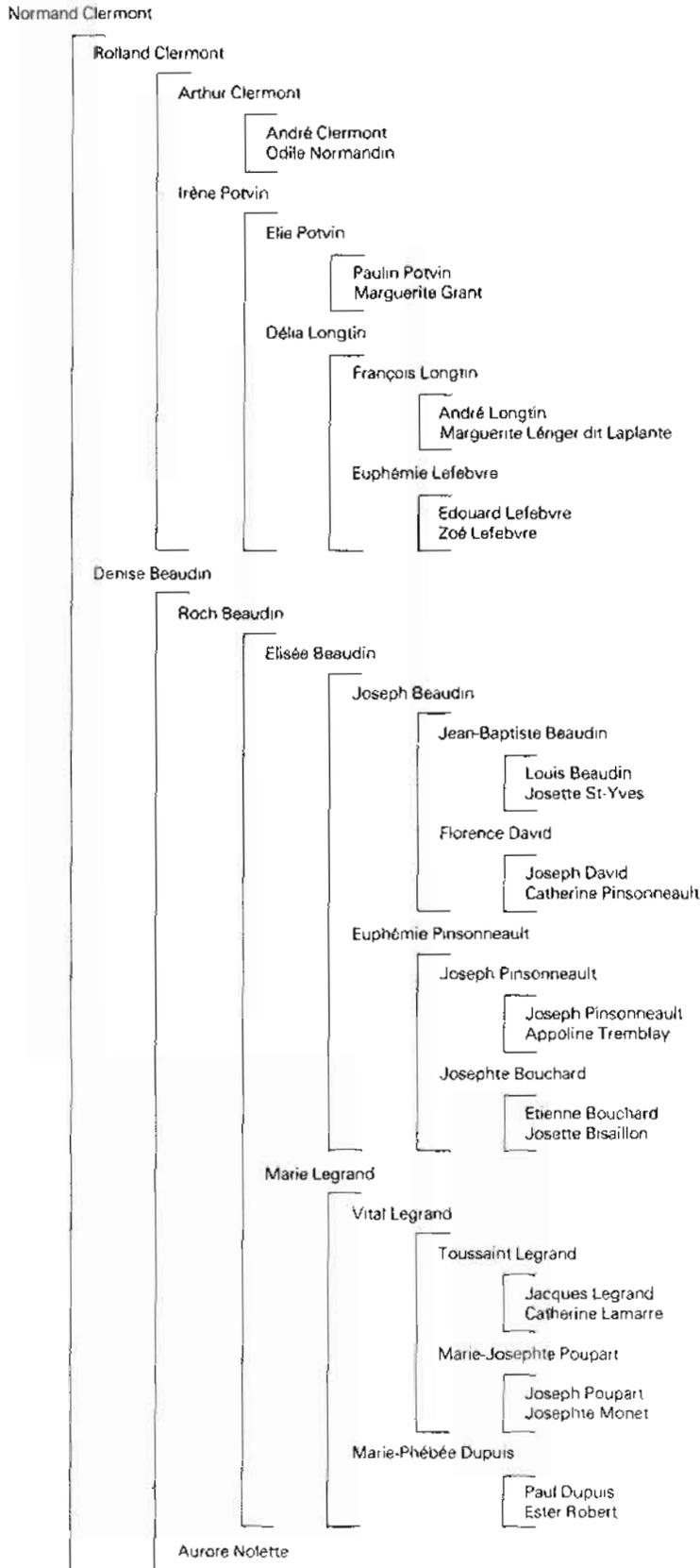
Adrienne Beaudin et Emile Martin

Jean-Louis Beaudin et Yvonne Poissant (18 janv. 1936, St-Jacques)

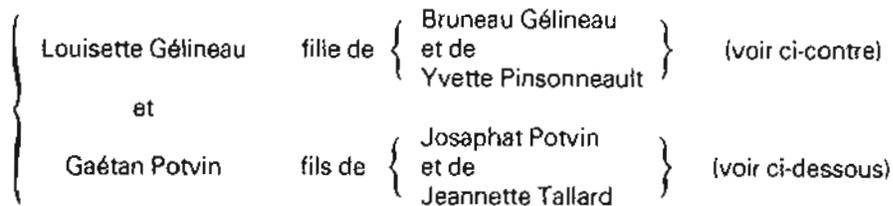
Claudette Beaudin et Louis Pedicelli
Suzanne Beaudin et François Pilon
Jean-Claude Beaudin et Lucette Campbell
Roch Beaudin et Louise Robert



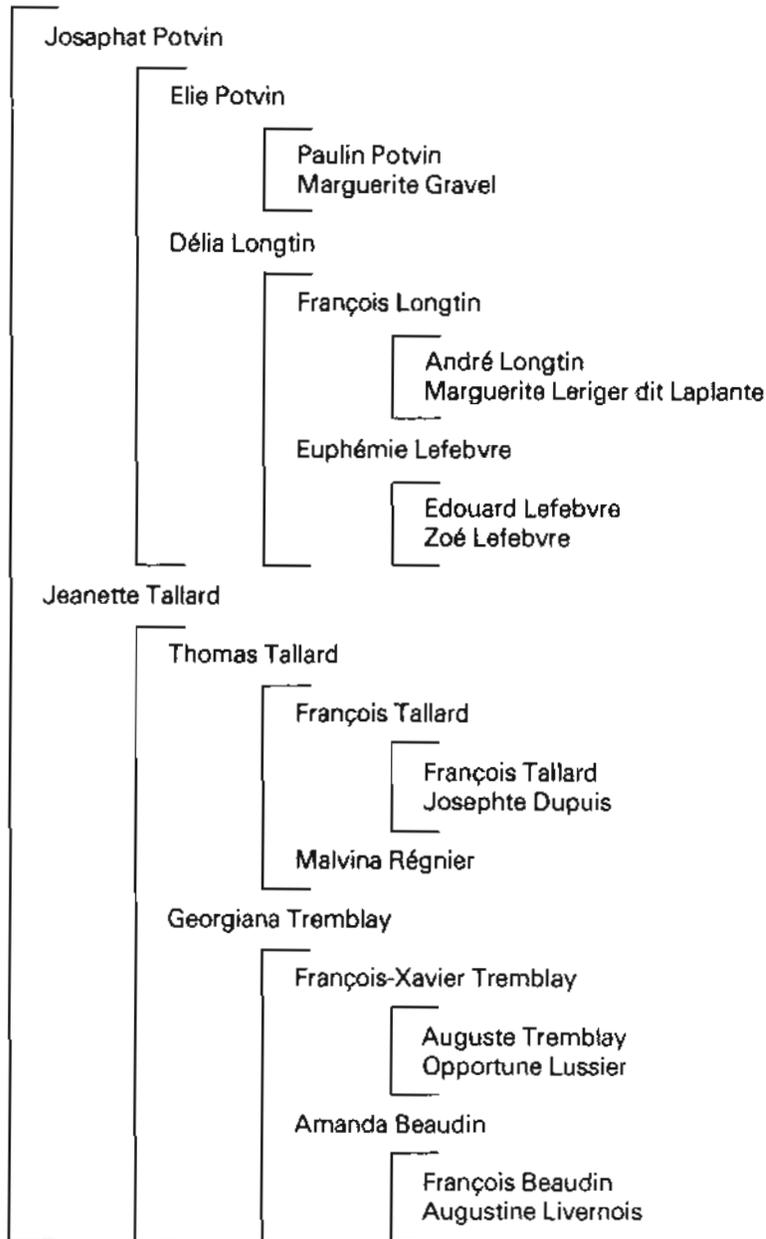
Ascendance des Clermont-Beaudin



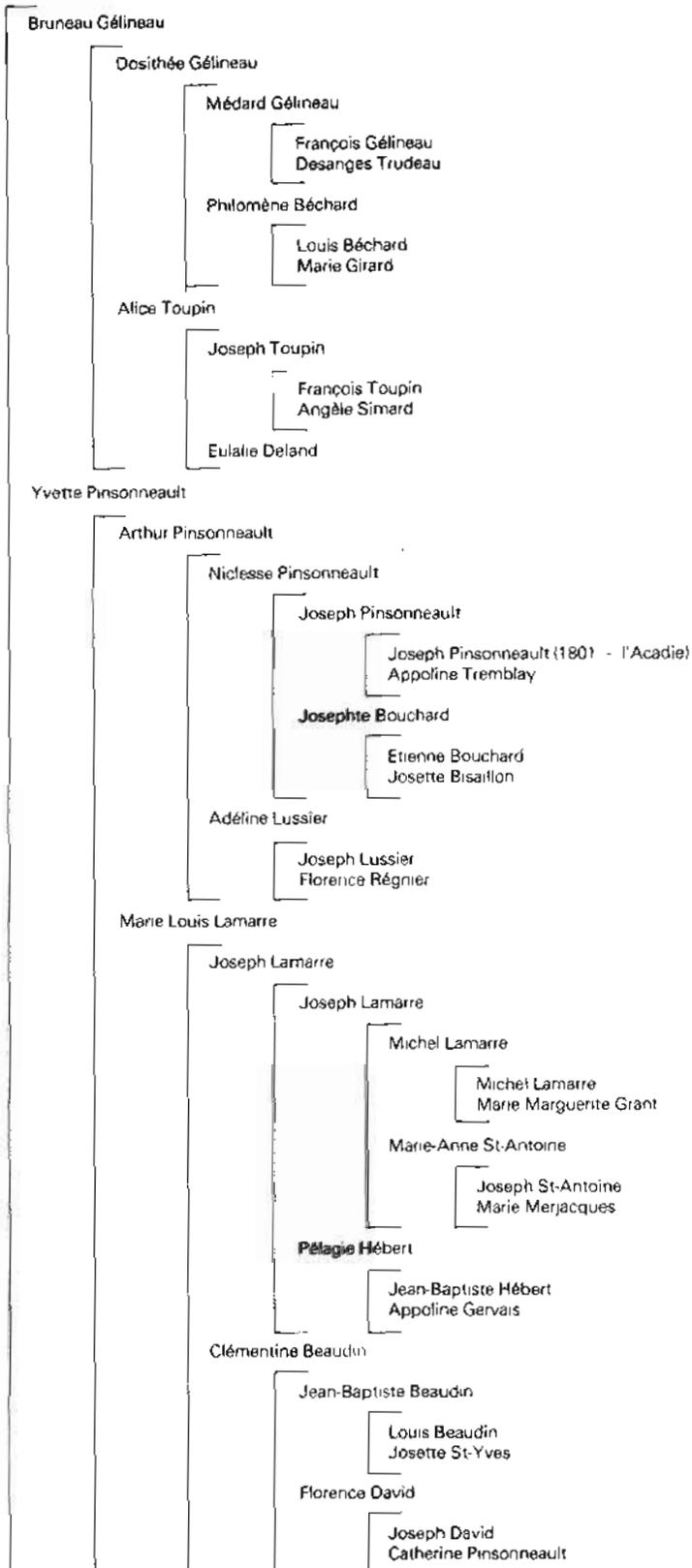
Ascendance des Potvin-Gélineau



Gaétan Potvin



Louissette Géliveau



ROBERT

Bref historique d'une famille fondatrice

Louis Robert de Lapommeray dit Lafontaine fut baptisé à la paroisse Sainte-Marguerite de La Rochelle le 12 août 1638. Il était le quatrième et dernier enfant du cabaretier André Robert de Lapommeray et Catherine Bonain originaires du petit village de Breuilaufa au Poitou.

Louis Robert de Lapommeray vint en Nouvelle-France en qualité de soldat du régiment de Carignan Cie. de monsieur Arnoult de Loubias; à l'été de 1665 les soldats s'embarquèrent à La Rochelle sur le Saint-Sébastien pour en débarquer à Québec le 12 septembre de la même année en même temps que messieurs de Courcelle et Talon. Au mois de janvier 1666 monsieur Arnoult de Loubias et ses soldats se dirigèrent vers Trois-Rivières lieu de leur cantonnement.

Louis Robert de Lapommeray, alors âgé de 28 ans, épousa Marie Bourgerie âgée de 12 ans à Trois-Rivières le 26 novembre 1666 ayant comme témoins messieurs Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières et Henri de Chastelard, marquis de Salières; de cette union naquirent neuf fils et trois filles.

En 1668 lors de son licenciement de l'armée, Louis Robert comme tous les autres soldats désireux de s'établir à demeure en Nouvelle-France reçoit du roi de France la somme de cent francs et les vivres d'une année; c'est alors qu'il va s'établir définitivement à Boucherville comme agriculteur tout en exerçant en même temps le métier de cordonnier.

Louis Robert de Lapommeray décéda le premier janvier 1711 et fut inhumé le lendemain à Boucherville, son épouse Marie Bourgerie décéda le 19 septembre 1719 et le lendemain rejoignait son mari dans le cimetière de Boucherville.

François Robert, l'un des neuf fils de Louis Robert de Lapommeray et Marie Bourgerie, épousa Marie Lanquetteau (Lanctôt) à Longueuil le 26 juin 1712; cinq de ses fils, Jacques marié à Marguerite Martinbeau (grands-parents du patriote Joseph-Marie), François marié à Charlotte Robin, Pierre marié en secondes noces à Marie Magnan, Antoine marié à Françoise Deniger et Joseph marié à Marguerite Lonquetin (Longtin) vinrent s'établir dans la Seigneurie de La Prairie de la Magdeleine, dans la partie de cette seigneurie qui devait devenir Saint-Philippe en 1751.

Quelques années après leur mariage le sept février 1752, Joseph Robert et Marguerite Lonquetin vinrent s'établir sur une concession dans la partie de Saint-Philippe qui devint Saint-Jacques-le-Mineur en 1834.

Le 8 février 1794, devant le notaire Louis Chaboulier du district de Montréal dans la province du Bas-Canada, Joseph Robert se porta acquéreur de la concession partiellement défrichée de Pierre Pinsonneau, devenant par le fait même propriétaire de deux concessions voisines l'une de l'autre tenant par devant au nord de la rivière Saint-Jacques et par derrière aux terres de Saint-André.

Selon une tradition familiale cette terre fut, par voie de testament, transmise de père en fils depuis 1794, pendant six générations elle fut la propriété d'un descendant de Joseph Robert l'ancêtre défricheur; cette tradition fut malheureusement rompue en 1977 lorsque la terre fut vendue à la famille Deneault.

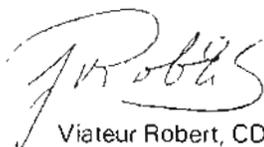
Les deux dernières générations propriétaires de la terre paternelle furent celles de Vital dit Jacob Robert et de son fils Adrien Robert.

Des quatre fils de Vital dit Jacob Robert, seul Adrien marié à Berthe Lefebvre demeurera à Saint-Jacques-le-Mineur, il y décéda en 1972 laissant 9 descendants. Jean-Louis marié à Albertine Bisailon ira s'établir à Laprairie où il mourut en 1963 laissant 8 descendants. Charlemagne époux d'Yvonne Bleau était conducteur d'autobus à Montréal, il décéda à Saint-Blaise en 1974 ne laissant aucun descendant. L'abbé Hector Robert fut curé en Saskatchewan de 1932 à 1974, il décéda à Laprairie en 1977.

Ainsi prend fin l'histoire d'une famille pionnière qui a largement contribué à la fondation et au développement de Saint-Jacques-le-Mineur.

Avant de terminer ce bref historique de la famille Robert, je me dois de mentionner l'acte héroïque du neveu de Joseph Robert, le patriote Joseph-Marie Robert capitaine de milice de Saint-Philippe qui à la tête de ses patriotes prit part à la rébellion de 1837-1838.

Joseph-Marie Robert et onze de ses compagnons, à qui la Nation Québécoise doit sa survivance, furent condamnés à mort par un tribunal militaire britannique et furent exécutés par la pendaison. Leurs noms et leur patriotisme resteront à jamais gravés dans la mémoire des Québécois.



Viateur Robert, CD



SUR UNE VIEILLE MAISON

On dit qu'il y a plus d'Irlandais hors de l'Irlande que dans la vieille et verte Irlande elle-même. Parodiant cette universelle constatation, on peut, en souriant, affirmer qu'il y a plus d'habitants de St-Jacques-le-Mineur en dehors du village que dans le village lui-même...

Je n'habite pas à St-Jacques, et pourtant, sans m'en considérer citoyen, j'estime appartenir à ce village, dépendant de son territoire psychologique et moral, solidaire du clan des miens.

Car mes ancêtres paternels sont arrivés dans la région dès 1755, venant du beau comté de Bellechasse, plus particulièrement des villages de Beaumont, St-Michel et Berthier-sur-Mer. Sans doute, s'étant installés dans la région de L'Acadie-Napierville, il leur fut naturel de prendre des terres dans les rangs qui allaient se détacher de ces villages pour former Johnston, plus tard St-Jacques-le-Mineur.

J'appartiens donc au terroir, au patrimoine de St-Jacques, comme ses arbres, ses granges, ses vieilles maisons... Vieille maison... C'est en effet une vieille maison qui m'apparaît être le premier objet sacré me faisant prendre conscience de mon union à St-Jacques. Mon père, Oswald, né dans ce village, s'était exilé à Montréal. Il y avait épousé une demoiselle Bernadette Durivage, dont toute la parenté Durivage-Martin-Normandin venait de St-Jacques et des alentours. C'est donc dire que comme racines, j'étais gréé... Je suis donc né d'abord dans la grande ville, mais ma deuxième naissance s'est produite dans la vieille maison du Bas-du-Ruisseau où nous venions, dans les années 35-45, passer une partie de l'été.

Cette maison, qui tient toujours debout, avait été la maison natale de mon père et de ses frères et soeurs. Elle avait donc pour mon père un caractère sacré. Depuis que j'ai conscience de l'oreille, j'en ai toujours entendu parler avec une piété comme lorsque l'on parle d'un temple. Quand, au mois de juin, nous nous installions, mon père y pénétrait le premier, avec une sorte de ferveur muette qui trahissait son amour pour ce lieu et l'émotion soulevée par ces murs qui devaient lui rappeler les joies et les deuils de son enfance d'orphelin.

Ma mère et moi, nous le devinions, et nous n'aurions jamais osé proférer des paroles profanatoires envers cette habitation que mon père vénérât.

J'ai donc appris par mon père, par son amour pour un terroir, le vrai respect du paysage, du travail rural, des animaux. Vivant dans les mêmes lieux que son enfance avait connus, j'ai aussi appris les travaux agraires, les rythmes des récoltes, les corvées collectives, les plaisirs de la frugalité des mets campagnards. C'est aussi grâce à la vie dans cette maison que j'ai connu les êtres humains du voisinage... D'abord mes propres cousins Rémillard, les fils et filles d'Alexandre et d'Alice, d'Armand et

de Georgina. Puis, par les jeux, les conversations, les visites, les calamités naturelles, d'autres voisins, des Pinsonneault, des Derome, et d'autres Rémillard...

C'est par cette maison, qui me gravait à un mode de vie de rigoureux labeurs et de plaisirs incommensurables que j'ai d'abord été soudé au pays, à la terre québécoise. Quand, plus tard, je suis devenu écrivain, je n'ai eu qu'à plonger mes crayons dans ce riche amoncellement de couleurs, d'objets, de souvenirs, et bien sûr, de sentiments affectueux. Ma sensibilité d'artiste a d'abord été langée, enveloppée par celle de mes parents, eux-mêmes réchauffés, de façon inconsciente, par toutes ces fibres, ces fils épars qui forment le tissu de St-Jacques-le-Mineur.

Fêter l'anniversaire d'un village ordinaire, c'est d'abord se souvenir de toutes ces générations d'hommes et de femmes, heureux, malades, pauvres ou prospères, enfin de tous ces gens dont la vie devait bien ressembler à la nôtre, et dont le labeur et le courage ont fait ce que nous sommes, et ce que le pays sera.

L'évocation d'un passé, que je viens de tracer à partir d'une vieille maison ancestrale, n'est pas uniquement pour moi. Laissez-moi changer de nom... essayez vous-même... c'est facile... ça devient très doux... Enlevez le nom Rémillard... Allez-y... inscrivez un Falcon, un Derome, un Beaudin, un Dupuis, un Payant, un Longtin, et d'autres et d'autres et encore d'autres... Essayez, n'ayez pas peur... Tout le monde, soudain, verra surgir, pour lui, sa vieille maison, quelque part, dans un rang, à St-Jacques-le-Mineur!

Jean Robert Rémillard





Famille Julien Bisailon



Sur le perron...



Saint-Jacques-le-Mineur

...les familles



Saint-Jacques-le-Mineur



famille JOSEPH ADAM



Assis: Joseph Adam et Hélène Lestage. Debout: Denise, Jean-Paul, Suzanne, Germain, Louise, Raymond

Joseph Adam fils d'Hormisdas Adam et Delphine Caron, né le 22 avril 1893 et Hélène Lestage fille d'Hormisdas Lestage et Marguerite Régnier, née le 27 juin 1896. Tous deux, natifs, baptisés, mariés le 4 mars 1919 à St-Jacques-le-Mineur. De cette union sont nés neuf enfants dont six vivants: Jean-Paul (31 juillet 1922), Germain (19 juin 1926), Suzanne (23 juillet 1928), Raymond (31 octobre 1929), Louise (9 octobre 1932), Denise (14 mai 1934).

Cultivateur de son métier, continuant à partager le travail à la ferme familiale, ils s'installèrent sur une petite terre d'une cinquantaine d'acres longeant la route Edouard VII à trois milles du village mais tout près de l'école, c'est là que les enfants ont reçu une bonne partie de leur instruction.

Président et commissaire d'école pendant plusieurs années, Joseph aimait à faire sa part pour aider la collectivité tandis que son épouse était membre du cercle des fermières.

Au printemps 1943, vente de la terre et déménagement sur une plus grande ferme dans la 4^{ième} Ligne en la paroisse de St-Valentin. En 1962, le temps de la retraite approche, achat d'une maison au village en face de l'église. Une douzaine d'années passent en vie active mais par la suite, la santé chancelante de Joseph l'oblige d'entrer à l'hôpital, la veille de Noël 1977, il est décédé le 19 janvier 1978 à l'âge de 84 ans et neuf mois.

Hélène demeura dans la maison jusqu'au 20 mars 1981. Aujourd'hui pensionnaire à la résidence Richelieu-Montréal avec sa fille Denise tandis que Louise vit au foyer de la Charité à Pointe-aux-Trembles. Suzanne, veuve de Pierre Pierre, demeure à Carignan. Les garçons sont mariés et habitent tous St-Valentin.

Agée de 87 ans, Hélène Lestage Adam compte quatre générations avec seize petits-enfants et onze arrière-petits-enfants.

La famille Adam garde des souvenirs inoubliables de leur paroisse natale, salue les familles connues et souhaite aux résidents actuels «Bon 150^{ième} ANNIVERSAIRE».



Hélène, Joseph et Jean-Paul en 1922.



Les enfants de Joseph Adam vers 1940.



Dernière demeure.



famille MICHEL ET GINETTE ALEXANDRE



Notre résidence

Je suis né à Laprairie le 6 juin 1950, fils de Ange-Aimé Alexandre et Réjeanne Godin.

Marié le 2 février 1974 à Ginette Bélisle, née à St-André-Avelin le 27 avril 1949, fille de Gérard Bélisle et de Lauréanne Allard.

De ce mariage, est née le 15 mars 1980, une fille nommée Nathalie.

Après avoir demeuré à Laprairie jusqu'en 1978, nous avons acquis cette maison à St-Jacques.

Comme profession, je suis peintre en automobile depuis 1973 pour un concessionnaire FORD.

Ginette a travaillé pour Catelli et Groupe Pharmaceutique Bristol Myers.



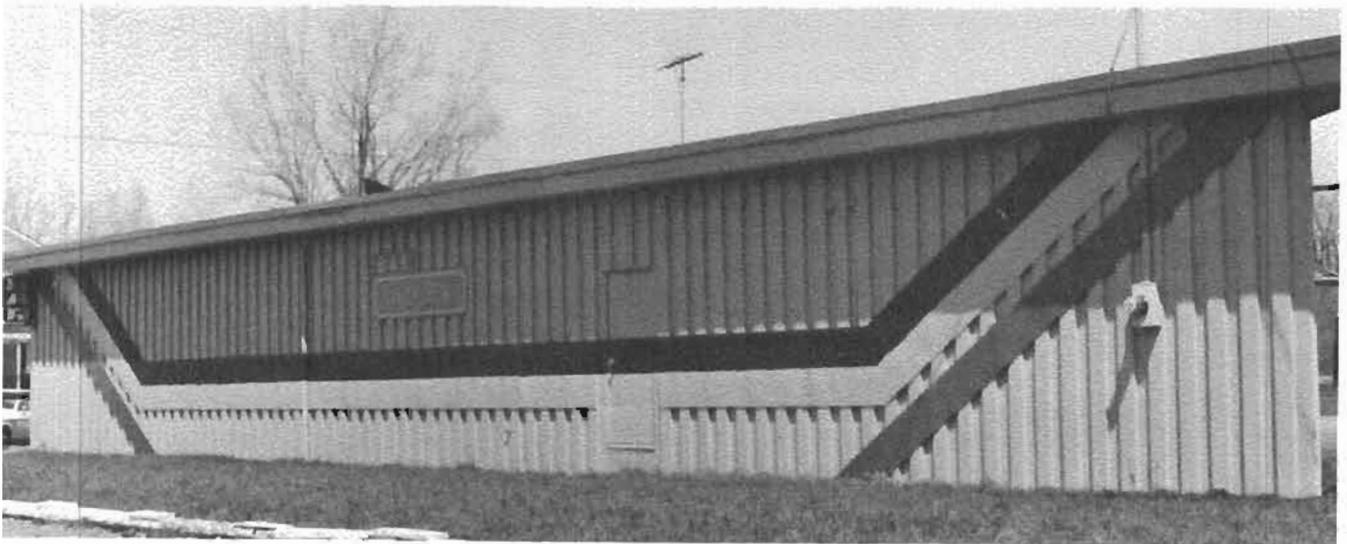
Michel et Ginette



Notre fille Nathalie



«Le Mirliton»



Le bar salon «Le Mirliton» fut construit en 1973.

Comme le terrain est déjà triangulaire, c'est cette forme qui fut adoptée pour le bar. L'aménagement du terrain s'est fait graduellement. Le stationnement fut déplacé du Boulevard Edouard VII et installé du côté du restaurant voisin.

Au printemps 1983, les lignes de couleur furent ajoutées.

«Le Mirliton» est géré par M. Maurice Bourgeois qui en est aussi le propriétaire.

famille CLAUDE AMYOT



Résidence familiale

Après des démarches sommaires l'on note que vingt-six (26) personnes ont possédé cette maison depuis 1891 à ce jour.

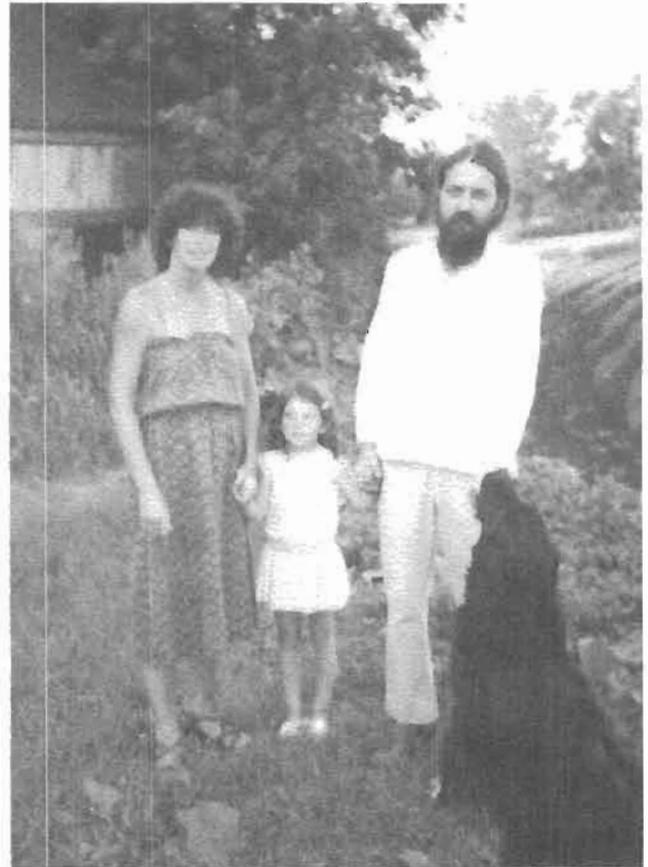
Claude est né à Montréal en 1942. Après des études secondaires, il a passé deux (2) ans à l'Université Laval (arpentage) et trois (3) ans à l'Université du Québec à Montréal.

Colette est née à Québec en 1943. Après un cours de secrétariat, elle a travaillé à l'Université Laval durant trois (3) ans pour se retrouver à Montréal en 1966 où elle a travaillé au Collège Marie-Victorin comme secrétaire de direction pendant six (6) ans.

Claude et Colette se sont épousés en 1966 et demeurèrent à Montréal jusqu'en 1975 où ils font l'acquisition de cette maison en 1976. C'est grâce à une amie, Marina Pierard, qui demeurait à St-Jacques qu'ils décident d'acheter dans ce beau coin de pays. Depuis ce temps ils la rénovent graduellement.

Alexandra est née à St-Jacques le 12 septembre 1978.

Etant tous deux de l'extérieur, Claude et Colette s'intègrent aux activités scolaires (Colette est commissaire d'école depuis juin 1981), sportives et sociales de la paroisse. Quant à Alexandra, elle débutera en septembre 1983 la phase scolaire.



Colette, Alexandra, Claude.



famille AURÈLE AUBRY



Aurèle Aubry et Marie-Ange Leblanc

Aurèle Aubry est né à Montréal en 1913. L'aîné d'une famille de 3 enfants. Devenu orphelin très jeune, il a été placé dans un orphelinat pour la durée de son enfance, et ensuite entré très tôt au marché du travail. En 1939, il épouse Marie-Ange Leblanc pour le meilleur et pour le pire. Dès le début de leur union, Aurèle et Marie-Ange s'installent à Napierville et y demeurent durant 8 ans. En 1940, leur 1er enfant est né, une fille Nicole qui est suivie d'un garçon Claude en 1942. Comme 3e enfant, une fille Micheline est née en 1944. En 1946, un 4e enfant est né. Il s'agit de Raymond qui vient compléter une famille de 4 enfants. En 1947, leur décision est prise, ils viennent s'installer à St-Jacques. Marie-Ange pour sa part, remplit très bien ses rôles de mère et fermière.

En 1959, Nicole est unie à Marcel Boulé et ils demeurent en cette paroisse. De cette union, 3 enfants sont nés. Johanne, Daniel et Jocelyn.



Michelina, Raymond, Aurèle, Marie-Ange, Claude et Nicole

En 1965, 2 mariages dans cette famille. Claude est uni à Lise Ethier et ils ont maintenant 2 enfants: Stéphane et Sylvain qui sont tous deux étudiants. Micheline est unie à Gaétan Boulé. Ils ont une fille Marie-Claude qui est étudiante.

En 1970, Raymond est uni à Gisèle Roy. Ils ont un garçon Maxime qui est étudiant.

Malgré ces dures années de labeur et les déboires de la vie, les membres de cette famille se disent heureux et satisfaits de leur existence. Cultivateur durant son jeune âge qu'il a abandonné pour occuper différents emplois. Il a même été «mouleur» dans une fonderie.

Aurèle et Marie-Ange vivent ici à St-Jacques où il fait bon vivre depuis 36 ans. Marie-Ange ménagère et éducatrice de ses enfants, est aussi active aux organisations de la paroisse. Aurèle est maintenant retraité. Il fait du bénévolat pour personnes âgées et malgré tout, trouve le temps de s'adonner à son sport favori le golf.



Debout: Johanne, Jocelyn, Marie-Claude et Daniel. Assis: Stéphane, Sylvain et Maxime



4 générations: Nicole, Marie-Ange, Johanne, Alexandre

famille JOSEPH ALCIDE BEAUDIN



Descendant en huitième génération de René Beaudin, Joseph Alcide naquit à St-Jacques, il y a soixante-quinze ans. Parti de Niort dans le Poitou, René arriva à Québec en 1680 et il s'établit à Laprairie en 1718. Le premier Beaudin qui a choisi de vivre à St-Jacques, c'est le grand-père de Joseph Alcide, Joseph «petit» Beaudin qui maria Euphémie Pinsonneault en 1859. Après avoir vécu successivement huit ans sur le rang du Coteau, onze ans sur le rang St-André, ses parents Evariste et Mélina achètent la maison et la terre du docteur Bénéni Guérin et s'installent au coeur du village. Joseph Alcide a des liens avec plusieurs membres de la paroisse St-Jacques: tout d'abord avec ses frères et soeurs maintenant décédés, Martial, Albertine, Hélène, Alexia, Albert, Nérée et Dominique; avec sa soeur Thérèse (Mme Stanislas Demers), avec Conrad Longpré, avec feu Marie Beaudin, avec feu Mme Hector Pinsonneault et avec plusieurs autres.



La maison du Coteau avant 1916



Les trois épouses: feu Georgette Pinsonneault,
feu Laurette Longpré,
Thérèse Ruel.



Mélina et Evariste Beaudin

En 1936, après son mariage avec feu Georgette Pinsonneault, Joseph Alcide quitte la maison paternelle et fonde son foyer dans une maison (qu'on a déménagée depuis) sise en face du magasin général. Il y vivra treize ans, puis partira pour St-Jean. Cinq enfants naîtront de son premier mariage: Ferdinand, marié à Micheline Duval; Ginette, mariée à Alain Plouffe; Huguette, mariée à Réal Forest; Fabio (Bernard), frère mariste; Monique mariée à Claude Lapière. De son deuxième mariage avec feu Laurette Longpré, naîtront quatre enfants (dont un décédé à sa naissance); André, marié à Lisette Leduc; Cécile, mariée à André Filion; Jean, marié à Micheline Pigeon. Un enfant naîtra de son troisième mariage avec Thérèse Ruel: Lise, mariée à Daniel Boulerice.



Avant, de g à d: Jean, Joseph-Alcide, André. Arrière: Fabio, Lise, Ginette, Monique, Cécile, Huguette et Ferdinand

En 1967, c'est le retour au village natal que Thérèse et Joseph Alcide habitent depuis. Dix-huit petits-enfants viennent par leur sourire et leur jeunesse égayer la retraite de leurs grands-parents. Ce sont: Chantal, Eric et Isabelle Beaudin; Nathalie, Serge et Sébastien Plouffe; Richard et Sylvie Forest; Marie-Claude, Zacharie et François Lapière; Geneviève et Mathieu Beaudin; Patrick et Jonathan Filion; les jumeaux de Jean et Micheline Beaudin: Guillaume et Alexis; Lisa Boulerice.



famille ARMAND BEAUDIN

Armand Beaudin, fils de Joseph Beaudin et de Lucie Béchard est né à St-Jacques-le-Mineur le 28 octobre 1906. Il a épousé Armandine Côté le 6 juin 1934. Elle était née le 9 avril 1911, fille de Samuel Côté et de Emma Laurin. La première année, ils sont demeurés à Napierville et sont revenus dans sa paroisse natale sur une ferme qu'il a achetée de son beau-père en 1935 où sa femme demeure actuellement. De cette union naquirent trois enfants: Jeannette, Roger et Serge. En 1944, il achète une autre ferme avec des pommiers et des pruniers et en fit la culture pendant 32 ans. En 1949, il acheta une autre ferme où il fit la culture maraîchère. Il a été échevin et commissaire président pendant 12 ans. Il décéda le 26 avril 1976.



M. et Mme Armand Beaudin



Serge, né le 20 juillet 1942, a épousé Céline Raymond en l'église de St-Mathieu, fille d'Isidore Raymond et de Laurette Roy de St-Michel. De cette union sont nés Michelle et Sylvain. Ils demeurent à St-Jacques-le-Mineur.



Roger, né le 1er novembre 1936, a épousé Pierrette Legrand en l'église de St-Jacques-le-Mineur, fille de Fernand Legrand et de Marcelle Marcil. De cette union est née une fille, Nancy.



Jeannette est née le 23 septembre 1935 et a épousé Jacques Tremblay, fils de Armand Tremblay et de Rosalinda Trudeau de Sherrington. De cette union est née une fille, Chantal. Actuellement, ils demeurent à Montréal.



Chantal, née le 22 juin 1966, est finissante de l'école secondaire Villa Maria.



famille ARMAND BEAUDIN



Armand et Rose-Alma Beaudin



La maison originelle



Leurs enfants



Jean-Paul



Guy (leur fils décédé)

Armand Beaudin et Rose-Alma Deneault sont les auteurs d'une des belles et grandes familles de St-Jacques, où ils se sont établis en 1923.

Armand est né à St-Edouard, le 28 juin 1894 et est issu de l'union d'Arcade Beaudin et d'Alphonsine Dupuis. Rose-Alma, quant à elle, naquit le 16 février 1903, à St-Jacques, de la rencontre de Déus Deneault et de Louisa Dupuis. Ils se sont mariés le 23 août 1923 et la famille s'est établie à St-Jacques, sur le rang St-André. Au fil des ans, à travers l'exploitation de la ferme, 11 enfants sont nés, soit 10 garçons et une fille. Fernand (1924), marié à Louise Bourgeois en 1955, un garçon et un petit-fils; Roger (1925), marié à Estelle Demers en 1950, un garçon; Gaétan, médecin (1926); Guy (1928-1952) décédé accidentellement; Jean-Paul (1928), marié à Marielle Grégoire en 1953, un garçon, décédé accidentellement; Georges (1930), marié à Aline Derome en 1956, un garçon et deux filles décédées accidentellement; Clément (1932), marié à Solange Beaudin en 1962, une fille; Diane (1935), mariée à Denis Landry en 1957, deux garçons et une fille; Lucien (1937), marié à Lise Pinsonneault en 1971, deux filles; André (1941), marié à Germaine Berteau en 1972, une fille; Benoît (1945), marié à Monique Patenaude en 1972, un garçon, une fille.

Du lever au coucher du soleil, Rose-Alma et Armand trimèrent dur pendant une cinquantaine d'années pour agrandir et améliorer la propriété familiale. On y pratiquait surtout la culture maraîchère. Ceux-ci vendaient eux-mêmes leurs produits, au marché de St-Jean. Rose-Alma, en plus de sa besogne quotidienne, veillait à l'éducation des enfants, à leur habillement et à leur bien-être.

Armand fit sa marque dans le milieu politique, en occupant successivement les fonctions de marguillier et de conseiller municipal.

En 1973, le couple fête son 50e anniversaire de mariage, entouré de leurs enfants et petits-enfants. La longue route qu'ils avaient faite ensemble devait malheureusement se terminer en 1975 avec le décès d'Armand, le 13 juillet. Rose-Alma demeure maintenant chez son fils Fernand, entourée de l'amour de ses dix enfants encore vivants et de ses 12 petits-enfants. Elle est même devenue arrière-grand-mère depuis 1976.

La maison familiale a été bâtie en 1922 par Armand Beaudin qui se préparait alors à épouser Rose-Alma. Elle est située sur le rang St-André et est contiguë à la terre paternelle. C'est maintenant le cadet de la famille, Benoît, qui occupe la propriété ayant acquis cette dernière en 1971. Il y pratique la monoculture extensive du maïs.



famille CAMILLE BEAUDIN

Né le 19 octobre 1940, Camille est le fils de Romain Beaudin et de Réjeanne Legrand. Marié à Rollande Ferdais, institutrice, née le 28 février 1943, fille de Lucien Ferdais et de Lucienne Gagnon de L'Acadie. De cette union naquirent: Johanne le 8 juillet 1965, Jean-François le 22 décembre 1968, Michel le 9 octobre 1972 et Marie-France le 27 juin 1975.



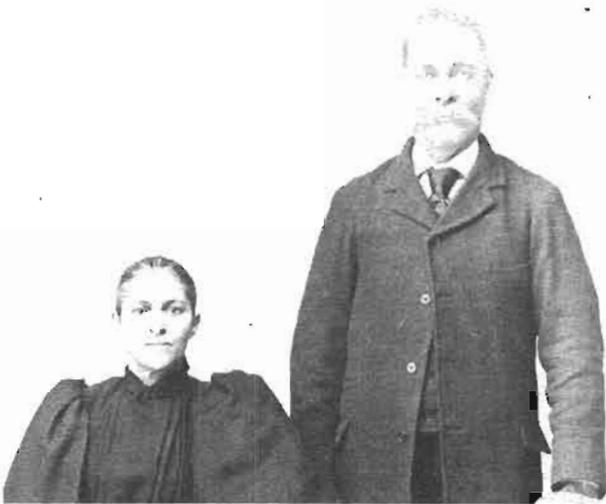
Michel, Camille, Jean-François, Rollande, Johanne, Marie-France

En 1964, Camille acheta la ferme paternelle pour en faire une exploitation laitière. En plus de son travail de ferme, il se dévoue au sein de plusieurs organismes. Il fut administrateur à la Caisse populaire de Napierville de 1972 à 1978. D'où est né en lui le projet de fonder une caisse à Saint-Jacques-le-Mineur. Il mit son projet à

exécution en 1978, il entra en communication avec l'Union Régionale de Montréal et en juin la même année, le projet était accepté. En septembre, il fut élu au conseil d'administration. De 1980 à 1982, il fut président de cette Caisse. Présentement il fait partie du mouvement des optimistes de St-Jacques.



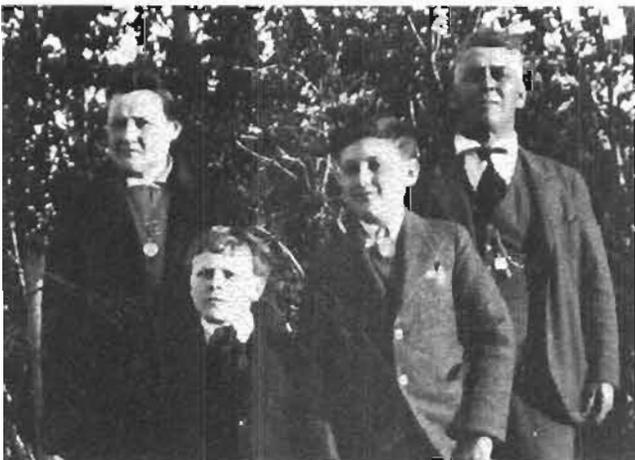
famille JEAN BEAUDIN



Moïse et Céline Beaudin



Jean et Florine Beaudin, lors de leur mariage le 5 septembre 1920



Famille Jean Beaudin

Le premier des ancêtres à s'établir au Québec, à Beauport, vers l'année 1687, est René Beaudin. Son père, Charles Bodin était originaire de Notre-Dame de Niort, dans le Poitou (France).



Jean-Moïse, Olière et leur fille Elaine

Toussaint Beaudin, né en 1799, et son épouse, Marie-Louise Meny, sont parmi les premiers défricheurs du rang St-André. Ils y ont bâti, à leur arrivée à l'automne, une première maison qui existe encore aujourd'hui. Cette maison, rénovée en 1956, a plus de 150 ans. Il leur a fallu, durant l'hiver suivant, bûcher une partie de leur propriété d'une superficie de 90 arpents, afin de pouvoir semer la partie défrichée au printemps. A l'hiver 1870, il fut inhumé dans le caveau de la sacristie.

Moïse Beaudin, son fils né en 1839, épouse Céline Legrand, fille de Joseph Legrand et de Sophie Deneault, en 1871. Tout en agrandissant les terres cultivées, ils élèvent une famille de huit enfants: Joseph, Philias, Philippe, Hortence, Julius, Jean, Marcellaise et Philomène.

Jean, le cadet des garçons, né en 1884 et décédé en 1970, a épousé Florine Longtin à St-Philippe. Ils donnèrent naissance à deux garçons: Jean-Moïse et Féliçien.

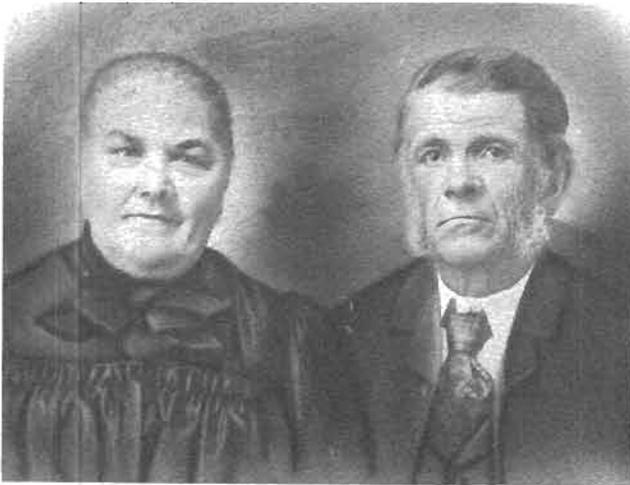
Jean-Moïse, né en 1923, a épousé Olière Dupuis, fille de Florian Dupuis et de Reine Denault, le 24 décembre 1960. Ils sont les parents d'une fille, Elaine, née le 15 juin 1966.

Après avoir terminé son cours commercial à St-Rémi, Féliçien (né le 7 septembre 1927) prit la relève de la terre paternelle, rang St-André, où il exerce encore aujourd'hui la grande culture (pois, fèves, maïs). Il a aussi occupé la fonction de marguillier de 1978 à 1981.





famille JEAN-LOUIS BEAUDIN et leurs ancêtres



Joseph Beaudin, dit «Petit» et Euphémie Pinsonneault, grands-parents de Jean-Louis.

Jean-Louis Beaudin fils d'Elizé Beaudin et de Marie Legrand, épousa Yvonne Poissant fille de Syvain Poissant et de Joséphine Palin, le 24 janvier 1936.

Jean-Louis et Yvonne eurent 6 enfants dont 5 vivants.

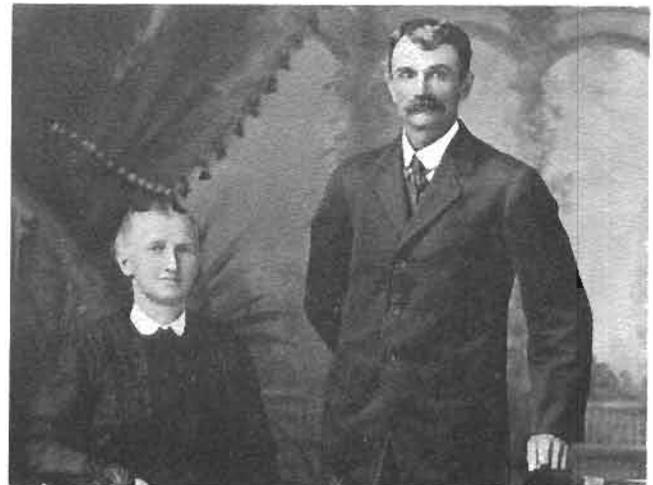
Claudette (12 février 1937) mariée à Louis Pédecelli, le 15 août 1959. Suzanne (4 novembre 1938) mariée à François Pilon le 3 juin 1961. Maurice (7 novembre 1940) décédé le 4 février 1941. Yvette (18 novembre 1942) mariée à Claude St-Onge le 1er août 1970. Jean-Roch (24 mai 1943) marié à Louise Robert le 2 décembre 1972. Jean-Claude (16 juillet 1945) marié à Lucette Campbell le 27 décembre 1968.

Jean-Louis habita la demeure paternelle. Cultivateur, il a dû trimer dur du matin au soir avec son épouse Yvonne faisant un peu de jardinage, et boucherie à toutes les semaines. Ils sont allés au marché durant de nombreuses années.

Jean-Louis s'est distingué dans la paroisse comme étant un des meilleurs éleveurs d'animaux rapportant les trophées des expositions de St-Jean et Laprairie. Il avait de très beaux animaux et il les aimait beaucoup.



Jean-Louis et ses cinq enfants avec l'ami fidèle «Pataud»



Elisée Beaudin et Marie Legrand

Yvonne de son côté préparait ses marchés à toutes les semaines; elle avait sa place réservée au marché de St-Jean.

Les premières années de son mariage elle a vécu avec sa belle-mère. Elle en parle encore aujourd'hui avec beaucoup de reconnaissance.

Ils ont cultivé leur terre jusqu'à ce que les garçons, Jean-Roch et Jean-Claude prennent la relève. Jean-Roch et Jean-Claude ont continué dans les traces de leur père Jean-Louis et de leur grand-père Elizé.

Depuis 1980, ils ont formé une compagnie avec les terres qu'ils cultivent.

Maintenant Jean-Louis et Yvonne demeurent toujours dans la maison paternelle et ils comptent aujourd'hui 11 petits-enfants.



Jean-Louis Beaudin et Yvonne Poissant

famille JEAN-ROCH BEAUDIN



Sylvain Poissant et Joséphine Palin, père et mère d'Yvonne



Petits-enfants de Jean-Louis et d'Yvonne



M. et Mme Jean-Roch Beaudin



Premier tracteur de Jean-Louis



Résidence de Jean-Roch et Louise

Jean-Roch épousa Louise Robert de St-Blaise le 2 décembre 1972.

Il achète la maison de Charles Levert en avril 1972. Il en fait sa résidence actuelle. Jean-Roch cultivateur, s'adonne à la grande culture et à l'élevage des porcs. Depuis 1978 lui et son frère réparent la vieille grange et la transforment en maternité. Il est aussi camionneur.

Louise, de son côté, enseigne à l'école du village. En plus, elle vaque à plusieurs occupations: ménagère, elle aime beaucoup cuisiner, son occupation préférée. Elle s'occupe de l'élevage des porcs ce qu'elle aime beaucoup. Elle voit aussi à l'entretien de l'extérieur de la maison, autour des bâtiments.

Elle aime beaucoup à faire de l'artisanat dans ses heures libres. Elle voit aussi à la comptabilité des fermes.



famille LÉOPOLD BEAUDIN



Photo de mariage d'Yvonne Clermont et de Léopold Beaudin

Quelques années après la mort de son épouse, Léopold décida de vendre son emplacement, et se construisit à St-Jean, où il vécut jusqu'en 1961, année de sa mort. Lui succèdent: Réal, mécanicien à l'emploi de la Compagnie International-Harvester, il épousa Annette Montpetit de qui naquirent, Nicole, Jeannine, Ronald et Chantale. Germain, cuisinier-boucher exerce son métier au Collège Militaire de St-Jean, il épousa Réjeanne Provost qui lui donna un fils Alain. Jeannine est religieuse de la Congrégation de Notre-Dame depuis 1949. Adolphe, cuisinier au Collège Militaire, épousa Dolorès Alexandre. Normand, cuisinier, épousa Liliane Pigeon de qui naquirent: Johanne et Yvon, d'une deuxième union naquirent: Louise, Linda et Lise. Solange, la cadette est mariée à Clément Beaudin; ils sont cultivateurs à L'Acadie; ils ont une fille Caroline. Nous sommes heureux de rendre témoignage à nos ancêtres qui nous ont légué un héritage d'amour, de courage et de foi.

Léopold Beaudin, fils de Joseph Beaudin et d'Agnès Lestage naquit à St-Jacques-le-Mineur le 16 mars 1894. Il épousa en 1925, Yvonne Clermont, née le 6 novembre 1904, fille de Gilbert Clermont et d'Olive Giroux, qui décéda le 7 octobre 1940, après lui avoir donné 7 enfants: Réal, né le 2 août 1926, Germain, né le 27 avril 1928, Jeannine, née le 30 octobre 1930, Adolphe, né le 24 janvier 1932, Normand, né le 22 janvier 1933, Yvon, né le 21 mars 1937 et décédé le 21 juillet de la même année, Solange, née le 9 février 1940.

Au début de leur mariage, Yvonne et Léopold vécurent rang du Côteau, comme cultivateurs; là débuta pour Léopold son métier de boucher. Au printemps 1933, la famille déménagea au village où l'on aménagea une partie de la maison, en épicerie-boucherie. Le vendredi et le samedi, Léopold passait dans les rangs de St-Jacques, St-Philippe et L'Acadie pour vendre de la viande et des légumes, produits de leur terre.



Photo prise août 1949. Debout: Normand, Adolphe, Réal, Germain. Assis: Jeannine, Solange, Léopold

famille LIONEL BEAUDIN



Maison paternelle



Famille Beaudin au complet



Moi à l'âge de trente-deux ans



Ma mère, moi étant jeune et grand-mère

J'aimerais faire connaître brièvement aux concitoyens de St-Jacques-le-Mineur l'histoire ancestrale de ma famille.

Jean-Baptiste Beaudin, mon ancêtre, me fait remonter le plus loin dans le temps. Il épousa Oliva Martin et trois enfants naquirent de cette union: Alcide, Joseph et Adrien.

Joseph prit la relève de son père sur la terre paternelle. Il épousa Anna Pinsonneault, et moi, Lionel, je naquis de ce mariage.

La photo ci-contre représente la maison familiale où je vis le jour.

Unissant ma destinée à Marguerite Lemieux, nous avons eu deux enfants: Fernande et Richard.

Depuis 1972, nous habitons Saint-Jean-sur-Richelieu. Cependant, je ne peux pas oublier les bons moments vécus à Saint-Jacques. Enfin, j'aimerais remercier et féliciter les organisateurs de ce 150ième Anniversaire.

Heureuses festivités.

Lionel Beaudin



Ma mère



famille ROGER et RÉJEAN BEAUDIN



Estelle Demers et Roger Beaudin

En scrutant les profondeurs du passé historique, je découvre que le premier pionnier des Beaudin, René marié à Suzanne Vallée, a foulé le sol québécois à Beauport en 1687. En fouillant davantage dans ce labyrinthe de vieilles souches familiales, des femmes y ont assuré leur présence dans un passé encore plus lointain.

Depuis, Guillaume (1722), Louis (1762), Louis (1790), Jean-Baptiste (1883), Joseph (1859), Arcade (1890), Armand marié à Rose-Alma Deneault (1923) ont élevé des familles nombreuses, reconnues pour leur grand nombre de garçons.

Roger prend racine dans la neuvième génération et il occupe le deuxième rang dans cette lignée de descendants.

Marié à Estelle Demers le quatorze octobre 1950, quatrième enfant de Bernadette Beaudin et d'Omer Demers de la même paroisse, nous nous établissons rang Saint-André sur la ferme occupée jadis par Julius Beaudin. Nous avons vécu en milieu rural une dizaine d'années. Les circonstances nous amènent à émigrer à Laprairie, ce qui a donné un autre tournant à notre vie.

Après avoir boudé pendant une vingtaine d'années la vie de terrien, un retour aux sources s'effectue. La vie trépidante laisse des traces et nous sentons le besoin de redécouvrir nos racines...

C'est avec une soif de calme, de sérénité que nous nous retirons dans ce milieu champêtre jusqu'au jour où nous léguerons cette oasis de paix à notre seul et unique héritier.



Réjean Beaudin et Diane Fortin

Réjean, fils unique de Roger et premier garçon de la dixième génération des Beaudin, je passe mon enfance dans ce petit patelin.

Avec mes parents, je dois m'envoler pour Laprairie et là, façonné par la vie et les circonstances, je me retrouve dans les Forces Armées Canadiennes loin des miens. Tantôt en Ontario, au Nouveau-Brunswick, aux Etats-Unis, je bénéficie de ces déplacements et ceux-ci m'amènent à prendre conscience de la haute technologie et je m'oriente vers le monde des ordinateurs.

Diane, fille de Mariette Landry et de Léon Fortin de Saint-Blaise, l'avant-dernière d'une famille de cinq enfants, entre un beau jour dans ma vie.

Nous nous marions le seize août 1980 et nous emménageons dans notre résidence actuelle sur le rang Saint-André. Après avoir déménagé cette maison située sur le rang Saint-Philippe sud, nous l'avons rénovée à notre goût et elle fait toute notre fierté.

Nous menons de front double tâche... travail à l'extérieur et travail sur la ferme que nous partageons avec mes parents. Imprégnés présentement de cet amour du travail, valeur qui a une grande importance pour nous au point de faire nôtre cette phrase de Khalil Gibran: «Le travail, c'est l'amour rendu visible».

En dépliant cette généalogie, nous sommes perplexes devant le déclin de cette génération. Nous songeons à sa continuité... A nous deux de relever le défi et d'en assurer la survie!

famille LISE et LUCIEN BEAUDIN



Notre famille

Tous deux natifs de Saint-Jacques-le-Mineur, Lucien (02-11-1937) fils de M. et Mme Armand Beaudin, épouse Lise (19-11-1948), fille aînée de M. et Mme Jean-Paul Pinsonneault, le 28 août 1971.

De cette union naquirent deux charmantes filles, Nadine (17-08-1976) et Nancy (29-06-1978).

Je suis cultivateur et Lise institutrice. Peu de temps avant notre mariage, je devins propriétaire d'une ferme située sur le rang du Coteau, à Saint-Jacques-le-Mineur. Nous y avons apporté beaucoup d'améliorations et nous sommes fiers de nous y être établis.



Notre résidence

famille CLAUDETTE et CLAUDE BÉLAIR



Nous sommes tous deux natifs de Montréal, ainsi que nos trois fils: Eric 12 ans, Martin 10 ans, Mario 8 ans.

C'est en 1978 que nous sommes devenus propriétaires de la première école du village construite en 1847.

Nous avons choisi de nous établir à St-Jacques-le-Mineur pour donner à notre petite famille un cadre plus accueillant et des espaces plus grands. Pas un seul instant nous n'avons regretté cette décision.





famille ANDRÉ BÉLANGER



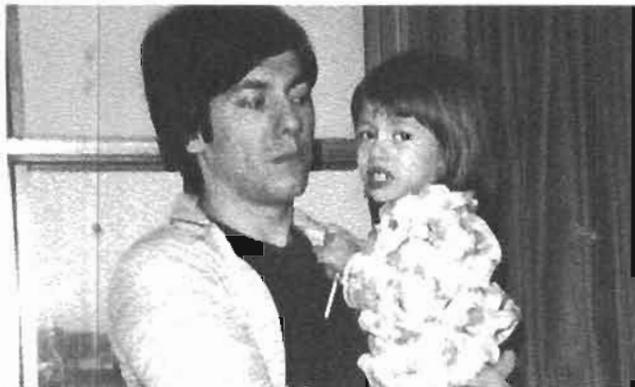
Acquise en 1973



Demeure actuelle



famille CLAUDETTE et SERGE BLANCHETTE



Serge et Tammy



Claudette et Yan

Originaires de Montréal, nous sommes venus nous établir à St-Jacques-le-Mineur en 1981. Serge travaille comme boucher à St-Hubert. Claudette est ménagère.

Nous avons trois enfants: Julie (05-01-76), Tammy (04-02-77) et Yan (25-11-78).

Nous aimons bien la vie de campagne. Amitiés à tous, à l'occasion du 150ième.

famille BELOUIN



Eugène Belouin et Flore Poissant.

Le 19 septembre 1905 avait lieu le mariage de Flore Poissant, fille de Moïse Poissant et de Philomène Vivier à Eugène Belouin, fils de Georges Belouin, dit Fortier et de Julisée Tremblay. De cette union naquirent sept enfants: Eugène, Henri, Albertine (Joseph Vivier), Jeanne (Raoul Lapalme), Fortunat, Rose-Alma (Jean-Louis Poissant), Albert (Marie-Claire Lanciault). Ce mariage prit fin le 21 février 1923 par le décès de Flore à l'âge de 35 ans. Le 15 octobre 1923, Eugène (père) fut victime d'un accident de la route à l'âge de 40 ans. La vie ne fut pas facile aux enfants.



Albert Belouin et Marie-Claire Lanciault

Le 2 août 1952, Albert épouse Marie-Claire Lanciault, fille d'Arthur Lanciault et d'Évelina Bisailon. Six enfants naissent de ce mariage.

Eugène épouse Hélène Brosseau: Katlyn, Vincent, Gaétan.
Germain épouse Nicole Plante: Stacy.
Jeannette épouse Daniel Dauphinais: Mathieu.
Alain épouse Claudette McCutcheon.
Mario.



Arrière: Daniel Dauphinais, Mario, Gaétan, Hélène Brosseau, Eugène, Nicole Plante, Germain
Devant: Jeannette, Albert, Claudette McCutcheon, Alain, Marie-Claire.



Katlyn, 4 ans; Vincent, 14 mois, Mathieu, 4 mois; Stacy, 20 mois.



famille ULRIC BELOUIN et PINSONNEAULT



Ulric et Amanda Belouin en 1943

Ulric Belouin, né à St-Edouard le 21 novembre 1873, fils de Nicolas Belouin et de Lina Foucrault, épouse en 1ères noces Oliva Tremblay qui décéda le 24 février 1922. De cette union, 8 enfants: Roland (Blandine Gagné), Henri (Bertha Sicotte), Rhéa (Sinai Adam), Laura (Emery Lamarre), Omer (Berthe Viau), Bruno (Annette Demers), Lina et Albert. 17 petits-enfants, 38 arrière-petits-enfants, 21 arrière-arrière-petits-enfants.

Amanda Arpin, née à St-Michel le 23 mars 1885, fille d'Augustin Arpin et d'Olivine Isabelle, épouse en 1ères noces Cyprien Dorris qui décéda le 21 septembre 1918. De cette union, 7 enfants: Laurentia décédée en 1982, Hormidas (Hélène Benoît), Alice (Horace Longtin), Rolande (Jérémie Pinsonneault), Gérald (Réjeanne Millette), Chs-Emile (Alice Morissette), Claire (Hector Poissant), 12 petits-enfants, 12 arrière-petits-enfants.

Etant veufs tous les deux, Ulric et Amanda s'épousent en 1927. De cette union, 2 enfants: Georges né le 5 octobre 1928 et Solange née le 3 mai 1930. 4 petits-enfants: Michel, Diane, Réjean Belouin et Lyne Pinsonneault, 1 arrière-petite-fille Elise Landry.

Solange épouse Guy Pinsonneault le 24 juin 1959, celui-ci né le 18 mars 1929. De cette union, 1 fille, Lyne née le 2 avril 1964, qui est infirmière-auxiliaire et secrétaire de service.

En 1934, Ulric, Amanda et les enfants quittent Delsion pour venir demeurer à St-Jacques, afin d'y cultiver une terre sur le rang de la Basse. Mon père est décédé le 5 mars 1950 et ma mère le 9 novembre 1962. Tous les moments de leur vie furent bien remplis, ils ont su passer à travers bien des difficultés car le courage ne manquait pas. Au temps des fêtes, les 3 familles se réunissaient et nous étions tous très heureux de nous rencontrer, car l'entente a toujours régné parmi nous, et nous en sommes très fiers.

Solange Belouin Pinsonneault



Solange



Lyne



Guy, par une belle journée du 22 février 1981, il faisait 60° F.



Enfants et brus de M. Belouin



Mme Belouin et ses enfants



Résidence de Guy Pinsonneault et sa famille

famille DOMINIQUE BISAILLON



Assis: Dominique, Thérèse, Pierrette. Debout au milieu: Colombe, Jeanne-d'Arc, Louise, Marthe. Debout en arrière: Noëlla, Pierre, Yves, Gérard et Alain.



M. et Mme Narcisse Bisailon



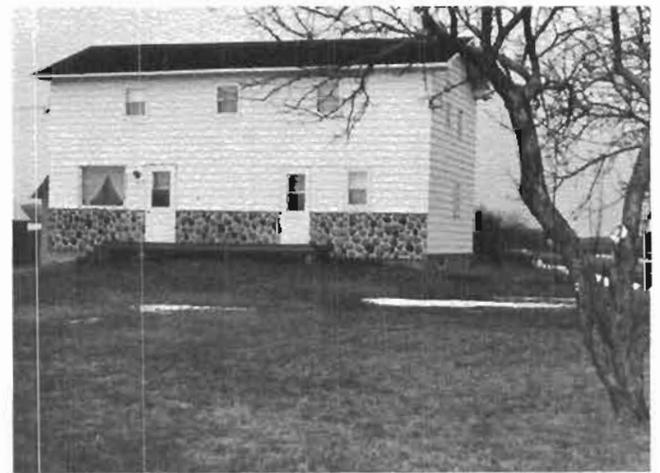
Donatien et Norbert (décédés le 6 octobre 1971)

Le 14 juillet 1828, Julien Bisailon épousa Rose Beaudin de St-Philippe. Ils s'installèrent à St-Jacques-le-Mineur. Ils eurent des enfants, entre autres, Joseph. Ce dernier prit comme épouse, Emma Payant de St-Jacques-le-Mineur, le 10 octobre 1871. Narcisse était un de leurs enfants. Il épousa Philomène Grégoire de Labelle, le 6 mai 1902. Dominique, fils de Narcisse, épousa Thérèse Olivier de Lacolle, le 1er avril 1944. Tout comme ses ancê-

tres, Dominique fonda sa famille à St-Jacques-le-Mineur. Ils eurent 12 enfants dont 6 garçons et 6 filles. Pierre marié à Lise Lamoureux, Pierrette épouse de Jean-Claude Lévesque, Donatien (décédé) avait pour épouse Pierrette Béchar, Alain, célibataire, Gérard époux de Yvonne Boulerice, Norbert (décédé) célibataire, Louise épouse de Réal Girard, Marthe épouse de Noël Lebeau, Jeanne-d'Arc épouse de Claude Palin, Yves époux de Gisèle Pharand, Colombe et Noëlla, célibataires.



Ancienne résidence de Dominique Bisailon



La résidence paternelle rénovée



famille CÉCILE MOQUIN BISAILLON



Mariage Cécile Moquin et Arcade Bisailon



Georges, Cécile, Bruno, Jeannette, Georgette

Arcade Bisailon, né le 15 mai 1907, fils de Joseph Bisailon et de Joséphine Beaudin et Cécile Moquin, née le 25 octobre 1904, fille d'Alexis Moquin et d'Alexina Barbeau, nous nous sommes épousés le 23 avril 1930, à Laprairie.

De notre union naissent 6 enfants: Maurice, 25 août 1931 et décédé accidentellement le 14 juin 1952. Jeannette, 29 mai 1934 (Jean Perrier), Georges, 29 août 1935 (Rita Marcil), Georgette, 27 septembre 1938. Bruno, 6 octobre 1939 (Gisèle Chapados) et René, décédé en bas âge. Dix petits enfants: Diane (Normand Leroux) Lucie, Michèle Perrier, Josée Bisailon, Jean-Pierre, Chantale, Patrick St-James, Manon, Suzie, Carl Bisailon.

Arcade et moi avons tenu restaurant pendant dix ans sur le Boulevard Édouard VII. En 1942, nous devenions propriétaires du magasin général d'Oscar Martin dit: «Ti-Bonneau». Nous tenions aussi le Bureau de Poste. Mon mari est décédé le 21 avril 1960 âgé de seulement 52 ans.

Je me suis fait construire une maison et j'ai continué d'être maîtresse de poste environ dix ans. Après toutes ces années de travail, j'ai décidé de prendre un peu de repos. Dans mes loisirs, quand ma santé me le permet, je fais partie de l'Age d'Or, du Cercle des Fermières et de l'Association de l'Agriculture.

Cécile Bisailon



Arcade devant son magasin



Maurice (décédé)



Arcade (décédé)

famille EMILE BISAILLON



Voici l'histoire de la famille Emile Bisailon qui vit à St-Jacques-le-Mineur depuis longtemps. Revenons en arrière avec Louis Bisailon, fils de Julien Bisailon et de Rose Beaudin. Louis est né le 5 novembre 1841. Il épousa en premières noces, Philomène Daniel qui décéda trois ans après leur mariage, soit en 1865 à l'âge de 23 ans. Elle a eu deux filles: la première Marie-Philomène qui mourut à 27 mois et la deuxième Marie. Louis épousa en deuxièmes noces Marie-Elise Gagné qui lui donna huit enfants: Joseph, Elisa, Dosithée, Rose-Anna, Julien, Aimé, Cordélia, Louis-Omer. Cultivateur et maquignon de métier, Louis décéda le 27 octobre 1904 à l'âge de 64 ans.

Dosithée Bisailon est né le 4 janvier 1873. Il épousa Marie-Jeanne Chaput en 1909. Elle lui donna cinq enfants: Emile, Oliva, Victor (décédé le 1er octobre 1982), Magella et Thérèse. Dosithée cultivateur de métier décéda le 22 août 1941 à l'âge de 68 ans. Marie-Jeanne décéda en septembre 1960.

Emile Bisailon né le 9 septembre 1913 épousa Germaine Ethier le 13 octobre 1944. Elle donna naissance à sept enfants: Gisèle (Robert Riendeau), Lise (Benoît Desjardins), Claire (Michel Gélineau), Thérèse (Yvon Carrier), Louis (Gaétane Clermont), Ginette et Jean (Brigitte Gagné). Ces unions donnaient onze enfants. Emile déménagea de la terre paternelle en 1959 pour venir s'établir dans le village de St-Jacques-le-Mineur. De métiers multiples, ils réussissent à élever leur famille. Fossoyeur pour la paroisse depuis 1963 il en a vu de toutes les couleurs et à 70 ans il pratique encore ce métier.



De g. à d. en haut: Marie-Jeanne, Oliva, Dosithée, Emile, Victor. Bas: Magella et Thérèse.



De g. à d. en haut: Thérèse, Gisèle, Louis, Lise, Jean, Ginette, Claire. En bas: Emile, Germaine.

Voici la relève. Onze enfants, je vous les présente: Eric et Chantal, enfants de Gisèle et Robert Riendeau. Sylvie et Patrick, enfants de Lise et Benoît Desjardins. Nadine et Eric, enfants de Claire et Michel Gélineau. Francis, Jimmy, Robert, Katty, enfants de Thérèse et Yvon Carrier.

Gaby, fils de Louis Bisailon et Gaétane Clermont. Et d'autres viendront s'ajouter à cette liste.



De g. à d.- 1ère rangée: Katty, Gaby, 2e rangée: Jimmy, Robert, Raynald Gagné, 3e rangée: Francis, Nadine, Patrick, Eric. 4e rangée: Eric, Sylvie, Chantal.



Voici la dernière née, fille de Brigitte et Jean, née le 25 juillet 1983.



famille HENRY BISAILLON

Julien Bisailon et Mathilde Bonneau, mariés le 5 février 1856, furent les premiers à s'installer à St-Jacques-le-Mineur.

Julien Bisailon et Judith Giroux mariés le 25 juin 1883, de leur union, naquirent 10 enfants: Jules, Aibina, Adouilda, Omer, Josaphat, Marie-Louise, Henry, Zénaïde, Maria, Joséphine.

Henry, leur fils, né le 24 novembre 1895, épousa le 28 août 1928, Alma Grégoire, née le 20 septembre 1907, fille de Alfred Grégoire et Azélie Bouchard. Après leur mariage, ils s'installèrent sur la ferme paternelle. Ils eurent 8 enfants.



Grands-parents et petits-enfants

Rolland, né le 19 novembre 1932, marié le 24 août 1957 à Jacqueline Brunelle, domiciliés à Napierville. Jeannine, née le 2 novembre 1934, décédée le 21 avril 1953.

Jean-Guy, né le 6 avril 1936, marié le 4 septembre 1961, à Claude Nicholson, domiciliés à St-Jean. Fernand né le 20 septembre 1938, marié le 1er août 1964, à Andrée Longtin, domiciliés à St-Jean. Ghislain, né le 30 août 1940, marié le 13 juin 1964, à Céline Boulé, domiciliés à St-Jacques-le-Mineur. Gisèle, née le 15 mars 1942, mariée le 4 août 1973, à Jean Durivage, domiciliés à Brossard. Claude, né le 15 août 1944, marié le 22 juillet 1967, à Carmen Deslauriers, domiciliés à Napierville. Huguette, née le 18 octobre 1945, mariée le 9 septembre 1967, à Réal Deslauriers, domiciliés à Napierville.

Cette famille compte 19 petits-enfants.

En 1964, Henry vendit sa ferme à son fils Ghislain et alla s'installer au village de Napierville.



Henry et Alma



Parents et enfants



Jeannine

famille GHISLAIN et CÉLINE BISAILLON



Céline et Ghislain

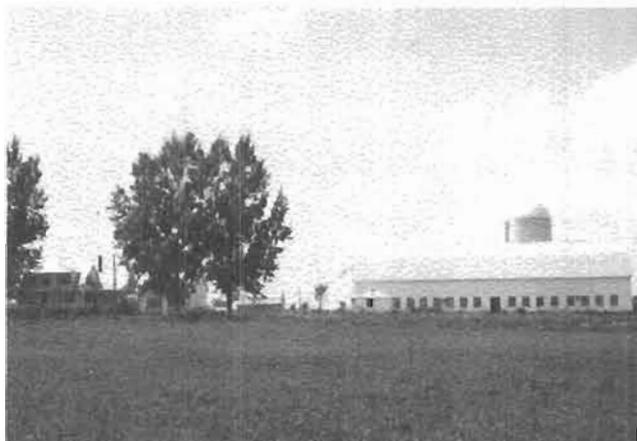
Ghislain, fils de Henry Bisailon et Alma Grégoire, est né le 30 août 1940, à St-Jacques-le-Mineur. Cultivateur, il fit l'acquisition de la ferme paternelle le 1er mai 1964. Ghislain fait partie de la quatrième génération des Bisailon à posséder cette ferme.

Céline Boulé, fille de Gaston Boulé et Pauline Longtin, est née le 20 mai 1944, à St-Philippe. Depuis l'âge de 5 ans, elle demeure à St-Jacques-le-Mineur. Céline, avant son mariage, travailla pendant 5 ans à St-Jean, comme commis de bureau.



Debout: Christian et Nathalie. Assis: Marie-Claude et Stéphane

Ghislain et Céline sont mariés depuis le 13 juin 1964. De cette union, naquirent 4 enfants: Stéphane, né le 23 mars 1965; Nathalie, née le 30 décembre 1967; Christian, né le 12 janvier 1973; Marie-Claude, née le 2 décembre 1974.



Résidence à l'acquisition en 1964



Résidence actuelle construite en 1969



LIONEL BISAILLON et MARGUERITE MARTIN



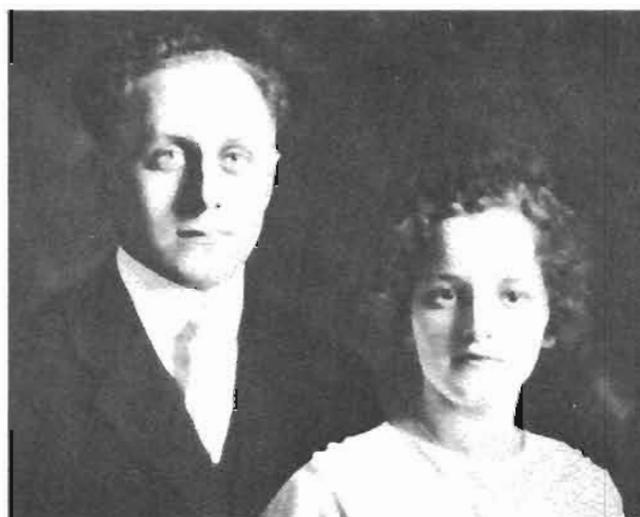
Elisabeth Deneault et Léo Martin, son époux

Le premier qui vint s'établir sur ma terre, fut mon arrière-grand-père, Etienne Guertin. Il épousa Marie Langevin, le 19 février 1833. Il naquit deux fils de cette union: Etienne en 1842 et Anselme en 1844. Ce dernier, mon grand-père maternel, épousa en 1885, Elodie Paradis. De cette union naquirent 16 enfants dont 8 survécurent jusqu'à l'âge adulte. Ernestine Guertin, ma mère, naquit de cette union en 1897. Elle épousa en 1920, Ephrem Bisailon, né du mariage d'Alfred Bisailon et d'Elise Giroux. Ernestine et Ephrem eurent deux enfants: moi, Lionel, né en 1921 et Rita, née en 1923. Accidentellement, en octobre 1923, mon père Ephrem décéda. Ma soeur Rita, épousa Maurice Dextraze en juillet 1944. En septembre de la même année, je me suis marié à Marguerite Martin, fille de Léo Martin et d'Elisabeth Deneault.

De notre union, sont nés six enfants: Diane, Ephrem, Marie, Anne, Daniel et Jean. Nous sommes heureux car notre famille compte actuellement quatre générations. Les premières années de notre mariage, j'étais cultivateur. Ensuite, ma femme et moi, avons opté pour l'aviculture. De 1954 à 1961, j'ai rempli les charges de commissaire d'école, de conseiller et de maire. Je me suis aussi occupé de camionnage, maintenant, je suis chauffeur pour une compagnie de St-Jean-sur-Richelieu. En terminant, j'aimerais rendre hommage à mon épouse qui m'a toujours secondé dans tout ce que j'ai entrepris. Ma femme et moi, remercions les dévoués organisateurs du 150e de la paroisse.



Maison érigée en 1892 par Anselme Guertin, père



Ephrem Bisailon et Ernestine Guertin, son épouse



En haut, de g. à d.: Lise Langlois (Ephrem), Daniel, Line Bélanger, (Jean), Robert Varin (Anne), Marc Grégoire (Marie), Julien (Marie), Robert Legrand (Diane). Assis: Ephrem, Lionel, Marguerite, Diane. En bas: Joël (Diane), Julie (Ephrem), Nadine (Marie), Annick (Diane), Karine (Ephrem)



Lionel, Marguerite, Ernestine, Rita Bisailon et son époux Maurice Dextraze

famille DANYEL BOULANGER



Pascal, Danyel, Annie, Patricia



Notre résidence



A notre mariage

Danyel: Je suis né dans une famille de 11 enfants, fils de M. Armand Boulanger et de Mme Marie-Claire Dubort, le 27 mai 1952, en la paroisse de Notre-Dame-de-Fatima du Lac Mégantic.

Je fis mes études en cette paroisse. Après ma 11e année, je me lançai dans le monde du travail dans une aciérie. Les fins de semaine, comme passe-temps, je joue de la guitare dans un orchestre de la région.

C'est ainsi que je rencontrai Patricia, née d'une famille de 10 enfants, fille de M. Patrice Lacroix et de Mme Yvette Couture. Elle a vu le jour le 10 février 1952, également du Lac Mégantic, fit ses études aussi dans cette région, puis travailla comme couturière.

Nous nous sommes mariés le 7 juillet 1973, en la paroisse de Ste-Agnès de Lac Mégantic et avons débuté notre vie à deux à Montréal.

Je travaillai dans deux hôpitaux puis finalement dans la construction, ce qui nous permit de nous établir à St-Jacques-le-Mineur.

De notre union naquirent deux enfants: l'aînée, Annie, née le 26 août 1977, en la paroisse de St-Conrad de ville c'Anjou et le cadet Pascal, né le 18 juillet 1980, en la paroisse de St-Jacques-le-Mineur.

Et c'est en voulant m'impliquer dans les activités de la paroisse que je décidai d'aider la jeunesse en entrant dans les Optimistes.



famille BERNARD BOULÉ



Berthe et Bernard

Bernard, né le 15 mai 1890 à Saint-Jacques-le-Mineur, fils d'Ismaël Boulé et d'Alphonsine Brosseau, tous deux de cette paroisse, épousa en l'église de St-Jacques-le-Mineur, le 27 octobre 1914, Berthe Martin, née le 2 décembre 1889 à Concord, N.H., Etats-Unis, fille de Napoléon Martin et d'Herminie Millotte, tous deux de St-Jacques-le-Mineur. De cette union naquirent 6 enfants, 13 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants.

Madeleine, épouse de Maurice Huard, demeure à Sherbrooke. Naquit de cette union, 1 fille, Micheline et 2 petits-enfants: Annick et Nadia, filles de Micheline et de Gérard Plante.

Germain, époux de Gilberte Huard, demeure à Montréal. Naquirent de cette union 5 enfants: Robert, Suzanne, Liette, Maryse, Marie-Claude et 4 petits-enfants: Karl, fils de Robert et d'Hélène Marion; Karine et Yannick, enfants de Suzanne et de Serge Labossière; Julie, fille de Maryse et Pierre Payette.

Pauline, épouse de Jean-Marie Poissant, demeure à St-Jean. Naquirent de cette union 2 fils: Germain et Claude, et 7 petits-enfants: Robert, Patricia, Jean-Bernard, enfants de Germain et Lise Levert; Yves, Marc, Patrick, Daniel, fils de Claude et de Murielle Marchand.

Anne-Marie demeure à Montréal.

Lionel, époux de Lorraine Barnfield. Naquirent de cette union 3 enfants: Diane, Donald, Elaine et 1 petit-enfant: Mélanie, fille de Diane et de Richard Berryman.

Réjeanne, épouse de Jean-Marie Meloche, demeure à Laval. Naquirent de cette union 2 filles: Chantal et Lyne, et 2 petits-enfants: Esther et Simon, enfants de Chantal et de Mario Ménard.

Bernard et sa famille vécurent de la terre à St-Jacques-le-Mineur jusqu'en 1942. Ils vinrent s'installer à Montréal dans le quartier Villeray à l'automne de cette même année.

SOL NATAL, nous t'aimons! Terre de nos aïeux, qu'il fait bon nous remémorer ces doux souvenirs! Paroisse inoubliable, qu'importent les événements qui nous ramènent à toi, la joie éprouvée de se retrouver parmi vous tous, gens de cette patrie, fait jaillir en nos coeurs un bonheur certain!

Hommage à tous ces ancêtres qui ont participé à l'édification de cette paroisse tant aimée!

Hommage à vous, résidents d'aujourd'hui, qui continuez si bien la tâche de nos aïeux!

Gens de cette paroisse, nous vous saluons! Nous partageons avec vous les réjouissances que vous procure ce 150^{ième} anniversaire! Joie, paix et amour vous accompagnent!



De g. à d.: Anne-Marie, Germain, Madeleine, Bernard, Berthe, Pauline, Lionel, Réjeanne

famille GASTON et PAULINE BOULÉ



Parents et enfants. Debout: Ghislain, Roger, Johanne, Réjean, Diane, Denis. Assis: Céline, Pauline, Gaston, Claudine

Gaston, né à St-Jacques-le-Mineur le 29 avril 1918, fils de Florent Boulé et Albina Baillargeon, marié le 29 mai 1943 à Pauline Longtin, née à St-Philippe le 26 septembre 1914, fille de Eugène Longtin et Lucie Daigneault. De cette union naquirent quatre enfants:

Céline, née le 20 mai 1944, mariée le 13 juin 1964 à Ghislain Bisailon, quatre enfants: Stéphane, Nathalie, Christian, Marie-Claude.

Diane, née le 6 août 1951, mariée le 4 septembre 1977 à Réjean Longtin.



Petits-enfants: Nathalie et Dominic, Christian, Marie-Claude, Stéphane, Sébastien, Clément, Julien

Roger, né le 23 octobre 1954, marié le 8 janvier 1977 à Johanne Beaudin, deux enfants: Sébastien, Dominic.

Claudine, née le 8 février 1956, mariée le 5 juillet 1975 à Denis Michaud, deux enfants: Julien, Clément.

Gaston a travaillé pendant 38 ans comme opérateur à l'usine Iberville Fittings de St-Jean. Depuis le 29 avril 1983 il est à sa retraite et sont très heureux de demeurer à St-Jacques-le-Mineur.



Résidence familiale



famille ROGER BOULÉ



Roger et Johanne Boulé



Notre demeure



Sébastien et Dominic Boulé

Roger Boulé, électro-technicien, est né à St-Jacques-le-Mineur, le 23 octobre 1954. Il est le fils de Gaston Boulé et de Pauline Longtin.

Il se marie le 8 janvier 1977 à Johanne Beaudin, secrétaire, née le 15 avril 1956 à St-Philippe. Elle est la fille de Réjean Beaudin et de Thérèse Malo.

De cette union sont nés: Sébastien, le 14 novembre 1978 et Dominic, le 7 avril 1982.



famille JEAN BURNS



La famille: Marc, Monique et Jean Burns



Propriété en rénovation

Cette ferme fut jadis, la propriété de M. et Mme Vitalien Deneault, cultivateurs très connus de St-Jacques-le-Mineur.

Pour les gens des alentours, la petite maison qui était sur cette ferme Deneault, ramène beaucoup de souvenirs très intéressants et enrichissants pour nous.

Venus de Brossard, nous avons acquis cette terre le 3 avril 1980 pour ensuite, l'habiter un an plus tard.

Nous sommes présentement à rénover la maison et nos projets sont de voir un jour, nos arpents en culture.

Nous sommes très heureux d'avoir choisi ce coin du Québec et souhaitons demeurer longtemps parmi les gens chaleureux de St-Jacques-le-Mineur.



Ancienne propriété Deneault

famille DENIS BOULERICE



Famille de M. et Mme Denis Boulerice

Denis Boulerice, fils d'Albéric Boulerice et de Rose-Alma Boulerice de St-Edouard, est né le 17 mai 1933, le 13^e d'une famille de 14 enfants, dont 12 sont encore vivants.

Denis fréquenta l'école du rang. Jusqu'à l'âge de 17 ans, il aida son père sur la terre et à la boutique de forge. Un beau matin, il décide de voler de ses propres ailes en allant travailler dans la construction à St-Jean et aussi dans d'autres usines de l'endroit pour ensuite, se retrouver chez les Breuvages Ménard, comme camionneur et lettré d'annonces pendant 28 ans, jusqu'à la fermeture de cette usine en décembre 1982.

Il fit la connaissance de Gisèle Belhumeur, fille d'Arthur Belhumeur et Berthe Babeu, née en Saskatchewan le 18 novembre 1930. Elle y demeura jusqu'à l'âge de 20 ans. Avec sa famille, elle vint habiter St-Jean, où elle travailla au D.S.C. Franco dans la confection de bas de nylon. Après 3 ans de fréquentations, ils s'épousent le 1^{er} mai 1954 en l'église St-Edmond de St-Jean-sur-Richelieu.

De cette union sont nés: Yvette, 24 janvier 1957; Daniel, 23 février 1959, marié à Lise Beaudin, 22 septembre 1979; Richard, 22 mars 1960, marié à Louise Paquette, 28 juillet 1979; Gilles, 25 janvier 1963, marié à Lucette Paquette, le 28 août 1982; Chantal, 8 janvier 1964; Mannon, 21 mars 1968; Sylvain, 4 janvier 1972 et une décédée à la naissance. Ils ont 3 petits-enfants. Gisèle demeure à la maison pour prendre soin de sa famille. En 1979, avec cette belle famille, ils fêtent leurs noces d'argent entourés de parents et d'amis.

Le 14 avril 1972, le rêve de Denis se réalise: revenir à la terre. Il devient propriétaire de la ferme ayant appartenu à René Poissant, rang St-André à St-Jacques, tout en continuant de travailler pour les Breuvages Ménard.

Pour Denis, le travail n'a pas manqué: réparer les bâtiments et la maison qu'il recouvre de pierres des champs, ramassées sur sa terre avec l'aide de ses enfants. Il y fit un peu de culture, surtout l'élevage de petits animaux domestiques qui font la joie des enfants. Tout cela lui rappelle sa jeunesse. Depuis décembre 1982, il est devenu fermier à plein temps. Pour sa nouvelle paroisse



Denis et Gisèle

de St-Jacques, il fut marguillier 3 ans, pendant lesquels il se dévoua pour le bien de la communauté, en effectuant des travaux de toutes sortes. Etant habile de ses mains, comme l'était son père, ils ont su l'employer. Il fut bien apprécié. Il est très heureux de vivre dans cette paroisse et de participer aux fêtes du 150^{ième}.



Tracy, Sonia, Lisa



Bâtiments et maison familiale



famille SIDNEY BOURGOGNE



M. et Mme Sidney Bourgogne

M. et Mme Sidney Bourgogne (Ernestine Provost). Nous nous sommes mariés à notre paroisse St-Jacques-le-Mineur le 10 octobre 1931. Nous avons cultivé la terre tout au long de notre vie.



Debout: Raymond, Fernand, Paul, Yvon. Assis: Irène, Sidney, Ernestine Provost, Ginette

En 1981, le 10 octobre, nos enfants nous ont fêtés à l'occasion de nos noces d'or.

De nos huit enfants, deux sont décédés: Ginette et Roger. Nos autres enfants sont: Paul, Aurèle, Yvon, Fernand, Irène et Raymond.



Roger Bourgogne



Ginette Bourgogne

famille OMER CHASSÉ



Omer Chassé et son épouse Eva Beupré



Famille de M. et Mme Omer Chassé: Denis, Bertrand, Roger, Pauline, Thérèse, Françoise et Fernand



La maison paternelle



Près de la maison paternelle on retrouve une grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes, qui fut bénite par le curé de la paroisse, M. l'abbé Armand Rancourt, en 1960



Roger Chassé et Lise Beaugard



Résidence de Lise et Roger, 1976



Marie-Josée et Yanick, 1983

C'est en juillet 1950 qu'Omer Chassé et son épouse Eva Beupré, accompagnés de leurs 5 enfants, ont quitté un quartier de l'est de Montréal pour venir s'installer à la limite sud du village, sur la route 217.

C'est alors que 25 ans plus tard, son fils aîné, Roger suivi de sa fille Pauline ont construit leur résidence familiale près de la maison paternelle.

Aujourd'hui, M. et Mme Chassé sont à leur retraite et sont heureux de recevoir la visite de leurs enfants et petits-enfants: Roger, marié à Lise Beaugard qui ont un fils Yanick et une fille Marie-Josée; Thérèse qui est célibataire; Pauline, mariée à Pierre Labelle qui sont racontés dans cet album; Françoise, mariée à Ronald Gravel qui ont 2 fils, Patrick et Jean-François; Bertrand, marié à Carole Derome; Michel, marié à Johanne Derome qui ont une fille Isabelle; et Denis qui est célibataire. Quant à Fernand, le 4ième des enfants, il fut victime d'un malheureux accident à l'âge de 18 ans seulement.

Depuis, M. et Mme Chassé ont créé une nouvelle racine à St-Jacques et demeurent le lieu des rendez-vous familiaux.



famille ARTHUR CLERMONT



André Clermont



Odile Normandin



Arthur Clermont et Irène Potvin

A St-Jacques-le-Mineur, le 29 mai 1897, naquit Arthur Clermont, fils d'André Clermont et d'Odile Normandin. Cordonnier de métier, il décéda en 1908. Arthur n'avait que 9 ans. Très jeune, il travaillait de tous les métiers. Sa mère décéda le 2 juin 1941. A l'âge de 10 ans, il chantait la messe tous les matins avec le maître-chantre. Le 26 février 1919, il épousait Irène Potvin, fille d'Elie Potvin et Délia Longtin, natifs de St-Jacques.

Ensemble ils ont élevé 16 enfants encore tous vivants. Raymond, 31 janvier 1920; Marcel, 5 avril 1921, épousa Rita Dupuis le 10 juillet 1948, ils ont 4 enfants et 2 petits-enfants; Rita est décédée le 14 août 1972; Simone, 11 octobre 1922, épousa Rolland Lanciault le 29 mars 1948, ils ont 3 enfants, 5 petits-enfants; Fernand, le 23 août 1924, épousa Thérèse Déchênes le 17 avril 1947, ils ont 3 enfants, 5 petits-enfants; Roland, le 20 septembre 1925, épousa Denise Beaudin le 2 octobre 1948, ils ont 5 enfants, 3 petits-enfants; Georgette, le 5 août 1927, épousa Lucien Leduc le 12 juin 1948, ils ont 7 enfants, et 7 petits-enfants; Roger, le 10 février 1929, épousa Jeannette Leduc le 12 juin 1948, ils ont 8 enfants, 6 petits-enfants; Jeannine, le 21 novembre 1930,

épousa Yvan Morin le 20 août 1953, ils ont 5 enfants et 1 petit-enfant; Thérèse, le 8 février 1932, épousa Rosaire Devault le 27 juin 1953, ils ont 5 enfants et 5 petits-enfants; Denis, le 13 décembre 1933, épousa Marie McCoy le 2 septembre 1965, ils ont 4 enfants et 1 petit-enfant; Pierrette, le 22 novembre 1935, épousa Albert Gagné le 17 septembre 1955, ils ont 4 enfants et 5 petits-enfants; Jean-Guy, le 5 mai 1937, épousa Marie Devault le 2 septembre 1961, ils ont 2 enfants; Maurice, le 9 août 1939, épousa Denise Rousseau le 23 juin 1960, ils ont 3 enfants; Aline, le 2 septembre 1940, épousa Bernard Guinois le 28 novembre 1959, ils ont 4 enfants et 1 petit-enfant; André, le 13 juillet 1943, épousa Marthe Lord le 8 février 1963, ils ont 2 enfants; Nicole, le 13 mars 1945, épousa Carol Dupuis le 21 août 1965, ils ont 2 enfants.

Arthur fut sacristain durant 4 ans, fit du jardinage et allait vendre ses produits au marché de St-Jean en voiture. Maçon, il construisit plusieurs cheminées dans les villages environnants. Il fut maître-chantre de 1945 à 1972, il reçut le mérite diocésain en 1962. Ils fêteront leur 65e anniversaire de mariage le 26 février 1984, avec leurs 16 enfants, 61 petits-enfants et leurs 41 arrière-petits-enfants.



Début: Raymond, Marcel, Simone, Fernand, Rolland, Georgette, Roger, Jeannine, Thérèse, Denis. Assis Arthur et Irène (Devant: Nicole, André, Aline, Maurice, Jean-Guy, Pierrette)





famille ROLAND CLERMONT



Debout, de g. à d.: Bernard, Benoît, Gaétane, Claude, Normand. Assis: M. et Mme Roland Clermont



A l'avant, de g. à d.: Linda, Normand, Gaétane, Louis. A l'arrière, de g. à d.: Bernard, Joanne, Benoît, Christine



De g. à d.: Gaby, Marie-Eve, Caroline



M. et Mme Roch Beaudin

A St-Jacques-le-Mineur, le 20 septembre 1925 naquit Roland, fils d'Arthur Clermont et d'Irène Potvin. Il épousa le 2 octobre 1948, Denise Beaudin, née le 27 avril 1925, fille de Roch Beaudin (natif de St-Jacques) et d'Aurore Nolette.

Au début de leur mariage, ils vécurent dix ans à St-Jean. De leur union sont nés six enfants dont cinq vivants. A St-Jean, le 18 février 1951, naquit leur premier garçon, Gaétan. Il décéda le 26 décembre 1951. Le 29 janvier 1953, naquit leur fille Gaétane. Trois ans plus tard, soit le 25 septembre 1956, leur fils Normand et en 1957, le 29 décembre leur fils Bernard.

En 1958, ils construisent leur résidence actuelle sur la rue Renaud à St-Jacques. Benoît fut le premier enfant né à St-Jacques, le 19 janvier 1959, suivi de Claude, le 8 août 1961.

Roland, «débosseleur» de son métier, décida en 1963 de bâtir sa propre entreprise «GARAGE CLERMONT ENR.» dont il est toujours propriétaire. Roland fut conseiller municipal de 1974 à 1978.

Toute la famille grandit à St-Jacques. Gaétane prit son cours d'infirmière, Normand, de mécanique, Bernard, de machiniste, Benoît et Claude, leur cours d'électriciens.

Le 28 mai 1977, Normand épousa Linda Guérin. Quatre ans après, Benoît épousa Christine Landry, soit le 19 septembre 1981, et dix mois plus tard, Bernard épousa Joanne Audet, le 3 juillet 1982, puis Gaétane épousa Louis Bisailon le 7 août 1982.

De ces unions naquirent trois petits-enfants: Marie-Eve, née le 24 décembre 1980, fille de Normand et Linda; Gaby, né le 3 janvier 1983, fils de Gaétane et Louis; Caroline, née le 4 février 1983, fille de Benoît et Christine.

St-Jacques-le-Mineur fête son 150e anniversaire de fondation, tandis que Roland et Denise fêteront leur 36e anniversaire de mariage, le 2 octobre 1984.



La résidence et le garage Clermont Enr.



famille DENIS DAIGNEAULT



Cédric et Sabrina

Denis: Le quatorzième jour du mois de septembre 1953, naquit le premier fils de Martial Daigneault et de Lise Tessier. C'est à Laprairie que je vis le jour. Je fis mes études secondaires à la Polyvalente «La Magdeleine de Laprairie». En 1969, mon premier travail a été à la compagnie «Domtar produit d'argile» à Laprairie, en 1978, je change pour la compagnie «Unité Préfabriquée» à St-Luc dans la fabrication de perrons de ciment.

Line: A St-Jacques-le-Mineur le 6 décembre 1954 Réal Varin et Thérèse Deneault me donnent le jour. Je suis la quatrième d'une famille de 6 enfants. Je fis mes études secondaires à la Polyvalente «Chanoine Armand Racicot» à St-Jean, et obtint un diplôme en secrétariat, je pratique un an pour ensuite devenir serveuse de restaurant. Depuis 1976, je suis surveillante d'enfants à l'école St-Jacques.

Nous nous sommes mariés le 29 mai 1976 à l'église St-Jacques, pendant plus de 5 ans nous sommes restés à loyer et au mois de mai 1981, nous avons acheté notre maison. Le 10 octobre 1978, est né notre garçon Cédric et le 18 décembre 1981, notre fille Sabrina.



Line et Denis



Thérèse et Réal Varin



Maison familiale



Lise et Martial Daigneault

famille ROGER DAIGNEAULT



Uldège Daigneault, né à St-Chrysostome, le 10 septembre 1900, épousa Corona Tremblay, née le 11 août 1902 venant de Sherrington. Cette union eut lieu le 27 octobre 1925 et ils demeurèrent à St-Michel de Napierville. Ils eurent 3 enfants dans cette même paroisse: Florence, Roger, Huguette. Puis ils partirent en septembre 1937, pour s'installer à St-Jacques-le-Mineur et ils eurent un dernier enfant, Mariette.

Uldège est décédé le 20 novembre 1974 et Corona vit toujours dans la demeure de St-Jacques-le-Mineur.



Florence, née à St-Michel le 14 août 1926. Elle épouse André Longtin de cette paroisse. De cette union, sont nés trois enfants: Raymonde, Jean-Claude et Réjean.



Roger, né le 25 août 1927 à St-Michel, épousa le 3 septembre 1955, Denise Tremblay de St-Edouard de Napierville. De cette union sont nés 4 enfants: Denis, Michel, Diane, Benoît. La famille habite St-Jacques-le-Mineur.



Née à St-Michel de Napierville, le 6 mai 1931, Huguette a épousé en l'église de St-Jacques, Fernand Fortin de Montréal. De cette union sont nés deux fils: Jacques et Rémi. La famille Fortin habite Laval.



A St-Jacques-le-Mineur, le 14 août 1937, naquit Mariette qui épousa Yvan Boucher, le 4 juillet 1959. De cette union, un fils est né, Robert. La famille Boucher habite Boucherville.



famille BENOIT D'AVIGNON



Benoît, Ghislaine, Stéphane, Eric



Résidence familiale

La famille D'Avignon s'est installée à St-Jacques en 1976. Benoît est originaire de St-Jean et son épouse Ghislaine est originaire de Milan, comté de Compton. Ils ont deux fils: l'aîné Stéphane, 9 ans et Eric, 6 ans. Benoît est policier à la Sûreté du Québec depuis 16 ans. Auparavant, il a servi dans les Forces Armées Canadiennes pendant 8 ans. Durant ce temps il a été appelé à voyager. En 1960-61, il a servi au Congo-Belge avec l'ONU lors de la guerre d'indépendance de ce pays et de 1963 à 1966 en Allemagne de l'Ouest.

Ghislaine travaille à temps partiel à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Depuis notre arrivée à St-Jacques,

nous avons en tant que famille, participé activement à la vie communautaire de St-Jacques.

Benoît est président du Conseil de surveillance de la Caisse Populaire et membre-fondateur du Club Optimiste, Ghislaine est membre du Cercle des Fermières, elle a fait partie du Comité de Parents à l'école du village pendant deux ans.

Dans nos moments de loisirs toute la petite famille devient apiculteur et nous exploitons 18 ruches comme passe-temps. En plus les enfants sont amateurs de natation, de baseball et des sports en général.



famille LAURETTE et LUCIEN DEROME

Lucien né le 17 octobre 1928 et moi le 21 juin 1929, nous nous sommes épousés le 17 octobre 1953 à St-Jacques. De notre union est né un fils François le 14 janvier 1971. Lucien travaille comme vendeur depuis 20 ans chez Lacombe et Robidoux à Montréal. Moi, je suis gardienne à l'école et bénévole à la bibliothèque de la paroisse. François est étudiant en Sec. 1, ses sports sont la natation et la balle molle.

Nous sommes toujours demeurés dans la maison de ma tante Marie Beaudin, cette dernière a géré la Banque Canadienne durant 33 ans, elle fut secrétaire pour la Commission Scolaire pendant plusieurs années, elle fonda le Cercle des Fermières en 1940. Elle est décédée le 11 août 1978 à l'âge de 93 ans. Elle fut très dévouée pour la paroisse et je suis sûre que tous les gens en gardent un très bon souvenir.

Bon 150ième à tous nos amis.

Mme Laurette Beaudin Derome



François, Laurette et Lucien



Maison familiale de plus de 100 ans



Mlle Marie Beaudin

famille OMER DEMERS



Philias Demers



Omer Demers



Germain Demers



Stéphane Demers

Dans ce dédale de noms inscrits dans les archives, celui des Demers se taille une des premières places parmi les plus vieilles familles de la paroisse.

Notre famille tire son origine de la Normandie en France. Nos ascendants, Etienne Demers et Françoise Morin quittent leur pays natal pour s'établir à Québec. Ils se marient en 1648.

Par la suite, quatre de leurs descendants: Etienne marié en 1686, Maurice en 1722, Joseph en 1757, Joseph en 1785, se succèdent avant que nos trisaïeuls: Joseph et Joséphine Payant (1815) ne prennent possession de la terre attenante au rang St-Philippe Sud, propriété actuelle des Demers.

Son fils Philias marié à Henriette Forgues (1852) en assure la continuité. Il s'écoule douze ans avant que ceux-ci entreprennent la construction de leur maison de pierre, habitation qui a conservé son aspect et son charme d'antan.

Depuis, ce legs passe de père en fils et nos aïeuls Philias et Mélandée Lamarre (1887) s'installent à leur tour dans la maison ancestrale et ils élèvent cinq enfants: Corinne, Maxellène, Moïse-Lyne, Marie-Louise et Omer. Tous les cinq hélas ont déjà terminé leur passage ici-bas.

L'héritier de la neuvième génération, Omer marié à Bernadette Beaudin (1922) maintient le patrimoine. Dix enfants voient le jour et restent attachés aux traditions de la famille: Claire (décédée), Aline, Lucette, Estelle, Monique, Thérèse, Albert (décédé), Solange, Philias et Germain.

Cette belle grande famille, loin de s'éteindre, augmente. Seule notre mère survit et elle a le bonheur d'être entourée de ses vingt-six petits-enfants. Par famille on retrouve: Réjean Beaudin; Luc, Carmen, Guy, Estelle, Yves et Lise Derome; Raymond, Chantal, Manon, Denise, Lynda et Nadine Grégoire; Lucie, Claire, France, Claude et Denis Rémillard; Nicole, Sylvie, Alain et Hélène Deneault; Nathalie et Jocelyne de Grâce; Stéphane et Caroline Demers.

On y compte actuellement deux arrière-petits-enfants: Evelyne et Emilie Jodoin.

Présentement, Germain détient le titre de propriétaire du domaine. Comme le veut la tradition, la descendance est assurée par ses deux enfants: Stéphane et Caroline, les seuls portant le nom de «Demers» dans toute la lignée.



famille STANISLAS DEMERS



Famille Stanislas Demers

Stanislas, natif de St-Jacques-le-Mineur, est le fils de Joseph Anselme Demers et de Hermine Legrand. J'épousai le 12 janvier 1944, Thérèse Beaudin, fille d'Evariste Beaudin et de Milina Beaudin.

De cette union, naquirent trois enfants: Nicole, Murielle et Guy.

Nicole, professeur, épouse Gilles Lebus, contrôleur, ils demeurent à Montréal.

Murielle, professeur, épouse Serge Ostiguy, ingénieur, ils demeurent à Iberville. Ils ont trois enfants: Janique, François et Daniel.



Les petits enfants

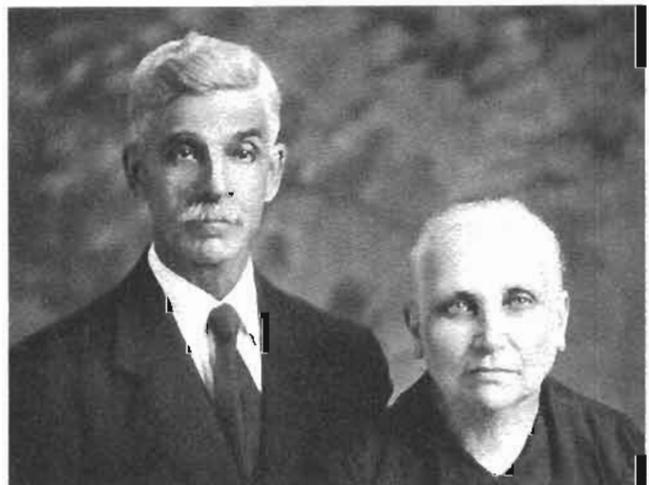
Guy, après ses études au secondaire, alla sur le marché du travail, tout en aidant aux travaux de la ferme. Il épousa Nicole Breault, secrétaire, ils demeurent à St-Jean. Deux enfants égaient leur vie: Claude et Dominic.

J'exploitai la ferme jusqu'en 1974 en m'occupant d'industrie laitière et de culture maraîchère. Thérèse, professeur, m'aidait à différents travaux lorsque ses heures de liberté le lui permettaient. Après la vente de la propriété qui appartenait aux Demers depuis 1821, c'est-à-dire avant la fondation de la paroisse, nous allâmes demeurer à St-Jean. Tout en y trouvant la vie agréable, nous gardons un bon souvenir de notre paroisse natale, et c'est avec plaisir que nous y retournons.

Hommage à nos ancêtres et meilleurs voeux de succès pour les fêtes du 150ième.



Famille Joseph Anselme Demers



Evariste et Milina Beaudin

famille ROLAND DE MONTIGNY



Originaire de la Côte Ste-Catherine à Laprairie où sa famille était établie depuis les débuts de la Colonie (1663), monsieur de Montigny s'établit à St-Jacques en 1974. La propriété familiale ayant été expropriée lors de la construction de la voie maritime.

Après ses études à l'Université de Montréal et l'école Royale d'Artillerie de Kingston, il s'enrôla dans l'armée, et à la déclaration de la guerre se rendit outre-mer avec les Fusiliers Mont-Royal.

Blessé et fait prisonnier au débarquement de Dieppe, il passa trois années en Allemagne. Durant sa captivité, il fit des études en économie rurale.

Détenteur d'un diplôme de l'Université de Londres, à son retour à la vie civile, il fut employé du Gouvernement Fédéral, dans cinq ministères.

Marié à Andréa L'Écuyer, infirmière, de Napierville, ils ont une fille Chantal, technicienne en science appliquée.





famille DEUS DENEULT (Honorius)

Deus Deneault né le 6 février 1860, marié à Louisia Dupuis à St-Philippe le 4 mars 1889. Ils se sont établis à St-Jacques-le-Mineur sur une ferme. De cette union, sont nés dix enfants dont trois sont encore vivants. Cultivateur, il fit l'acquisition d'une autre terre dans les environs. Il est décédé à l'âge de 52 ans. Honorius était l'aîné de cette grande famille, né le 25 décembre 1890.

Honorius Deneault marié à Annette Fillion, le 10 août 1919 à St-Jacques-le-Mineur. Ils se sont établis sur une ferme près du village. En 1933, Honorius acheta une autre terre à St-Jacques-le-Mineur et y emménagea avec sa famille. Cultivateur, commerçant d'animaux et agent de la Massey-Harris, telles étaient ses principales occupations. Il s'est aussi impliqué dans les affaires paroissiales: commissaire d'école, marguillier, etc. Il agrandit son entreprise en achetant des terres des environs. Il est décédé à l'âge de 63 ans, le 9 juillet 1953, laissant des enfants en bas âge. Son épouse, avec l'aide de ses fils a continué l'oeuvre commencée. Agée de 83 ans, elle demeure à Iberville.

De cette union sont nés 14 enfants: Charles (03-06-1920) marié à Madeleine Roy (07-10-1950) 8 enfants. Gabrielle (23-05-1921) mariée à Charlemagne Roy (26-05-1945) 4 enfants. Yolande (14-06-1922) mariée à Maurice Landry (13-06-1942) 8 enfants. Gertrude (09-08-1923) décédée (06-09-1976) mariée à Gaston Deslippes (30-07-1949) 4 enfants. Germaine (16-11-1924) mariée à Conrad Landry (08-07-1950) 8 enfants. Juliette (10-11-1925) mariée à Marcel Lussier (07-06-1947) 6 enfants. Mirille (25-01-1928) décédée (19-12-1928). Lucien (26-01-1929) marié à Fortunat Richard (11-11-1961) 3 enfants. Agathe (23-05-1930) mariée à Dominic Jetté (11-09-1954) 2 enfants. Eugène (01-09-1934) marié à Gisèle Ouimet (24-07-1965) 2 enfants. Yvon (12-02-1936) marié à Jocelyne Lauzier (30-06-1979) 2 enfants. Yves (12-02-1936) décédé (10-04-1936). Suzanne (21-08-1938) mariée à André Bahl (17-08-1963) 2 enfants. Georges (26-07-1939) marié à Claire L'Ecuyer (14-10-1961) 2 enfants.

Hommage à nos ancêtres qui nous ont tracé les chemins de l'avenir.



Deus Deneault



Louisia Dupuis



Honorius Deneault et Annette Fillion



Demeure familiale



Famille Honorius Deneault

famille GEORGES DENEALT



Georges et Claire

Je me suis marié le 14 octobre 1961, à St-Philippe, avec Claire Lécuyer, fille de Richard Lécuyer et de Marcelle Hébert de St-Philippe. C'est à ce moment que j'ai acheté la ferme paternelle à St-Jacques-le-Mineur. Tout en cultivant, je travaillais à la Siporex de Delson. Après deux ans, je me suis occupé exclusivement de la ferme. Deux fils, Jean-Yves, né le 25 janvier 1963 et Jean-Normand, le 11 mai 1965, sont venus compléter la famille. Plusieurs améliorations ont été apportées à la maison et aux dépendances. J'ai agrandi mon exploitation en 1970-75-76-79-81. Je me spécialise dans la grande culture et le maïs sucré que nous écoulons en partie à la maison et au marché de Montréal. Le troisième trophée



Jean-Yves et Jean-Normand

pour la culture du maïs-grain m'a été décerné en 1978 et j'ai obtenu le premier pour la culture de l'orge en 1981. J'ai aussi participé à un tir de tracteurs à Napierville et j'ai obtenu un trophée. Mon épouse et mes fils me secondent dans mon entreprise. Ces derniers suivent mes traces, si bien que l'aîné a acquis sa première terre à l'âge de 18 ans et, quelques mois plus tard, il achetait la ferme de l'arrière-grand-père maternel. Le cadet, après un cours de soudure, peut exercer son métier sur ma ferme.

Félicitations à vous, les organisateurs de notre fête du 150ième, pour nous avoir permis d'exprimer notre fierté à l'égard de ceux qui ont contribué à fonder notre paroisse.



Demeure familiale



famille YVON DENEAULT



Yvon et Jocelyne

Je suis né le 12 février 1936, du mariage de feu Honorius Deneault et d'Annette Fillion. Jumeau d'un frère, prénommé Yves, décédé peu de temps après sa naissance, j'ai grandi sur la ferme avec mes parents, frères et soeurs. J'ai fait mes études primaires à l'école du rang.

A l'âge de 17 ans, j'ai travaillé pour la voirie pendant trois ans. Ensuite, j'ai été opérateur et coupeur d'acier à la Compagnie Siporex de Delson. A la suite d'une mise à pied, faute d'ouvrage, je suis entré au service de la Domtar, filiale de la Siporex. Je suis resté avec cette compagnie jusqu'en 1966 et ce, tout en travaillant sur la ferme familiale. Entre-temps, j'ai acheté de ma mère, une terre ayant appartenu à mon père et plus tard j'en ai vendu une partie à la compagnie Désourdy.

C'est sur cette terre que j'ai fait la culture du lin. En 1971, j'agrandis mon exploitation en achetant la ferme de M. Urgel Page. C'est là que j'habite maintenant depuis que j'ai entrepris la rénovation de la maison. Je me spécialise dans la culture du maïs-grain et pendant deux années consécutives 1979 et 1980, j'ai obtenu un trophée en me classant 3ième à un concours régional pour le maïs-grain seulement.



Caroline et Isabelle

Le 30 juin 1979, j'ai épousé Jocelyne Lauzier, fille d'André Lauzier et de Thérèse Rivard de Châteauguay. Lors de nos fréquentations, Jocelyne faisait la tenue de livres pour une compagnie qui se spécialisait dans les produits pharmaceutiques. Au cours de ces quatre années, notre mariage s'est enrichi de deux mignonnes fillettes: Caroline, née le 14 juin 1980 et Isabelle, née le 26 février 1982.

C'est avec plaisir que je contribue à la réussite de notre fête du 150ième et je dédie cette page à ma charmante épouse et à mes filles chéries.



La maison familiale

famille EUGÈNE DENEAULT



Honorius et Annette



Paul-Emile et Gertrude



La résidence de mes parents à l'époque où je suis né

Né à St-Jacques-le-Mineur, je suis le fils de feu Honorius Deneault et Annette Fillion.

A l'été 1965, j'épousais Gisèle Ouimet, fille de Paul-Emile Ouimet d'Iberville et de Gertrude Pinsonneault, originaire de Saint-Jacques-le-Mineur.

De cette union sont nées deux filles: Nathalie, 17 ans, étudiante en sciences pures au CEGEP St-Jean-sur-Richelieu. Mylène, 15 ans, étudiante au secondaire III, à l'école secondaire Jean de la Mennais, à Laprairie.

Mes enfants sont nées et ont été baptisées à Saint-Maxime de Ville Lemoyne où j'ai habité avec ma famille pendant plus de cinq ans.

Nous sommes revenus vivre à St-Jacques-le-Mineur en 1971, alors que j'ai pris possession de la ferme de Jean-Marie Derome, une ferme de 145 arpents, située sur le boulevard Edouard VII.

Aujourd'hui, nous possédons deux autres fermes situées dans la région de St-Philippe où nous nous occupons principalement de grande culture.



Notre demeure actuelle



Nathalie, Mylène, Eugène, Gisèle



famille HERVÉUS DENEAULT



Déus Deneault et Louisa Dupuis



Hervéus



Berthe

Troisième enfant de Déus Deneault et de Louisa Dupuis, Hervéus ou Hervé acheta la ferme paternelle en 1924, là où il est né. Il épousa Berthe Pépin de Terrebonne, le 3 juillet 1937.

Hervéus fut cultivateur toute sa vie avec son épouse. De leur union est née une fille, Lucille.

Hervéus est décédé à l'âge de 77 ans, le 21 janvier 1971.

Lucille, professeur à Montréal, et sa mère habitent toujours au même endroit sur le boulevard Édouard VII à St-Jacques-le-Mineur.



Lucille



Notre demeure



Notre demeure rénovée en 1976

famille SERGIUS DENEAULT



Sergius et Anne-Marie en 1936



Maison paternelle 168 rang St-André

Il était établi depuis l'âge de 25 ans sur une terre sise au 168 rang St-André et y demeura sa vie durant. Ensemble, nous avons cultivé les légumes pour la vente au marché de St-Jean et nous nous sommes occupés d'une porcherie.

Nous avons éduqué 5 enfants: Réal (12 octobre 1936) est décédé le 19 décembre 1955. Lise (8 février 1938) fit ses études à l'Ecole Normale de St-Jean et devint professeur, puis secrétaire. Elle épousa Réjean Poulin le 1er septembre 1958 et ils s'établirent à Laprairie. Ils ont 2 fils: Daniel et Michel. Jeannine (8 avril 1939) fit ses études à l'Ecole Normale de St-Jean et devint professeur. Elle enseigne toujours. Elle épousa Gaston Demers le 29 juin 1958 et ils s'établirent à Laprairie. Ils ont 2 enfants: Jean-Claude et Johanne. Germain (25 mai 1941) épousa Constance Guay le 29 juin 1963. Ils demeurèrent sur la ferme paternelle 6 ans puis ils s'établirent sur une ferme à St-Paul, Ile-aux-Noix. Ils ont 3 fils: Serge, Yves et Stéphane.



A l'arrière: Gaétan et Jeannine Deneault. A l'avant: Germain, Anne-Marie et Lise Deneault

Fils de Déus Deneault et de Louisa Dupuis, est né à St-Jacques-le-Mineur le 25 avril 1905, Sergius Deneault. Il épousa le 11 janvier 1936, Anne-Marie Régnier (19 juil. 1913) de L'Acadie.



Michel et Daniel Poulin



Jean-Claude et Johanne Demers



famille SERGIUS DENEAULT (suite)



Maison de Gaétan



Gaétan (31 juillet 1948) devint opérateur de machines lourdes et épousa Jocelyne Dulude le 21 août 1971. Ils s'établirent à St-Jacques-le-Mineur. Ils ont 3 enfants: André, Isabelle et Maryse.

Sergius est décédé le 9 novembre 1962. Je vendis la terre en 1975 et je demeure depuis, chez mon fils Gaétan qui est établi avec sa famille au 116 rue Longtin à St-Jacques.



famille ROLLAND GUILLETTE

Origine: Nicolas Guilmet, père, marié à Jeanne Sauté de St-Antoine de Nesle, était originaire du diocèse de Soissons, Picardie, France. Son fils Nicolas Guilmet est arrivé au Cap Diamant en 1667. Aux environs de 1814, le nom de Guilmet se lira aussi Guilmette ou Guillemette.

Rolland, fils de Maurice Guillemette de St-Stanislas comté de Champlain, épouse Danielle Marchildon de St-Adolphe, comté de Champlain en 1968 et va demeurer à St-Philippe de Laprairie puis vint s'établir à St-Jacques-le-Mineur en 1981.

Profession: soudeur, mécanicien. Danielle: haute couture.



Danielle et Rolland



75 boulevard Edouard VII

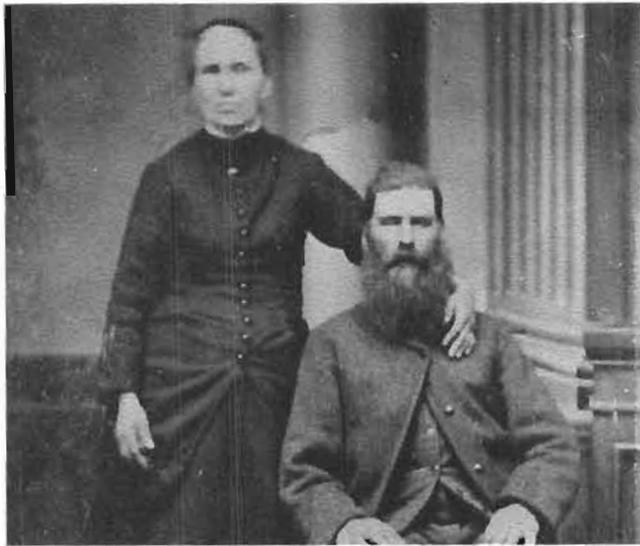


Sylvain (31-08-72)



Patrick (17-10-75)

DOCITHÉE DENEULT et GEORGINA GUERTIN



Moïse et Denise Langevin

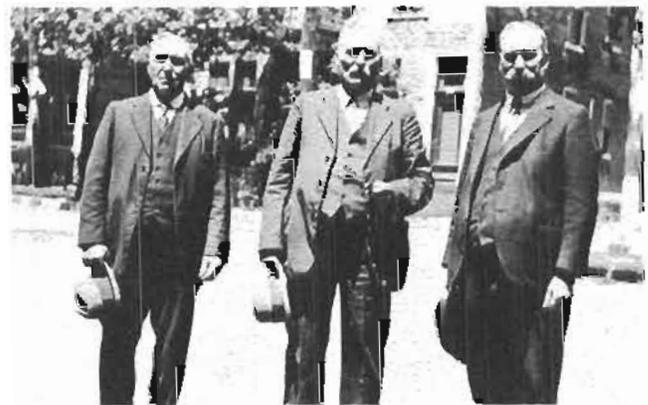
Ce fut Louis-Albert Deneau, époux de Henriette Bodin (mariage le 27-09-1790), qui obtint une concession là où demeure encore la famille de Docithée Deneault.

Son successeur, Laurent Deneau, épouse le 27-10-1827 Flavie Pinsonneau. C'est durant leur vie commune qu'une partie de St-Philippe fut détachée pour contribuer à former St-Jacques-le-Mineur.

Le fils de Laurent, Moïse, épouse Denise Langevin le 05-02-1850. Ils donneront naissance à Docithée le 23-09-1869. Ce dernier épouse Georgina Guertin (18-07-1876 au 11-03-1905) le 15-10-1895. De ce premier mariage sont nés Conrad (Marie-Anne Berthiaume) et Roméo (Stéphanie Guertin). Docithée est décédée le 10-04-1960.



Conrad, Georgina Guertin et Docithée



De g. à d.: Docithée, Noé et Célibert lors de la St-Jean-Baptiste de 1934



Demeure de la famille Docithée Deneault bâtie en 1907



Roméo, son fils Jean-Marc et son frère Sarto



famille CONRAD DENEAULT



De g. à d.: Gaston, Céline, Conrad, Marie-Anne, Thérèse, Robert, Jeannette, Jean-Baptiste (photo prise en 1970 lors des noces d'or)

Conrad, fils aîné de Docithée Deneault et de Georgina Guertin est né le 4 mai 1897 à St-Jacques-le-Mineur.

Le 19 janvier 1921, j'épousais Marie-Anne Berthiaume, fille de Hilaire Berthiaume et de Marie-Louise Lussier née le 1er juin 1896 et originaire de L'Acadie.

De notre union sont nés trois enfants: Thérèse, née le 6 avril 1922, coiffeuse de son métier avant le mariage, a épousé Robert Dionne de Ste-Flavie, le 27 juillet 1946. Son mari était à l'emploi de la Commission de Transport de la Communauté Urbaine de Montréal comme chauffeur d'autobus durant 35 ans. Retraité, il décédait le 25 janvier 1983.

Jeannette, née le 15 septembre 1925, fut professeur à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal pendant 35 ans. Elle a épousé le 4 septembre 1948, Jean-Baptiste Dionne de Ste-Flavie. Il était alors à l'emploi de la United Air Craft de Longueuil à titre de machiniste spécialisé. Il est maintenant à sa retraite.

Gaston, né le 2 décembre 1928, agent de sécurité a épousé Céline Derome le 3 juin 1950. Quatre enfants sont issus de ce mariage: Carmen, Bernard, Isabelle et Colette.

Tout en étant cultivateur sur une ferme de cent-vingt arpents, je fus vendeur pour la Compagnie International Harvester. J'ai rempli les fonctions de maire, de secré-

taire-trésorier pour la municipalité, commissaire d'école, encanteur, directeur de la Société d'Agriculture de La-prairie, juge de paix nommé par le gouvernement. Mon épouse m'a admirablement secondé tout au long de ces années.

En dépit des dures années de labeur, nous avons vécu à cet endroit des jours très heureux jusqu'en 1951. A ce moment, j'ai quitté ma place natale pour faire l'acquisition d'un magasin de machineries agricoles à Napierville. Actuellement retraités, nous vivons à Montréal chez notre fille Jeannette.

Parmi les événements qui nous tiennent à coeur et dont nous gardons un merveilleux souvenir, mentionnons nos noces d'argent et nos noces d'or qui furent célébrées en présence de nombreux parents et amis. En 1981, nos noces de diamant furent soulignées dans l'intimité.

Après 63 ans de vie conjugale, il fait bon vivre auprès de nos enfants et de nos petits-enfants.



Maison paternelle

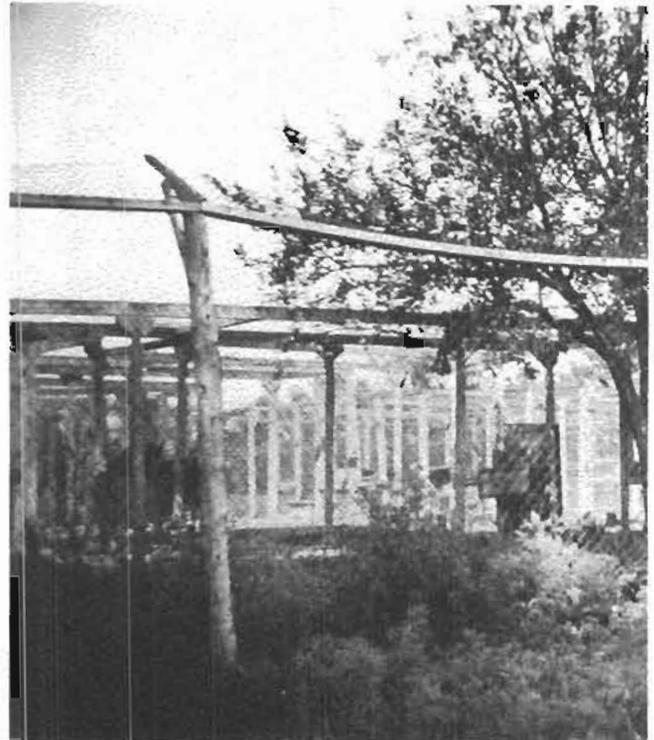


De g. à d.: Gaston, Docithée, Bernard, Conrad

famille CONRAD DENEAULT (suite)



Colette, Isabelle, Bernard, Carmen



Parc situé à l'arrière de la demeure familiale: élevage des renards argentés

famille JACQUES et DIANE KOSOVSKI



Originaire de France, Jacques Kosovski émigre au Québec en 1964. Il épouse Diane Valiquette, une québécoise, le 24 mars 1973. De cette union naissent deux beaux enfants: Martine, née le 24 mars 1975 et Jean-François, né le 28 janvier 1977.

Notre couple recherche pendant deux ans une petite ferme où s'établir. Nous découvrons à St-Jacques-le-Mineur la maison de nos rêves. Amoureux tous les deux des grands défis et des antiquités, nous entreprenons avec beaucoup de courage la restauration d'une des vieilles résidences du village. Sa construction remonte à 1848, une des pierres de la fondation étant gravée à cette date.

Nous espérons terminer sous peu tous les travaux et redonner à la communauté le regard sur une des belles maisons de notre patrimoine.





famille ROMÉO DENEAULT (Jean-Marc)



Demeure de Roméo et Stéphanie



Roméo et Stéphanie Guertin



Jean-Marc et Solange Demers

Roméo Deneault (9 août 1898 - 8 mars 1975), Stéphanie Guertin (27 février 1902-10 juillet 1979) se sont épousés le 5 octobre 1932.

Leurs enfants: Lorraine (Jean-Guy Berthiaume) Louise (Lionel Turcot), Jean-Marc (Solange Demers).

Jean-Marc épousa Solange le 20 octobre 1960. Leurs enfants se nomment: Nicole, Sylvie, Alain et Hélène.

Ils demeurent dans la maison ancestrale de Doci-thée Deneault.



Demeure de Solange et Jean-Marc



Nicole



Sylvie



Alain



Hélène

famille VITALIEN DENEAULT



Joseph Deneault et Marceline Lestage



Vitalien Deneault et Emma Tétreault lors du 50e anniversaire de mariage en 1959



De g. à d., 1ère rangée: Simonne, Vitalien, Emma, Yvette. 2e rangée: Ernest, Aline, Berthe, Anita et Antonio en 1959

Joseph Deneault épousa Marceline Lestage. De cette union, naquirent 5 enfants dont 4 garçons et 1 fille.

Simon époux de Louisa Giroux. De cette union naissaient: Joseph, Angéline, Rose, Actantia, Félicien. Ils ont demeuré à Sherrington.

Vitalien, né le 22 février 1878 à St-Jacques. Il épousa Emma Tétreault, née le 9 avril 1882 de Holyoke, Mass. La fille de Rémi Tétreault et d'Elise Ménard. De ce mariage sont nés 10 enfants dont 3 décédés en bas âge. Simonne (Eugène Tétreault) décédée le 20 juillet 1974, Berthe (Alfred Marcel Blouin), Aline (Romain Lussier), Anita (Roger Barbeau), Yvette (Stanislas Grégoire), Antonio et Ernest. De ces unions sont nés 11 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants. Vitalien a toujours demeuré à St-Jacques sur le rang St-André, sur une ferme qu'il a constamment cultivée.



5e génération de Joseph Deneault: Alexandre et Anne-Marie Tougas



Maison familiale de M. et Mme Vitalien Deneault

Arthur marié à Lumina Bergeron a immigré à Holyoke, Mass.

Adrien époux d'Evelyna Lestage. De cette union 3 enfants: Lucille (Rolland Sauvageau, décédé), Juliette (Jean-Paul Julien), Gérard.

Marie-Louise a marié Ernest Poissant. Ils ont eu 2 enfants: Albina, Armand. Ils ont demeuré à St-Edouard.

Simon, Vitalien, Arthur, Adrien et Marie-Louise ainsi que leurs époux et épouses sont décédés.



famille VITALIEN DENEAULT (suite)



Debout: Ernest Lussier, Arsène Lussier, Diane (Raoul Giroux), Wilfrid Lussier, Hercule Lussier et Paul Lussier. Assis: Bernadette (Edmourd Côté), Laurentia (Moïse Quimet), Élise (Mme Hyacinthe Lussier), Emma (Vitalien Deneault), Simone (Donat Côté)

Moi, Berthe Deneault, la seule fille de Vitalien qui demeure à St-Jacques-le-Mineur, avec mon mari Alfred Marcel Blouin, nous avons acheté la maison, vieille d'au-delà de 150 ans, appartenant à M. Ulric Belouin. Nous l'avons rénovée, et y demeurons depuis 10 ans. Alfred Marcel avait un commerce de bicyclettes à Ville St-Laurent, qu'il a dirigé environ 20 ans avant de venir s'établir à St-Jacques. Nos distractions sont: aller à l'Age d'Or, dans les organisations de la paroisse, en plus, moi, je suis membre du Cercle des Fermières.



Maison avant les rénovations



Maison rénovée de M. et Mme Alfred Marcel Blouin



M. et Mme Alfred Marcel Blouin



Adrien Deneault et Evelyn Lestage. Parrain et marraine de Mme Alfred Marcel Blouin

famille GAËTANE et PHILIPPE DENEAULT



Victor Deneault, homme d'affaires, convolait en justes noces avec Georgianna Robert, à St-Philippe, le 25 novembre 1890. De cette union naquirent quatorze enfants.



Romulus Deneault, cultivateur, et Cécile Poissant, se marièrent le 26 novembre 1919 à St-Jacques-le-Mineur. De ce mariage virent le jour un fils et trois filles.



Lise, Louis, Victor, Robert, Guy, Josseline, Lucie, Philippe, Gaétane, Diane, Gaétan, Gisèle, Philippe, Denise, Carmen, Julie.



Philippe Deneault, né le 10 décembre 1928, seul fils des quatre enfants de l'union Romulus Deneault et Cécile Poissant. Il opta pour le métier de cultivateur comme son père et grand-père. D'ailleurs, en 1950, Philippe prenait possession de la ferme paternelle. Cette même année, il unissait sa destinée à Gaétane Derome, fille d'Alfred Derome et de Lucienne Longtin de la même paroisse. Bien décidés de ne pas laisser éteindre la lignée des Deneault, leur union donnait naissance à quinze enfants: sept garçons et huit filles, dont deux sont décédés. Joseph, en bas âge et Philippe, accidentellement, à l'âge de huit ans. A travers cela, Philippe occupa les postes de: président de la Commission Scolaire et conseiller municipal pendant plusieurs années. Aujourd'hui, Philippe et Gaétane vivent toujours sur leur ferme et veillent ensemble au bonheur de leur belle et grande famille. Ils sont très fiers de leur petite-fille Marcy Passino.





famille ADRIEN DEROME



Marie-Jeanne Beaudin et Adrien Derome

Adrien Derome est né le 26 mai 1906 à St-Jacques-le-Mineur, et décédé le 8 janvier 1972, il est le fils de Jérémie Derome et de Marie-Louise Derome. Il est issu d'une famille de neuf enfants.

En 1927, il épouse Marie-Jeanne Beaudin, née le 29 septembre 1905 à St-Jacques-le-Mineur, fille de Alcide Beaudin et de Zéphérine Hébert. Elle est issue d'une famille de sept enfants.

De cette union amoureuse, basée sur des valeurs chrétiennes, naissent sept filles et deux garçons.

Hommage et respect à nos chers parents.



Résidence familiale construite en 1910

La photo montre la demeure familiale construite vers 1910. Adrien et Marie-Jeanne abritent leur famille dans cette résidence acquise de père en fils.

Pour continuer la lignée, son fils Gaétan et son épouse Annette Longtin, occupent actuellement la maison paternelle.

Notons que l'anniversaire de la paroisse nous permet d'apprécier l'effort fourni par nos ancêtres. Félicitons nos pères et mères.



De g. à d.: 1ère rangée: Rachel, Adrien, Murielle, Marie-Jeanne 2e rangée: Gaétan, Carmen, Réjeanne, Gisèle, Dolande, Rita, Maurice

famille BERNARD DEROME



Bernard, Marie-Thérèse, Mario, Benoît, Stéphane

L'année 1963 a été marquante dans la vie de Bernard Derome qui, âgé de vingt ans, achetait une terre, en même temps qu'il fondait un foyer.

Descendant d'une famille très anciennement établie à St-Jacques-le-Mineur, Bernard est le 11^e enfant d'une famille de douze. Il a poursuivi la tradition ancestrale de culture de la terre.

La maison où il demeure est l'une des plus vieilles de la paroisse puisque sa construction remonte à 1801. Bernard et sa femme Marie-Thérèse ont su conserver le cachet d'époque à cette maison historique.

Cette maison est le centre d'un ensemble qui comprend d'importants bâtiments de ferme dont une maternité pour la reproduction de porcelets, entourée d'une grande terre aux nombreuses récoltes.

L'entreprise de Bernard est affaire de famille. La maternité, qui, à ses débuts, ne comprenait que quelques bêtes, abrite aujourd'hui, un impressionnant troupeau qui se compte par centaines. L'acquisition de la ferme attenante à la sienne lui permit d'augmenter la production de ses grains de Provende. Ce beau succès témoigne de la collaboration assidue de son épouse, qui n'a jamais reculé devant la tâche.

L'union de Bernard et de Marie-Thérèse a été bénie de trois fils. L'aîné, Mario, venu au monde en septembre 1965, poursuit ses études au CEGEP de St-Jean. Benoît, né en novembre 1968 et Stéphane, né en avril 1971, fréquentent actuellement l'école secondaire.

A l'exemple de leurs parents, ces jeunes ne ménagent ni leur temps, ni leurs efforts sur la ferme paternelle.

Une belle famille!



Maison familiale



Ferme attenante à la sienne



famille DENIS DEROME



Assis: Sabine, Michel, Lucienne, Alfred, Luce, Huguette. Debout: Eugène, Gisèle, Colombe, Bernard, Aline, Gaétane, Denis

Le 10 octobre 1896, est né Alfred Derome, fils de Michel Derome et de Marie Vogel, à St-Jacques-le-Mineur. Il épousa Lucienne Longtin, originaire de St-Philippe, et ils s'établirent sur une ferme à St-Jacques-le-Mineur. Pendant plusieurs années Alfred a distribué le lait dans le village. Ensemble, ils eurent douze enfants. Ils ont toujours vécu à St-Jacques-le-Mineur: en 1977, Alfred est décédé à l'âge de 80 ans et Lucienne en 1982 à l'âge de 80 ans également.

Denis, le neuvième enfant de cette famille, est né le 1er octobre 1937. Il est toujours demeuré sur la ferme familiale; au début, il aidait son père dans les travaux, et par la suite, il en fit l'acquisition.

En 1968, il épousa Thérèse Lamarre, née le 8 janvier 1948 à St-Sébastien. Tout en voyant aux travaux ménagers, elle participe avec Denis à l'exploitation de la ferme laitière.

De leur union naquirent: Hélène, le 25 février 1969, étudiante au secondaire à St-Jean; André, le 29 juillet 1970, étudie également à St-Jean; Suzanne, le 21 décembre 1972, fréquente l'école élémentaire de St-Jacques.

Nous souhaitons toujours demeurer à St-Jacques-le-Mineur avec notre famille et y être heureux.



Assis: Denis, Suzanne, Thérèse. Debout: André, Hélène



Maison familiale qui a plus de cent ans

famille MARIELLE et MICHEL DEROME



De gauche à droite nous retrouvons: Michel, Marielle, Vincent, Johanne et Isabelle. Au second rang: Herbain, son épouse Micheline, Sylvie, Michel (Chassé) et Gilles

Depuis la fondation de la paroisse St-Jacques, 3 générations se sont succédé jusqu'à la venue de ma famille.

Le noyau familial a d'abord pris naissance, lorsqu'à 24 ans, je demandais à Marielle si elle voulait s'unir pour fonder un foyer. A partir de ce moment, nous avons tous deux travaillé à bâtir l'entreprise que l'on connaît aujourd'hui.

Quatre enfants sont nés de cette alliance. Nous retrouvons Herbain, Gilles, Johanne et Sylvie. A mon image, Herbain a choisi la vocation agricole. Sa venue nous a permis d'agrandir l'entreprise qui revêt aujourd'hui un caractère familial. Micheline, son épouse, prend aussi une part active à la gestion, en plus de s'affairer à la vente commerciale. Gilles, le cadet de mes garçons, a terminé des études en pharmacologie et administration, il oeuvre actuellement comme représentant médical. Johanne, coif-

feuse et mère de famille, a épousé Michel, qui travaille dans la fonction publique. Enfin, Sylvie, la cadette, termine ses études collégiales et s'achemine vers l'université.

Je suis aussi fier de vous présenter ma nouvelle génération qui apporte beaucoup de vie à notre famille. Vincent, petit bonhomme de 5 ans, et sa nouvelle petite soeur Christine, occupent activement leur mère Micheline. Isabelle, 8 mois, née de Johanne et Michel, s'impatiente quelquefois de jouer seulement avec ses parents. Peut-être aimerait-elle avoir un petit frère?

Finalement, nous sommes tous fiers de l'esprit familial qui existe actuellement, et entendons le propager à travers les générations.

Michel Derome



Résidence familiale de Marielle et Michel



Résidence de Micheline et Herbain



famille PAUL-ÉMILE DEROME



Paul-Émile, né le 22 janvier 1920, est le fils de Joseph Derome et de Marie-Anne Payant. Le 14 septembre 1946, il épouse Jacqueline Rémillard, née le 9 juillet 1921. Elle est la fille de Georges Rémillard et de Eva Perras. Ils sont les parents de trois filles. Paul-Émile exploita sa ferme jusqu'en 1976, puis il fut à l'emploi du Ministère de l'Agriculture du Québec jusqu'en 1981. Il est maintenant retraité et demeure dans le village de St-Jacques-le-Mineur.



Louise, née le 3 décembre 1949, est infirmière et mariée à Réjean Carpentier, le 1er septembre 1973. Ils ont deux filles: Evelyne, née le 26 septembre 1978, et Danielle, née le 6 octobre 1980. Ils habitent Ste-Rosalie.



Monique, née le 14 avril 1953, est superviseur et épousa Jean-Pierre Bédard le 24 mai 1980. Ils ont une fille: Martine, née le 25 avril 1983. Ils résident à Brossard.



Denise, née le 4 août 1955, est secrétaire, vit avec ses parents.



Danielle et Evelyne

famille GUY DULUDE



De g. à d.: Gaétan Dulude, Ginette Varin, Guy Dulude, Diane Gagné, Claude Dulude, Laurence Raymond, André Deneault, Jocelyne Dulude, Gaétan Deneault

Guy Dulude naquit à St-Isidore le 4 avril 1928. Il épousa Laurence Raymond, de St-Mathieu, le 2 juin 1951 et vint s'établir à St-Jacques, lors de l'achat du magasin général de Mme Cécile Bisailon, le 5 mai 1961. Ensemble, ils travaillèrent à l'organisation, l'entretien, la rénovation et l'agrandissement de ce magasin.

Leurs 3 enfants firent leurs études primaires à l'école du village. Puis Jocelyne (01-03-52) alla pensionnaire et termina ses études avec un baccalauréat en enseignement à l'Université du Québec à Montréal. Elle épousa Gaétan Deneault le 21 août 1971. Ils ont maintenant 3 enfants: André, 8 ans; Isabelle, 6 ans; Maryse, 4 ans.



A l'arrière: André Deneault. A l'avant: Isabelle Deneault, Pierre Dulude, Maryse Deneault



Gaétan Dulude devant le magasin de son père en 1961

Les garçons firent leur secondaire à St-Jean. Gaétan Dulude, (29-10-55) courtier d'assurances, a épousé le 15 novembre 1975, Ginette Varin. Claude Dulude, (10-10-57) commis de bagages, a épousé le 31 mai 1980, Diane Gagné. Ils ont un fils, Pierre, qui a 1 an. Tous se sont établis à St-Jacques.

Voyant qu'aucun de ses enfants ne prendrait la relève au magasin, Guy et Laurence ont vendu leur propriété à André et Hélène Ethier en juin '74 et se sont construits une maison sise 11, rue Potvin.



Notre maison, 11, rue Potvin



terre ancestrale des DUPUIS (1824-1982)

Le premier Dupuis propriétaire à St-Jacques-le-Mineur fut Paul, époux de Marie-Anne Béand. Il acquit, de la Seigneurie St-Normand, en 1824, une terre en bois debout de 1.5 sur 30 arpents. Il la céda par donation, en 1825, à son fils Paul, époux d'Ester Robert. Il en fut le premier défricheur car, lorsqu'il la revendit, en 1835, à son frère Vital, époux de Mathilde Raymond, il est fait mention dans l'acte de vente de deux arpents cultivables, d'une maison bâtie pièce sur pièce et d'une étable.

Les générations suivantes ont été mieux connues de la plupart des citoyens de St-Jacques; c'est pourquoi, nous ferons mention de leurs enfants.

Vital, fils du précédent, époux d'Olivine Dupuis eut deux fils et quatre filles. Hector, époux de Régina Lussier, Walter, époux de Berthe Daigneault, Malvina, Mme Docithée Deneault, Georgiana, Mme Armand Rémillard, Eva, Vitaline, Mme Edouard Bachand, tous décédés.

Son fils aîné, Hector, lui succéda sur la ferme; ses enfants: Philippe, époux d'Estelle Martin; Florent, décédé; Reine-Aimée, décédée; Gaston, médecin, époux de May Dussault; Gabriel, dentiste, époux de Roberte Bouchard demeurant tous deux à Montréal.

Les derniers résidants de la ferme familiale furent: Philippe, décédé en 1980, son épouse Estelle et leurs filles: Marie-Berthe, Annette, décédée, Nicole: Mme Alain Legrand et Carmen.

Il est évident que la maison, au cours des ans, a subi de nombreuses améliorations extérieures et intérieures; mais la charpente pièce sur pièce est toujours solidement assise sur son solage, en pierres des champs, épais d'environ trois pieds.

Presque toutes les personnes nommées plus haut y sont nées, toutes y ont vécu et plusieurs y sont décédées. C'est donc avec beaucoup d'émotion et de regrets que, le 30 juin 1982, nous avons quitté, pour toujours, cette demeure ancestrale imprégnée de tant de souvenirs.

En terminant, nous nous devons de rendre hommage à tous les vénérables ancêtres, pour le courage et la persévérance dont ils ont fait preuve dans l'accomplissement de leur humble vie quotidienne. Ils furent parmi les premiers bâtisseurs de notre paroisse. Ne les oublions jamais.



Vital Dupuis (1837-1922) épouse Olivine Dupuis (1845-1928)



Hector Dupuis (1877-1961) épouse Régina Lussier (1878-1961)



Avant: Philippe Dupuis (décédé), Nicole. Arrière: Carmen, Estelle et Marie-Berthe



Nicole Dupuis, Alain Legrand et leurs enfants. De g. à d.: Yves, Marco et Chantal



La maison Dupuis, 150, rang St-André

famille YVON DUPUIS



L'Honorable Yvon Dupuis, (conseiller privé de la Reine), est venu s'établir chez nous, à St-Jacques-le-Mineur, au début de 1974. Il était bien connu des nôtres, puisqu'il fut notre député fédéral de 1958 à 1965 (comté de St-Jean-Iberville-Napierville). De plus, il avait été chef du Parti Créditiste du Québec, de 1972 à 1973 et candidat défait aux élections provinciales de 1973, dans la circonscription provinciale de St-Jean.

Connu aussi pour avoir été animateur radiophonique aux stations CKVL et CKAC pendant une bonne douzaine d'années, à raison de plusieurs heures par jour. Il est d'ailleurs toujours animateur d'une émission d'affaires publiques (cette année, 1983), cinq jours par semaine, sur les ondes de CKVL-radio, Verdun.

La carrière politique de notre co-paroissien fut très active, et aussi brillante que controversée. Dès l'âge de 25 ans, il croisait le fer avec le redoutable Premier Ministre Maurice Duplessis, à l'Assemblée Nationale du Québec. Il était alors le plus jeune député de tous les parlements du Commonwealth britannique. Au fédéral, il fut aussi Ministre d'Etat, adjoint au Premier Ministre Lester B. Pearson.

Yvon Dupuis est marié à Roberte Langevin qui lui a donné quatre enfants: Annie, Nathalie, Yves et Langevin.

Quand ils ont pris possession de leur ferme de 125 arpents, au 620 du rang du Coteau, leur prédécesseur Ignac Seman (d'origine yougoslave) avait laissé dans les bâtiments, une installation de «naisseur de porcs». A la surprise générale, les Dupuis décidèrent de devenir (malgré leurs nombreuses occupations et leur origine de citadins) éleveurs. Ils en firent un grand succès; mais après 4 ans, ils abandonnèrent cette pratique. Pour éviter que leur terre ne tombe en friche, ils ont confié à leur voisin immédiat le soin de la cultiver.

Roberte Dupuis est une épouse formidable. Elle est très connue. Partout, elle a toujours secondé son mari de façon fort compétente. En plus d'être une bonne mère de famille (son mari l'appelle souvent: «mère poule») elle est bon cordon bleu et femme d'affaires avertie. Elle a dirigé pendant quelques années, une entreprise de dossiers légaux qui existe encore aujourd'hui sous le nom de THEMIS MULTIFACTUM, à Montréal.

Les Dupuis dirigent depuis deux ans, une importante agence de voyages avec une associée, Mme Louise Mas-sùe, sous le nom de «Voyages Yvon Dupuis Inc» située au 1918, rue Frontenac à Montréal.

Chez les Dupuis, on a conservé un excellent esprit de famille. L'aînée, Annie, a donné naissance en juin 1982, à un fils qui se prénomme Johan; elle est l'épouse d'un citoyen d'origine suédoise: Dicken Af Ström. Nathalie, la deuxième de la famille est spécialisée dans la direction d'hôtels. Les deux fils Yves et Langevin sont encore aux études...



famille LÉOPOLD FALARDEAU

Léopold Falardeau est né le 25 janvier 1925, à Montréal, paroisse St-Nom-de-Jésus.

Dernier d'une famille de 22 enfants, il devint orphelin trois jours après sa naissance. Son père Joseph, sa mère Malvina Lépine de Joliette, de cette famille 7 ont vécu. Séparé de sa famille, il fut élevé par sa marraine, Yvonne Bardier.

A l'âge de dix-huit ans, il servit dans l'armée canadienne de 43 à 45. A son retour, il apprit le métier de menuisier.

Le 22 février 1947, il épouse Thérèse Bisailon. Il construit sa première demeure, paroisse St-Conrad, 3 enfants sont nés dans cette paroisse, aujourd'hui Ville d'Anjou. En octobre 1953 avec son épouse, ils décidèrent de s'établir à St-Jacques-le-Mineur, paroisse natale de son épouse.

Sur la photo, en arrière plan, peinture à l'huile peinte par son époux, représentant la maison paternelle de Thérèse, située sur le chemin de la Basse.

Deux autres enfants sont nés dans cette paroisse. Léopold a construit sa demeure près du village. Une nouvelle profession lui fut offerte, celle d'inspecteur municipal, en plus il s'occupe de bénévolat, administrateur de l'Age d'Or et président d'environnement.

Son épouse Thérèse, est née le 14 juillet 1929 à St-Jacques-le-Mineur, la dernière d'une famille de cinq enfants. Fille de Docithée Bisailon, cultivateur, et de Jeanne Chaput. Elle a fréquenté l'école du rang, elle est heureuse d'habiter cette maison près du village. Elle seconde son époux dans le bénévolat.

Sur la photo, de droite à gauche, l'aîné des garçons, Normand, né le 28-09-47, devant son épouse Nicole Chasle, les enfants Daniel et Mélanie. Serge, né le 20-03-53, épouse Michelle Provost, un enfant: Alexandre. André, né le 24-05-49, épouse Marielle Provost, deux enfants: Aline et Annie. Ginette, née le 05-07-57, épouse Daniel Jean. Raynald, né le 24-06-66 est encore aux études, lui aussi sans doute fondera un foyer.

Bientôt cette maison sera vide, trop vide même, il paraît que vivre à deux c'est merveilleux...

Nos petits-enfants, qui sait dans 50 ans, ce documentaire aura peut-être une suite.



La foi de nos ancêtres se traduit chaque année par ce geste qui réunit toute la famille. La bénédiction paternelle



De g. à d.: Serge, Thérèse, André, Ginette, Raynald, Léopold et Normand



famille LUC FALCON



1ère rangée: Pierre, Luc. 2e rangée: Raymond, Rodolphe, Victoria, Georges. 3e rangée: Olivier, Estelle, Jeanne, Camille et Paul



Assis: Monique, Catherine, Geneviève, Carole et Valérie. Debout: Denis et Donald



Maison aujourd'hui



Luc et Huguette

En 1879, Abraham Falcon construit sa maison et une boutique servant à la fabrication de voitures à St-Jacques-le-Mineur.

Par la suite, son fils Rodolphe (1879-1960) épousa Victoria Rémillard (1887-1956) native de St-Jacques-le-Mineur également. Ils s'établirent dans la maison familiale pour y fonder leur famille.

Leur fils Luc, né le 2 décembre 1928, huitième d'une famille de neuf enfants, s'établit à son tour en 1951 dans cette maison avec son épouse Huguette Derome, née le 21 août 1930 à St-Jacques-le-Mineur. Luc travaille à l'usine Pirelli de St-Jean depuis 35 ans. Depuis 1961, ils s'occupent d'un salon funéraire qui est situé dans une partie de leur maison.

De leur union naquirent deux enfants: Monique, née le 25 avril 1954, est infirmière à l'hôpital Charles-le-Moyne. En 1974, elle épouse Denis Corbeil, comptable, et tous deux vivent à Candiac. Ils ont deux filles: Geneviève, née le 24 février 1978 et Catherine, née le 11 septembre 1981.

Donald, né le 12 juin 1956, est monteur de lignes à l'emploi d'Hydro-Québec. En 1977, il épouse Carole Lefebvre de Sabrevois. Ils ont deux filles: Valérie, née le 14 octobre 1980 et Jacinthe, née le 21 juin 1983. Ils se sont établis à St-Luc.

Luc et Huguette habitent toujours à St-Jacques-le-Mineur. Ils évoquent avec fierté ces souvenirs et espèrent que ceux qui suivront auront les mêmes sentiments.



Maison ancestrale 1879



famille BERNADETTE OLIVIER FAUCHER



Bernadette Longtin Faucher



Olivier Faucher



Gaston



Famille en 1937: Hector, Gaston, Roland, Marcel, Jean, Yvonne, Yvette, Mme Faucher, Colombe, Rôjeanne, Marguerite et Rita

Bernadette épousa Olivier le 8 janvier 1907. Douze enfants sont nés de cette union. Ils habitèrent d'abord rang du Coteau, puis Boulevard Edouard VII. Olivier cultivateur, décéda le 29 août 1928. Mme Faucher habite depuis 1936, au village. Ses enfants quittèrent tour à tour la maison, soit pour travailler, soit pour fonder leur foyer. Depuis plusieurs années, elle demeure avec son fils Gaston.

Bernadette étant toute jeune, un diseur de bonnes aventures de Caughnawaga vint chez ses parents et lui a prédit qu'elle vivrait jusqu'à 97 ans. Mais, si Dieu lui prête vie, elle se rendra à notre 150ième anniversaire de notre paroisse en 1984, elle aura 100 ans. Gaston a travaillé de nombreuses années au port de Montréal comme débardeur. Il est aujourd'hui retraité.

De ces douze enfants, 4 sont décédés: Eugénie en 1918, Yvonne en 1943, Roland en 1977, Hector en 1982.

Mme Bernadette et Gaston forment des voeux de bon succès aux personnes qui se dévouent pour l'organisation des fêtes du 150ième.



Résidence



famille HECTOR FAUCHER



Germaine et Hector

Hector, né à St-Jacques-le-Mineur, le 28 septembre 1914, fils de feu Olivier Faucher et de Bernadette Longtin. Le 27 décembre 1941, il épousa Germaine Lacoste à l'église de St-Paul de Montréal. Neuf enfants sont nés de cette union: Monique, Jean-Paul, Suzanne, Claire, André, Robert, Raymond, Pierre et Yvon en plus de ses 10 petits-enfants.

Depuis 1975 nous demeurons à St-Edouard. Raymond est décédé accidentellement le 2 mars 1980; Hector, décédé le 12 novembre 1982.



Réjeanne et Raymond (1949)



Famille Hector Faucher

Réjeanne, née à St-Jacques, fille de feu Olivier Faucher et de Bernadette Longtin. Je fais partie d'une famille de douze enfants. Le 24 mars 1949, j'épousais à St-Lambert, Raymond Loiseau (décédé en 1974). Je demeure toujours dans la maison paternelle des Loiseau, dont nous avons fait l'acquisition.



Hector et Germaine et leurs petits-enfants



Réjeanne et Jean-Jacques (1982)

Je travaille à l'hôpital Charles-le-Moyne de Greenfield Park et mon ami, Jean-Jacques Grégoire, est gérant d'une compagnie de cartes d'échantillons, établie à Longueuil.



famille MARGUERITE FAUCHER FALCON

Le 26 mai 1921, d'Olivier Faucher et Bernadette Longtin, naissait Marguerite, la 8e d'une famille de 12 enfants. Trois mois plus tôt, le 16 février, était né Raymond, fils de Rodolphe Falcon et de Victoria Rémillard; il était le 5e enfant des 9 qui formaient la 4e génération des Falcon à naître à St-Jacques; 5 générations des Falcon étaient alors nées au Québec.

Raymond et Margot, c'est ainsi que très tôt l'on commence à appeler la petite Marguerite, vont à l'école de St-Jacques puis s'engagent bientôt chacun de leur côté dans leur vie d'adulte. Il effectue son apprentissage d'électricien dans sa paroisse. Elle quitte temporairement St-Jacques pour travailler à St-Lambert et Montréal. Raymond fera de même pour rejoindre l'armée. Mais les liens avec la terre natale sont solides: il y revient peu avant l'armistice et s'y installe pour entreprendre sa carrière de maître-électricien contracteur. C'est alors que d'autres liens se manifestent... Margot revient, elle aussi, et épouse Raymond le 19 octobre 1946. Ils iront habiter la maison ancestrale pendant les deux prochaines années, le temps de permettre à l'une des branches de la 6e génération d'éclore à St-Jacques. Le 29 novembre 1947, le premier de leurs 5 enfants naît dans la maison de l'aïeul Abraham. Mais, force du destin, les contrats en électricité se font plus nombreux à Lacolle et, malgré leurs attaches à St-Jacques (où il sont d'ailleurs actifs au sein de la communauté locale, Raymond dans le club de baseball, Margot à l'intérieur du Cercle des Fermières), ils décident d'acheter un terrain à Lacolle et y construisent la maison familiale, celle où toute la famille grandira. Pendant 34 ans, Raymond exercera son métier à Lacolle, soit jusqu'à ce que la maladie le force à la retraite, quelques mois avant sa mort, le 29 novembre 1981.

Les enfants restent les témoins de cette union fertile. Richard épouse Solange Fortin en 1973; ils s'établissent à Hemmingford trois ans plus tard, juste à temps pour la naissance d'Anne-Julie. Diane, née à Lacolle comme les trois qui suivront, épouse Robert Dion également en 1973; ils se fixent à Lacolle où naîtront Eric et Alex. Denis épouse Solange Fournier en 1978; deux ans plus tard, ils construisent leur maison à Lacolle où naît Etienne. Jean épouse Maryse Guay en 1978; leurs professions les amèneront à s'établir à Sherbrooke. Finalement, Benoît voit le jour le 2 avril 1958; bien que travaillant à St-Jean, il demeure à la maison familiale avec sa mère.

Si les liens de ce fils et de cette fille de St-Jacques avec leur village natal peuvent sembler s'être émoussés au fil des ans, il n'en est rien en réalité. Combien de fois a-t-on vu le camion de l'électricien parcourir St-Jacques pour garder les fils soigneusement noués? Combien de fois avons-nous vu et verrons-nous encore Margot s'amener à St-Jacques visiter la famille? L'appel de la terre natale reste toujours présent.



Raymond et Marguerite Falcon



Anne-Julie et Éric, Marguerite, Solange, Maryse, Solange, Alex, Diane, Raymond, Denis, Jean, Richard, Benoît, Robert



Noël 1981; Solange, Etienne et Denis

famille RITA FAUCHER-DUHAMEL



M. et Mme Louis Duhamel

Rita Duhamel, fille de Bernadette Longtin et de feu Olivier Faucher, née à St-Jacques-le-Mineur le 25 septembre 1922. Epousa à St-Lambert, Louis Duhamel, le 4 octobre 1947 qui travaillait pour la compagnie Eaton, comme Directeur des ventes. De notre mariage naquirent deux garçons: Gilles, le 6 février 1949 et Claude, le 30 avril 1955. Mon époux décéda le 12 juillet 1979 à St-Lambert.



M. et Mme Gilles Duhamel avec leur fille Marie-Claude



M. et Mme Claude Duhamel avec leur fils Christian

Gilles Duhamel, récréologue, marié à Lucie Poirier de St-Bruno le 29 juin 1974, travaillant pour la ville de Dorval. De cette union naquit Marie-Claude, le 11 janvier 1978, et demeurant présentement à St-Basile-le-Grand.

Claude Duhamel, adjoint aux ventes pour la compagnie Sears, marié à Jeanne-Paule Métivier de Matane le 18 août 1979. De cette union naquit Christian, le 22 juin 1982 et demeurant présentement à Ste-Julie.



famille MARCEL FAUCHER

Marcel, fils d'Olivier Faucher, décédé en 1928 et de Bernadette Longtin. Germaine, fille d'Omer Tétreault, décédé en 1980 et d'Alméria Lestage.

Nous sommes nés tous les deux à St-Jacques et mariés en 1953. Marcel travaillait à Montréal comme ajusteur mécanique. En 1955, nous avons acheté le commerce de M. Aimé Charette. Depuis ce temps, nous opérons cette entreprise.

Nous avons deux fils: Normand, né le 18 avril 1956 et gradué au B.sc. en éducation physique à l'Université de Montréal. Enseignant au CEGEP de St-Jean-sur-Richelieu.

Paul, né le 13 juillet 1960 et gradué au CEGEP de St-Jean-sur-Richelieu. Technicien en électronique, il travaille chez Marconi Cie à Montréal. Donne des cours de plongée sous-marine pour une école à St-Hubert par les soirs.

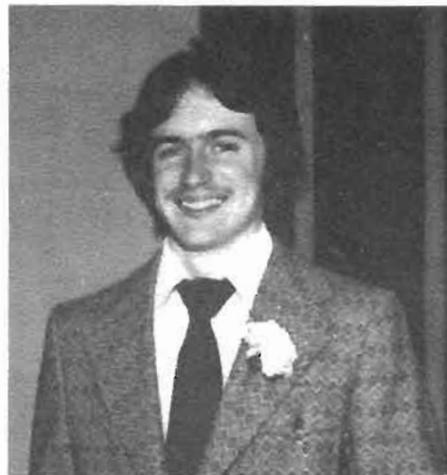
Nous félicitons toutes les personnes qui ont contribué aux fêtes du 150ième de notre paroisse.



Germaine et Marcel



Normand



Paul



Résidence et épicerie

famille JEAN FAUCHER



Louise, Nicole, Danielle, Marc et Michel



Marie-Eve, François et Geneviève



Jean et Réjane

Jean Faucher, né à St-Jacques-le-Mineur. Fils de feu Olivier Faucher et de Bernadette Longtin. Travaille et demeure à Montréal. Marié à Réjane Vandal en 1950. Père de Danielle, mariée à Michel Lamarre (juin 1973), Marc mariée à Louise Séguin (août 1976) et de Nicole.

Grand-père de François et Marie-Eve Lamarre et de Geneviève Faucher.

famille ANDRÉ LABROSSE



André et Céline



Je me présente: Mon nom est André Labrosse, je suis né en 1941 à Montréal. J'ai épousé Céline Simard qui, elle, est native de Baie-St-Paul dans le comté de Charlevoix.

De notre union sont nés deux garçons; Denis, né le 24 décembre 1964, Sylvain, né le 26 décembre 1968.

En 1979, nous avons décidé de quitter Montréal et de nous acheter une maison dans une campagne environnante, c'est à St-Jacques-le-Mineur, petite localité paisible que nous décidâmes de nous établir.

Il y a maintenant quatre ans que nous demeurons à St-Jacques, au numéro civique 153, Boulevard Edouard V11. Je travaille pour la compagnie Canadien Pacific Express à Lachine. Mon épouse travaille pour La Baie, également à Lachine, tandis que Denis et Sylvain sont étudiants.



Denis



Sylvain



famille ALBERT FILION



En 1869, Antoine et Napoléon Filion ouvraient une manufacture de voitures qui étaient fabriquées à la boutique de forge en face. Cette photo date de 1896

Albert Filion, fils de Narcisse Filion et de Julie Dubé a toujours vécu à St-Jacques.

Albert et son frère Arthur étaient voituriers. La manufacture et la boutique se trouvaient dans le village. Aujourd'hui, cette bâtisse existe encore en 1983 comme résidence au numéro 52 et 56 de la rue Principale.

Narcisse Filion, père d'Albert, était le frère d'Antoine Filion dont la photo de la manufacture apparaît sur cette page.

Aujourd'hui reste seulement la résidence au numéro 45 de la rue Principale.

Albert Filion et Marie-Ange Lussier eurent 13 enfants dont 10 vivants. (voir photo)

Albert Filion est décédé en 1945. Marie-Ange mourut en 1952.

A présent, de cette famille vivent encore cinq enfants: Jacques, 76 ans de St-Jacques; Claire, 66 ans de Louiseville; Anne-Marie, 64 ans de St-Jacques; Thérèse, 63 ans de Napierville; Amédée, 58 ans de St-Jacques.

Cette famille est réellement une racine de la paroisse de St-Jacques-le-Mineur.



De gauche à droite debout Bernard 1906; Marguerite 1911; Jacques 1907; Claire 1916; Jean 1913; Anne-Marie 1918; Marc 1915, Avant Marie-Paule 1922; Albert 1882; Thérèse 1920, Marie-Ange 1883; Amédée 1924



Albert et Arthur Filion vers 1940



Travail à la boutique de forge.



Résidence numéro 52 et 56 rue Principale (anciennement manufacture et boutique d'Albert et Arthur Filion)

famille OMER FORGUES



Au centre: M. et Mme Omer Forgues. A gauche: Andrée. A droite: Murielle. En arrière: Monique, Alain et Lise.



Omer et Berthe, 50ième anniversaire de mariage

Omer Forgues, né à St-Jacques-le-Mineur le 23 juin 1907, fils de Gilbert Forgues et de Marie Poissant. A épousé Berthe Perrier, née le 14 juillet 1907, fille de Louis Perrier et de Elodie Giroux, le 28 octobre 1928.

De cette union naquirent cinq enfants: Lise, épouse de Germain Tétréault, leurs enfants: Pierre, Manon, Michel. Monique, épouse de Ronny Brunelle, leurs enfants: Steven et Ronald Jr., Alain, époux de Lise Robert, leurs enfants: Mario, Sylvie, Jean, Luc. Murielle, épouse de Marcel Gendron, leurs enfants: Brigitte, Marcel Jr., Andrée, épouse de Léo Thuot, leur fille: Annie.



Notre maison, hier



Même maison, aujourd'hui rénoverée



famille EMILIEN GAGNÉ



Dans l'ordre: Emilien et Bertha, Armand, marié à Lucie Béchard; Jeannine, célibataire; Marcel; Denis, célibataire; Albert, marié à Pierrette Clermont; Jean-Marie; Lucille, mariée à Gérard Ouimet; Lucien

Né à St-Jacques-le-Mineur en 1895. Aîné d'une famille de 9 enfants, fils de Wilfrid Gagné et de Luména Babeu. Il travailla avec son père jusqu'à l'âge de 24 ans. Le 4 février 1920, il épousa Bertha Beaudin, fille de Joseph Beaudin et d'Agnès Lestage de St-Jacques. De cette union ils eurent 12 enfants; 9 garçons et 3 filles, dont 4 sont morts en bas âge. Après leur mariage, ils vont resté à St-Jean-sur-Richelieu. Il travailla 12 ans pour la compagnie Singer, fabricant de machines à coudre. Durant la crise des années '30, ils reviennent à St-Jacques pour cultiver, il loue du terrain. En 1947, il achète la ferme de M. Sinai Adam, Boulevard Edouard V11, où il est décédé à l'âge de 72 ans. Denis achète la ferme quelques années avant et y demeure encore avec sa mère et sa soeur Jeannine.

Savez-vous que la famille Gagné en est une parmi les plus vieilles de la Rive-Sud? Pierre Gagné et son épouse Marguerite Rosée venant de St-Cosme de Vair, Maine en France, arrive au Canada en 1639. Le premier mariage qui eut lieu dans l'église de Laprairie fut Pierre Junior le 19 novembre 1670. Nous en sommes donc à la douzième génération. La famille Gagné a participé au développement et au succès de St-Jacques depuis son début.

Marcel, est né le 18 février 1932 à St-Jacques. Il fit ses études à l'école locale. En 1951, il immigra aux Etats-Unis où il fit un séjour dans l'armée. Le 22 octobre 1955, il épousa Nicole, fille aînée de Jean-Paul Lucier et Cécile Gélinau de St-Jacques. Il étudia au Hudson Valley Technical Institute de Troy, N.Y., présentement il est à l'emploi de I.B.M. Corporation. Nicole fit ses études à St-Jacques, à l'École Normale de St-Jean, St. Mary's Academy à Champlain et St. Michaels College. Après cela, elle prit soin de sa famille. Maintenant elle travaille

comme cuisinière-en-chef pour Essex Town School. De cette union naquirent 3 garçons: Paul, né en 1956; Robert, en 1960 et Ronald, en 1966. Paul gradua en chimie à l'Université McGill en 1978. Il accepte une position à I.B.M. Corporation. Le 24 mai 1980, il épouse Margareth Pryzbylowicz à Webster, N.Y. Elle gradua en nursing à la même université et travaille au Medical Center à Burlington, Vermont. Tous les deux firent leur maîtrise à Tuseon, Arizona. Robert fit ses études à Essex JCT School et gradua au St. Michaels College en mai 1983 en administration, il travaille présentement pour la compagnie Wikes à Burlington. Ronald est étudiant au EDCTR à Essex JCT, Vermont et employé par Burger King.



Assis: Nicole, Marcel et Margareth. Debout: Ronald, Robert et Paul

famille LUCIEN GAGNÉ



Lucien, Florence, Alain, Anne



Linda mariée à Roger Lamarre le 16 juillet 1983



Carole mariée à Alain Brault le 5 juin 1982

Fils de M. Emilien Gagné et de Bertha Beaudin, je suis né à St-Jean le 27 septembre 1928. Arrivé à St-Jacques-le-Mineur à l'âge de 2 ans, je fis mes études à l'école du rang de la Basse (Boulevard Edouard V11). En 1952, j'ai acheté une petite ferme sur le rang du Coteau que j'ai cultivée jusqu'en 1969.

En 1956, j'ai épousé Florence Seller de St-Bernard, fille de John Seller et Maude French. Elle était couturière de son métier, ce qu'elle fait encore aujourd'hui à temps partiel, tout en s'occupant de sa petite famille.

De cette union, nous eûmes 4 enfants: Linda, née le 8 décembre 1960, aujourd'hui secrétaire; Carole, née le 6 septembre 1962, travaille comme assistante-dentaire; Alain, né le 2 août 1965, étudiant en fabrication mécanique; Anne, la cadette, née le 24 octobre 1970, est étudiante au Collège Notre-Dame de St-Laurent.

En 1959, j'ai acheté un camion pour vendre les produits pétroliers, ce que je fais depuis. Parmi mes occupations, j'ai été marguillier 3 ans et j'ai fait partie du conseil d'administration de la Caisse Populaire. Maintenant, depuis 3 ans, dans mes temps libres, je m'occupe d'apiculture.

C'est ainsi que la famille Gagné a contribué à la vie paroissiale de St-Jacques-le-Mineur et à la majeure partie des 150 ans de son histoire. J'espère que mes descendants continueront de même.



Notre maison actuelle



Mon troisième camion



famille JEAN-MARIE GAGNÉ



Ghislain, France, Jean-Marie, Lise, Monique, Jean-Guy



Jean-Marie, cultivateur, né le 10 avril 1933 à St-Jacques, fils d'Emilien Gagné et Bertha Beaudin. J'ai travaillé aux Etats-Unis pendant 5 ans. Je suis revenu au Canada pour épouser Lise Leblanc, couturière, née le 28 janvier 1935, fille d'Aldéric Leblanc et d'Annette Hébert. Nous nous sommes épousés le 7 avril 1956 à Napierville.

Nous avons demeuré à Napierville pendant 10 ans. Nous sommes revenus à St-Jacques pour acheter la terre où je suis né.

Nous avons eu 5 enfants: Jean-Guy, né le 17 août 1958, a épousé Claudette Grégoire de Napierville, où ils demeurent présentement, ils ont eu 3 enfants: Steve, né le 25 novembre 1978, Eric, le 19 mai 1980 et Christine, le 26 juillet 1982; France, née le 12 avril 1961, a épousé Michel Van der Merr, jardinier de Sherrington; Denise, décédée le 28 mai 1976, à l'âge de 13 ans, à la suite d'une longue maladie; Monique, née le 22 mai 1964, fait pré-

sentement ses études au Collège Ahuntsic de Montréal; Ghislain, né le 11 juin 1966, poursuit ses études en électrotechnique à l'École Professionnelle des Métiers à St-Jean-sur-Richelieu.



France, Michel



Claudette, Jean-Guy. Enfants: Christine, Steve, Eric



Maison familiale

famille BRUNO et YVETTE GÉLINEAU



Arthur N. Pinsonneault, Marie-Louise Lamarre, 1896

Notre mariage eut lieu dans l'église reconstruite de St-Jacques. Comme c'était la coutume de l'époque, nous sommes demeurés chez ses parents, cultivateurs. Devenu propriétaire, Bruno garde son père et sa mère jusqu'à leur mort. Ces derniers ont rendu de grands services jusqu'à la limite de leur capacité. D'abord, il y eut la naissance de 5 filles et 5 garçons, dont l'une est morte à la naissance. Un jour, Bruno vendit ses terres pour cause de maladie, mais il garde sa maison. Il passa 10 ans et demi à la Base Militaire de St-Jean, et prend sa retraite le 11 juillet 1979. Nous sommes fiers de notre famille. On les a vus grandir, s'instruire, ensuite s'envoler comme des oiseaux. Nous, il faut vivre au présent tout en se souvenant du passé et espérant en l'avenir.

Les enfants et les petits-enfants: Louisette (Gaétan Potvin), Jocelyn, Véronique, Gervaise (Richard Forgues), Stéphane, Isabelle, Mélanie. Maurice (Jocelyne Rémillard), Martin, Mylen, Dany. Michel (Claire Bisailon), Nadine, Eric. Claire (Jean-Paul Varin), Christine, Dominique. Francine (Claude Rouiller), Maxime, Guillaume. Claude célibataire. Ronald (Jocelyne Bertrand), Régnald, Simon. Pierre-Paul (Diane Bourdeau), Yan.

La maison fut bâtie vers 1801 et cadastrée en 1867, elle était déjà habitée. Un bureau de poste se trouvait là autrefois. Elle fut rénovée en 1924 par les beaux-parents qui viennent demeurer à St-Jacques.



Docithée Gélineau, Alice Toupin, 1896

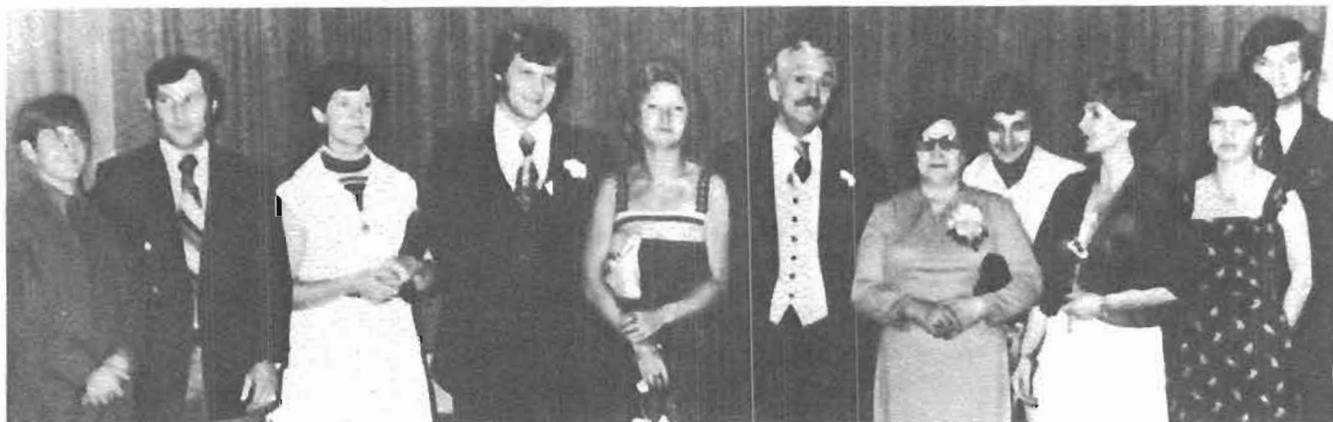


Bruno Gélineau, Yvette Pinsonneault, 28 juin 1941



Nous rendons hommages à ceux qui, par leur travail et leur ténacité, ont su faire de notre coin de terre un endroit où il fait bon vivre.

Heureux 150e aux gens de chez nous.





famille MARIO GUERTIN



Thérèse et Mario

Lorsque la paroisse St-Jacques-le-Mineur fut érigée en 1834, une partie de la paroisse St-Philippe ayant été détachée pour fonder cette nouvelle paroisse, la famille d'Etienne Guertin, époux de Marie Langevin (19-02-1833) se trouva parmi les propriétaires tenant feu et lieu qui furent annexés à la paroisse St-Jacques.

Etienne Guertin fils, épousa Stéphanie Girard à St-Jacques-le-Mineur le 27-11-1866. De cette union naquirent quatre filles et deux fils.

Misaël Guertin, deuxième fils, né en 1870, épousa Joséphine Coupal le 2-10-1900. Ils eurent cinq enfants: Stéphanie (1902), Ananie (1903), Gérard (1905), Germaine (1908), Yvone (1910).

Ananie, épousa Gabrielle Longtin le 7-11-1928. De ce mariage sont nés deux enfants: Mario (19-09-1929) et Lise (03-10-1931) mariée à Simon Labrosse (20-07-1957). Ils ont deux garçons: Sylvain, 21 août 1959 et Marc, 25 avril 1963.

Mario épousa Thérèse Guertin le 19 juillet 1958 à Iberville. Ils ont quatre enfants: Carole (17-08-59), Pierre (23-08-60), Roger (04-11-61) et Guy (29-08-63).



Misaël Guertin



Ananie Guertin



Carole, 17-08-59



Pierre 23-08-60



Roger 04-11-61



Guy (26-08-63)

familles RÉAL et SERGE GRÉGOIRE



Josaphat Bisailon



Louisa Bisailon

Il y a 150 ans, vivait à St-Jacques-le-Mineur, Julien Bisailon, père de l'arrière-grand-père de Serge Grégoire. Son fils, qui portait aussi le nom de Julien, eut neuf enfants dont un nommé Josaphat, né le 24 mars 1891. Ce dernier épousait, le 6 mai 1914, Louisa Grégoire, alors âgée de 19 ans et native de Napierville.

Le couple s'établit au coeur même du village de St-Jacques-le-Mineur. Sept enfants viennent compléter leur union: Aurèle, Ida, Wellie, Roger, Anita, Thérèse et Luc. Josaphat opère tout d'abord, à même sa maison et durant 6 ans, la boulangerie de la paroisse. Puis en 1920, il entreprend la construction de la maison familiale actuelle. Une nouvelle boulangerie, beaucoup plus grande cette fois, y sera annexée. Elle sera en opération pendant plus de 33 ans, soit jusqu'en avril 1953.



Maison familiale vers 1930. A gauche, voiture à pain

Soulignons ici, qu'à cette époque, la fabrication du pain avait un côté artisanal. Tout le pétrissage de la pâte se faisait à la main alors qu'une voiture tirée par un cheval servait à la distribution du pain.

Josaphat oeuvre à la boulangerie jusqu'en 1946, puis la vend à Réal Grégoire qui sera associé à son frère, Florian, durant 3 ans. Né le 20 août 1925, Réal est le fils de Léandre Grégoire et d'Eva Jannelle, originaire de Napierville. Il épouse le 19 novembre 1949, Thérèse, née le 21 octobre 1926, fille cadette de Josaphat Bisailon.



Meunerie

Quatre ans plus tard, la boulangerie ferme ses portes. S'approvisionnant dorénavant à Napierville, Réal continuera à assurer la distribution du pain pendant près d'une vingtaine d'années. Dès 1951, la meunerie prend forme dans un hangar déjà existant. Il y installe une moulange et un malaxeur. Notons qu'à cette époque, tous les cultivateurs faisaient moudre leurs grains à la meunerie du village. Après quelques modifications, le moulin est considérablement agrandi en 1967. Ce qui permet la mouture des grains et moulées en vrac. Puis, l'exploitation d'une ferme avicole, spécialisée dans l'élevage du poulet à chair, voit le jour en 1970



1ère rangée: Réal et Thérèse. 2e rangée: Pierre, Guylaine, Carole et Serge

Quatre enfants sont issus du mariage de Thérèse et Réal: Serge, né le 15 mars 1951, assure présentement la relève en association avec son père. Carole, née le 17 février 1954, est professeur. Mariée à André Bélanger, chimiste, elle vient de donner naissance à une fille, répondant au prénom de Véronique. Pierre, né le 29 janvier 1962, poursuit ses études en histoire à l'université. Guylaine, née le 17 janvier 1965, est étudiante au CEGEP en sciences de l'éducation.



familles RÉAL et SERGE GRÉGOIRE (suite)



Micheline et Serge

De la famille Réal Grégoire, aujourd'hui domiciliée à St-Jean-sur-Richelieu, seul Serge demeure citoyen de St-Jacques-le-Mineur. Le 13 octobre 1973, il épousait Micheline Provost, infirmière, fille de Monique et René Provost, née le 14 septembre 1952 à St-Edouard. Fait intéressant à souligner: Micheline est l'arrière-petite-fille de Dieudonné Bisailon, frère de Julien fils, ci-haut mentionné.

D'abord distributeur de pains dans sa paroisse natale, Serge cédait en 1976, sa clientèle à la boulangerie Gadoua de Napierville. Puis, il se joignait à son père pour former la compagnie «R. Grégoire & Fils Inc.». Proprié-



Yannick et Martin

taire de la maison paternelle depuis 1977, il se consacre aujourd'hui à l'entreprise familiale. Micheline y contribue également. Une sixième branche de l'arbre généalogique apparaît avec l'arrivée des deux fils de Micheline et Serge: Yannick, né le 23 octobre 1976 et Martin, le 18 juin 1979. Peut-être, assureront-ils à leur tour, la relève?

La petite histoire d'une paroisse se tisse au fil des ans grâce aux personnes qui l'ont animée. Nous rendons hommages à ces pionniers et sommes fiers de poursuivre leur oeuvre. Félicitations aux organisateurs du cent-cinquantième.



WILLIAM HOUDE LIMITÉE



Usine de mélange d'engrais chimiques

La société William Houde Limitée à Laprairie depuis 1947, s'est installée à St-Jacques l'automne 1977, après avoir vendu son usine de Laprairie.

La nouvelle usine, située sur le rang du Coteau, le long de la voie ferrée, fabrique des engrais chimiques de marque LA PRAIRIE, qui peuvent être livrés en sacs ou en vrac.



famille ÉMILE et HÉLÈNE GUILBAULT



La ferme d'autrefois



Les petits-enfants Jason, Rébecca, Mélanie et Mathieu



Les petits-enfants Stéphane et Marlène



Les petits-enfants Vincent, et Philippe, Patrick et Nadia



Marie-Louise Guilbault



A gauche: Denis, Gisèle, Bill, France, Emile, Hélène, Danielle, François, Diane, Robert, Joan et Yvon

Emile, né le 23-09-18, décédé, le 18-12-79. Hélène, née le 06-07-22, tous deux sont de St-Michel. Dès leur mariage en 1945, ils s'établirent à St-Jacques, 664, rang du Côteau en acquérant la ferme de Jean-Paul Beaudin. De cette union, naquirent sept enfants: Denis, Louise et Michel, décédés à leur naissance, Robert, France, Yvon et Danielle. Denis, policier demeure à Candiac, marié à Gisèle Pépin de Napierville, ayant deux enfants: Stéphane, 25-04-66 et Marlène, 01-05-67. Robert, policier demeure à St-Jacques, marié à Diane Serres de St-Jean, ayant deux enfants: Patrick, 20-01-74 et Nadia, 23-10-76. France, secrétaire médicale demeure au New-Jersey (USA) mariée à Bill Armstrong de New York, technicien pour la compagnie de téléphone, ayant trois enfants: Jason, 31-08-76, Mélanie, 09-09-77 et Rébecca, 17-05-80. Yvon, technicien en photographie demeure au New-Jersey (USA), marié à Joan Armstrong de New York, ayant un enfant: Mathieu, 03-03-78. Danielle, secrétaire demeure à Napierville, mariée à François Poupart, Courtier d'Assurances ayant deux enfants: Philippe, 14-09-80 et Vincent, 12-03-82.

Tout au cours de sa vie, Emile s'adonna à la culture maraîchère à semer la pomme de terre, la tomate, le concombre, la rhubarbe, la salade et pratiqua l'industrie laitière. Emile était assisté principalement de son épouse Hélène et de sa famille. Une tierce personne assista Emile et Hélène en participant aux travaux de la maison, il s'agit de Mme Marie-Louise Raymond Guilbault, la mère de Hélène. Aujourd'hui, Mme Marie-Louise Guilbault demeure dans un centre d'accueil à St-Bernard de Lacolle. Le 10 décembre 1984, Mme Marie-Louise Guilbault aura 103 ans.

En 1975, un malheur frappa la famille d'Emile, son épouse Hélène fut terrassée par une hémorragie cérébrale et elle est paralysée depuis ce temps.

En 1978, Emile vendit sa ferme et s'installa près de son fils Robert dans la montée de St-Jacques et finalement le 18 décembre 1979 à la suite d'une brève maladie, Emile est décédé à l'âge de 61 ans. Ce fut un homme fier toute sa vie, il était actif, aimant les voyages. Un acharné du travail et du succès.



famille ROBERT et DIANE GUILBAULT



Notre résidence

Né le 08-11-47 à St-Jacques, Robert est le fils de feu Emile Guilbault et de Hélène Guilbault. Il fit ses études primaires à l'école du rang du Coteau où demeurait la famille Guilbault. Par la suite, il fit son secondaire à Napierville et sa dernière année à l'école Beaulieu de St-Jean. Tout au long de ses études il travaillait à la ferme paternelle. En juin 1966, il devint policier pour la ville de Montréal.

C'est à une soirée dansante, à l'école de St-Jacques que Robert et Diane firent connaissance. Le 2 mai 1970, Robert épouse Diane Serres de St-Jean à l'église de St-Jacques. Diane, née le 20-01-50 est la fille de Rolland Serres et de feu Carmen Longtin. De cette union naquirent deux enfants: Patrick, 20-01-74 et Nadia, 23-10-76. Diane exerça son métier de secrétaire durant sept ans à St-Jean.

En novembre 1972, Robert et Diane achetèrent un terrain dans la montée St-Jacques, autrefois appelée montée de terre noire. En mai '73, c'est le début de la construction de leur maison où ils emménagèrent en décembre 1973.



Vue de l'arrière de la maison; un de nos ruchers et la piscine; principale attraction de l'été, construite par Robert en 1976



Robert, Nadia, Diane et Patrick

En plus de sa fonction de policier, Robert a toujours aimé se tenir occupé en aidant son père à la ferme. De plus, il s'est perfectionné dans la pose de la pierre des champs. A l'été 1980, Robert se lança en apiculture en faisant l'acquisition de trois ruches, l'expérience avec les abeilles l'emballa et il suivit plusieurs cours de plus en plus approfondis en apiculture et aujourd'hui il possède cent ruches en opération. Ce qui fait environ 6 000 000 d'abeilles au service du consommateur de miel. Toute cette réussite est due à son acharnement au travail et principalement à l'aide inestimable de son épouse Diane.

Robert est conseiller municipal depuis quatre ans, en 1979 il fut membre fondateur de la Caisse Populaire de St-Jacques et dont aujourd'hui il est le président du conseil d'administration de la Caisse. En 1983, il fut membre fondateur du Club Optimiste de St-Jacques. Il fait partie du Comité du 150ième dont il a la charge de vice-président.

Patrick et Nadia sont aux études, leurs sports favoris sont la natation et la balle et acquièrent même de l'expérience dans l'apiculture avec leur père.



Robert et Nadia faisant l'inspection des ruches

famille ANTOINE GUINOIS



Augustine et Pierre



Emilienne et Antoine



Parmi les 83 familles immigrantes arrivées au Québec en l'année 1888, sur le navire Rochambeau, originaires de St-Mars-la-Jaille et Bonneuvre en Bretagne, Pierre Guinois de St-Mars (15 ans) et Augustine Galbrand (9 ans) de Bonneuvre (la paroisse voisine) furent dirigés, avec leurs parents, dans les Cantons de l'Est à St-Augustin de Woburn. Pierre et Augustine s'épousèrent à Piopolis en 1895, parce qu'il n'y avait pas (ou plus) d'église à St-Augustin. Pierre transporta de Mégantic tout le bois pour bâtir l'église de St-Augustin. Vers l'âge de 30 ans, il déménagea à Montréal. Quelques années plus tard, il commença à jardiner pour son compte à St-Michel, dans les terres noires de la municipalité. Famille terrienne de l'année 1963 au Québec, il a été surnommé le roi du céleri. Il vécut les 10 dernières années de sa vie chez son fils Antoine à St-Jacques-le-Mineur. Il est décédé à l'âge de 99 ans et 6 mois et demi, le 23 mars 1972.



En haut, de g. à d.: Claude, Monique, André, Pauline, Bernard. Bas: Denis, Antoine, Aurore, Jean-Paul

Antoine, né à Notre-Dame de Grâce (Montréal) en 1902.

Au début, je travaillai pour mon père Pierre. Je me suis marié avec Aurore Pesant le 18 décembre 1923 à ville St-Michel. De ce mariage sont nés 7 enfants: André, Pauline, Monique, Claude, Bernard, Denis, Jean-Paul, ils sont tous jardiniers, dont 4 sont résidents propriétaires à St-Jacques-le-Mineur. En 1925, je commence à jardiner à mon compte. En 1933, je me suis acheté une terre à St-Léonard de Port Maurice où j'y ai fait de la culture maraîchère jusqu'en 1953. A cette date, je suis venu m'établir à St-Jacques-le-Mineur sur le Boulevard Edouard V11, pour y pratiquer la culture maraîchère. En 1959, j'eus le malheur de perdre mon épouse Aurore. Je me suis retiré de l'agriculture en 1962. Je me suis remarié avec Emilienne Laplante en cette même année. Nous avons bâti notre demeure actuelle en 1964-1965 et depuis, nous y demeurons.



famille ANDRÉ GUINOIS



1ère rangée, de g. à d.: Diane, Cécile, Thérèse, André, Diane et Pierre. 2e rangée, de g. à d.: Robert, Richard, Héliène, Alain, Louise et Denis

Le 4 mai 1931, naquit à ville St-Michel, André Guinois, fils de Antoine Guinois et de feu Aurore Pesant. Il se maria le 2 mai 1953 en l'église de l'Assomption à Thérèse Beauchamp, née le 20 juillet 1933, fille de Antonio Beauchamp et de feu Clara Demers. Ils eurent neuf enfants dont un est mort à la naissance.

Pierre, né en 1954, est mécanicien en moteur diesel. Cécile, née en 1955, a deux enfants: Stéphane, né en 1973 et Marc, né en 1977. Louise, née en 1956, mariée à Denis Daigneault, commis à la carrière Demix. Robert, né en 1957, est mécanicien au C.N. et est marié à Diane Richard, secrétaire. Richard, né en 1958, prendra la relève agricole. Alain, né en 1959, est technicien en contrôle de la qualité à la Pratt & Whitney. Héliène, née en 1961, a terminé son cours en couture. Diane, née en 1964, étudie au CEGEP St-Laurent en techniques de loisirs.

André s'est établi à St-Jacques l'année de son mariage. Quatre années plus tard, il s'acheta une terre dans le rang St-André où il fait la culture maraîchère. Sa spécialité est le radis et la laitue.

Sa femme, ainsi que tous ses enfants, ont contribué à la réussite de l'entreprise. Après leurs études, Cécile, Louise, Richard et Héliène ont choisi de travailler pour leur père.

En plus de son travail, André a été échevin et marquillier. Il a été l'un des fondateurs de la Caisse Populaire dont il fut le premier président.

Dans leurs loisirs, toute la famille pratique les sports de plein air comme la pêche, la chasse et le camping. Les garçons jouent au ballon-balai.



Résidence familiale



Petits-fils: Marc, 7 ans et Stéphane, 11 ans

famille CLAUDE et LOUISE GUINOIS



Claude et Louise le 4 avril 1959



De g. à d.: Mario (07-04-61), Claude (08-06-37), Jean (20-10-62), Louise (14-05-37), Luc (03-12-65)



Notre demeure

Claude, quatrième enfant d'Antoine Guinois et d'Aurore Pesant, natif de St-Léonard (Montréal). A l'âge de 16 ans, je suis venu avec ma famille m'établir à St-Jacques-le-Mineur, pour y pratiquer la culture maraîchère.

Louise, fille de Gaston Boucher et d'Aline Leblanc, native de St-Stanislas (Montréal). De l'âge de 12 ans à l'âge de 17 ans, j'ai demeuré à St-Jacques. Ensuite, je suis retournée vivre à St-Viateur d'Outremont (Montréal) avec mes parents.

Nous nous sommes épousés le 4 avril 1959, à St-Viateur.

De notre union sont nés 4 enfants: Mario, Jean, Luc, Chantal.

En 1970, nous avons, avec mon frère Denis, acheté la terre paternelle.

En 1981, notre fils Jean achète la part de Denis pour former avec nous une entreprise d'exploitation maraîchère. Nos principales cultures sont: céleri, poireaux, laitue, radis, carottes, et autres.



Chantal (24-09-69)



Entrepôt à légumes



famille ALINE et BERNARD GUINOIS



Bernard et Aline

Bernard, fils d'Antoine Guinois et d'Aurore Pesant, natif de St-Léonard de Port Maurice. Je suis venu m'établir avec mes parents à St-Jacques-le-Mineur en 1953.

Nous nous sommes épousés le 28 novembre 1959 à St-Jacques et nous avons 4 enfants: Yves, Martine, Nathalie et Sylvain. Après avoir cultivé avec mon père et avec mes frères durant quelques années, nous avons acheté en 1971, là où nous demeurons au 50, rang St-Philippe-Nord à St-Jacques-le-Mineur, et depuis, nous continuons la tradition de la culture maraîchère déjà commencée par mon grand-père Pierre et continuée par mon père Antoine.

Nos principales cultures sont: radis, salade, carottes, etc. Nos enfants travaillent tous sur la ferme familiale avec nous et nous espérons qu'ils continueront la relève maraîchère.



Notre ferme maraîchère familiale



De g. à d : Nathalie, Sylvain, Martine, Yves



famille CLAUDETTE et DENIS GUINOIS



D. g. à d.: Antoine, Emilienne, Denis, Claudette, Germaine, Joseph, lors de notre mariage



Claudette et Denis (1983)

A St-Léonard de Port Maurice, le 28 juillet 1940, naquit Denis, sixième enfant de la famille. Il est le fils de feu Aurore Pesant et d'Antoine Guinois.

Le 7 mai 1966, dans la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, il épouse Claudette Pruneau, née le 30 juillet 1945 à St-Jean-sur-Richelieu, fille de Germaine Boulerice et de feu Joseph Pruneau. Elle est l'aînée d'une famille de 10 enfants.

Depuis sa tendre enfance Denis travaille sur la terre pour son père, puis avec ses frères Bernard et Claude. Enfin, le 5 mai 1981, il vend sa part à son neveu Jean. Depuis ce temps, il travaille toujours comme jardinier chez son cousin Jean-Marc Cayer & Fils, de St-Edouard.

Le 4 mai 1973, nous avons acheté la propriété de M. Mario Guertin située au 40, rang St-Philippe-Nord à St-Jacques-le-Mineur et depuis, nous y demeurons heureux parmi les nôtres.



Notre demeure



Nous deux dans un champ de radis



famille RAYMOND JOANISSE



Jacques, Mario, Raymond, Denise, Danielle, Line, Lucie

La maison familiale: Raymond Joannisse demeure sur le rang du Coteau à la limite de St-Jacques. Raymond est né à Montréal, le 3 octobre 1934. Son épouse, Denise Mondor, est née à Montréal, le 31 octobre 1936. Ils se sont mariés le 10 août 1957. De cette union naquirent 5 enfants: Danielle, 17 juin 1958; Lucie, 28 mai 1960, mariée à Serge Guay, ils ont deux enfants: Pierre, 15 octobre 1978 et Robert, 18 janvier 1983; Jacques, 27 novembre 1961; Mario, 18 août 1964; Line, 14 janvier 1969. Mme Georgianna Mondor, née le 30 juin 1906, mère de Denise, demeure chez Raymond depuis 1976.



Arthur Joannisse et Colombe Larivière

Les parents de Raymond: M. Arthur Joannisse, 24 avril 1903, et Colombe Larivière, 8 juillet 1902, furent leurs voisins de 1967 à 1980. Ils ont fêté leur 50e anniversaire de mariage en août 1975. Mme Arthur Joannisse est décédée le 10 mai 1981. Maintenant, c'est la famille Guay qui a pris la relève.

Raymond a fait l'acquisition de l'emplacement le 1er octobre 1965 de Douglas Paul Péron. Raymond croit que la maison fut bâtie vers l'an 1860, d'après les documents qu'il possède.



Résidence de Raymond Joannisse



Ancienne résidence de M. et Mme Arthur Joannisse

famille PIERRE LABELLE



Pierre et Pauline, le 22 août 1970

Pierre est né à Montréal en 1949 de l'union de Fernand Labelle et Lucienne Lavigne. Son père était clicheur, un des derniers de ce métier dévolu par la technologie.

Pauline est également née à Montréal en 1946 du mariage d'Omer Chassé et Eva Beaupré, raconté dans l'une des pages précédentes. Son père était commis de bureau.

Pierre et Pauline se sont rencontrés pour la première fois grâce à un travail d'été dans le domaine de la reliure à Montréal.

Le 22 août 1970 tous deux unirent leurs destinées à St-Jacques devant le curé Renaud. Alors que Pierre terminait ses études universitaires par les soirs, Pauline bouclait le budget avec son emploi, en plus de se consacrer à leur fils aîné et pourvoir aux tâches quotidiennes de la maisonnée. Cette situation dura 5 ans.

Puis vint la surprise des jumeaux. C'en était trop! Pauline dut quitter son emploi afin de répondre adéquatement à l'attention qu'exigent ces petits êtres merveilleux.



Leur résidence

Trois ans plus tard, un quatrième garçon vint clore la famille. C'est alors qu'après avoir vécu 9 ans à Montréal, ils entreprirent l'aventure de la construction en 1979 et s'installèrent voisin du père et du frère de Pauline, à l'extrémité sud de la route 217 menant à Napierville.

Comptable Général Licencié de sa profession, Pierre travaille à Montréal alors que Pauline accomplit sa juste part de besogne à pourvoir aux soins de leurs 4 garçons.

Vice-Président de la Caisse Populaire et administrateur fondateur du Club Optimiste du village, Pierre considère qu'il fut facilement intéressé, accepté et intégré à la grande famille de St-Jacques-le-Mineur, et tous deux ont puisé d'enrichissantes amitiés au sein de leur nouvelle paroisse.

Longue vie à St-Jacques!

Pierre et Pauline

Pierre & Pauline



Eric, 8 ans



Martin et Alexandre, 3 ans



Pierre-Luc, 9 mois



famille FERNANDE et MICHEL LAFOREST



Michel, Fernande et Andréane



Andréane à l'âge d'un an

Fernande, fille de Mariette Landry et de Léon Fortin, de St-Blaise et Michel, fils de Donald Pié et de Benoît Laforest, de St-Michel, débutent leur roman d'amour à Lacolle lors d'une soirée de la St-Jean-Baptiste en 1970. Par la suite, précisément 5 ans plus tard, soit le 28 juin 1975, Fernande et Michel unissent leurs destinées pour le meilleur et pour le pire.

Depuis cette date, nous demeurons à St-Jacques-le-Mineur, localité à laquelle nous nous plaisons bien et où il fait bon vivre.

Nous aimerions profiter de cette occasion pour vous brosser brièvement un tableau de notre histoire.

Fernande fit ses études primaires à St-Blaise; par la suite, elle compléta ses études secondaires dans des collèges privés de Montréal, soit le Couvent Marie-Rose et le Collège Mont-St-Louis. Elle termina ses études collégiales en techniques de diététique au Collège Maisonneuve de Montréal. Depuis juillet 1975, elle travaille à l'hôpital Général de Montréal où elle occupe un poste cadre au sein de l'équipe administrative du département de diététique.

De plus, Fernande n'a jamais cessé de suivre des cours. Elle obtient un certificat en anglais de l'Université McGill et suit présentement des cours à l'Institut d'Hôtellerie du Québec. Ses passe-temps favoris sont la lecture, la natation, le ski de fond et elle ne cesse de répéter aux gens qui l'entourent, la nécessité de bien s'alimenter et d'être en bonne forme physique. Sa devise: «Un corps sain dans un esprit sain».

Michel débute ses études primaires à la petite école de St-Michel et poursuit ses études secondaires au Collège de St-Rémi et à l'École St-François-Xavier de Laprairie. Par la suite, il complète son Brevet «A» en enseignement en 1969 à l'École Normale du Sacré-Coeur à Laprairie. De plus, il complète, à temps partiel, 3 certificats en animation, en animation à la vie étudiante et en diffi-

cultés mineures d'apprentissage de l'Université de Montréal et de l'U.Q.A.M. Michel travaille présentement comme professeur de mathématiques à la Polyvalente Antoine-Brossard. Actuellement, il étudie en sciences comptables (C.G.A.) à l'École des Hautes Etudes Commerciales. Michel est un fervent sportif; il s'adonne au hockey, au golf, au ski alpin ainsi qu'à la pêche.

Andréane, notre fille, est née le 2 décembre 1981. Elle comble nos joies et, pour l'instant, s'adonne à découvrir.

Notre philosophie se résume en ceci: «Pourquoi ne pas vivre intensément les moments présents de notre vie tout en puisant un peu dans le passé de notre expérience vécue et en projetant un avenir merveilleux et enrichissant».



Voici d'ailleurs notre résidence à laquelle nous mettons beaucoup d'ardeur à l'enjoliver chaque année

famille PAUL LAMARRE



M. et Mme Lamarre et leur fille Claudia

Paul Lamarre est né à St-Sébastien, le 24 septembre 1937, il est le fils de Floribert Lamarre et de Herminie Patenaude. Il est marié à Pierrette Daïpé, née à St-Jean le 11 mars 1944, fille de Georges Dalpé et de Violette Larose. Ils ont eu 4 enfants.

Carole, née le 5 août 1960, mariée à Guy Levert. De cette union est né Guy junior le 6 octobre 1979.

Roger, né le 28 janvier 1962, marié à Linda Gagné.

Michel, né le 4 septembre 1964, et décédé le 19 juin 1967.

Claudia, née le 19 juin 1969, est présentement étudiante.

Paul fut chauffeur de camion de 1954 à 1977. Il quitta cet emploi pour s'installer dans le village de St-Jacques dans la plus ancienne épicerie, dont il est l'actuel propriétaire. En plus d'être commerçant, Paul est chauffeur d'autobus scolaire et membre actif du Club Optimiste.

Nous rendons hommages aux organisateurs des fêtes du 150e anniversaire de la paroisse St-Jacques-le-Mineur, et nous les félicitons de leur travail.



Guy, Carole et Guy Junior



Roger et Linda



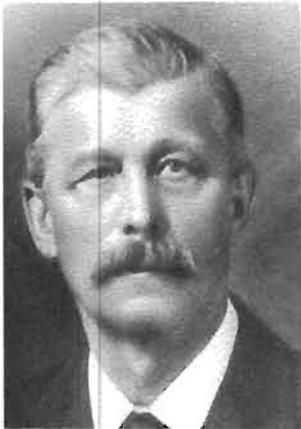
Michel (décédé)



Notre maison et épicerie



famille ARTHUR LANCIAULT



Moïse Eric Lanciault



Eugénie Filion

Le 21 novembre 1857, naquit à Montréal, dans la paroisse St-Henri, Moïse Eric Lanciault, fils de Moïse Lanciault et Hermine Lamarre. En 1880, il épousa Eugénie Filion, née le 31 décembre 1859, fille de Narcisse Filion et Julie Dubé.

De leur union, plusieurs enfants virent le jour. Seulement six survécurent: Alice, Irène, Arthur, Eugène, Ulysse et René. En 1907, ils acquirent le magasin général de la municipalité de St-Jacques-le-Mineur. L'opération du magasin se déroula sans incident majeur jusqu'en l'an 1929. Cette année-là, le commerce et la résidence de Moïse Eric durent être déplacés car la route principale fut changée de côté.

Moïse Eric décéda en 1936 à l'âge de 79 ans. Malgré ce décès, le magasin général continua son existence. En effet, Arthur, le fils aîné, seconda sa mère à la direction du commerce jusqu'au décès de cette dernière, soit le 26 octobre 1952.

Le 6 juillet 1917, Arthur épousa Evelina Bisailon, née le 1er juillet 1895, fille d'Alfred Bisailon et d'Elise Giroux. Ils eurent 12 enfants dont cinq vivent toujours: Roland, Irène, Yolande, Claire et Guy.

Après la mort de sa mère, Arthur reçut l'aide de ses enfants à la gestion du commerce. Arthur et Evelina eurent le bonheur de marier quatre de leurs enfants et ces derniers leur donnèrent 16 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.



Arthur et Evelina Bisailon

En 1959, le commerce fut rebâti et agrandi afin d'améliorer le service à la clientèle. En 1971, Arthur vendit le magasin et acheta une maison à St-Jean-sur-Richelieu. Il s'y installa en compagnie de son épouse et de leur fille Irène.

Le 14 novembre 1979, Evelina mourut et Arthur la rejoignit le lendemain soit le 15 novembre de la même année.



Irène



Le vieux magasin général



Le nouveau magasin général

famille ROLAND LANCIAULT



Le 28 septembre 1922 naquit Roland, fils d'Arthur Lanciault et d'Évelina Bisailon. Epousa le 29 mars 1948 Simone Clermont, fille d'Arthur Clermont et d'Irène Potvin. De cette union naquirent 3 enfants.



Michel, né le 11 février 1951, marié à Nicole Carrigan, le 14 avril 1973. Ils ont un fils.



Patrick, né le 14 septembre 1976.



Lucie, née le 9 janvier 1953, mariée à Michel Lorrain, le 25 octobre 1975. Ils ont 3 enfants.



Mélanie, née le 16 mars 1978; Isabelle, née le 17 mars 1980; Caroline, née le 30 mai 1983.



Luc, né le 22 janvier 1956, marié le 11 novembre 1978 à France Robidoux. Ils ont une fille.



Julie, née le 17 octobre 1980.



famille LUC LANCIAULT



Luc et France



Julie

Le 22 janvier 1956, à St-Jacques-le-Mineur, naquit Luc, 3e enfant de Roland Lanciault et de Simone Clermont. Il fit ses études en électricité.

Le 11 novembre 1978, il épousa France Robidoux de Napierville, fille de Jules Robidoux et de Hélène Myre.

De cette union sont nés: Julie, le 17 octobre 1980, et Benoît, le 1er août 1983.

L'année de son mariage, Luc achetait avec son beau-père, le poulailler de Lucien Thibodeau à St-Jacques-le-Mineur afin de faire l'élevage des cailles pour la ferme de Gibier El Rancho.



Benoît, né le 01-08-83



Poulailler



Maison familiale

famille RAYMOND LAPRADE



Tous deux natifs d'un milieu urbain, Madeleine Laflamme de Drummondville et Raymond Laprade de Montréal, avons goûté à notre première tentative d'élevage, alors que Raymond, habitant le «Vieux Montréal», éleva deux poules pour les oeufs frais, ainsi que des lapins pour le plaisir de son palais.

Piqués par le goût des petits animaux, nous avons loué une ferme comprenant une maison et laiterie en pierres des champs, construites en 1751, sur le rang d'Allençon à Boucherville.

Après trois ans et demi d'initiation au monde agricole et au charme inégalable de la campagne, nous décidons de nous établir définitivement dans ce beau coin de pays, qu'est St-Jacques-le-Mineur.

Notre élevage se concentre surtout sur les chèvres et les petits animaux en général. La terre à bois fut convertie en érablière, lorsque Raymond y construisit une cabane à sucre et entailla, cette saison, 343 érables.

Nos loisirs se partagent entre une cave à vin d'une capacité de 900 bouteilles, incluant notre vin maison, et les aventures de pilotage novice que Raymond entreprend à bord de son avion ultra-léger de marque «Rotec».

Dans un avenir prochain, nous planifions l'installation d'une éolienne dont les pales, d'un diamètre de 16 pieds, produiront une énergie de 5KW.

De toutes nos activités, celle qui nous tient le plus à coeur, est l'affection que nous portons envers notre fille Christine, âgée de trois mois et demi et qui est notre seul enfant.

Exerçant nos professions d'infirmière-auxiliaire et de directeur des services financiers d'une corporation d'acier, nous comptons demeurer «Gentleman Farmers» pour longtemps!





famille JOSEPH LEGRAND

Les photos de nos arrière-grands-parents se font parfois rares. Combien nous les estimons. En généalogie, elles nous servent de témoins de l'époque. Celles ci-contre nous apportent l'indicible joie de mieux connaître les nôtres.

Joseph Legrand a épousé Sophie Deneau, fille de Pierre Deneau et de Catherine Lebert, le 17 octobre 1836 à St-Philippe. Son père Toussaint, qui eut plusieurs enfants, s'est marié en 1810. Il était le fils de Jacques, né à St-Philippe en 1763. Ce dernier était le fils unique de Jacques, originaire de France et venu comme soldat au pays.

Les familles des «Legrand» appartiennent à la région de St-Philippe dont ils sont presque tous issus. Plusieurs ont essaimé à Montréal ou dans les environs. Une famille habite aux Etats-Unis. Tous ont la même descendance. Leurs ancêtres sont de Defraigne, diocèse de Toul, en Lorraine.



Joseph



Sophie



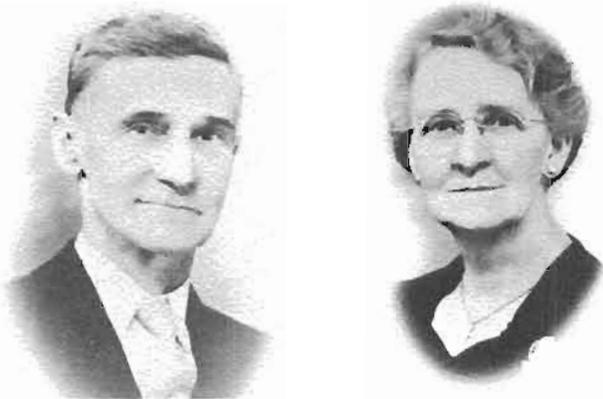
Rose De Lima, Herménégilde, Sara, Marie-Louise

Joseph Legrand fils, a épousé Philomène Palin, le 18 octobre 1859, à St-Philippe. Plusieurs enfants naquirent de leur mariage: Ernest, Sévérin et Jean, Sévérine, Marie-Anne et Agnès, décédées plus tôt et 4 religieuses dont 3 de la Miséricorde et une des Soeurs de la Providence. Dans leur communauté, elles ont toutes occupé des fonctions importantes et fondé des Maisons en mission. L'une d'elle, Soeur Tiburce, a connu la vie missionnaire avec les Sauvages du Nord-Ouest et a célébré son 75e anniversaire de vie religieuse; elles sont décédées à un âge très avancé.

Si grand'mère se montrait timide et réticente, grand-père apparaissait sévère et imposant. Il mesurait plus de 6 pieds. Il aimait à être hospitalier. Un jour, il garda à coucher 5 qu'êtes. Au cours de la nuit, la bagarre commença. Il se leva pour leur dire de cesser de se chicaner. Sa prestance suffit pour rétablir la paix. Mais le lendemain matin, tous s'enfuirent de bonne heure.



famille JEAN LEGRAND



La résidence familiale de Joseph Legrand connaîtra encore une autre génération. Jean, son fils, va lui succéder. Pendant la fenaison il fit une agréable rencontre avec une jeune fille de St-Philippe qui s'appelait Bernadette Lavoie. Ils s'épousèrent le 25 octobre 1905 à St-Philippe. Au début, le couple s'installa pour quelques mois ailleurs. Mais sur l'invitation de ses parents, des arrangements ont favorisé un prompt retour à la maison natale.

Ayant fait l'acquisition de la propriété, ils se sentirent heureux d'habiter cette région si attachante pour eux et si rassurante pour leur avenir. M. et Mme Joseph Legrand désiraient rester et partager avec eux sur ce domaine ancestral.

Nés tous les deux d'une famille nombreuse, malgré la lourde besogne qu'ils venaient de se tailler, ils firent confiance à Dieu en élevant 12 enfants. A la campagne, l'espace ne manquait pas; on aimait à recevoir des parents durant la saison estivale surtout; il y avait aussi pensionnaires ou employés. Donc souvent la table comptait plusieurs convives.

Sur la photo, on reconnaît Liliane (Mme Georges Longtin), Réjeanne (Mme Romain Beaudin), Georgette, décédée en 1977, Juliette, célibataire, Gertrude (Mme Hector Lucier), Germain, prêtre, Fernand (Marcelle Marcil), Benoît, prêtre, Denis (Cécile Deneault). Deux sont morts en bas âge, Roland et Lucien, et René en 1938.



Germain



Denis



Benoît

La «grosse culture» et l'aviculture les ont toujours préoccupés. Au Marché Bonsecours, on s'y rendait pour la vente des produits. Il le fallait, disaient-ils, pour l'instruction des enfants. Pieuse, Bernadette ne manquait jamais sa visite à l'historique chapelle.

Prenant de l'âge et comme Denis avait décidé de se marier, la ferme lui fut cédée. Et alors achetant une modeste maison à St-Philippe, ils y séjournèrent durant 10 années.

Lors de l'ouverture de la paroisse Christ-Roi, à Laprairie, ils allèrent vivre avec leur fils Germain qui en était le curé. La mère est morte en 1961 mais le père nous a quittés en août 1973.

Cette croix, située à la bifurcation d'une route connue, le rang St-André, fut érigée en septembre 1944. On a voulu remercier le Seigneur d'avoir donné deux fils prêtres à la famille Jean Legrand.

L'abbé Germain, ordonné en 1941 dans sa propre paroisse et exerçant du ministère dans le diocèse, fonda la paroisse Christ-Roi, à Laprairie en 1954. Ses parents ont demeuré avec lui. Aujourd'hui, il vit dans cette même paroisse tout en prêtant son concours. L'abbé Benoît fut ordonné en 1944 à St-Jean. Après quelques années de ministère, l'évêque le nomma curé de St-François-de-Sales. En 1957, il est choisi pour bâtir l'église St-Lucien à St-Jean. Depuis 1968, il est curé à Lacolle.



famille DENIS LEGRAND

Denis Legrand, né à St-Jacques-le-Mineur, le 28 juillet 1923, fils de Jean Legrand et de Bernadette Lavoie est le cadet d'une famille de douze enfants. Il fit ses études primaires à l'école du rang St-André, puis poursuivit son secondaire au Collège de St-Jean.

Suite au décès de son frère René en 1938, il abandonna ses études pour travailler sur la ferme avec ses parents.

Son père prit sa retraite en 1945 et lui céda la ferme qu'il exploite depuis ce temps. Cette même année, il unit sa destinée à Cécile Deneault, fille de Romulus Deneault et de Cécile Poissant de cette paroisse, qui l'a toujours secondé dans les travaux de la ferme. De cette union, naquirent six enfants, qui, à leur tour, leur donnèrent jusqu'à ce jour dix beaux petits-enfants dont ils sont très fiers: Chantal, Lynda, Martin Pelletier - Lynne, Alex, Lorrain Leduc - Sylvie, Daniel Legrand - Yanick, Marc-André Legrand.

Sur le plan social Denis occupa au sein de la municipalité les postes de conseiller municipal et de commissaire d'école pendant plusieurs années.



Résidence familiale depuis 4 générations



Ferme en 1945



Denise, infirmière, née en 1946, épouse Raymond Pelletier, grutier



Ronald, électronicien, né en 1947, épouse Diane Leduc, c.g.a.



Raymonde, secrétaire, née en 1948, épouse Michel Leduc, policier



Raymond, électronicien, né en 1948, épouse Murielle Lussier, vendeuse



Jean-Guy, machiniste, né en 1952, épouse Manon Vigeant, secrétaire



Bertrand, ingénieur, né en 1957, épouse Suzanne Groudin, analyste rel. ind.

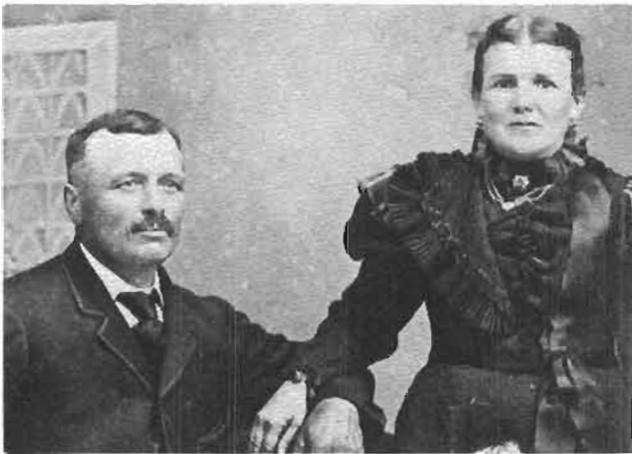
MARIANGE LEGRAND de la famille JULES LEGRAND



La maison



Mariange Legrand à son jeune âge



Jules et Célenie Legrand, parents de Mariange



Joseph Legrand, grand-père

Les Legrand ont comme ancêtres communs Dominique Legrand et Catherine Lainge de Defraigne en Saintois, diocèse de Toul Lorraine en France. C'est depuis le début de la colonie que les Legrand habitent le rang St-André. Le premier à s'y établir fut Jacques Legrand qui avait épousé en 1760, Magdeleine Provost. Son fils Jacques, et son petit-fils Toussaint, y ont cultivé la terre. C'est mon grand-père Joseph Legrand et son épouse Sophie Deneault qui ont construit en 1852, la maison ac-

tuelle. Ils cultivaient à cette époque trois terres d'une superficie de cent quarante arpents.

Au début du siècle, mon père Jules Legrand et ma mère Celenie Poissant habitaient avec leur nombreuse famille dans cette maison où je demeure, je suis la huitième d'une famille de neuf enfants. Mes frères et soeurs sont Hortence, Clémence, Joseph, Flore, Adélar, Aurore, Léonard et Alice qui demeure aujourd'hui à Laprairie.



Sophie Deneault, grand'mère



Noces d'Or de Jules et Célenie Legrand



famille RÉAL LEGRAND



Gilberte et Réal



Debout: Jacques, Alain, Lucien, Robert, Paul. Assis: Fernande, Nicole, Claudette, Diane, Francine

Réal était le fils de Joseph Legrand et d'Antoinette Derome, il naquit le quatorze novembre 1910.

Gilberte était la fille de Soter Pinsonneault et de Rose Lavoie, elle vit le jour le dix-huit février 1912. Réal et Gilberte sont tous deux natifs de St-Jacques-le-Mineur.

Réal fréquenta l'école du rang pour ensuite aider son père à la ferme. Gilberte fit ses études à l'École Normale Jacques-Cartier chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, pour devenir institutrice. Elle enseigna onze ans à St-Blaise jusqu'à son mariage avec Réal, le 4 mai 1940.

De cette union, cinq enfants sont nés: Jacques, marié à Fernande Beaudin. Alain, marié à Nicole Dupuis. Lucien, marié à Claudette Boulerice. Robert, marié à Diane Bisailon. Francine, mariée à Paul Cardinal.

La troisième génération comprend dix petits-enfants: quatre filles et six garçons.

Réal décéda subitement le 12 juillet 1978.

A l'occasion du 150e anniversaire de la fondation de la paroisse de St-Jacques-le-Mineur, j'offre à toute la population de joyeuses festivités.



Debout: Marco, Yves, Joël. Assis: Benoît, Stéphane, Chantal, Annick, Isabelle, Marie-Claude, Luc



La maison paternelle

famille MARCEL LEGRAND



Joseph et Antoinette



Serge, Diane, Rachel, Danielle et Marcel



Claudette et Serge



Yvon et Diane

Monsieur et Madame Joseph Legrand eurent dix enfants: Marcel, qui le 27 septembre 1947, épousait Rachel Pinsonneault, également de St-Jacques-le-Mineur. Ils ont eu trois enfants: Serge, Diane et Danielle. Serge, est courtier d'assurances depuis 1974. Diane enseigne à la Commission Scolaire de Laprairie depuis 1971. Danielle est infirmière à l'hôpital du Haut-Richelieu de St-Jean depuis 1974. Le 28 juin 1975, Diane épousait Yvon Cardinal; le 21 juillet 1979, Danielle épousait Daniel Lachapelle. Le 4 juin 1983, Serge prenait Claudette Gélneau pour épouse.

En plus de ses activités d'agriculteur, Monsieur Legrand a oeuvré dans le domaine municipal. Il a été com-

missaire, échevin et maire de la municipalité. Quant à Madame Legrand, elle est aujourd'hui retraitée après une carrière de vingt-huit ans d'enseignement auprès des enfants de St-Jacques-le-Mineur.

La ferme Legrand est située sur le rang St-André. Successivement propriété de Joseph, Marcel et maintenant Serge Legrand, elle est un exemple typique d'entreprise agricole familiale. Monsieur Legrand ayant mis de côté l'exploitation laitière en 1970, la ferme est essentiellement vouée à la culture des céréales et du foin. Sa superficie et sa maison plus que centenaire en font une entreprise bien de chez-nous.



Danielle, Julie et Daniel



La maison familiale



famille ROLLAND LEGRAND



Rolland et Hortense Legrand

Rolland, né le 3 janvier 1913 est originaire de St-Philippe. Ses parents Adélarde Legrand et Blanche Régner avaient une ferme. La famille comptait onze enfants.

Moi, Hortense, suis née le 28 août 1915. Mon père était Soter Pinsonneault. Il mourut par accident pendant un orage, c'est ma mère Rose-Alma Lavoie qui continua à élever seule ses six enfants sur la ferme familiale.

C'est en septembre 1941 que nous nous sommes mariés.

Nous avons exploité une ferme située non loin du village.

Nous eûmes deux filles. Lucie, née le 18 mai 1943 et Monique, née le 14 avril 1949.



Marcel Paiement, Monique, Lucie et Robert Rémillard

Lucie épousa en 1965 Robert Rémillard de Lacolle. Ils vivent depuis ce temps à Sept-Iles. Ils ont trois filles: Line, 16 ans, Josée, 12 ans, et Julie, 9 ans.

Monique a épousé en 1970, Marcel Paiement de St-Jacques. Ils vivent toujours ici et ont deux enfants: Eric, 10 ans, et Nadine, 7 ans.

Maintenant nous sommes à notre retraite et très heureux de pouvoir vivre toujours à St-Jacques-le-Mineur.



A genoux: Josée, Nadine. Derrière: Julie, Eric, Line

famille FORTUNAT LESTAGE



Hormidas et Marguerite

Hormidas Lestage est né à St-Jacques-le-Mineur, il était le fils de Jean-Baptiste Lestage et de Cécile Hébert. A l'âge de 20 ans, il épousa Marguerite Régnier de Sherrington, le 20 septembre 1881 et ils s'installèrent dans la maison de M. Frédette, ancien résidant de St-Jacques-le-Mineur. Ensuite, il hérita de la terre de son père, qu'il cultiva avec l'aide de Marguerite, qui lui donna 7 filles et 7 garçons dont les noms finissaient tous par la lettre «A», dont Fortunat, le dernier des garçons, qui grandit en travaillant avec son père sur la ferme paternelle jusqu'à l'âge de 27 ans.

Alors Fortunat épousa Florida Forgues le 29 juin 1927. Ensemble, ils eurent 8 enfants, 25 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants. En 1962, il vendit sa terre au plus jeune de ses fils, André, qui épousa Huguette Rousseau



Enfants de la famille Lestage: Assis: Aurèle, Alice. Debout: Simon, Irène, Marcel, Gaston, Blanche, André



Fortunat, décédé le 4 octobre 1964, Florida, son épouse

de Ste-Sabine, le 3 novembre 1962. Celui-ci devient alors propriétaire de la terre et de l'érablière qu'il continue d'exploiter avec sa femme et ses 5 enfants. Espérant que son fils Marc-André continuera à faire comme son père, il est le dernier de la 5e génération.

Nous souhaitons que cette ferme reste encore longtemps entre les mains des Lestage pour continuer notre histoire parmi les gens de St-Jacques-le-Mineur.

Bon succès pour les Fêtes du 150e de notre paroisse.



Maison paternelle



Erablière en 1983



famille AURÈLE LESTAGE



Aline et Aurèle Lestage

Aurèle Lestage et Aline Deneault se sont mariés à St-Jacques-le-Mineur le 30 juin 1956.

Aurèle, né le 13 avril 1928, à St-Jacques-le-Mineur, est le fils aîné de Fortunat Lestage et de Florida Forgues. Il a trois sœurs et quatre frères.

Aline, née le 20 juillet 1929, est la fille d'Arthur Deneault et d'Albina Daigneault de St-Jacques-le-Mineur. Elle est la douzième d'une famille de treize enfants.

Aurèle et Aline ont demeuré à Napierville au début de leur mariage. En 1970, ils sont venus s'installer sur la ferme d'Hercule Beaudin, dans le rang St-André. De cette union sont nés trois garçons: Gaétan, né le 14 septembre 1962, Stéphane, né le 10 avril 1967, Marco, né le 25 avril 1972. Ce sont trois garçons très actifs et aimant les sports.

Aurèle travaille à ville Lasalle à la Building Products. Il est chauffeur. Il exploite sa ferme et fait partie de l'Union des Producteurs Agricoles. Il élève quelques animaux. Avec l'aide de ses fils, il cultive quelques arpents de terre.



Maison familiale rénovée



M. et Mme Arthur Deneault



Gaétan et son amie Monique



Stéphane et Marco

Aline est institutrice depuis 34 ans. Elle termine sa carrière cette année. Elle prendra sa retraite dans quelques mois. C'est avec fierté et sincérité qu'elle peut dire: «J'ai fait le métier que j'ai aimé et si c'était à refaire, j'opterais pour le même métier».

La famille Aurèle Lestage félicite les organisateurs du 150e anniversaire de St-Jacques-le-Mineur.

famille MARCEL LESTAGE



Marcel, fils de Fortunat Lestage et de Florida Forgues, né le 25 juin 1929 à St-Jacques-le-Mineur, épousa Pierrette Coallier le 5 octobre 1963, et s'installa à loyer à St-Jacques jusqu'en 1970, où ils devinrent propriétaires de cette même maison qu'ils rénovèrent à leur goût. Marcel travaille au Ministère des Transports de Napierville depuis 1960, comme opérateur de véhicules lourds. Comme passe-temps, il aime la pêche d'été et d'hiver et travaille un peu le bois. Pierrette, fille de Roméo Coallier et de Simonne Boulerice, née le 10 février 1944 à Ste-Clothilde travaille chez Cams Ltée à Sherrington. Elle est ménagère et comme passe-temps, aime la couture, broderie et courtepoinette. De leur union sont nés trois enfants: Guy, Sylvie et Alain.



Guy, né le 23 septembre 1964 à St-Jacques, a terminé ses études en secondaire V1, construction. Travaille chez Cams Ltée à Sherrington. Il aime le sport, il pratique la soft-ball et ballon-balai. Il a même été gagnant d'une médaille d'argent au tournoi provincial en avril 1983 au ballon-balai.



Sylvie, née le 11 janvier 1966, étudiante en secondaire 1V, infirmière-auxiliaire, aime beaucoup l'étude et la lecture ainsi que la danse.



Alain, né le 13 juin 1970, étudiant en secondaire 1, aime la pêche d'hiver et d'été et le «trappage» d'animaux à fourrure au printemps.

Bonne chance à l'équipe du 150e.





famille SIMON LESTAGE



Normand, Danielle, Réjeanne, Simon, Lucie, Alain



Résidence et ferme familiales

Simon, fils de Fortunat Lestage et de Florida Forgues, né le 15 mai 1932 à St-Jacques-le-Mineur, a fait ses études à l'école du rang, a travaillé sur la terre paternelle jusqu'à l'âge de 22 ans. Après avoir rencontré la femme de sa vie, il achète une ferme au rang St-André en février 1955, et le 15 mai suivant il épouse Réjeanne Leblanc, couturière de Napierville. Simon travaille dans la cons-

truction depuis 20 ans en s'occupant toujours de sa ferme, il a aussi participé aux affaires paroissiales 3 ans. Réjeanne est toujours couturière chez elle et maîtresse de maison. De cette union sont nées deux filles.

Danielle, née le 24 août 1957, infirmière-auxiliaire à l'hôpital St-Jean, épouse le 27 décembre 1975 Normand Charbonneau, journalier chez I.G.P. à Candiac, arrivé à l'âge de 10 ans dans cette paroisse. Danielle et Normand ont deux fils: Patrick de 8 ans et Alain de 4 ans. En 1981, ils se construisent une nouvelle maison située dans la rue Potvin.

Lucie, née le 6 août 1961, commis-comptable, épouse Alain Bourgogne, encadreur chez encadrement Savoie, le 21 juin 1980. Elle travaille présentement comme couturière. Ils s'installent dans leur nouvelle demeure en 1981, rue Renaud. Lucie et Alain ont maintenant un fils, Christian, âgé de 5 mois.

Nous sommes tous très heureux d'être citoyens de St-Jacques-le-Mineur. Nous rendons hommages aux organisateurs des festivités en cette année jubilaire. Meilleurs Voeux à tous!



Patrick, 8 ans



Alain, 4 ans



Christian, 5 mois

famille GASTON et CLAUDETTE LESTAGE



Gaston et Claudette Lestage en 1983

Gaston, né le 6 janvier 1936, fils de Fortunat Lestage, cultivateur, et de Florida Forgues. Le rang St-André m'a vu grandir. J'y ai passé ma jeunesse en travaillant sur la ferme paternelle.

Comme il est écrit que tous et chacun ont une destinée, voilà qu'à l'âge de 24 ans, par un beau samedi du 27 août 1960, j'unis ma destinée à celle de Claudette, née le 4 février 1937, fille d'Urgel Longtin et de Marie-Jeanne Pierre. Elle est la 7^{ième} d'une famille de 14 enfants. Les premiers 6 mois de notre mariage, nous sommes allés demeurer à Montréal et nous venions toutes les fins de semaine à St-Jacques rencontrer nos parents et amis. Ce qui nous manquait était la chaleur et la sympathie des gens de St-Jacques. C'est pour cela, qu'au printemps, nous sommes revenus dans notre paroisse natale. De cette union naquirent 3 enfants: Manon, 7 septembre 1961, Richard, 29 novembre 1963 et Sonia, 23 janvier 1971.

Je travaille chez Maislin Transport Ltée à ville Lasalle depuis maintenant 25 ans. Ma vie civile fut très mouvementée. Comme tout bon citoyen, j'ai été marguillier durant 3 ans. Je suis présentement conseiller municipal et directeur des Loisirs depuis 6 ans. Je viens de rentrer dans le Club Optimiste. J'aime beaucoup donner de mon temps pour les jeunes. Dans toutes mes activités, je fus toujours secondé par mon épouse et mes enfants.

Claudette oeuvre présentement dans le Conseil du Cercle des Fermières comme conseillère, et aussi dans la Pastorale depuis 3 ans. Elle aime faire de l'artisanat avec ses filles.



Gaston et Claudette entourés de leurs enfants: Sonia, Richard, Manon

Manon fit ses études comme commis-bureau. Elle est sur le marché du travail depuis 4 ans comme secrétaire et commis-dactylo. Elle a suivi 4 ans des cours privés d'orgue, et aidée de Sonia, elle exerce des jeunes pour le show du Carnaval. Richard fit ses études comme ébéniste, mais présentement, il est cuisinier dans un restaurant. Il aime tellement la musique qu'il a une disco-mobile avec 2 de ses amis et le reste de son temps est consacré à l'élevage des lapins avec son père. Sonia est en Secondaire I et aime faire du patin à roulettes et de la natation. Son animal préféré est son chat Grisou. Comme sports, la famille adore la pêche et la balle molle.

Moi et mon épouse fûmes heureux de vous présenter ces quelques passages de notre vie et de nos enfants, et vous souhaitons Joyeuses Fêtes à l'occasion du 150^e de notre belle paroisse, où il fait bon vivre.

Gaston & Claudette Lestage



Maison familiale en 1983



Manon en 1983



Richard en 1983



Sonia en 1983



famille BLANCHE LESTAGE PHARAND



Jean-Claude, Gisèle, Monique, Blanche et Jean

Blanche, née le 29 janvier 1931, fille jumelle de Fortunat Lestage et de Florida Forgues, s'est mariée à Jean Pharand de St-Clet, comté Soulanges, le 21 juin 1958 à St-Jacques-le-Mineur. De cette union naquirent 3 enfants. Jean travaille au Collège Militaire de St-Jean comme concierge.

Pour Blanche, le travail ne manque pas: elle s'occupe de sa maison et travaille à l'extérieur depuis 12 ans pour la compagnie Coorsh de L'Acadie. Elle fait partie du Cer-

cle des Fermières et aussi du Comité d'histoire et des Fêtes du 150e de St-Jacques-le-Mineur. Ils demeurent au 18, rue Principale depuis 12 ans et leurs enfants demeurent tous à St-Jacques, actuellement.

Monique est née le 19 avril 1959, elle travaille pour Quebec Vegetable de Napierville et demeure avec son ami Michel Drolet à St-Jacques.

Gisèle est née le 8 juin 1960, est mariée à Yves Bissillon, soudeur de St-Jacques le 15 juillet 1978. Ils ont 2 enfants: Mélanie, née le 5 février 1980 et Sébastien, né le 14 octobre 1981. En prévision de l'avenir, ils construisent leur maison qu'ils vont habiter pour le 1er juillet 1983 sur la rue Potvin.

Jean-Claude est né le 10 mars 1965, il a fini ses études comme machiniste à l'Ecole des Métiers de St-Jean. Il demeure avec ses parents et il est amateur de chasse et de pêche.

Meilleurs Voeux à tous les résidents pour le 150e anniversaire de notre paroisse.



Yves, Gisèle, Mélanie et Sébastien



Notre maison



famille ALICE LESTAGE THOMAS



Alice et Lucien. Alice, née le 3 décembre 1933, Lucien, né le 4 novembre 1932



Photo de famille prise à l'occasion du mariage de leur fille aînée Marie-France avec Michel, le 10 juin 1978. Denis, Lucien, Alice, Marie-France, Michel, Nicole, André et Mario.



Mario et Sylvie, le 3 juillet 1982

Lucien Thomas, natif de Normandie en France, décida de venir s'installer au Canada en 1954. C'est alors qu'il rencontra Alice Lestage, fille de Fortunat Lestage et de Florida Forgues de St-Jacques-le-Mineur. Par la suite, ils décidèrent de se marier le 29 septembre 1956, en l'église de St-Jacques-le-Mineur. De cette union, naquirent cinq enfants, dont 3 garçons et 2 filles. Après quelques années de travail journalier, Lucien prit l'initiative avec Alice, de faire l'acquisition d'une ferme laitière à St-Valentin. Alice était reine du foyer et participait aux travaux de la terre avec Lucien. Le 9 février 1980, Alice est décédée à la suite d'une maladie, à l'âge de 46 ans. Lucien

laissa la ferme laitière pour la grande culture et il demeure toujours sur la ferme à St-Valentin.

Les enfants: Marie-France, née le 4 décembre 1957, s'est mariée à Michel Surprenant de St-Bernard-de-Lacolle, le 10 juin 1978 à St-Valentin. Michel, né le 29 novembre 1955. Ils sont maintenant depuis le 12 novembre 1982 les heureux parents d'un garçon prénommé Dave. Marie-France est commis de bureau et Michel est opérateur. Le 6 octobre 1979, ils se sont installés dans leur maison de St-Valentin. Mario, né le 22 juillet 1959, s'est marié à Sylvie Trudeau de Montréal le 3 juillet 1982 à St-Jacques-le-Mineur. Sylvie est née le 15 septembre 1962, elle est commis-comptable et Mario est cultivateur. Ils demeurent à St-Valentin. Mario et Sylvie attendent la venue d'un premier enfant pour novembre 1983. Denis, né le 27 septembre 1961, il fréquente depuis 4 ans une jeune fille de St-Paul, Ile-aux-Noix, Sylvie Lussier, caissière dans une caisse populaire de Montréal. Denis est vendeur de médicaments d'animaux à son propre compte. Nicole, née le 21 décembre 1963, étudiante en technique infirmière au CEGEP de St-Jean-sur-Richelieu. André, né le 7 décembre 1964, a terminé ses études en soudure mais il travaille comme commis dans une épicerie de Lacolle.



Dave, premier enfant de Marie-France et Michel



La ferme



famille IRÈNE LESTAGE SMITH

Irène Lestage, fille jumelle de Fortunat Lestage et de Florida Forgues, née le 29 janvier 1931 à St-Jacques-le-Mineur, mariée à Raymond Smith de Clarenceville, mécanicien. Le mariage fut célébré à St-Jacques le 20 octobre 1956. De cette union sont nés trois enfants.

Diane, née le 8 octobre 1957, mariée à Alain Forget de Napierville. Leur mariage a eu lieu le 12 juillet 1975 à l'église de Clarenceville. Ils demeurent à Napierville où Alain travaille comme mécanicien au Centre de Recyclage Gagnon.

Robert est né le 1er août 1958 et est décédé le même jour.

Michel est né le 30 août 1961. Il est opérateur pour la Hercules Canada de Varennes. Il fréquente une jeune fille de Longueuil, Nicole Guillemette, et leur mariage est prévu pour le 30 juin 1984.



Raymond, Irène, Diane, Nicole et Michel



Diane et Alain



La maison familiale



famille ANDRÉ LESTAGE



Maison familiale rénoverée



Carmen

Je suis né le 11 mai 1937. Chauffeur-opérateur de machineries lourdes depuis l'âge de 17 ans. Ayant aussi le goût de la culture, j'ai acquis la terre paternelle où je suis né, pour y fonder mon foyer et y vivre heureux depuis notre mariage, le 3 novembre 1962. Ma femme, Huguette, est née le 3 janvier 1941, fille de M. et Mme François Rousseau de Ste-Sabine, elle est en même temps ménagère et couturière à domicile.

De cette union naquirent 4 filles et 1 garçon qui sont une aide précieuse pour tous travaux; de la cabane à sucre au printemps aux récoltes à l'automne, aussi bien à la maison qu'aux champs.

Johanne, née le 13 août 1963; Carmen, née le 19 octobre 1964 et décédée accidentellement le 24 février 1978; Guylaine, née le 12 juin 1966; Marie-Josée, née le 20 novembre 1970; Marc-André, né le 20 octobre 1974.



André, Huguette, Johanne, Marie-Josée, Marc-André, Guylaine

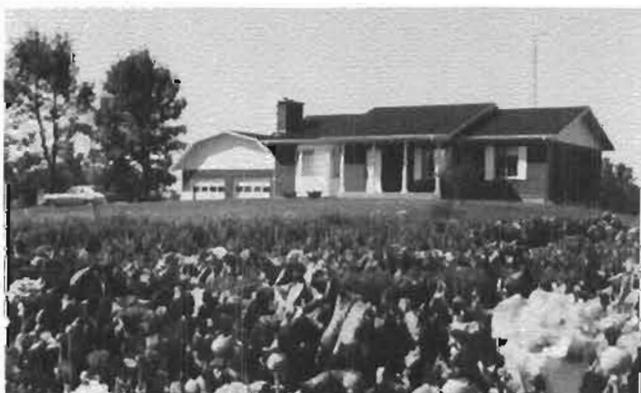
famille LÉTOURNEAU-BÉDARD



Hélène, Normand et Isabelle



Emerveillement d'Isabelle, à 9 mois



Le 172, rang St-André

Normand Létourneau

En mai 1658, un meunier originaire de Muron en Saintonge, David Létourneau, s'embarque sur le Taureau et fait voile vers Québec afin de prendre la responsabilité des moulins à farine de Mgr de Laval à Château-Richer sur la côte de Beaupré. Avec fierté, tous les Létourneau d'Amérique reconnaissent en David leur ancêtre commun. Le 22 février 1936, en l'église de Clarenceville, mon père, René Létourneau, cultivateur, unit sa destinée à Valéda Breault; le jeune couple s'établit à Noyan. De cette union, naissent d'abord deux garçons. Puis, le 5 novembre 1938, ma mère donne le jour à des triplés dont je fais partie. Deux mois plus tard, le drame: mon père, à 28 ans, meurt terrassé par une péritonite. Ma mère lui survit jusqu'en août 1969. Je débute mes études primaires à Clarenceville, ensuite à Henryville et à Bedford. Puis je poursuis mes études classiques au Collège La Mennais, à Laprairie et à l'Université de Montréal où en 1962, j'obtiens un baccalauréat en pédagogie. Entre-temps, je débute en 1959, ma carrière d'enseignant. En 1966, l'Université d'Ottawa me décerne un baccalauréat es arts. En 1968, j'entreprends des études au niveau de la licence en lettres. J'exerce ma profession à Montréal; je me spécialise dans l'enseignement du français au niveau du secondaire.

Hélène-Bédard

Au milieu du XV¹¹e siècle, Isaac Bédard, originaire de La Rochelle, attiré par l'aventure en Nouvelle-France, traverse l'Atlantique. Il s'installe à Notre-Dame-des-Anges près de Québec où il exerce son métier de maître-charpentier. Une nombreuse descendance témoigne de la vitalité de mon ancêtre. Trois siècles plus tard, le 5 juin 1943, en l'église de Clarenceville, mon père Wilbrod Bédard, forgeron, prend pour épouse Cécile Marchand. Je vois le jour à Stanbridge East, le 13 juillet 1944 où je fais mes études primaires. Le 16 septembre 1955, à 36 ans, mon père décède, victime de l'onde. J'enchaîne mes études secondaires à Henryville puis à Laprairie. Ensuite, j'entreprends une année d'études spécialisées en secrétariat à St-Lambert. J'exerce mon métier à différents endroits puis au Ministère des Postes à Montréal.

Notre couple

Le 10 juillet 1971, à Laprairie, nous, Hélène et Normand, contractons mariage. Nous élisons domicile à Montréal. Puis en 1976, nous venons nous établir à St-Jacques-le-Mineur, attirés par le calme de la vie à la campagne. Deux ans plus tard, le 15 septembre 1978, notre fille unique, Isabelle vient égayer et compléter notre couple.

A St-Jacques-le-Mineur, nous bénéficions d'une vie simple, saine, conforme à nos aspirations. Nous espérons, durant de nombreuses années, poursuivre la recherche du bonheur dans un milieu aussi accueillant.



famille JEANNINE PAIEMENT et CHARLES LEVERT



Charles et Jeannine

Charles, né le 13 novembre 1914, à St-Edouard de Napierville, fils de feu William Levert et de feu Marie-Anne Legrand, autrefois de St-Jacques-le-Mineur. a épousé Jeannine Paiement, fille de feu Armand Paiement et de feu Aline Blouin, se sont mariés à Montréal, paroisse St-Marc de Rosemont, le 24 juillet 1943. De cette union naquirent: 1 fille et 3 garçons. Charles est venu s'installer à St-Jacques-le-Mineur, le 6 juin 1946. Il a eu un restaurant jusqu'en 1964. De 1972 à 1982, a demeuré à St-Jean-sur-Richelieu et demeure présentement à St-Jacques-le-Mineur.

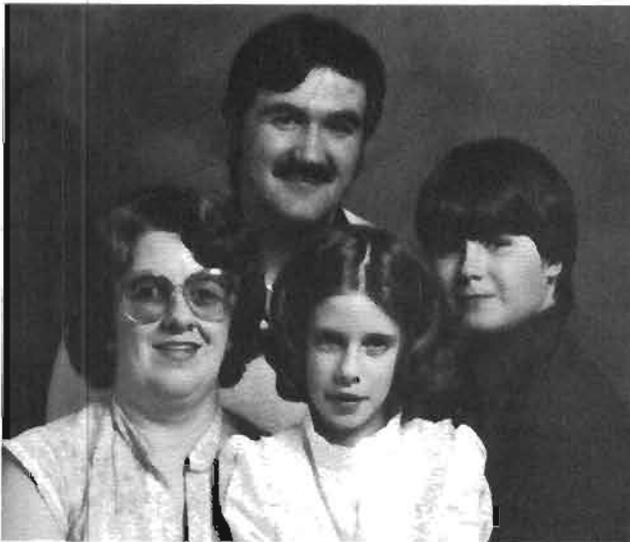


Lise, Germain, au milieu Jean Bernard. De g. à d.: Patricia, Robert

Lise, née le 18 juillet 1944. Mariée à Germain Poissant, le 1er juillet 1967, demeure à St-Jean-sur-Richelieu. Leurs enfants: Robert, Patricia et Jean-Bernard.



Guy, né le 31 juillet 1945, décédé le 6 octobre 1945.



Gérard, né le 6 octobre 1950, marié à Jocelyne Fortin, le 1er juillet 1972, demeure à St-Jean-sur-Richelieu. Leurs enfants: Michel et Isabelle.

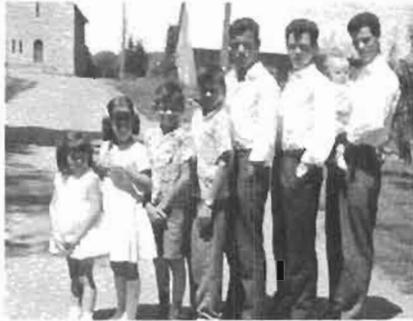


Guy, né le 1er janvier 1955, marié à Carole Lamarre, le 28 avril 1979, demeure à St-Jean-sur-Richelieu. Leur fils: Guy Jr.

Bon succès pour le 150e anniversaire de notre paroisse.



famille CONRAD LONGPRÉ



Les 8 enfants Longpré 1962



La famille



42ième anniversaire de mariage de Conrad et Mariette



Maison autrefois



Maison actuelle

Nous habitons une maison plus que centenaire, laquelle appartenait à Mlles Agnès et Fabiola Bourdeau, sur la rue Principale. Cette maison a déjà abrité le Bureau de Poste de 1937 à 1944. La Banque Canadienne Nationale de 1955 à 1973 et un comptoir de la Caisse Populaire de Napierville de 1973 à 1979.

Je suis né à Qu'Appelle, Saskatchewan, fils de Edmond Longpré, originaire de St-Jérôme et Clara Perrier, fille de Joseph Perrier et Rose Page de St-Jacques-le-Mineur.

J'ai travaillé pour la Fabrique comme sacristain de 1935 à 1963 et comme secrétaire de la Commission Scolaire de 1941 à 1964.

Je suis marié à Mariette Bourdeau le 26 septembre 1939, nous avons eu 8 enfants, dont 6 garçons et 2 filles.

Alain, né le 5 juillet 1940. Marié à Pauline Pelletier de St-Pascal de Kamouraska. Ils ont 2 enfants: Pascal, né le 6 juin 1969 et Dominique, né le 23 novembre 1971.

Clément, né le 8 mai 1943. Marié à Monique Brodeur de Granby. Ils ont 3 enfants: Martin, né le 4 août 1969, Eric, né le 28 août 1971 et Janik, né le 28 avril 1973.

Rémi, né le 26 juillet 1946. Marié à Ginette Latulippe de Montréal. Ils ont 2 enfants: Isabelle, née le 20 juin 1973 et Marie-Douce, née le 15 février 1974.

Luc, né le 24 novembre 1948, décédé accidentellement le 6 juillet 1968.

Mario, né le 12 octobre 1952. Marié à Lise Cardinal de St-Philippe. Ils ont 2 enfants: Frédéric, né le 14 novembre 1975 et Marie, née le 11 décembre 1979.

Danielle, née le 21 janvier 1955. Mariée à Robert Richard du Lac Mégantic. Leur premier enfant: Simon, né le 26 mai 1983.

Lorraine, née le 21 janvier 1957. Mariée à Richard Laforest du Lac St-Jean. Ils ont 2 enfants: Mathieu, né le 29 janvier 1979 et André, né le 4 novembre 1982.

Louis, né le 4 février 1962.

Nous sommes heureux de vous présenter ces quelques lignes, contents de vivre ici.

Conrad Longpré



famille RAYMOND LONGTIN



M. et Mme Raymond Longtin

Raymond Longtin, né le 27 mars 1903, dans la municipalité de St-Jacques-le-Mineur, est un des fils de Henri Longtin et de Eugénie Lemieux. En 1930, il épouse Fleur-Ange Deneault, professeur, née le 19 mai 1908, fille de Docithée Deneault et de Malvina Dupuis. De ce mariage est née une fille, Diane, qui fit ses études à l'Ecole Normale de St-Jean. Mariée à Florent Dupuis, ils ont trois enfants: Denise, caissière en chef à la Banque Nationale; Jean, étudiant au CEGEP St-Jean et Lise, étudiante en secondaire II, ils demeurent à St-Philippe.

Quelques années après son mariage, Raymond fit l'acquisition d'une ferme située sur le rang du Coteau qu'il exploita avec beaucoup de sagesse. Toute la famille contribuait au travail avec ambition et beaucoup plus tard, la maison et les bâtiments furent rénovés pour une plus grande et meilleure vie familiale. Cette ferme fut revendue à Lucien Beaudin.

En 1966, il achète à St-Jacques, sur la rue Renaud, une maison que j'habite toujours. Pour sa paroisse, il fut conseiller municipal pendant plusieurs années et il se faisait un devoir d'assister aux assemblées. Il est décédé en décembre 1969.



M. et Mme Florent Dupuis

Quant à moi, son épouse, je fis mes études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, je fus professeur pendant 28 ans, c'est dire que le temps passé fut rempli de labeurs variés.

Aujourd'hui, je m'occupe de travaux divers qui remplissent mes heures de loisir. J'aime beaucoup les voyages organisés.



Denise Dupuis



Jean Dupuis



Lise Dupuis

famille LONGUETIN-LONGTIN



Jean-Baptiste Longtin et Angélique Patenaude



Laurent (33 ans) et sa femme Eloise Desranleau (17 ans)



Henri et Eugénie avec leurs 7 enfants



Charles et sa femme Mariette Brosseau



Odile, Jérôme, Julienne

Dix générations de Longuetin-Longtin se sont succédé au pays depuis 1665. L'ancêtre, Jérôme, établi à Longueuil, a épousé Marie-Louise Dumas à Laprairie en 1684. Tous ses descendants ont eu des familles nombreuses et la majorité semble s'être installée sur la rive sud de Montréal.

Jean-Baptiste Longtin, de la 5^e génération, défricha un coin de terre à St-Jacques pour y construire une primitive demeure vers 1820. Un peu plus tard, il éleva la maison actuelle où vit encore la famille Longtin d'aujourd'hui, 4 générations plus tard.

Originaire de St-Philippe, Jean-Baptiste se maria à Longueuil à Angélique Patenaude en 1829; ils eurent 3 fils et 3 filles. Laurent succéda à son père sur la terre de St-Jacques. Marié à Eloïse Desranleau à l'Acadie en 1860, il eut 8 enfants. Henri, le benjamin, épousa Eugénie Lemieux à St-Jacques en 1899; ils eurent 8 enfants, dont 4 fils. Laurent mourut enfant. Raymond, marié à Fleur-Ange Deneault et père de Diane, avait une ferme sur le rang du Coteau. Benoît, marié à Colombe Allard, eut un fils, Henri, qui lui-même a eu deux garçons de Colette Rochon: Benoît et Stéphane.

Charles, le 4^e de la famille de «Monsieur Henri», comme on l'appelait, prit la relève sur la terre paternelle. Il la cultiva jusqu'au début des années 1970 où, faute de main-d'œuvre, il dut vendre une bonne partie du terrain. Il a néanmoins conservé la maison de famille.

Marguillier et commissaire d'école, Charles s'est toujours intéressé à la vie de la paroisse. Depuis qu'il a cessé de cultiver, il est encore actif. En effet, il a été pendant plusieurs années président du Club de l'Age d'Or et s'occupe du comité de pastorale et du comité d'histoire entre autres activités.

Marié à Mariette Brosseau de Laprairie en 1945, il a eu 3 enfants: Jérôme, licencié en théologie, a été ordonné prêtre en 1976; après 2 années d'études bibliques à Jérusalem, il exerce son ministère à Longueuil. Odile, chef du service de traduction de John Labatt, est mariée à Jean-Pierre Lapointe de Laval depuis 1973. Julienne, la cadette, a poursuivi malgré son handicap visuel des études en anglais et en secrétariat à Plattsburgh et à l'Université Concordia.

Après plus de 150 ans à cultiver la terre, il semble bien que la nouvelle génération de Longtin s'intéresse maintenant à d'autres «champs».



famille LONGTIN (suite)

Les femmes aussi ont contribué à l'évolution de l'entreprise familiale et de la vie paroissiale. Qu'on pense seulement à nos mères et à nos grand-mères, à Eugénie, Eloïse, Angélique, qui en plus d'élever de nombreux enfants, tissaient, faisaient leur pain, aidaient aux champs, etc.

Parmi les descendants de l'ancêtre Angélique, épouse de Jean-Baptiste Longtin, vivent encore aujourd'hui les 4 filles d'Eugénie Lemieux, mariée à Henri Longtin.

L'aînée, Gabrielle, née avec le siècle, habite encore la maison des aïeux sur le Boulevard Edouard VII. Après avoir obtenu son brevet d'enseignement à Napierville en 1917, elle dirigea l'école N° 3 de St-Jacques pendant 25 ans. Elle prit ensuite, quelques années plus tard, une classe supplémentaire à la maison qu'elle conserva pendant 10 ans. Co-fondatrice du Cercle des Fermières de la paroisse en 1940, elle participe encore à cette organisation aujourd'hui, sans compter ses nombreuses autres activités, dont l'artisanat et l'horticulture.

Solange, née en 1908, a été moins sédentaire. Enseignante elle aussi, elle est passée de St-Jacques à Sherrington, puis à Hemmingford et à St-Valentin. Installée plus tard à Montréal puis à Laval, elle fut longtemps secrétaire.

Ludivine, née en 1910, entreprit un cours d'enseignement ménager chez les Soeurs Grises de Montréal. Elle épousa Eusèbe Courville, horloger-bijoutier, et s'installa à Dorval. Elle a eu 3 enfants: Laurent, Louis et Marthe. Elle vit maintenant à St-Lambert.

Reine-Eveline, née en 1913, enseigne à St-Valentin avant d'épouser le notaire Gérard Péladeau de Laprairie dont elle a eu 3 enfants: Marie, Geneviève et Pierre.

Toujours fidèle aux bons principes reçus, aujourd'hui chacun file sa route vers des horizons nouveaux.

Notre aïeul maternel, André Longtin, suivit vers le même temps son frère Jean-Baptiste à Saint-Jacques, pour s'établir dans une spacieuse demeure en pierres sise dans le rang du Coteau. André, marié à Marie Frédette, eut une nombreuse famille. Treize de ses enfants atteignirent l'âge adulte. Il reste encore des descendants de Maxime, Marguerite (notre grand-mère), Moïse et Marie. Des petits-enfants se trouvent encore à Saint-Jacques et dans les environs.

Souhaits de succès à l'occasion du 150e anniversaire!



Gabrielle, Reine-Eveline, Ludivine et Solange Longtin



Henri Longtin, sa femme Eugénie Lemieux, en compagnie de leurs enfants et de leur conjoints:

1ère rangée: Eusèbe Courville, son épouse Ludivine. Assis: Henri Longtin, son épouse Eugénie Lemieux, Mariette Brosseau épouse de Charles. 2ème rangée: Fleur Ange Deneault, épouse de Raymond, Eveline, épouse de Gérard Péladeau; Colombe Allard, épouse de Benoît



La maison ancestrale

famille OSCAR et ANNA LONGTIN



Assis: Bernadette, Aurore, Oscar, Anna, Urgel, Horace. De gauche à droite: Lucien, Émile, Lucille, Jean-Denis, Romain, Marie-Jeanne, Alice, Marie-Jeanne, Aline, Gérard, Gabriel, Janette, Jean-Louis, Juliette, Paul, Gabrielle, Philippe, Laurier aux Noces d'Or en 1952

Oscar Longtin 1881-1956, Anna Durivage 1885-1963 mariés 30 septembre 1902. Urgel, marié à Jeanne Pierre en 1928, Jeanne décédée en 1975: 14 enfants. Horace, décédé en 1969, marié à Alice Dorris en 1944: 1 enfant. Jean-Denis, décédé en 1970. Aurore mariée à Emile Hotote 1935: 9 enfants. Philippe marié à Gabrielle Dupré 1938: 6 enfants. Aline mariée à Gérard Pépin 1940: 3 enfants. Juliette mariée à Paul Garnier 1950, Juliette décédée en 1966: 1 enfant. Laurier, marié en 1ères noces avec Gertrude Dupré 1944; 2e noces avec Marie-Jeanne Filion 1948: 6 enfants. Lucille, mariée à Jean-Louis Lefort 1949: 3 enfants. Bernadette, mariée à Lucien Groulx 1943: 5 enfants. Romain marié à Réjeanne Dusablon 1963: 3 enfants. Gabriel, marié à Jeannette Blain 1951; 4 enfants.

Souvenir d'une enfance heureuse Maison paternelle

Habitée par Vital Longtin (1865-1891); Oscar Longtin (1881-1943); Philippe Longtin (1943-1944); Horace Longtin (1946-1969).

Ancêtres famille Longtin:

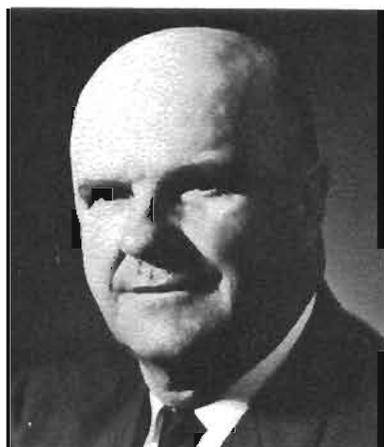
| | |
|----------------------------|--------------------|
| André de France | 8e génération |
| Jérôme de Montréal | 7e génération 1653 |
| Gabriel de Laprairie | 6e génération 1704 |
| Laurent de Laprairie | 5e génération 1734 |
| Joseph de St-Philippe | 4e génération 1787 |
| Jean-Baptiste de Longueuil | 3e génération 1827 |
| Vital de St-Jacques | 2e génération 1865 |
| Oscar de St-Jacques | 1e génération |



Maison paternelle en 1947



famille HORACE LONGTIN



Horace Longtin

Horace, né à St-Jacques le 24 août 1905, fils d'Oscar Longtin et d'Anna Durivage. Il épouse, dans sa paroisse natale le 7 juin 1944, Alice Dorris. Il achète de son père la ferme paternelle qu'il habitera jusqu'à son décès. Tout en cultivant la terre, il travailla plusieurs années pour la Cie David Lord Ltée de St-Jean.

De cette union, naquit une fille Doris, née le 23 janvier 1946 qui épousa le 5 octobre 1968, Roger Montpetit de Valleyfield, nous demeurons présentement à St-Jovite.

Lors de son décès le 21 avril 1969, il était maire de la paroisse, et il avait été précédemment commissaire d'école.



Alice Longtin

Alice Dorris, née le 28 octobre 1909, fille d'Amanda Arpin et de Cyprien Dorris, épousa en premières noces le 1er septembre 1933, Jean-Lord Lefebvre, fils de Donat Lefebvre et de Clarinthe Marcil de St-Philippe. Il est décédé le 9 avril 1936.

De cette union, naquit un fils Maurice, né le 31 décembre 1934 qui épousa le 1er juillet 1961, Solange Roy de Lacolle et de leur mariage naquit un fils Daniel, né le 9 février 1962. Maurice est présentement propriétaire d'une flotte d'autobus privés et scolaires depuis 1977.



Doris et Roger Montpetit



Maurice Lefebvre



Solange Lefebvre



Daniel Lefebvre

famille URGEL et MARIE-JEANNE LONGTIN



Avant: Francine, Micheline, Marie-Jeanne, Urgel, Andrée, Louise. Arrière: Jean, Claudette, Maurice, Carmen, Normand, Jacqueline, Annette, Gérald, Murielle, Gaétan, en 1958

Urgel, né à St-Jacques-le-Mineur, le 10 septembre 1903. Fils d'Oscar Longtin et d'Anna Durivage. Elevé sur la terre paternelle du rang la Basse, il s'intéressa aux travaux des champs, à la sucrerie, en secondant son père. Plus tard, il fit l'acquisition de la terre d'Ovide Perrier, qu'il revendit par la suite à son frère Horace.

Marie-Jeanne, née à St-Jacques-le-Mineur le 3 août 1909, fille d'Arcade Pierre et d'Azélie Ouimet. Par un beau dimanche, après la messe, Marie-Jeanne était invitée par Aurore à prendre le dîner chez Oscar Longtin. Urgel, en voyant cette jolie jeune fille fraîche sortie du couvent, eut le coup de foudre. Si bien que 8 mois plus tard, le 2 mai 1928, ils s'épousèrent en l'église St-Cyprien de Naperville. Cette année-là, il était propriétaire d'un garage qui se spécialisait dans la vente d'autos. Il fut, en 1933, opérateur de machineries lourdes. Il devient en 1937, can-

tonnier-chef et de 1943 à 1968, il fut mécanicien pour le Garage Mongeau et Robert de Montréal. Pendant qu'Urgel était au travail, Marie-Jeanne s'occupait de ses enfants. C'était une énorme tâche d'élever une si grande famille, quand le salaire n'était pas très élevé. Elle aimait magasiner quand le temps lui permettait. Trop tôt hélas! elle décédait le 18 juin 1975 d'une courte maladie. Je vous présente les enfants de Marie-Jeanne et d'Urgel.

Normand (Yolande Lacroix), Gérald, Carmen (Roland Serres), décédée le 12 juin 1959. Jean, Annette (Gaétan Derome), Maurice (Géraldine Ritchie), Claudette (Gaston Lestage), Murielle (Rosaire Derome), Jacqueline, religieuse chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus-Marie, Gaétan (Bertha Lestage), Andrée (Fernand Bisailon), Micheline (Jacques Lamoureux), Louise (Marie-Antoine «Tony» Charbonneau), Francine (Jean-Guy Perrier).

Petits-enfants: Daniel, Guylaine, Lucie Longtin, Diane, Michelle, Johanne, Claude Serres. Pierre, Alain Derome. Julie Longtin. Manon, Richard, Sonia Lestage. Chantal, Josée, Stéphane Derome. Mélanie Longtin. Martin, Eric, Nadine Bisailon. Isabelle, Karl Lamoureux. Jonathan Perrier.

Arrière-petits-enfants: Patrick, Nadia Guilbeault. Rémi Longtin. Valérie Serres.



4e génération: Urgel, Normand, Daniel, Rémi



Maison paternelle en 1972



Ricardo Lopez (homme d'affaires).

Origine: Natif de La Coruña en Espagne, pendant la guerre vicile.

Marié à Susana Benavides de El Grove, Espagne.

Enfants: Ils ont cinq enfants: Ricardo, né en Espagne, José, né à Bruxelles, Lolita, née à Montréal, Christine, née à Montréal et la dernière, mais pas la moindre, Sara, née à St-Jacques-le-Mineur.

Immigré: Après avoir vécu et visité plusieurs pays et parlant plusieurs langues, les Lopez arrivent à Montréal en 1964.

Occupations: Il fut employé à tous les niveaux: de laveur de vaisselle à P.D.G. d'une grande compagnie de 1 200 employés, en passant par la fonction publique, courtier en immeubles, constructeur, commerçant, etc.

Arrivée à St-Jacques: En 1975, acheta une ferme sur le rang du Coteau, renove la maison, en construisit une autre qui fait la résidence familiale, et plus tard, en bâtit une troisième sur le rang St-André.

Dans la paroisse: Fut instructeur de hockey pour les enfants, vice-président du Comité des Loisirs, un des dirigeants-fondateurs de Caisse Populaire de St-Jacques-le-Mineur, en 1977 donne et fait arborer pour la première fois dans l'histoire de St-Jacques-le-Mineur, un drapeau du Québec au Conseil Municipal lors de la séance du Conseil Municipal, etc.

Scolarité: Il a obtenu plusieurs diplômes dans 25 années de scolarité en Espagne et à Montréal comme: génie en mine, droit, administration, évaluation et planification.

famille DENIS LUCIER



M. Denis Lucier et Mlle Colombe Faucher s'épousèrent le 3 juin 1931. Tous deux sont natifs de St-Jacques-le-Mineur.

Tout au long des saisons de la vie,
Il y a un temps pour tout:
Il y a un temps pour grandir,
Un temps pour aimer
Et il y a un temps pour se souvenir...



Gaétan



M. et Mme Denis Lucier



Assis: Lauréanne (Lucier-Proulx), Roger (Proulx). Debout: Linda, Debbie, Brenda, Nancy et Johanne



Marijane (Lucier-Boudreau), Pierre (Boudreau) et Carine



Maurice



famille DONALD LUCIER



Ghyslain (policier)



Guylaine (infirmière)

Nous demeurons maintenant à St-Jean et nous saluons les gens de la paroisse St-Jacques-le-Mineur.



Notre demeure à St-Jacques-le-Mineur, rang du Coteau 1959-1969

Saint-Jacques-le-Mineur
Terre des plus beaux paysages
Terre des arbres les plus beaux
Faut-il refaire ton histoire
Ou répéter le vieil adage
De mon pays rien n'est plus beau...



Donald et Gervaise

Donald, fils aîné de Denis Lucier et Colombe Faucher, né à St-Jacques-le-Mineur, a épousé, Gervaise Pilon, en juin 1959.

Nos deux enfants sont natifs de St-Jacques-le-Mineur.

«Les gens de mon pays
ce sont des gens de paroles
et gens de causerie...»

famille BRUNO LUCIER



M. et Mme Arcade Lucier

M. et Mme Arcade Lucier (Euphémie Pinsonneault) se sont épousés en 1894. Dix enfants sont nés, neuf garçons et une fille. Monsieur Lucier fut toujours cultivateur. Il acquit sa ferme le 13 septembre 1904, laquelle il garda jusqu'à son décès, le 13 septembre 1946. Son épouse, Euphémie s'est éteinte en 1916. Trois ans plus tard, il épousa Mlle Léonie Côté qui lui survit jusqu'en 1962.



Assis: Léandre, Jos Arcade (décédé), Laurette (Mme O. Charbonneau), Raoul (décédé). Debout: Adrien, Orpha (décédé), Hector, Denis (décédé), Jean-Paul et Bruno



Yves et Francine

Francine et Yves, d'abord professeurs pendant quelques années, sont aujourd'hui restaurateurs à Hemmingford. Ils sont les heureux parents de Jean-Yves et Marie-Isabelle.



Bruno et Yvette

Bruno, le benjamin, prit la relève de la ferme en 1946. Il cultiva jusqu'en 1974, alors qu'il vendit sa propriété à M. Michel Lavoie. Son épouse, Yvette Faucher, institutrice, enseigna durant 32 ans, 27 années à St-Jacques et 5 dans les environs. Leur fille unique Francine, enseigna et devint Mme Yves Martin, le 3 juillet 1971. Aujourd'hui M. et Mme Bruno Lucier habitent Napierville depuis 9 ans.

La famille Bruno Lucier rend hommage aux ancêtres de leur paroisse natale et remercie les organisateurs des fêtes du 150ième de St-Jacques.



Jean-Yves et Marie-Isabelle



famille GASTON LUSSIER

Gaston est né à Sherrington le 28 décembre 1941. Il est l'aîné d'une famille de six garçons. Il est le fils de Rock Lussier et Exéline Tremblay. Il fit ses études à Sherrington et son cours de mécanique automobile à Montréal.

Le 25 juillet 1964, il épousa Lise Durivage de Napierville, fille de Alcidas Durivage et Antoinette Thibert. Lise est née à St-Edouard au mois de mars 1943.

En 1966, il acheta un restaurant à Lacolle, commerce qu'il exploita jusqu'en 1975 et c'est en 1978 qu'il acheta un terrain de M. Léonard Péron où il bâtit sa demeure au 820, Boulevard Edouard V11 afin d'abriter sa famille qui comprend trois enfants.

Gaston a travaillé à la Siporex à Delson et est maintenant à l'emploi de Fiberglass Canada.

Gaston aime beaucoup bricoler et fit ses preuves en construisant lui-même sa maison. Son passe-temps préféré est maintenant la mécanique automobile et débossage.

Il est membre fondateur du Club Optimiste. Lise est couturière et occupe ses temps libres à faire de la céramique.

On souhaite à toute la population d'avoir beaucoup de plaisir durant les fêtes du 150e anniversaire de St-Jacques-le-Mineur.



Gaston et Lise. Maryse, née le 5 novembre 1965. Bertrand, né le 25 juin 1971. Daniel, né le 15 avril 1976



Notre demeure actuelle

famille HECTOR LUCIER



Hector Lucier, né en 1904, est le fils d'Arcade Lucier et de Euphémie Pinsonneault. Son épouse, Gertrude Le-grand, née en 1908, est la fille de Jean Legrand et de Bernadette Lavoie. Ils se sont mariés à St-Jacques-le-Mineur, le 30 avril 1930. Ils s'installèrent sur la ferme familiale qui avait toujours été habitée par les familles Lucier depuis 1793, soit 190 ans. De cette union, naquirent trois enfants. Nous avons, en tout, six petits-enfants: quatre filles et deux garçons.



Réjean, né le 22 octobre 1933, est cultivateur sur la ferme paternelle. Son épouse, Réjane Godin, est née le 19 janvier 1938.



Normand, né le 29 juillet 1931 exerce la profession de dentiste à Laval-des-Rapides. Son épouse, Jocelyne Bellavance, est née le 6 avril 1935.



Pauline, née le 1er février 1936, est institutrice. Son époux, Claude Lafrance, est né le 3 avril 1938.

En 1980, les époux Lucier sont jubilaires. Famille et amis s'unissent pour célébrer leurs noces d'or dans la salle paroissiale de St-Jacques-le-Mineur.





famille RÉJEAN et RÉJANE LUCIER



Sylvie,
inspecteur des grains à Québec

Fils de Hector Lucier et de Gertrude Legrand, né le 22 octobre 1933, Réjean épouse le 30 mars 1959, Réjane Godin, fille de feu Joseph Godin et de Germaine Lécuyer de L'Acadie.

Cette union voit naître Gilles, Yves, Sylvie et Louise.

Réjean fit ses études primaires à St-Jacques-le-Mineur. Il obtient, en 1951, un diplôme en agriculture à St-Rémi.

Il continue l'exploitation de la ferme ancestrale avec son fils Yves.



Gilles et Louise, mariés le 15 août 1981 (étudiant en électronique)



Yves et Sylvie, mariés le 23 mai 1981



Louise, étudiante en coiffure



Chantale,
fille de Yves et Sylvie en 1982



Résidence familiale

famille LÉO MARTIN



Léopold, dit Léo , fils de Napoléon Martin et Héménie Millotte.

Marié le 5 juillet 1921 à Elizabeth Deneault, fille de Dieudonné Deneault et Herméline Brosseau. Cultivateur de cette paroisse.

Leurs enfants, deux filles et quatre garçons: Marguerite, Vianney, Gabriel, Gérard, Charles et Claudette.



Elizabeth et Léo



Gisèle Nadeau et Gérard (16-06-52)



Marguerite et Lionel Bisaillon (25-09-44)



Pierrette Bécharde et Charles (23-07-74)



Agnès Lucier et Vianney (26-03-51)



Claudette et Claude Lemire (18-07-70)



Gabriel marié à



Madeleine Boucher (02-06-53)



famille GABRIEL MARTIN



Demeure familiale (bâtie en 1915)



Wilfrid Boucher et son épouse Berthe Héту



Marie-Thérèse et son époux Serge Fortin



De g. à d.: Gérard, Gabriel, Madeleine, Léo, Jacques.

Résidant depuis toujours à St-Jacques-le-Mineur, je me suis marié le 2 juin 1953, à Madeleine Boucher, fille de Wilfrid Boucher et de Berthe Héту.

J'exerce le métier de cultivateur sur le Boulevard Edouard V11.

Nous avons eu trois garçons: Léo, Jacques et Gérard, et une fille: Marie-Thérèse, mariée à Serge Fortin le 6 janvier 1979.

Nous sommes grands-parents d'une petite fille: Lise.



Lise (2 février 1982)

famille VIANNEY MARTIN



Agnès et Vianney

Fils de Léo Martin et d'Elizabeth Deneault. J'ai passé ma jeunesse à St-Jacques-le-Mineur. J'ai travaillé avec mon père sur la terre.

En 1951, j'ai épousé Agnès Lucier, fille de Raoul Lucier, décédé le 10 décembre 1978, et de Marie-Jeanne Gagnon de cette paroisse.

Nous avons passé douze ans à St-Jacques-le-Mineur où j'étais cultivateur et commerçant d'animaux. Ensuite, nous nous sommes établis à St-Jean et en 1964, est née notre fille Viviane.

Cela fait maintenant vingt ans qu'on y demeure.



Raoul Lucier et Marie-Jeanne Gagnon



Viviane



famille CHARLES et PIERRETTE MARTIN



Charles et Pierrette

Moi, Charles, ai épousé Pierrette Béchard le 26 juillet 1974 dans la paroisse de St-Edmond de St-Jean.

Nous avons 3 enfants: l'aîné Richard (03-12-70), une fille Josée (05-02-76), et le cadet Luc (18-04-77).

Nous demeurons au 174, Boulevard Edouard V11 à St-Jacques-le-Mineur.



Demeure familiale érigée en 1974



De g. à d.: Charles, Luc, Pierrette, Richard, Josée

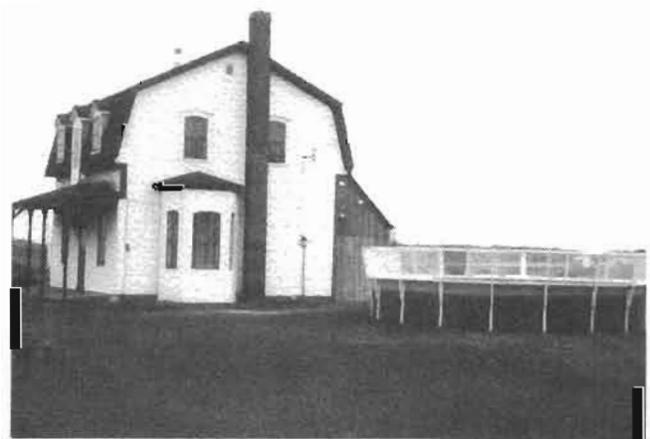


famille YVON MERCIER

Originaire de Sherbrooke, la famille Mercier est arrivée à St-Jacques à l'automne '76 et a fait l'acquisition d'une ferme sur le rang du Coteau.



Yvon, Rolande et les enfants: Maude, Rémi et Maryse



La sylviculture, l'embellissement, quelques expériences d'élevage, de même que l'amélioration progressive des lieux occupés sont les principales activités camagnardes de la famille Mercier.



Résidence et bureau

Etablis à St-Jacques depuis 1979, nous aimons le milieu et nous sommes fiers de participer à la réussite de notre municipalité. Nous sommes venus nous établir à cause du caractère familial qui y règne. Nous sommes propriétaires d'une maison canadienne, ce qui était un rêve pour nous. Nous avons toujours aimé la généalogie, nous ne nous sommes pas trompés en venant nous établir ici. Nous n'avons pu retracer avec précision si Loui

Mailloux dont le mariage a été célébré à St-Jacques en mai 1842, était l'un de nos ancêtres, cependant, nous sommes certains que le nom était familial dans les archives de la paroisse.

Ouvrant dans le domaine des services, nous aimons bien nous occuper de bénévolat. Nous y consacrons d'ailleurs une bonne partie de nos temps libres.



Lise et Jean-Louis



De g. à d.: Martin, André, Hélène



famille GÉRARD OUIMET



Joseph Ouimet



Médéric Ouimet



Médéric Ouimet et son épouse, Julie Filion

L'ancêtre de la famille Ouimet était originaire de Vrigny, archevêché de Reims, en Champagne, France. Le premier à s'établir au Québec fut Jean Ouimet, né en 1634, de Nicolas Ouimet et Pérette Nicayse. On le retrouve en Nouvelle-France en 1648. Il épousa Renée Gagnon. Il y eut dix enfants de ce mariage.

On retrouve un des descendants de Jean Ouimet, François, à Laprairie en 1795, date de sa naissance. Il épousa Eléonore Falcon à L'Acadie en 1820. Les époux s'établirent à L'Acadie où, en 1823, naquit un fils, nommé François, comme son père. Ce François épousa Phébée Poissant en 1844. Entre temps, la paroisse de L'Acadie fut démembrée pour former la paroisse de St-Jacques-le-Mineur. C'est là, qu'en 1848, est né Joseph Ouimet, l'ancêtre immédiat de la famille. Il épousa Mélanise Deneault à St-Jacques, en 1869. Il y eut onze enfants de ce mariage, dont l'un, Médéric, est né en 1880.

La famille séjourna aux Etats-Unis, plus précisément, à North Adams, Massachusetts, de 1891 à 1901. A cette période, la ville de North Adams avait plusieurs filatures de coton et un bon nombre de Canadiens-Français y avaient émigré à cause du grand nombre d'emplois.

Revenu à St-Jacques, Médéric Ouimet épousa Julie Filion de St-Jacques en 1918. Ils eurent trois enfants: Jacques, Gérard et Jean-Paul. Gérard épousa Lucille Gagné

de St-Jacques. La famille émigra aux Etats-Unis et se fixa d'abord à Cooperville puis à Cohoes dans le New York. Après un stage de vingt-sept ans, ils sont revenus s'établir à St-Jacques. Ils ont quatre enfants: Bernard, Roméo (Paul), Guy et Normand, tous des Etats-Unis.

Selon les chercheurs, le nom Ouimet vient d'Olmet, commune du Puy-de-Dôme, arrondissement de Thiers, en France. Les registres indiquent qu'on écrivait Houymet en France et Ouimet ou Ouimette au Canada. A une certaine époque, la famille portait les surnoms Quinville et Lemay.



M. et Mme Médéric Ouimet



De g. à d.: M. et Mme Gérard Ouimet, Normand, Bernard, Guy, Roméo (Paul)

Oui! Des Mondat à St-Jacques-le-Mineur



Salomon Mondat

Dans le cadre du 150e anniversaire de la paroisse St-Jacques-le-Mineur, eu égard à «sa petite histoire», le passage de l'aïeul, Salomon Mondat, dans le rang St-André se doit d'y être souligné.

Dans la deuxième demie du 19e siècle, un vaillant jeune menuisier, Salomon Mondat, s'installe au bas du rang St-André. Pour ce faire, il y achète un emplacement sur lequel sont déjà bâties une gentille petite maison de «pièces» et ses dépendances. Salomon amène avec lui sa vieille mère veuve (Claire Provost), «La Blanche» de son sobriquet; elle fume cette ancêtre, il faut le dire, elle fume du bon tabac canadien dans une pipe de plâtre.

Heureuse se coule la vie de Salomon Mondat ne manquant pas de travail: le montage d'une grange, c'est dans sa hache... et autres outils du temps, plane, tarière. Toutefois, pour Salomon, l'âme soeur reste à trouver! Pas loin de chez lui, une école de rang où y enseigne une belle et fière institutrice (Eugénie Tremblay). Le port noble de Salomon, sa réputation d'ouvrier habile et consciencieux de même que sa finesse d'esprit, bien servie par une élégante élocution, conquièrent le cœur de l'intelligente et gracieuse maîtresse d'école.

Après l'union sacrée, au fil des ans, neuf petits Mondat nouveaux sourient à la vie: Denise, Joseph, Sam, Pierre, Roch, Antonine, Silvère, Léontine, Léonard. Ces enfants grandissent, mais la petite maison, bien que coquette, n'agrandit pas elle, d'où l'exigence de lui dire adieu. Rien de disponible dans St-Jacques-le-Mineur: Salomon et sa famille s'expatrient à regret en 1909. Heureusement une vaste demeure en pierres des champs y compris la fertile terre attenante dans le rang Lapinière, à Laprairie, les accueillent avec joie.

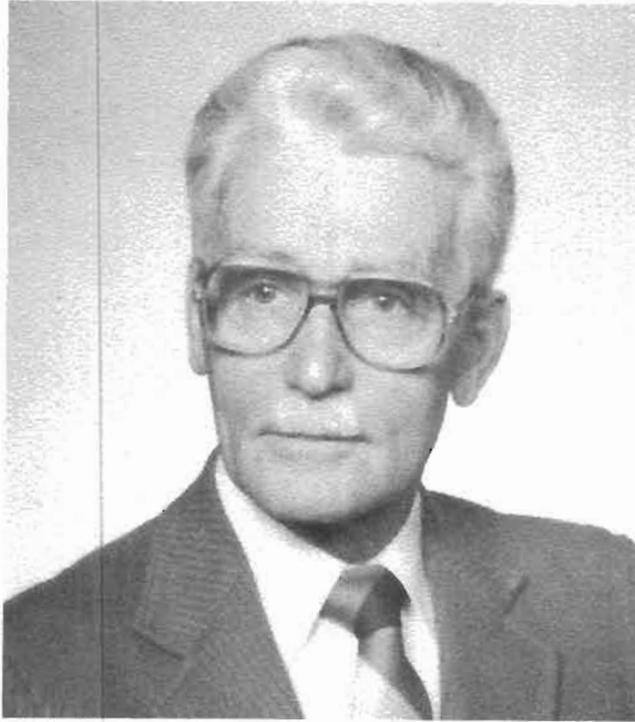
Rosaine Mondat



Eugénie Tremblay



Oui! Des Mondat à St-Jacques-le-Mineur



Rosaire Mondat, maître d'école déjà



Simone Cloutier-Mondat, maîtresse de l'école du haut St-André

Le départ de Salomon Mondat de St-Jacques-le-Mineur en 1909, laisse le rang St-André sans aucun de ses descendants et ce, jusqu'en 1966, année qu'un de ses petits-fils, Rosaire Mondat (enfant de Silvére) apprend que l'école du rang du haut St-André est à vendre. Une poussée d'atavisme insuffle l'idée à ce descendant de Salomon d'acheter cette petite école de campagne, vu qu'elle est située dans le rang natal de son père et fréquentée jadis par son oncle Henri Pierre (marié plus tard à Léontine Mondat). La vocation de cette école de rang depuis 1966: une halte estivale pour le présent propriétaire et

les siens et dont les enfants, Johanne et Maryse, quand jeunes, furent probablement les seules au monde à jouir d'une authentique école pour «jouer à l'école».

Rosaire Mondat respecte l'aspect original de cette école de rang antique, de même que son splendide décor naturel d'arbres et d'arbustes: un vrai joyau ancestral qui flatte le regard nostalgique du passant. D'ailleurs un artiste connu de la région, M. Bélanger, le découvrant, ne peut résister à le peindre: un magnifique tableau, «La Petite école», en immortalise, en quelque sorte, le souvenir.



L'école de rang du haut St-André



Le tableau «La petite école» du peintre M. Bélanger

famille YVON PAIEMENT et NOËLLA BELOUIN



Noëlla et Yvon

Yvon, né le 31 décembre 1922 à Ste-Geneviève, fils de Armand Paiement et d'Aline Blouin. Il a été mécanicien de son métier.

Moi, sa femme, Noëlla Belouin, née le 15 décembre 1923 à St-Jean-sur-Richelieu, fille de Roland Belouin et de Blandine Gagné de St-Jean. Notre famille déménagea à St-Jacques en 1926.

Nous nous sommes mariés le 27 novembre 1943. Nous sommes allés demeurer à Montréal.

Par après, Yvon a ouvert un garage à St-Jacques en novembre 1959 et la famille est venue s'installer en date du 24 juin 1960. A ce moment, la famille comptait 4 enfants: Marcel, né le 9 octobre 1946, Gilles, né le 25 octobre 1947, Denis, né le 18 octobre 1948 et André, né le 13 septembre 1950.

Marcel épousa Monique Legrand le 18 juillet 1970. De cette union il y eut deux enfants: Eric et Nadine.

Gilles épousa Martine Pinsonneault le 6 décembre 1969. Eux aussi eurent deux enfants: Annie et Caroline.

Entre temps, Denis et André sont décédés accidentellement.

Moi, je fais partie du Cercle des Fermières depuis mon arrivée ici. J'occupe aussi le poste de trésorière du Club de l'Age d'Or.

Yvon a vendu son garage et travaille comme portier, chasseur à l'Institut de l'hôtellerie à Montréal.

Nous apprécions beaucoup vivre à St-Jacques-le-Mineur.



Notre résidence



famille MARCEL et MONIQUE PAIEMENT



Marcel et Monique Paiement



Marcel et Monique

Je suis né le 9 octobre 1946 à Montréal. Mes parents, Yvon Paiement et Noëlla Belouin vinrent s'établir à St-Jacques alors que j'avais 12 ans. Mon père avait un garage; c'est sûrement là que j'ai pris goût à la mécanique puisque je suis devenu mécanicien.

Quant à moi, Monique, je suis née à St-Jacques le 14 avril 1949. Mes parents, Rolland Legrand et Hortense Pinsonneault, y exploitaient une ferme. J'enseignai neuf ans à L'Acadie avant de me consacrer entièrement à ma famille.

Nous nous sommes mariés le 18 juillet 1970. De notre union, naquirent deux enfants: Eric, né le 14 mars 1973 et Nadine, née le 19 mai 1976. C'est en juillet 1973 que nous nous installions dans notre nouvelle maison, rue Longtin.

Nous aimons vivre à St-Jacques. Nous y apprécions le calme, le grand air et le fait d'appartenir à une vraie communauté.



Eric



Nadine



famille GILLES PERRIER



Joseph



Rose Hemma Page

Olivier Perrier, né à Brest, France. Il immigré au Canada en 1679, et épouse Marie Besept en 1690. Il demeure alors dans la Seigneurie de Chambly.

Le premier Perrier à prendre racine dans la paroisse de St-Jacques-le-Mineur fut Louis Perrier en 1847. Il épouse Aurélie Lamarre en 1849. De cette union, naissent six enfants dont Joseph, grand-père de Gilles.

En 1878, Joseph Perrier épouse Rose-Hemma Page, résidante de Laprairie. Après son mariage, il acquiert une ferme dans le rang de la Basse (maison paternelle de M. Lionel Beaudin). A cet endroit, sont nés Clara et Aurélie. Quelques années plus tard, il achète une ferme dans le haut du village et en 1882, il vint s'installer définitivement dans le rang du Ruisseau. C'est à cet endroit que sont nés Armand, Eva, Charles, Aimé, Bernadette et Joséphine. En 1899, il y construisit sa demeure permanente. Son épouse décède en 1935 et lui-même en 1943.

Après son mariage, à Alice Lefebvre en l'année 1913, Armand achète la ferme de Alfred Pinsonneault (résidence actuelle de Gilles). Ils ont sept enfants: Yves, Roger, Gilles, Robert, Jeannine, Gaston et Jean. Sa vie durant, il s'adonne à la culture de sa ferme. Il perdit son épouse le 3 juin 1956 et décède le 23 novembre 1971.



Gilles



Marquise Alexandre

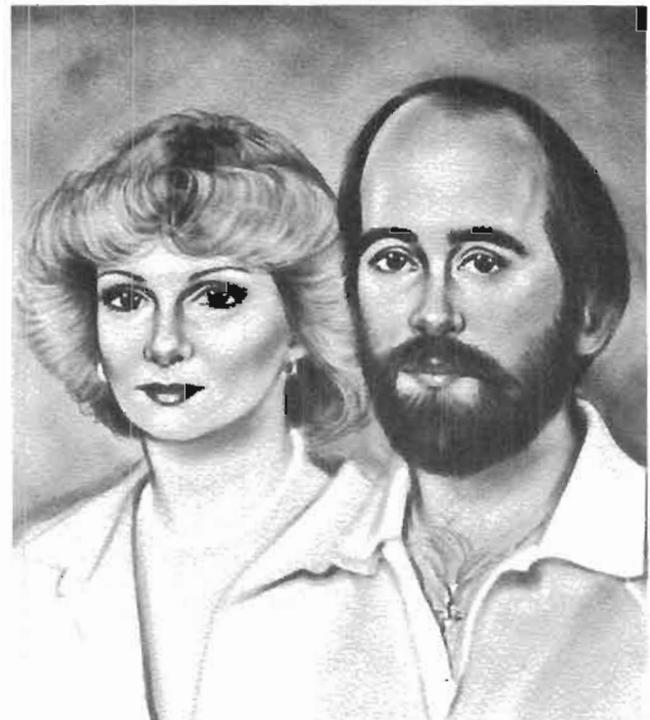


Armand: Alice Lefebvre

Gilles se marie à Marquise Alexandre, le 7 juin 1946. De cette union sont nés: Nicole, Louise (1948-1968), Denise, Claude, Guylaine et Johanne. Continuant la tâche de son père, il s'adonne à la culture. En 1970, il devint maître-poste, travail que continue Marquise encore à ce jour.

Claude, ayant un goût marqué pour l'agriculture, prend la relève à la ferme paternelle, après avoir terminé ses études.

Il se marie le 17 septembre 1983 à Madeleine Fournier, native d'Iberville, fille de Rodolphe Fournier et Irène Boucher.



Claude: Madeleine Fournier



famille GILLES PERRIER (suite)



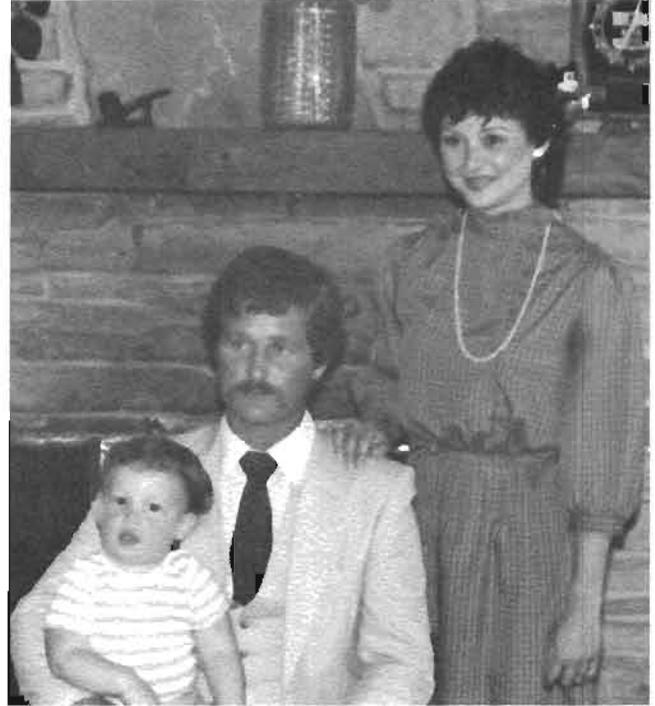
Nicole, née le 14 mars 1947, épousa le 14 juin 1969, Pierre Bouchard, natif de Montréal. De cette union naquirent: Julie, le 22 décembre 1970; Isabelle, le 19 août 1973 et Catherine, le 21 février 1977.



Louise, née le 23 janvier 1948 travailla comme commis à la Banque Provinciale, décéda accidentellement le 3 décembre 1968, à l'âge de vingt ans.



Denise, née le 15 mai 1950, fit son cours de coiffure à Montréal, et maintenant travaille dans cette paroisse. Se marie le 3 mai 1969 à André Pinsonneault, natif de St-Jacques. Naquirent de cette union: Geneviève, le 23 juin 1972 et Claude-André, le 18 mai 1976.



Guyline, née le 5 février 1958, travaille comme infirmière-auxiliaire à St-Jean. Epouse le 14 juillet 1979 Yves Chabot, camionneur, natif de St-Jean-Baptiste, fils de Fernand Chabot et Jeannine Lacaille. De cette union: Jonathan naquit le 5 février 1982.



Johanne, née le 21 août 1961, travaille comme commis aux comptes recevables depuis la fin de ses études. Elle rencontra Jean-Yves Brault, qui est maintenant son époux, dont le mariage fut célébré le 17 juillet 1982. Plombier de son métier, fils de Réal Brault et de Monique Filion, natif de cette paroisse.

famille ANDRÉ PINSONNEAULT



Descendant de la cinquième génération de la famille Pinsonneault, tous résidants de St-Jacques: Joseph, vers 1816; Neclesse 1847-1929; Pierre-Eugène 1883-1976; Médéric, époux de Berthe Blais, de Napierville; et André, né le 3 mai 1947.

André fréquente l'ancienne petite école du rang du Ruisseau et celle du village. Il poursuit ses études aux Arts et Métiers, à St-Jean.

Marié le 3 mai 1969 à Denise Perrier, fille de Gilles Perrier, cultivateur de cette paroisse, et de Marquise Alexandre. Ils iront vivre pendant quelques années à Ville d'Anjou.

Denise fit ses études primaires à l'école du village et poursuivit son secondaire à l'école Beaulieu de St-Jean. Ensuite, elle gradua à l'Institut Raymond, à Montréal.

De cette union, Geneviève naquit le 23 juin 1972. Claude-André, le 18 mai 1976; il est le dernier fils de la sixième génération de cette famille. Tous les deux fréquentent l'école St-Jacques.

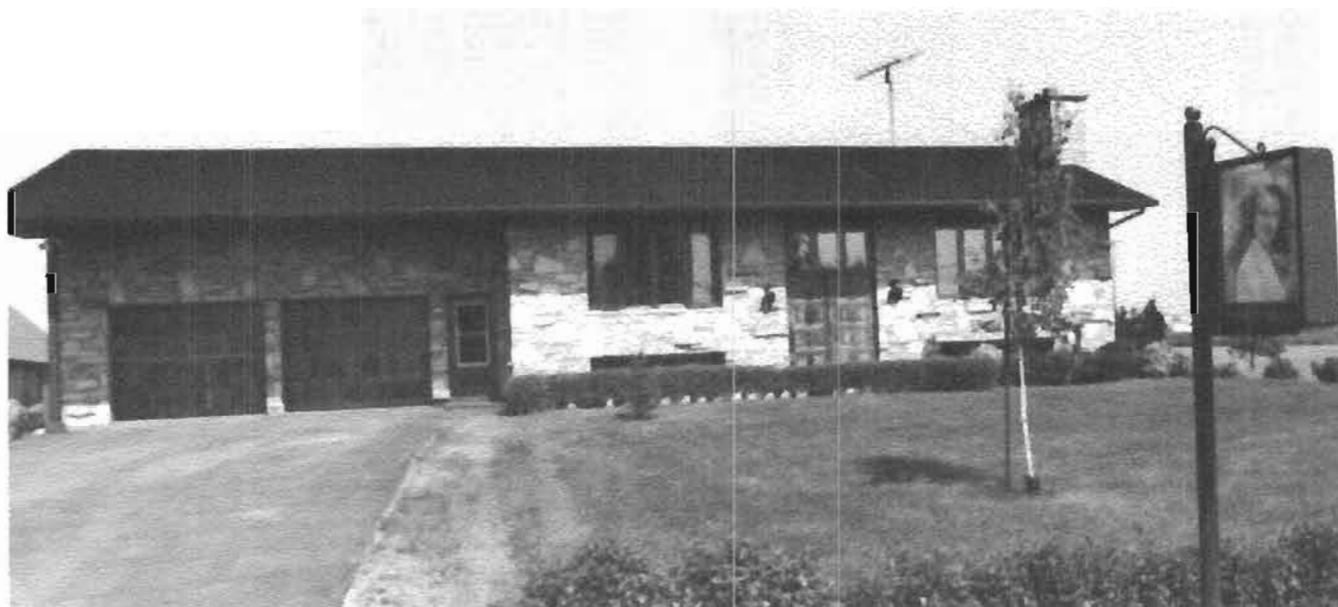
En 1975, André construit sa résidence sur la terre paternelle de M. Joseph Perrier, chemin du Ruisseau.

Travaillant depuis vingt ans en électricité-automobile, il est maintenant à l'emploi de Rond-Point Dodge Chrysler à St-Hubert.

Après avoir exercé son métier pendant dix ans, Denise s'ouvre un salon de coiffure à son domicile, au 421 chemin du Ruisseau.

La famille d'André est très heureuse d'être citoyenne de cette paroisse, et de participer à l'enrichissement de sa société.

Que cette année du 150ième soit une année de réévaluation et un nouveau départ vers une vie plus respectueuse des besoins de l'être humain.





famille JÉRÉMIE PINSONNEAULT



Maison familiale

Le 15 septembre 1913, à St-Jacques-le-Mineur naquit Jérémie, troisième enfant de Soter Pinsonneault et de Rose Lavoie.

Le 14 novembre 1942, à Montréal, il épousa Rollande Dorris, fille de Cyprien Dorris et d'Amanda Arpin. Ils se sont établis à la ferme paternelle que celui-ci acquit quelques années plus tard. De cette union naquirent 5 enfants: Claude, né le 21 mars 1945 et décédé à l'âge de 18 mois; Richard, né le 10 septembre 1946, est contracteur électricien; Colette, née le 19 janvier 1948, est couturière; Manon, née le 28 janvier 1953, est infirmière diplômée; Josée, née le 26 mars 1957, occupe un poste de gérance.

En 1963, il développe et exploite une partie de la terre qui deviendra par la suite le «Camping Mimi». Jérémie décéda le 3 novembre 1975 à l'âge de 62 ans. Un an plus tard, son épouse vendit la maison familiale et continua à exploiter le camping avec ses enfants jusqu'à la vente de celui-ci en juillet 1979.



Assis: Josée, Rollande. Debout: Manon, Colette, Raymond Dorval, Jérémie



Camping Mimi



Richard Pinsonneault

famille HECTOR PINSONNEAULT



«L'océan a moins d'eau que nos cœurs ont d'amour»

Il avait 39 ans. Une bonne santé, une nombreuse famille, des talents naturels mis au service des siens, tout chez Hector laissait présager un avenir prometteur. Mais la mort vint très tôt ravir cet homme aux siens. Il avait 39 ans.

Encore jeune, Hector partit poursuivre des études classiques dans un collège de Montréal. Son père, Nicless Pinsonneault, et sa mère, Adéline Lussier, durent se résigner au retour prématuré de leur fils. Revenu au foyer, Hector se prépara au dur métier de cultivateur.

En 1913, il épousa Antoinette Deneault, fille de Dieuonné Deneault et de Herméline Brosseau. Bon travailleur, Hector était aussi un homme de service. Doué d'un grand talent musical et d'une voix exceptionnelle, il dirigea en maître le «choeur de chant» à l'église paroissiale. La qualité de son chant aidait les paroissiens à prier sur du beau. En plus il était passé maître dans l'animation des soirées canadiennes. Violoneux recherché, Hector, appelé couramment «Pino» était le «monsieur Pointu» de la région.

Confiants dans l'avenir, Hector et Antoinette donnèrent la vie à 9 enfants, 4 filles et 5 garçons. Dans ce foyer tout plein de chaude affection et de musique, les enfants souriaient à la vie comme des fleurs au soleil. Mais la mort vint et blessa profondément cette famille. Hector mourut en 1931.

Habitée à aider son mari aux travaux de la ferme, Antoinette assumait avec courage et dignité les lourdes responsabilités de son mari. La souffrance et la joie s'entremêlent à merveille dans toute vie humaine. Mais dans la vie d'Antoinette, il semble que la souffrance ait eu priorité sur sa soeur, la joie. Son grand esprit de foi, sa patience et son courage lui permirent d'affronter les événements parfois tragiques de sa vie. Elle mourut en 1976. Elle avait 83 ans.



«Dans ce foyer les enfants souriaient à la vie comme des fleurs au soleil»

La famille: (de gauche à droite): Jean-Paul (1921), époux de Aline Beaudin et père de 4 enfants. Jeannette (1919-1975). Berthe (1928), épouse de Gaétan Drogue et mère de 3 enfants. Georges (1917-1981), époux en 1ères noces de Yvonne Faucher et en 2èmes noces de Rita Lécuyer, père de 2 enfants. Roméo (1914-1967), époux de Reine Pinsonneault et père de 6 enfants. Thérèse (1928), épouse de Rolland Mahoney et mère de 3 enfants. Mozart (1924-1956), époux de Gilberte Caron et père de 3 enfants. Georgette (1915-1943), épouse de Joseph-A. Beaudin et mère de 5 enfants. Jean-Baptiste (1926), religieux clerc de St-Viateur, prêtre en 1956.



«La famille, une communion de personnes»



famille GEORGES PINSONNEAULT



Georges et Rita

Georges Pinsonneault, troisième enfant d'Hector Pinsonneault et d'Antoinette Deneault, est né le 26 août 1917 à St-Jacques-le-Mineur.

Le 15 juin 1940, il épousa Yvonne Faucher, fille d'Olivier Faucher et de Bernadette Longtin. De leur union naquit une fille Hélène, née le 23 mai 1941. Yvonne est décédée le 2 mars 1943.

Le 31 octobre 1944, Georges épousa en secondes noces, Rita L'Écuyer de St-Philippe, fille de Joseph-Anselme L'Écuyer et de Lucette Pâlin. De cette seconde union est née Linda, le 5 mai 1956.

Le 20 juillet 1963, Hélène épousa André Landry, natif de St-Blaise. Le 17 août 1964, est née leur fille Manon. Hélène est décédée accidentellement le 27 octobre 1982.

Le 3 juillet 1976, Linda épousa Luc Robert, fils de Lucien Robert et d'Aurore Desruisseaux. De leur union est née une première fille, le 2 septembre 1981, qui décéda le 4 septembre 1981. Le 10 juillet 1982, naquit leur seconde fille Roxanne. Luc et Linda demeurent actuellement à Iberville.

Georges est décédé le 5 juillet 1981. Son épouse Rita demeure toujours à St-Jacques-le-Mineur ainsi que sa petite-fille Manon.



Georges et Yvonne



Devant: Manon. Derrière: Hélène, Georges, Rita et Linda



Devant: Manon, Roxanne. Derrière: Rita, Luc et Linda



Résidence de Manon Landry



Résidence de Mme Georges Pinsonneault

famille ALINE et JEAN-PAUL PINSONNEAULT



Photo de mariage de Jean-Paul et Aline



Photo des enfants se lisant de gauche à droite: Claudette, Ginette, Jocelyn et Lise



Photo de notre résidence

Voici notre résidence depuis notre mariage. Elle est située à l'entrée du village. Plus que centenaire, nous comptons y habiter encore aussi longtemps que Dieu nous le permettra, car à nos yeux, nous la considérons comme une relique.

Jean-Paul Pinsonneault, fils de feu Hector Pinsonneault et feu Antoinette Deneault, né le 14 septembre 1921. J'épouse le 8 novembre 1947, Aline Beaudin, née le 27 juin 1925, fille de Norbert Beaudin et d'Alexandra Deneault. Nous sommes tous deux natifs de cette paroisse. Après notre mariage, nous nous sommes installés sur la ferme de mon grand-père. J'ai passé une partie de ma vie à y faire de la culture et du jardinage. Par la suite, n'ayant plus la santé requise pour accomplir ces tâches, je louais ma terre et je devins employé au Ministère des Transports à Napierville. Il y a trois ans, je vendis ma ferme à mon voisin et je continue toujours à opérer mon travail actuel. Aline, tout en élevant notre famille, m'apporta une aide précieuse au bon fonctionnement de mon entreprise. En plus, elle fit partie du Conseil du Cercle des Fermières pendant plusieurs années. Maintenant, elle fait de l'artisanat, quelques voyages et du bénévolat.

De notre union, naquirent Lise, Claudette et Jocelyn. Lise, née le 19 novembre 1948, institutrice, épousa Lucien Beaudin de cette paroisse et est mère de deux fillettes. Claudette, née le 28 juillet 1952, secrétaire, travaille pour la Cie Celanese à St-Jean où elle est domiciliée. Ensuite, vint s'ajouter à notre famille, Ginette Beaudin, née le 11 novembre 1956 (notre nièce), suite au décès de sa mère. Elle est secrétaire médicale à l'hôpital de St-Jean, mariée à Jean Labarre et est mère d'un garçon et réside à St-Luc. Jocelyn, né le 28 avril 1958, fit ses études en administration et travaille à la Cie C.C.M. à St-Jean. Il épousa Céline Bourdeau de Napierville et réside à cet endroit.



Photo de Jean-Paul, Aline, et les petits-enfants: Nadine, Mathieu et Nancy



famille VICTOR PINSONNEAULT



30ième anniversaire de mariage



Je me présente, Victor Pinsonneault, né le 16 novembre 1904, fils d'Arthur et Marie-Louise Lamarre. C'est le 7 janvier 1931 que j'épousais Germaine Guertin, née le 18 octobre 1908, fille de Misaël et Joséphine Coupal. Tous vivaient à St-Jacques-le-Mineur.

Nous sommes demeurés à Napierville où j'ai travaillé, comme camionneur de lait. Ma femme et moi, avons élevé nos enfants, et c'est en 1950, que nous sommes revenus à St-Jacques, dans la maison paternelle de ma femme, sur le Boulevard Edouard V11 avec nos 14 enfants: Estelle, Monique, Jeannette, Suzanne, Nicole, Robert, France, Mireille, Serge, Andrée, Michelle, Diane, Bérangère, Christianne.

A ma famille s'ajoutent 32 petits-enfants et le premier arrière-petit-enfant.

La semence est bonne et la génération n'est pas près de se terminer.





famille PIERRE-ANDRÉ PLOUFFE



Je suis né à Montréal mais n'y suis jamais demeuré. Mon père, instituteur à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, a toujours préféré la campagne à la ville. J'ai donc hérité de lui ce goût de la campagne, et c'est aussi à cause de cela, que j'ai eu le plaisir d'habiter St-Jacques-le-Mineur pour quelques six mois, en 1947, dans la belle et grande maison de Monsieur Béchard. Durant mon court séjour à St-Jacques-le-Mineur en 1947, je suis allé à la «petite école» de la montée St-Jacques, près du rang St-André, qui malheureusement n'existe plus. Mlle Gertrude Denault en était l'institutrice.

Puis mes parents se sont établis à Brossard. Au décès de mes parents, j'ai repris la maison. Le progrès m'y ayant délogé, c'est alors que je me suis installé à St-Jacques-le-Mineur, le 26 mars 1982. Grâce à ma soeur qui était déjà établie sur le rang St-André, je me suis trouvé une petite maison construite en 1979, entourée d'agréables voisins et où j'espère demeurer très longtemps.



famille MARIO RAINVILLE



Mario et Marielle

Nous sommes de nouveaux résidants depuis novembre 1982 seulement. Notre famille se compose de: Mario, natif de Joliette, Marielle, native de St-Hubert, nos deux fils natifs de St-Constant, Maxime, 3 ans et demi, et Jonathan, 1 an et demi.

Notre désir de nous établir à St-Jacques-le-Mineur rejoignait nos aspirations, c'est-à-dire tranquillité, goût de la nature et de l'environnement.

Notre objectif était aussi de décider pour nos enfants le lieu qui leur serait le plus propice dans le futur pour réaliser leur plein épanouissement près de la nature et des choses qui l'entourent.

Nous sommes très heureux de l'opportunité qui nous a été offerte d'avoir contribué directement par le biais de ce livre, dans le cadre du 150ième anniversaire de St-Jacques-le-Mineur.



59, Boulevard Edouard V11

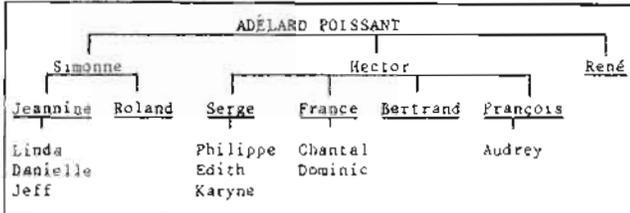


Jonathan et Maxime



famille CLAIRE et HECTOR POISSANT

Hector Poissant, fils d'Adélarde Poissant et de Elisabeth McLean, né le 17 août 1914 à St-Jacques-le-Mineur, formait avec sa soeur Simonne, née le 12 décembre 1912 et son frère René, né le 22 octobre 1915, une petite famille rurale qui grandit sur le rang St-André à St-Jacques-le-Mineur.



Le premier Poissant à débarquer au Canada était Jacques Poissant, marié à Isabelle Magos, qui habitait le petit village de Marennes dans la province de Saintonge en France.

Au cours des temps, le surnom de «Pierre à Lord» fut attribué aux Poissant, l'origine de ce surnom nous est inconnue mais il semblerait que ce surnom ne soit pas très flatteur. Que pouvait-il signifier pour qu'il exaspère tant, certains «Poissant»?

En 1932, une trentaine d'hommes, dont je faisais partie, parcourut à pieds la distance entre l'église de St-Jacques et l'Oratoire, afin d'implorer St-Joseph d'aider les sans-emploi.

Au début des années '50, nous avons organisé des loisirs pour la paroisse et c'est ainsi que je fus nommé président-fondateur. Nous avons construit un chalet, une patinoire sur le terrain que M. Jos Beaudin nous avait gracieusement prêté.

A l'âge de 14 ans, j'ai commencé à travailler comme aide chez des cultivateurs. Au bout de quelques années, j'ai débuté mon apprentissage de menuisier, métier que j'ai alors exercé jusqu'à ma retraite. Parmi les travaux de construction auxquels je pris part citons: la reconstruction de l'église, l'école du coteau et du village, la caisse populaire, chalet municipal et d'innombrables résidences de St-Jacques et ses environs. J'ai été également inspecteur municipal et inspecteur du bâtiment de 1973 à 1980.

En 1938, je fis la connaissance de Claire Dorris, fille du député Cyprien Dorris et d'Amanda Arpin. Quelques quatre ans plus tard, le 6 juin 1942, nous décidions d'unir nos vies par les liens du mariage. Nous nous établîmes alors au village. De cette union naquirent: Serge, 13 janvier 1946, France, 5 juin 1947, Bertrand, 8 novembre 1951, François, 5 janvier 1956. En 1956, nous avons emménagé dans notre nouvelle demeure que nous habitons toujours.

Claire a gardé beaucoup d'enfants en foyer nourricier, des Italiens, Allemands, Belges, Canadiens. C'est avec attendrissement qu'elle pense encore à eux après tant d'années. Claire et moi, exploitons un verger qui prend une partie de notre temps, tout en nous faisant rencontrer énormément de gens.



A notre mariage en 1942, entourés de nos parents et amis



Famille Hector Poissant



Ancienne demeure où nous avons commencé notre vie commune



Notre résidence actuelle

famille CLAIRE et BERTRAND POISSANT



Claire et Bertrand Poissant

Né à St-Jacques-le-Mineur, je suis le fils de Hector Poissant et de Claire Dorris et je fais partie d'une famille de quatre enfants.



Notre résidence

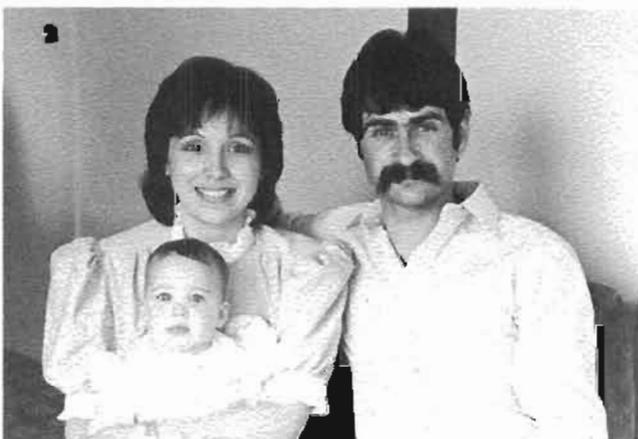
Après avoir terminé mes études secondaires, j'ai suivi un cours en réfrigération. Aujourd'hui, je suis devenu mécanicien en réfrigération industrielle et je travaille pour une compagnie de Laval.

Le 14 août 1976, je me mariais à Claire Desgagné de L'Acadie, fille de Léo Desgagné et de Yvette Gaudreau.

En 1977, nous sommes devenus propriétaires d'une maison située sur la rue Potvin à St-Jacques-le-Mineur.

Claire ne travaille plus à l'extérieur, mais elle garde des enfants à la maison, nous sommes famille d'accueil. Nous n'avons pas encore d'enfants à nous, mais espérons en avoir un jour. Nous voudrions fonder notre famille ici, à St-Jacques-le-Mineur.

famille JOANNE et FRANÇOIS POISSANT



Joanne, François et Audrey

L'histoire commença le 5 janvier 1956 alors que Claire Dorris, épouse de Hector Poissant, donna naissance dans la maison familiale, à leur dernier enfant, qu'ils nommèrent François.

Avec Serge, France et Bertrand, je grandis dans cette paroisse où je fis mon primaire. Je terminai mes études secondaires à St-Jean, dans le domaine de l'électricité. C'est à Lachine que je complétois un cours en réfrigération. Après m'être enrichi de quelques années d'ex-

périence, c'est en 1982 que je fondai ma propre entreprise de réfrigération.

Je me suis marié le 12 novembre 1977 à Joanne Boudreau, née à L'Acadie le 27 février 1958, fille de Béatrice Patenaude et de Gérard Boudreau. Joanne est l'aînée d'une famille de cinq enfants. Elle termina son secondaire avec un diplôme de commis-comptable et débuta sur le marché du travail dans une institution bancaire de St-Jean, par la suite, commença en 1979 à la Caisse Populaire de St-Jacques-le-Mineur au poste de caissière.

Depuis le 17 septembre 1982, nous sommes les heureux parents d'une fille du nom d'Audrey qui, pour son premier Noël, eut la chance de représenter l'Enfant-Jésus dans la crèche vivante de notre église.



Résidence familiale



famille PAULINE BOULÉ et JEAN-MARIE POISSANT



Pauline et Jean-Marie

Jean-Marie, né à St-Jacques-le-Mineur, le 18 août 1910. Fils de feu Philias Poissant et de feu Alexina Demers de cette même paroisse. Le 25 octobre 1941, il se marie à Pauline Boulé, née le 20 janvier 1919, fille de feu Bernard Boulé et de feu Berthe Martin. De cette union naquirent deux garçons: Germain et Claude. Jean-Marie était cultivateur au 350 rang St-André sur la terre paternelle, il s'installe à St-Jean-sur-Richelieu.



Germain, Lise, Patricia, Jean-Bernard et Robert

Germain, né le 30 octobre 1944 à St-Jacques-le-Mineur, se marie à Lise Levert le 1er juillet 1967. Demeure à St-Jean-sur-Richelieu. Leurs enfants: Robert, Patricia et Jean-Bernard.



Maison paternelle

Nous rendons hommages aux organisateurs des fêtes du 150e anniversaire de la paroisse St-Jacques-le-Mineur. Nous les félicitons.



Murielle, Claude. De g. à d. Marc, Daniel, Patrick, Yves

Claude, né le 25 novembre 1945 à St-Jacques-le-Mineur, a épousé Murielle Marchand le 1er mars 1969. Demeure à St-Hubert. Leurs enfants: Yves, Marc, Patrick et Daniel.

famille JOSAPHAT POTVIN



Premier Potvin à s'établir à St-Jacques-le-Mineur.



Elie Potvin 1875-1956

Les années ont passé
Mais, vos enfants se souviennent toujours,
Car, on ne peut oublier
Ceux qu'on a chéris un jour.



Josaphat Potvin 1905-1964 et Jeannette Tallard 1918-1963

Nos ancêtres écrivaient Poitevin, Pottevin, Potevin, avant de devenir Potvin.

Originaire de Dompierre, évêché de Xaintes en France. Jean Potvin dit Laviolette, fut le premier de cette lignée qui débarqua au Québec vers 1669.

A notre premier ancêtre se sont succédé de père en fils, Jean II, Michel, Prisque, Janvier, Michel II, Paulin, Elie et Josaphat.

Pendant plus de deux siècles, plusieurs générations ont vécu aux alentours de la vieille capitale. Ils se sont installés à Québec, à Beaupré, à la Petite Rivière St-François, à Baie St-Paul, aux Eboulements et à l'Ange Gardien.

Parti de Baie St-Paul à cause du manque à gagner, Elie a été le premier Potvin à venir s'établir à St-Jacques-le-Mineur vers 1892. Il s'engagea comme aide sur une ferme. Il épousa Emilia Langdo le 14 septembre 1897.



Délia Longtin 1874-1946

Deux ans plus tard, soit le 2 octobre 1899, il se remaria avec Délia Longtin. De ce deuxième mariage naquirent neuf enfants.

Un de ses fils, Josaphat, né le 16 mars 1905 a toujours demeuré dans la paroisse. Il a exercé plusieurs métiers; sacristain, camionneur, garagiste, menuisier et contracteur dans le transport des bâtisses. Le 21 avril 1926, il a épousé Eva Bisailon, ils eurent deux filles. Le 31 mars 1937, Josaphat épousa Jeannette Tallard, fille de Thomas Tallard et de Virginia Tremblay. Elle lui donna huit enfants: Liette (Jean-Claude Cartier), Marie-Marthe (Romain Robert), Ronald (Gisèle Ferdais), Ghislaine (Michel Landry), Gaétan (Louissette Gélinau), Jeannot (Suzanne Boulerice), Michelle (Yves Hébert), Danièle (Paul Dupuis). Malheureusement la mort nous les a ravis presque simultanément. Jeannette est décédée le 26 août 1963 et Josaphat, le 1er novembre 1964. Cependant, la lignée des Potvin se perpétue dans cette paroisse car les trois fils de Josaphat y sont installés.

Belle et grande famille, soyons fiers de notre passé, et ensemble, travaillons à améliorer l'avenir.



Assis: Ronald, Gaétan, Jeannot
Debout: Liette, Ghislaine, Michelle, Danièle, Marie-Marthe



famille RONALD POTVIN



Assis: Gisèle, Mario
Debout: Ronald, Benoît, Christiane

Le 1er mars 1940, naît à St-Jacques, Ronald, fils de Josaphat Potvin et de Jeannette Tallard. Il est le troisième d'une famille de huit enfants.

Le 30 septembre 1961, il épouse en l'église de L'Acadie, Gisèle Ferdais, fille de Charles Ferdais et de Marie-Anna Gagnon. Ils construisent leur demeure voisine de la maison paternelle.

De cette union naissent trois enfants: Christiane, le 15 décembre 1962. Benoît, le 14 janvier 1965 et Mario le 12 avril 1967. Présentement ils sont tous les trois aux études.

Ronald, de son métier est entrepreneur général en construction, spécialisé en transport de bâtisses. L'expérience en ce domaine, il l'a acquise très jeune en travaillant pour son père. Il devient propriétaire de cette entreprise en 1961, ainsi que de la terre paternelle en 1975. L'année suivante, il lotit cette terre, puis ouvre une rue qui porte son nom. Depuis plusieurs années, il dessert St-Jacques pour le transport scolaire. En plus de ces multiples occupations, Ronald est maire de la municipalité depuis novembre 1975.



Résidence familiale



Les bâtiments

famille JEANNOT POTVIN



Jeannot et Suzanne

Né le 31 décembre 1947, Jeannot Potvin est le fils de feu Josaphat Potvin et de feu Jeannette Tallard. Le 3 mai 1969, il épouse Suzanne Boulerice, née le 5 novembre 1949, fille d'Edmour Boulerice et de Jeannette Lefebvre, de Saint-Edouard. De cette union naquirent 2 enfants: Jean-François, né le 24 octobre 1972 et Marc-André, né le 15 avril 1976.

Jeannot a fait ses études primaires à Saint-Jacques, puis, poursuivit à Napierville. Après le décès de ses parents, il décide de suivre un cours de barbier à Montréal. Il travaille dans ce métier pendant quelques années. Par la suite, il s'oriente vers le domaine de la construction pendant dix années. De 1974 à 1980, il est entrepreneur en construction générale. Mais voici qu'en 1980, il retourne à son premier métier, coiffeur pour hommes. Il travaille à Brossard depuis ce temps.

Suzanne a eu un salon de coiffure pour dames, ici à Saint-Jacques, pendant une période de neuf années (1967-1976). Elle est maintenant retournée aux études, cette fois-ci en comptabilité.



Notre maison



Jean-François (10 ans), Marc-André (7 ans)



famille CÉLINE BELOUIN et ROLAND POULIN



Famille Belouin, debout: Fernand (1940), Lionel (1928), Rollande (1920-1982), Réal (1930), Claire (1934), René (1927), Céline (1932), Ernest (1922-1972). Assis: Denise (1937), Noëlla (1923), Blandine (1896-1967), Anita (1935) et Alice (1926-1927)



Rolland Belouin (1898-1943)



Alain, Céline, Daniel, Roland, Jocelyn, Michèle

Rolland Belouin et Blandine Gagné s'épousèrent le 11 février 1920, à St-Jacques-le-Mineur. Ils eurent douze enfants. Moi, Céline, je suis née le 16 avril 1932, je suis la 8e de cette grande famille. J'occupe les postes de marguillier et de conseillère du Cercle des Fermières. Roland Poulin, né le 21 août 1931, est l'aîné d'une famille de neuf enfants, fils de Henri Poulin et de Cécile Labranche, de Montréal. Ils demeurèrent à St-Jacques de 1948 à 1958. Roland est cuisinier depuis l'âge de 13 ans. Il a commencé à travailler au restaurant Chez Son Père, il est présentement à l'emploi de la Boucherie du Vieux-Montréal.

En 1953, nous nous sommes mariés à l'église St-Jacques de Montréal. Nous avons 4 enfants: Michèle, née le 10 juillet 1954, elle est mariée à Alain Thibodeau, de St-Philippe et de cette union sont nés deux enfants: Andrée et Yannick. Daniel, né le 1er octobre 1957, il est peintre-débosselleur. Jocelyn, né le 11 septembre 1959, il est cuisinier comme son père. Alain, né le 13 février 1962, de son métier, il est mécanicien. Il faut dire que nous sommes très fiers d'appartenir à St-Jacques-le-Mineur.



Famille Poulin, debout: Edouard (1936), Roland (1931), Marcel (1933), Alphonse (1932), Gérard (1934), Willie (1939). Assis: Marie-Claire (1940), Henri (1904), Jacques (1950), Cécile (1914-1955) et Juliette (1938-1940)

famille PIERRE PROVOST



Wilfrid Provost et son épouse Joséphine Guérin

Pierre Provost, né le 22 avril 1914, à St-Jacques-le-Mineur, 6e d'une famille de 9 enfants, fils de Wilfrid Provost et Joséphine Guérin. Le 15 juillet 1940, il épouse Laura Payant, née le 19 avril 1923, fille de Henri Payant et de Corilda Poissant, de Ste-Clothilde.

Après avoir habité à quelques endroits dans la paroisse, ils se fixent en 1966 au 172 boul. Edouard VII.

De cette union naissent 16 enfants: Pierrette, Lise, Gaston, Pierre, Mariette, Marcel, Yvon, Maurice, Marielle, Alain, Michelle, Noëlla, Line, Mario, Paul, Guy et 22 petits-enfants.



Pierre Provost et Laura Payant, son épouse



Demeure familiale

famille ALAIN PROVOST



Maison familiale



Sébastien



Claudine

Alain Provost, journalier, est né à St-Jacques-le-Mineur le 9 octobre 1952, fils de Pierre Provost et Laura Payant.

Alain s'est marié le 25 octobre 1975 à Manon Pinsonneault, originaire de cette paroisse, fille de Jérémie Pinsonneault et de Rollande Dorris.

Le 1er avril 1977, ils emménagent dans leur maison à St-Jacques-le-Mineur sur le Chemin du Ruisseau.

Deux enfants sont nés de cette union: Sébastien le 26 février 1979 et Claudine le 4 mai 1981.



Manon et Alain



famille MARIE-ANGE et JOSAPHAT PROVOST



Marie-Ange et Josaphat

Josaphat Provost né à St-Jacques-le-Mineur, le 20 août 1896, fils de Hubert Provost et de Elodie Lavoie; a épousé Marie-Ange Poissant, née le 15 mai 1912, fille de Philias Poissant et de Alexina Demers, en l'église St-Jacques-le-Mineur le 15 octobre 1930.

Ils s'installèrent sur une ferme dans le rang St-André. Cultivateurs durant leur vie, ils allèrent vendre leurs produits au Marché Bonsecours de Montréal ainsi qu'au Marché de St-Jean.



Maison paternelle

Durant sa vie d'agriculteur, M. Provost s'occupait des affaires municipales de la paroisse et fut nommé conseiller municipal, commissaire d'école et évaluateur de bâtiments de cette paroisse.



Au centre: Josaphat et Marie-Ange. De g. à d. Thérèse, Normand, Monique, Réjeanne, Denis

Quant à son épouse, elle participait aux travaux de la ferme et s'occupait du Cercle des Fermières durant ses loisirs. De cette union naquirent six enfants dont trois filles et trois garçons:

Thérèse épouse de Arsène Faille, leurs enfants: Denise, Sylvie, Nathalie.

Réjeanne épouse de Germain Beaudin, leur enfant: Alain.

Normand époux de Jacqueline Daigneault, leurs enfants: André, Aline et Claude.

Monique épouse de Raymond Guay, leurs enfants: Robert, Maryse et Daniel.

Denis époux de Claire Dextraze, leurs enfants: Lucie et Diane.

Donald, décédé à l'âge de 4 ans en 1949.



Donald (décédé)

Ils prirent leur retraite en 1974 en vendant leur ferme et sont venus habiter à St-Jean-sur-Richelieu. Ils fêtèrent leurs noces d'or le 18 octobre 1980 et M. Josaphat Provost décéda le 24 mai 1981.

familles RAÏCHE-ETHIER et RAÏCHE-GEOFFROY



Ancêtre de plusieurs familles Périer d'aujourd'hui, Louis Périer épousa Aurélie Lamarre à St-Jacques, le 23 juillet 1849. Quelques années plus tard, (sans doute vers 1875), il érigea une maison en pièces sur pièces, comme c'était la mode de ce temps, de 30 pieds par 40 pieds, lambrissée de planches, avec un toit à deux versants recouvert de bardeaux. Quelques années plus tard, une cuisine d'été fut ajoutée au bâtiment principal.



En arrière: André, Yan et Yolande. En avant: Anouk et Estelle

Nous avons pris possession du terrain en co-propriété, et nous avons habité deux ans dans la maison sise au 260 Edouard VII. Nous avons alors effectué quelques rénovations à la maison et aux bâtiments l'entourant. En 1976, Jean-Luc et Thérèse se sont bâti une maison de style «québécois» sur un terrain adjacent à la terre. Seuls dans la maison, Yolande et André ont continué de l'aménager à leur goût.



Jean-Luc, Daniel, Marianne et Thérèse



Maison des Raïche-Ethier

Plusieurs générations de Périer y vécurent, jusqu'au jour où un dénommé Cartier, maçon de son métier, en fit l'acquisition. Il rénova entièrement l'extérieur et l'intérieur de la maison. Ce coin de St-Jacques prit alors le nom de «terre à Cartier», et passa par plusieurs mains avant que nous en fassions l'acquisition en 1974. La terre avait alors une superficie de 63 arpents.



Maison des Raïche-Geoffroy, au 110 rue Longtin

Nous sommes originaires de l'Estrie, sauf André le Montréalais. Nous étions habitués à un pays plus «coteux», mais nous nous sommes quand même acclimatés au terrain plat de la plaine de St-Laurent. Nous apprécions les grands espaces et le bon air que l'on trouve à St-Jacques, et nous aimons nous mêler à la vie paroissiale. Tous, nous sommes heureux d'être installés dans ce beau coin de pays, et nous espérons y vivre longtemps.



famille BÉRARD RÉMILLARD



Bérard



Agnès



Notre ferme céréalière

Bérard Rémillard, né à St-Jacques en 1919, fils de Jacques et de Gertrude Longtin.

Marié à Agnès Fortin, de Napierville, le 14 juin 1947.

Producteur agricole établi à St-Jacques en 1954.

Sont nés: une fille Diane, mariée à St-Jacques, le 5 août 1972, à Paul-André Ferdais, de L'Acadie. Ils ont un fils: Yves.

Un fils Mario, marié à Johanne Prévost, le 21 mai 1976. Deux filles: Anne-Marie et Julie; un fils: Simon.

Mario est en voie d'assurer la relève de son père sur la ferme familiale.



La famille de Diane



Simon



Julie et Anne-Marie



Mario et Johanne

famille GILLES RÉMILLARD



Isaïe Rémillard et Adeline Page



Gilles et Cécile

| Enfants de Georges | Leur conjoint |
|--------------------|-------------------|
| Jacqueline | Paul-Emile Derome |
| Gilles | Cécile Gagnon |
| Suzanne | Pierre Brosseau |
| Normand | Aline Demers |
| Louise | — |
| Adèle | Bruce Walker |
| Hubert | Hélène Brault |
| Jean | — |

Jean mourut des suites d'une opération et Hubert quitta notre monde à cause d'un malheureux accident.

Georges fit l'acquisition d'une ferme à Laprairie en 1928 et y resta jusqu'à sa mort. Il décéda à Laprairie en 1933 et suite à cette malheureuse tragédie, Eva vendit la terre de Laprairie. Elle retourna exploiter la ferme paternelle à St-Jacques-le-Mineur avec ses huit enfants.

Le 25 septembre 1922 débuta une belle histoire soit celle de Gilles Rémillard. Deuxième d'une famille de huit enfants, Gilles passa la majeure partie de sa jeunesse à St-Jacques-le-Mineur.



Georges Rémillard et Eva Ferras

Les ancêtres

Les grands-parents de Gilles, Isaïe Rémillard et sa femme Adeline Page, de Laprairie, eurent une progéniture de cinq enfants soit: Joseph-Lauré, docteur; Eugène, cultivateur à St-Edouard; Maria, épouse de Albert Boulerice, de St-Edouard; Victoria, épouse de Rodolphe Falcon et enfin Georges qui vint s'installer sur la ferme paternelle à St-Jacques-le-Mineur.

Uni par les liens du mariage à Eva Ferras en 1920, Georges Rémillard fonda une famille de huit enfants.



Maison familiale



famille GILLES RÉMILLARD (suite)



Jean et Claudette



Michel



Guy et sa fiancée Ginette Boucher

En 1954, il demande la main de Cécile Gagnon, infirmière, de Laprairie. De leur union naquirent trois garçons: Jean, Michel et Guy.

Ayant pris possession de la ferme paternelle, Gilles s'adonna à l'élevage des vaches laitières et à la culture céréalière. Homme d'ambition et d'entreprise, Gilles et son frère Normand décidèrent d'unir leurs forces en 1965 pour bâtir une étable à stabilisation libre, équipée d'un salon de traite. L'association des deux frères mena à faire l'acquisition de plusieurs terres et d'équipement de ferme perfectionné. Cette union n'a pas été sans connaître

quelques difficultés mais elle leur permit de bâtir une entreprise dont ils peuvent être fiers.

Les enfants de Gilles et de Normand ont tous contribué au cours de leur jeunesse à l'exploitation de la ferme familiale. Maintenant Jean, marié à Claudette Lamoureux, possède sa propre exploitation agricole. Quant à Michel, il continue de participer aux travaux de la ferme. Guy est fiancé à Ginette Boucher et étudie présentement à l'Université de Sherbrooke en génie électrique.



famille CHANTAL DUPONT et CLEMENT PICARD



90, Rang St-André, St-Jacques-le-Mineur. Maison construite en 1892, propriété de Chantal Dupont et de Clément Picard

Tous deux originaires de Montréal, artistes et professeurs, nous avons vécu quelques années à St-Philippe de Laprairie, sur le rang St-Claude.

Nous avons décidé de nous établir dans la région que nous trouvions très plaisante à cause de son caractère essentiellement agricole et de la gentillesse des gens. Nous avons eu la chance d'acquérir une magnifique maison presque centenaire sur le rang St-André à St-Jacques.

Notre voisine, mademoiselle Marie-Ange Legrand, une des plus anciennes citoyennes de St-Jacques, nous a

appris que notre maison a été construite en 1892 pour son oncle, Monsieur Joseph Legrand. Par héritages successifs, elle fut d'abord la propriété de son fils Pierre puis de Thermidor, resté célibataire, fils du précédent. La maison échut alors à sa soeur qui épousa monsieur Onésiphore Béchard lequel la légua à ses fils Hercule et Benoît. Plus tard, ceux-ci la vendirent au docteur Derome de St-Mathieu lequel la revendit à Monsieur Claude Mathieu.

En 1971, nous avons acquis cette belle maison et nous en sommes très heureux.

famille ROLLAND REGNIER



M. et Mme Ubald Régnier

Je suis de la 4^e génération de Régnier à habiter à St-Jacques-le-Mineur. Je descends de Louis Régnier et de Marie Robert qui habitaient à St-Jacques-le-Mineur, à cette époque, soit vers les années 1800.

De Louis Régnier naquit Édouard Régnier, 2^e génération, et celui-ci épousa en 1^{ères} noces Angélique Longtin et à la suite du décès de cette dernière, il se remaria à veuve Ambroise Thibodeau (née Louise Filion) deux années après, soit en 1858.

De ce mariage naquirent 4 garçons et 4 filles dont mon père Ubald qui épousa en 1913 Dolorès Métras; de ce mariage naquirent un fils et une fille.



Louise, Luc, Isabelle, Richard et Mario Lagüe



M. et Mme Rolland Régnier

Moi, j'épousai en 1940, Marie-Antoinette Derome et de cette union sont nés 7 enfants. Je continue à demeurer dans la même maison que mon père habitait vers les années 1886 jusqu'à ce jour.

La cinquième génération est celle de mes sept enfants, Marguerite, Louise, Lucille, Germaine, Thérèse, Pierrette et André.

Je suis heureux et fier de mes ancêtres, du travail qu'ils ont fait et je continue d'appartenir à cette belle paroisse et je souhaite que mes sept petits-enfants en soient aussi fiers.



Thérèse, Pierre, Claude et Marc Prouix



Maison des ancêtres, rénovée 1885



famille ROLLAND REGNIER (suite)



Pierrette



Lucille



Marguerite



André

La famille Rolland Régnier veut féliciter toutes les personnes qui ont contribué aux fêtes du 150e de notre belle paroisse.

Rolland - Régnier



André, Germaine, Marie-Andrée, Dominique Roy



famille RAYNALD TURCOTTE



Raynald, Micheline, Manon, Annie, Christian

Originaire de Sherbrooke, la famille s'établissait à 72 Mtée St-Jacques en octobre 1978. Micheline et Raynald ont 3 enfants: Manon 17 ans, Annie 15 ans, Christian 11 ans, tous très sportifs.

Raynald est diplômé de l'Université de Sherbrooke en administration et fait partie de la corporation des comptables industriels (R.I.A.). Il est mieux connu comme directeur du comité des Loisirs depuis 3 ans, où il oeuvre présentement comme président.



Résidence familiale

Micheline, reine du foyer, a comme passe-temps, la céramique et est aussi mieux connue comme trésorière du comité des Loisirs depuis trois ans.

Manon, encore aux études, se spécialise présentement en pâtisserie de restaurant. Elle est adepte de balle molle et de soccer.

Annie, actuellement en Sec. II à l'école Bouthillier de St-Jean, participe à toutes les activités sportives.

Christian, encore à l'école du village, pratique la natation et la balle molle, en plus de la bicyclette.

Nous sommes très heureux de faire partie de cette grande famille de St-Jacques-le-Mineur et y comptons de nombreux amis.

famille ADRIEN ROBERT (Fernand)



Adrien Robert et son épouse Berthe



Ferme familiale des Robert



Hector Robert, prêtre

Adrien Robert est né en 1897: il épousa en 1930 Berthe Lefebvre née en 1904. De cette union naquirent neuf enfants. Adrien est décédé en 1972 et son épouse en 1975.

Ils furent résidents de St-Jacques toute leur vie.

Son frère, l'Abbé Hector Robert, fut curé en Saskatchewan de 1932 à 1974.

Fernand Robert, né à St-Jacques en 1932, épousa en 1959 Jacqueline Diotte. Son fils, Alain est né en 1962.



Fernand et son épouse Jacqueline



Demeure de Fernand et Jacqueline



Alain



famille BENOIT ROBERT

Né à St-Jacques-le-Mineur, le 13 janvier 1939, septième enfant de feu Adrien Robert et de feu Berthe Lefèvre.

Il a été le premier à être baptisé en l'église actuelle de St-Jacques-le-Mineur.

Il épouse le 27 juin 1981, Yvonne Caron, née à Sainte-Anne-de-Lapocatière, fille de feu Aldéric Caron et de Eulalie Dumont.

Ce mariage lui apporte trois enfants.

Benoît est routier de métier.



Mariage de Benoît et Yvonne 1981



Le métier de Benoît



Serge 25-01-1962



Michelle 24-12-1966



Isabelle 20-12-1969

famille JOSEPH ROBERT (Ida)



Vital Robert, père de Joseph

Joseph Robert, natif de St-Jacques-le-Mineur, né le 17 décembre 1873, décédé le 30 mai 1953.

Son épouse, Marie Babeu, native de St-Philippe de Laprairie, née le 6 juillet 1873, décédée le 23 avril 1950. Est arrivé dans sa ferme dans le rang St-Philippe à St-Jacques-le-Mineur en 1908 avec sa femme et ses quatre enfants.

Arthur, né en 1898, décédé en 1965.

Aldéi, né en 1901, marié à Ida Légaré, de Ste-Julienne, ils ont eu huit enfants. Ida Légaré est décédée le 15 août 1975.

Ida, née en 1906, mariée à Georges Laporte, de Contre-cœur, le 7 décembre 1944. Georges, né en 1902, décédé le 10 mars 1949.

Jean-Louis, né en 1912, marié avec Bernadette Rouiller, de St-Philippe-de-Laprairie, ils ont un fils, Yvon.



En haut: Arthur, cousine Rose Anna Babeu, Aldéi.
En bas: Joseph, Ida, Marie Babeu sa femme, Jean-Louis



Joseph, Jean-Louis, Marie



Ida



Demeure familiale



famille GERARD ROUSSEAU



Gérard, fils d'Hector Rousseau et d'Eugénie Lachance naquit à Lotbinière le 16 mars 1917. Il se maria le 25 septembre 1944 avec Simonne Martel, fille d'Edouard Martel et de Fédéra Lemay, de Ste-Croix. Mécanicien comme son père, Gérard vint s'établir à St-Jacques en 1950. Il loua un garage au coin Langevin puis à la boutique Filion et finalement il en construisit un qu'il opéra pendant 15 ans. Son travail consciencieux et son dévouement sans limite lui valurent d'être très apprécié de tous ses clients. Malheureusement, il décéda le 18 juillet 1966. Son épouse continua d'administrer le garage avec l'aide de son fils Jacques, mécanicien qui travailla à ses côtés pendant 15 ans.

La famille Rousseau compte 6 enfants: Francine, née à Ste-Croix en 1945, mariée à Jean-Louis Madore; Guy, né à Ste-Croix en 1947, marié à Shirley Berezuk, ils ont 2 enfants: Jean-Pierre, Claudine; Jacques, né à Napierville en 1950, marié à Diane Bouchard, ils ont 2 enfants: David, Mélanie; Nicole, née à St-Jacques en 1953; Claire, née à St-Jacques en 1955 et Céline, sa soeur jumelle mariée à Benoît Marsan.

Mme Simonne Rousseau habite toujours sa chère vieille maison et est très heureuse de vivre à St-Jacques. D'ailleurs, elle est très active au sein de sa paroisse s'occupant du Cercle des Fermières et de l'Age d'Or.



Gérard et Simonne



Maison et garage, à l'arrière plan l'ancien chalet de loisirs 1960.



Une surprise en 1955, l'arrivée des jumelles Claire et Céline dans les bras de leurs parents. De gauche à droite: Guy, Nicole, Jacques, Francine



Mme Rousseau avec ses enfants et petits-enfants

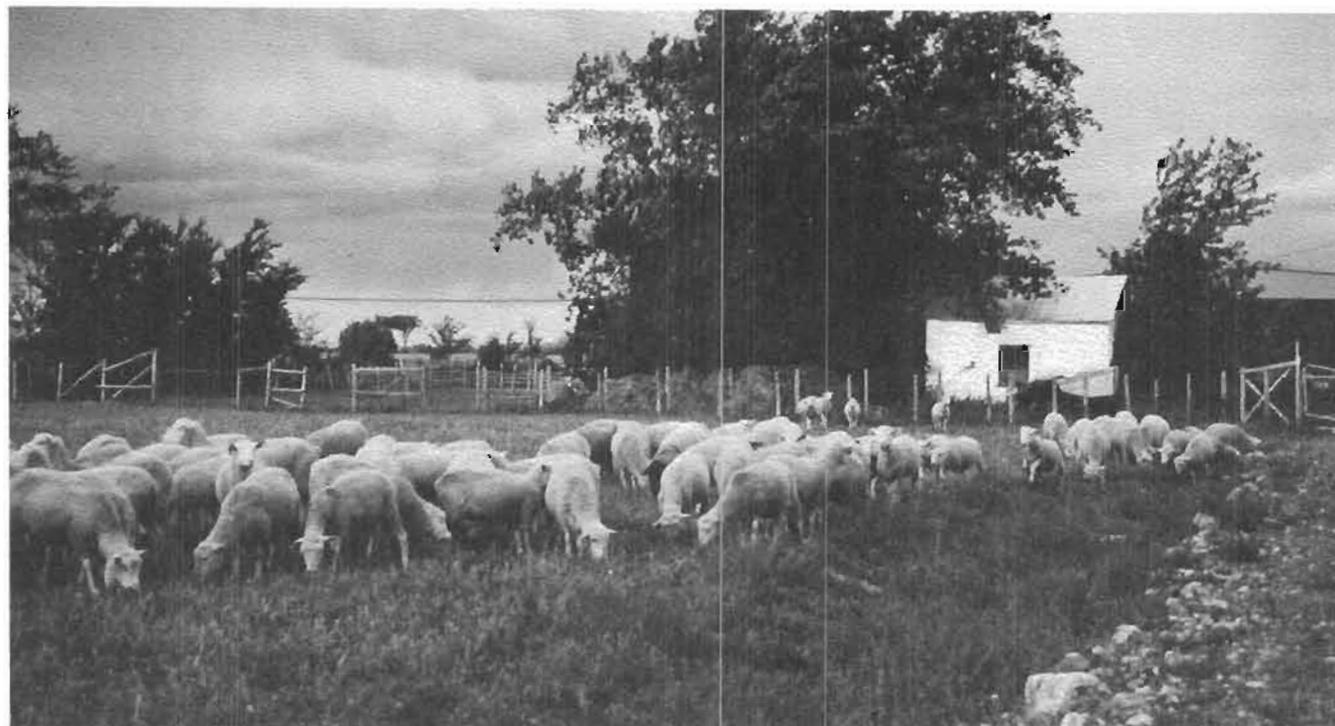
LOUISE, MARC et VINCENT ST-CYR



Marc St-Cyr fils de Marguerite Robert et de Roland St-Cyr natif de Montréal, le 17 avril 1948. Louise Ranellucci, fille de Thérèse Binda et de Michel Ranellucci, native de Montréal le 19 avril 1949. Marié civilement le 24 juillet 1971 à Montréal, nous nous sommes établis à St-Jacques-le-Mineur le 1er juillet 1976. Vincent St-Cyr, né le 24 mai 1980 à St-Jacques-le-Mineur.

Nous nous sommes établis à St-Jacques-le-Mineur dans le seul but de vivre à la campagne, à proximité de Montréal, afin de respirer l'air pur, de vivre en paix et d'être un peu plus près de la nature.

Au fil de quelques années passées, nous avons décidé de vivre du produit de la terre en exploitant cette ferme qui est aujourd'hui notre principale occupation, nous avons un élevage de 320 moutons. Nous espérons qu'il y aura une relève à ce que nous bâtissons, en espérant que cette relève y vive pleinement dans ce petit village, non loin de Montréal, entre autre St-Jacques-le-Mineur.





Même si nous ne sommes pas du nombre des pionniers de St-Jacques-le-Mineur, nous avons l'impression d'y appartenir depuis toujours, c'est-à-dire depuis beaucoup plus longtemps que 21 ans.

Au début des années cinquante nous étions nouveaux-mariés, Albert et Jane Shaulis, et nous avons émigré de Pennsylvanie au Québec. Nous avons choisi la Rive Sud pour le début de notre famille, ce fut Longueuil, St-Lambert et Laflèche. C'est alors que nous pensâmes acheter une petite ferme à la campagne et avons pour idéal une propriété assez près de Montréal pour pouvoir y voyager matin et soir. Nous avons eu le bonheur de trouver à notre goût, à St-Jacques-le-Mineur en achetant de la famille Poissant. Les enfants, Antony et Patricia fréquentèrent la petite école du rang St-André puis ils terminèrent à l'école du village. David, le plus jeune, a commencé à cette même école.

A présent les enfants sont depuis longtemps parfaitement bilingues; ils volent de leurs propres ailes. Ils doivent une grande partie de leurs succès à la bonne éducation qu'ils ont reçue ici même dans la paroisse.

Notre vieille maison de plus de 80 ans déjà a été rejointe par toutes sortes de rénovations et maintenant toute notre attention se porte à l'entretien d'un petit jardin.

Il nous fait plaisir d'exprimer notre reconnaissance et nos félicitations à toute la paroisse de St-Jacques-le-Mineur à l'occasion de son cent cinquantième anniversaire de fondation.

While we are not one of the original old families of St-Jacques-le-Mineur, we have been part of this for twenty one years and feel like we really belong for many, many years than that.

As a young married couple, Albert and Jane Shaulis emigrated to Quebec from rural southeastern Pennsylvania in the early fifties.

After finding accommodations on the South Shore - from Longueuil to St-Lambert to Laflèche, a family was started. After a few years, realizing the best place to raise young children was in the country, we started to look for a small farm close enough to travel to Montreal. After many weeks of searching the small property was purchased in St-Jacques-le-Mineur from the family Poissant. The children started school in the small six class school house about two miles up the road of Rang St-Andre. Anthony and Patricia attended three schools in the village. David, The youngest, started in the village.

Now the children are grown up, fluently bilingual and out living on their own. They owe much of their success to the good foundation in education they received in the village.

The house which was very old - approximately 80 years old, was renovated. At this time the family concentrates mainly on a small garden.

Last of all, we take this opportunity to extend congratulations to St-Jacques-le-Mineur on the occasion on the one hundred and fiftieth anniversary.



famille RAYMOND ST-LAURENT



Chantal



Raymond et Hélène



Antoine



Richard

Né à St-Marcellin de Rimouski, Raymond St-Laurent arrive à St-Jean-sur-Richelieu en 1959. Il y rencontre Hélène Berger qui comme lui exerce le métier de professeur. En 1960, il part travailler à Montréal.

Hélène est native de Montréal. A l'âge de trois ans elle vient vivre à St-Jean où elle demeure jusqu'en 1962. Elle travaille ensuite à Verdun. En 1965 elle rencontre de nouveau Raymond et le mariage se célèbre en 1966.

Un premier enfant naît à Montréal en 1967, le 18 novembre, c'est Chantal. Le 9 avril 1970 vient Antoine.

Depuis quelques années nous cherchons une résidence à la campagne. Nous portons notre choix sur St-Jacques-le-Mineur et au printemps 1971 nous nous installons sur la rue Renaud.

C'est à cet endroit que naît Richard le 17 juin 1971.

L'Acadie, St-Jacques et Napierville est la région où vécut des ancêtres d'Hélène. Ses grands-parents étaient des Berger et des Moisan de Napierville. Dans les arrière-grands-parents on retrouve des Filion et des Bouchard de L'Acadie.

Louis Cyr fait aussi partie de la famille; sa mère était une Berger, grand-tante du père d'Hélène.



Notre «Chez-Nous»



famille GERMAIN TÉTRAULT



Debout: Germain, Lise
Assis: Pierre, Manon, Michel



Résidence familiale

Germain, fils d'Albert Tétrault et de Laurentia Poissant, a épousé Lise Forgues, fille d'Omer Forgues et de Berthe Perrier, le 3 juin 1961. De cette union naquirent 3 enfants: Pierre 20 ans, né le 26 février 1963, Manon 18 ans, née le 4 juin 1965, Michel 13 ans, né le 3 février 1970. Germain et Lise sont propriétaires de la ferme familiale depuis le 30 août 1965.

Albert, 86 ans épousa Laurentia Poissant 87 ans maintenant décédée. Ils eurent 10 enfants dont 8 vivants. Stanislas, Jean-Paul époux de Fernande Serre, Rose, Germain époux de Lise Forgues, Napoléon, Noëlla épouse de Normand Poirier, Robert époux de Claire Lapalme, Cécile épouse de Roger Thibodeau.



Assis: Laurentia, Cécile, Stanislas, Robert, Albert
Debout: Noëlla, Rose, Jean-Paul, Germain, Napoléon

famille OMER TÉTRAULT



Famille de M. et Mme Omer Tétrault



François, Solange et Paul



Maison paternelle rénovée



Résidence au village

Omer, fils de Napoléon Tétrault décédé en 1913 et d'Angéline Vosghel décédée en 1961. Alméria Lestage, fille de Hormidas Lestage décédé en 1929 et Marguerite Régner décédée en 1949.

Omer et Alméria sont tous les deux natifs de Saint-Jacques, où ils se sont mariés en 1927. De cette union naquirent quatre enfants. Marguerite, mariée à Jean-Louis Pinsonneault en 1952; Germaine, mariée à Marcel Faucher en 1953. Paul, marié à Solange Girard en 1955, Georges, marié à Marcelle Charette en 1958.

Omer a toujours été cultivateur aidé de son épouse et ses enfants. En 1966, il vendait la terre à leur garçon Paul. Par la suite, ils sont venus s'installer au village. En 1977, Omer et Alméria fêtèrent leur 50e anniversaire de mariage, à la salle paroissiale de notre village, entourés de leurs enfants, petits-enfants, parents et amis. C'est en décembre 1980 qu'Omer décéda.

Paul et Solange se sont mariés en 1955 et se sont installés à Saint-Jean. En 1958, naquit un garçon François. Par la suite, il acheta la terre paternelle et repartit avec une énergie nouvelle l'entreprise laitière et la culture de sa ferme. Il est entouré de son épouse et de son garçon pour subvenir aux tâches quotidiennes.



La ferme



famille FABIEN THIBODEAU



Claude

Fleurette Rémillard et Philius Thibodeau s'épousèrent à St-Blaise le 11 juin 1925. Le 28 juin 1927 naquit un garçon qu'on nomma Fabien. A ce premier, allaient s'ajouter 2 filles et 4 garçons. En 1932, ils déménagent à St-Jacques où Fabien passe sa jeunesse.

Il rencontra Réjeanne, fille d'Albertine Lefebvre et d'Adéoda Beaudin, de St-Philippe, ils se marièrent le 8 juillet 1950. Ils demeurèrent 1 an à St-Jacques avant de s'installer à St-Philippe. Il construisit son poulailler, l'agrandissant peu à peu, tout comme sa maison d'ailleurs. Car le 26 novembre 1951, naquit Alain qui épouse Michèle Poulin, de St-Jacques en 1971. Suivit Gaétan



Nicole, Alain, Réjeanne, Fabien, Gaétan

le 9 décembre 1953, il épouse Linda Bachand, de St-Philippe en 1975. Il est propriétaire d'une meunerie dans cette paroisse. Le 5 août 1957 ce fut la venue de Claude, ce dernier décéda à l'âge de 3 ans, peu de temps après la naissance de sa soeur Nicole le 20 novembre 1960. Celle-ci occupe le poste de secrétaire de la municipalité de St-Philippe.



famille ALAIN THIBODEAU

Moi, Alain Thibodeau, fils de Réjeanne et Fabien Thibodeau, de St-Philippe, où je suis né le 26 novembre 1951 et j'y ai vécu jusqu'à mon mariage, le 31 juillet 1971, lorsque j'ai épousé Michèle Poulin, née le 10 juillet 1954. Elle est la fille de Céline et Roland Poulin, de St-Jacques-le-Mineur; et c'est dans cette municipalité que nous demeurons depuis notre mariage. En 1981, nous avons décidé de bâtir notre chez-nous sur la rue Potvin.

Je suis cuisinier de mon métier que j'ai appris en travaillant avec mon beau-père à la Barre 500. Je suis présentement concessionnaire d'une cuisine dans une brasserie de Ville St-Laurent. Michèle me seconde en faisant la comptabilité, elle a même complété un C.E.C. en Techniques Administratives au Cegep de St-Jean. Elle oeuvre comme bénévole à la bibliothèque municipale. Quant à moi, je fais partie du Club Optimiste en tant que directeur et c'est une très belle expérience.

Nous avons deux enfants: Andrée qui est née le 6 mars 1971 et Yannick qui a vu le jour le 12 juin 1976. Andrée est en secondaire I à St-Jean, tandis que Yannick poursuit son primaire à St-Jacques.



Michèle, Yannick, Alain, Andrée

famille AGATHE BOULÉ et NORMAND THIBODEAU



Albina Baillargeon et Florent Boulé

Le 26 juillet 1899 née à l'Acadie, Albina Baillargeon, fille d'Alfred Baillargeon et de Josephine Moquin, Florent Boulé né à St-Jacques le 6 juin 1892, fils d'Ismaëli Boulé et d'Alphonsine Brosseau. Ils s'épousaient le 22 janvier 1917, ils eurent 11 enfants: Gaston, Jeanne d'Arc, Jérôme, Marie-Thérèse, Roger, Jean d'Arc, Yvonne, Agathe, Marcel, Lise et Gaétan. Mon père était cultivateur, il décéda le 12 juin 1948 et ma mère le 6 septembre 1973.



Fleurette Rémillard et Philias Thibodeau

Le 7 août 1906 née à St-Valentin Fleurette Rémillard, fille de Jean-Baptiste Rémillard et d'Alexima Lorrain. Philias Thibodeau né à St-Valentin le 30 avril 1907, fils d'Omer Thibodeau et de Régina Labonté. Ils s'épousèrent à St-Blaise le 11 juin 1925. Ils arrivèrent à St-Jacques en 1932. Ils eurent 7 enfants: Fabien, Fernand, Lilianne, Normand, Lucien, Jeannine et Denis. Mon père était apiculteur et aviculteur. Mon père est décédé le 15 août 1963 et ma mère le 3 mars 1972.



Agathe Boulé et Normand Thibodeau en 1954

Normand né à St-Blaise en 1932, il épousait le 1er mai 1954 à St-Jacques, Agathe Boulé. Nous avons habité 8 ans à Delson. Normand a travaillé pendant 13 ans à Siporex Ltée, en 1963 nous avons acheté la propriété de John Parker à St-Jacques, depuis ce temps je suis aviculteur. J'ai été marguillier pendant 3 ans et depuis 10 ans je suis conseiller municipal.



Notre 25e anniversaire de mariage

Le 1er mai 1979, notre parenté fêtait notre 25e anniversaire de mariage. Ce fut une très grande joie pour nous.



Notre demeure actuelle

En 1974 nous avons construit notre nouvelle demeure et depuis ce temps nous sommes très heureux de demeurer à St-Jacques.



famille VARIN



En haut: Pacifique. De gauche à droite: Florine, Azarie, Paul, Rose, Dominica, Cécile, Albertine et Emile

L'origine de notre nom prend ses racines de langues nordiques, c'est-à-dire du saxon, du celtique et de dialectes scandinaves. Nos ancêtres directs étaient Nicolas Varin et Jeanne Lacroix, de Derchigny Graincourt, diocèse de Rouen, en Normandie (France)...

Leur fils, Nicolas Varin dit La Pistole, était tonnelier et fut le premier de nos ancêtres à s'établir au Québec, plus précisément à Boucherville, vers les années 1690. Marié à Marie-Anne Ronseray en 1697, ils eurent 11 enfants. Le 2e de leurs enfants, Nicolas, épousa en premières noces, en 1724, Angélique Dumay et eurent 6 enfants; puis, il contracta un second mariage avec Marie-Suzanne Daunet qui lui donna 7 autres enfants. Au début de l'année 1747, d'après les registres de Montréal, il se perdit dans les neiges, sur la glace. De son premier mariage, il eut un fils qu'il prénomma Nicolas et ce dernier épousa Catherine Bariteau en 1748, à La Prairie. De cette union naquirent 5 enfants. Leur fils aîné, Nicolas, épousa Catherine Deniger; de leurs enfants, Pierre épousa Amable Deniau à St-Philippe en 1797. Ils eurent un fils nommé André qui épousa Sophie Dupuis en 1831. Paul, le fils de Sophie et André, épousa Flavie Beaudin en 1858. Azarie épousa Rose Monette en 1897. Ils eurent 7 enfants (voir photo 1). Rose et sa fille, Cécile, moururent lors de l'épidémie de grippe espagnole en 1918, ensuite Azarie se remaria et émigra aux Etats-Unis où il eut 5 autres enfants.

L'aîné des enfants (premier mariage), Pacifique, épouse Colombe Lussier en 1919 et ont 6 enfants: Paul, Réal, Denis, Jeanne d'Arc, Albert et André. Trois des enfants demeurent encore aujourd'hui à St-Jacques-le-Mineur. Ils adoptèrent également un jeune immigré d'Angleterre en 1924, Charles Loftus (il a 11 ans à son arrivée), ce dernier décède lors d'un accident à son travail à l'âge de 31 ans. Colombe et Pacifique Varin ont 42 petits-enfants et 33 arrière-petits-enfants.

Les Varin comptent parmi les vieilles familles pionnières de La Prairie de La Magdeleine.

«Dans les défrichés où tombe la lumière,
L'été fera mûrir, autour d'une chaumière
Le Blé de la famille et le foin du troupeau.
L'âme de la forêt fait place à l'âme humaine,
Et l'humble défricheur taille ici son domaine
Comme dans une étoffe on taille un fier drapeau.»

(Les Colons, P. LeMay)



Pacifique et Colombe



Paul



Réal



Denis



Jeanne d'Arc



Albert



André



famille PAUL VARIN



Pacificque Varin et Colombe Lussier



Simon Bisailon et Emilia Gagné



Paul Varin et Simone Bisailon

Paul Varin (décédé le 16 février 1974) né le 26 septembre 1920 fils aîné de Pacificque Varin et de Colombe Lussier. Il épousa le 10 octobre 1942 Simone Bisailon, fille unique de Simon Bisailon, cultivateur de cette paroisse, né le 15 novembre 1887 (décédé le 28 novem-

bre 1975). Il unit sa destinée, le 19 novembre 1919, à Emilia Gagné, née le 10 novembre 1899.

De l'union de Paul Varin et de Simone Bisailon sont nés 15 enfants dont 11 garçons et 4 filles.



Maison familiale



L'aînée, Pauline née le 15 septembre 1943, épousa Gilles Alexandre le 17 juillet 1971, ont un fils Eric, 8 ans.



famille PAUL VARIN (suite)



Monique née le 11 septembre 1945, épousa Michel Blais le 24 juin 1967, ont deux enfants: Nathalie, 15 ans et Patrice 11 ans



Jean-Paul né le 1er décembre 1946, épousa Claire Gétineau le 24 mars 1969, ont deux enfants: Christine, 11 ans et Dominique 7 ans



Guy né le 18 août 1948, épousa Louissette Boulerice (décédée) le 4 mai 1968, eurent deux enfants: Marco, 15 ans et Marcel 13 ans. Il épousa Manon Hart le 6 juin 1981, ont un enfant: Mathieu, 1 an.



Luc né le 18 février 1951, épousa Micheline Proulx le 22 juin 1974, ont deux enfants: Karine, 6 ans et Marilyne, 4 ans



Roland né le 22 juillet 1952, épousa Fernandé Guay le 15 décembre 1973, ont deux enfants: Christian, 5 ans et Jean-François, 2 ans.



Alain né le 14 février 1954, épousa Carole Marion le 23 octobre 1976, ont deux enfants: Martin, 4 ans et Mélanie, 2 ans



Laniell né le 17 juillet 1957 et son amie Linda Valiquette
Yvan né le 10 juillet 1958 et son amie Sylvie Lestage



Rangée du haut de gauche à droite: Gilles né le 10 août 1944, Lorrain né le 26 mars 1960, Germain né le 26 mars 1960
Rangée du bas: Manon née le 25 janvier 1966, Mario né le 8 novembre 1961, Guylaine née le 1er décembre 1963

famille ALBERT VARIN



Debout: Johanne, Pierre, Francine, Ginette, Gilbert
Assis: Albert, Rita

Albert, cultivateur et producteur laitier, est originaire de St-Jacques-le-Mineur. Il est le 5e enfant de Colombe Lussier de St-Edouard et de Pacifique Varin, de St-Jacques-le-Mineur.

Je suis né en 1928 à «la petite maison», rang St-Philippe Sud. A un an, nous déménageons sur le boulevard Edouard VII, puis à 17 ans, mes parents s'établissent sur la ferme du rang St-André où je vis depuis et dont j'ai pris la relève. J'ai occupé le poste de conseiller municipal de 1968 à 1976. Puis celui d'administrateur de la Société d'Agriculture du Comté de Laprairie en 1980, et président de cette même société pour l'année 1983.

En 1954, j'épousais Rita Primeau, fille de Juliette Lefebvre et Patrick Primeau, native de St-Chrysostôme mais qui, à l'époque, demeurait à St-Jacques. De cette union naquirent 6 enfants dont un décédé 3 jours après la naissance.

L'aînée des enfants, Ginette, née en 1955, est secrétaire de direction à la C.S.R. Lignery et a épousé Gaétan Dulude, courtier d'assurances, en 1975. Francine, née en 1957, est également secrétaire à la C.S.R. Lignery et étudiante en linguistique à l'UQAM. Johanne, née en 1961, est infirmière diplômée et oeuvre à l'hôpital du Haut-Richelieu depuis 1980; elle a épousé Guy Derome, cultivateur, en 1981. Gilbert, né en 1962 est cultivateur et membre fondateur du groupe «Relève Agricole Laprairie-Napierville-St-Jean». Pierre, né en 1967, est étudiant en secondaire III à la polyvalente Armand-Racicot et recrue des Cadets de l'Aviation Royale du Canada depuis 1980.





famille ANDRE VARIN



Debout: Robert, André, Rolande, Yvon
Assis: Louise, Martine, Lucie, Claude



Yvon et Diane

André Varin, fils cadet de Pacifique Varin et Colombe Lussier, marié à Rolande Gagnon, de Napierville, le 8 mai 1954. De cette union sont nés six enfants: Claude, né en 1955 (28 ans), ingénieur en électronique; Yvon, né en 1956 (26 ans), comptable agréé; Robert, né en 1959 (24 ans), soudeur; Martine, née en 1963 (20 ans), secrétaire et pour couronner le tout, deux jumelles, Lucie et Louise, nées en 1967 (16 ans), étudiantes en secondaire IV.

Yvon est marié à Diane Landry depuis le 18 septembre 1982.

Nous demeurons à LaPrairie mais nous comptons retourner vivre à St-Jacques-le-Mineur dans un avenir prochain.



famille JEANNE D'ARC VARIN et ANDRE FORTIN



Jeanne D'Arc Varin est née à St-Jacques-le-Mineur et y a demeuré jusqu'au 4 octobre 1945, date de son mariage avec André F. Fortin, natif de Napierville. Ils se sont établis sur la ferme paternelle des Fortin, rang des Patriotes à Napierville.

Nous avons donné naissance à quatre enfants. L'aîné, Gaétan, est né le 25 avril 1947 et a épousé Francine Labonté; ils ont trois garçons: Eric, Sylvain et Gaétan Junior.

Suzanne, deuxième enfant, est née le 10 novembre 1949 et a épousé Guy Trudeau, constable; ils ont trois enfants: Karine, Maxime et David.

Jean-Pierre, le troisième et aussi «le célibataire» de la famille, est né le 9 mai 1950. Il a fait des études en hôtellerie et travaille dans ce milieu.

Enfin, le cadet, André-Paul, est né le 4 avril 1956 et a épousé Danielle Gaudreau; ils ont deux garçons: Sébastien et Samuel. Il fait du transport.

Tous nos enfants résident à Napierville et Gaétan a pris la relève de la ferme familiale depuis 1976.



famille JEAN VARIN



Jean et Diane

Jean Varin, fils de Réal Varin et Thérèse Deneault né le 20 mai 1956 à St-Jacques-le-Mineur est sorti du secondaire V, en juin 1974 avec son diplôme de mécanicien. Depuis lors, il pratique son métier.

Il s'est marié le 18 août 1979 en l'église de St-Jacques-le-Mineur à Diane Lévesque née le 14 août 1957 à Rimouski dont les parents se nomment Antonio Lévesque et Rose Brisson.

Pour combler leur union sont nés deux enfants: Éric le 8 octobre 1978 et Annie le 3 janvier 1981.



Notre demeure



Eric



Annie



famille DENIS VEILLETTE et LISE TREMBLAY



L'ancêtre des Tremblay, Pierre, est originaire de la Perche en France. Il s'établit à Québec, en 1657. Léonce, père de Lise, est natif de St-Bruno du Lac St-Jean où les Tremblay sont si nombreux qu'on les interpelle en remontant deux ou trois générations: «Léonce, fils de Joseph à Pierre, à Jean», ou encore en donnant un surnom aux familles. La lignée de Léonce est dite: «Tremblay Picotté». A 25 ans, Léonce acquiert une ferme à St-Hyppolite de La Croche (Haute-Mauricie) et épouse Simone Lafrenière. Dix enfants naissent de cette union dont Lise, la 9e, le 20 mai 1944. Ses études terminées, elle enseigne durant trois ans dans son village natal, pour aménager ensuite à Montréal où elle travaillera dix ans dans une clinique médicale comme aide-technicienne en laboratoire. C'est au cours de cette période qu'elle épouse Denis.



Le 340, rang St-André

Avec nos deux fils, François (à gauche) et Stéphane (à droite), c'est avec joie que, par la bouche de Vigneault, nous disons à toute la communauté de St-Jacques: «Les vœux que l'on fait, les fleurs que l'on sème, chacun les récolte en soi-même aux beaux jardins du temps qui court. Gens du pays c'est votre tour de vous laisser parler d'amour.»

Le premier Veillet (Gervais) à s'établir au Québec, à Batiscan en 1698, était originaire du Poitou en France. Paul, le grand-père de Denis, fut parmi les premiers colons à défricher l'Abitibi dans les années 1910. L'un de ses dix-huit enfants, Sarto, quitte La Reine en 1929 pour travailler comme boulanger à La Tuque, ville de la Haute-Mauricie. Avec son épouse, Marie-Anna Létourneau, ils donnent naissance à douze enfants. Denis le 10e de la famille est né le 26 février 1944. Denis fait ses études primaires et secondaires à La Tuque. Il aménage alors à Montréal afin de poursuivre des études en sciences et en informatique au CEGEP et à l'Université. Il épouse, le 20 mai 1967, Lise Tremblay. C'est le 14 octobre 1970 que naît leur premier fils, François. Stéphane naîtra le 31 mars 1972.



Etant tous les deux originaires de la campagne, Montréal ne satisfait pas notre besoin d'espace. C'est alors que nous achetons une maison dans la paroisse Sacré-Coeur de Longueuil. Mais ce n'est toujours pas la «vraie campagne». Nous y demeurons cependant cinq ans. Survint finalement l'opportunité d'acquérir en juin 1977, de M. Eugène Tétreault, ce lopin de terre où nous vivons présentement. Denis et deux cousins qui avaient fait l'acquisition des terrains voisins, entreprennent donc la construction des trois maisons: expérience laborieuse mais qui ne laisse pas de regrets.



famille PAUL BOURGOGNE



Famille Paul-Emile Bourgogne



Fernand Bourgogne



Résidence familiale



Garage de Fernand

Paul-Emile né en avril 1932, fils de Sydney Bourgogne et d'Enerstine Provost est l'aîné de la famille. Depuis sa naissance, il habite dans la paroisse de St-Jacques-le-Mineur. Le 29 novembre 1958, il épouse Huguette Boutin, fille de Théodore Boutin et de Jeanne Landry, de Napierville. Paul-Emile travaille comme journalier dans une minoterie de Montréal depuis plus de vingt ans. Dans ses temps libres, il aime cultiver la terre paternelle et particulièrement le jardinage. Huguette, son épouse oeuvre comme reine du foyer. Depuis décembre 74, ils ont aménagé dans leur résidence qui est située sur le boulevard Edouard VII avec leurs 5 enfants. Depuis ce temps 3 d'entre eux ont quitté cette demeure pour fonder leur propre foyer.

Jean, l'aîné de la famille né en 1958, a complété ses études au Cegep de St-Jean-sur-Richelieu et obtient un diplôme en finance en 1979. En septembre 1980, il unit sa destinée à Hélène McCutcheon, fille d'Armand McCutcheon et d'Émilienne Tardif, de St-Jean. Depuis la fin de ses études, Jean occupe un poste d'agent vérificateur pour le Ministère du Revenu du Québec. Hélène, quant à elle, fait du tissage à la main chez elle.

Alain, né en 1960, travaille comme encadreur depuis 3 ans. Il épouse Lucie Lestage de cette paroisse le 21 juin 1980. Elle est couturière à domicile tout en s'occupant de son petit garçon. Christian est né le 22 décembre 1982.

Diane, la seule fille de la famille, est née en 1961, elle se marie avec André Godin, de St-Philippe en octobre 1980. André est le fils de Fabien Godin et de Rose Lefrançois, il travaille dans une usine à Montréal. Diane, ménagère s'occupe de leur premier fils Pascal. Pascal a présentement 2 ans.

Robert, né en 1964, a complété son cours en «débossage». Depuis, il travaille comme journalier dans la région.

Yves, le cadet de la famille est né en 1965. Yves a suivi un cours de soudure. Lui aussi travaille comme journalier dans la région.



famille PAUL BOURGOGNE (suite)



Fernand est un autre membre de la famille de Sydney Bourgogne. Né en 1938, comme ses frères et soeurs, il participe aux travaux de la ferme familiale jusqu'à ce qu'il décide de devenir entrepreneur en excavation. Il opère maintenant dans le domaine du transport en vrac à son compte. Fernand habite chez son frère aîné, depuis une vingtaine d'années.

Toute la famille ainsi que Fernand souhaitent à tous: Meilleurs Voeux pour cette année de festivités.



famille ROBERT WOLFE



Une maison contre le froid, contre la chaleur, contre la tempête, contre la pluie. Une maison qui, éclairée comme une étoile dans la forêt, guide et invite celui qui passe. Celle-ci eut comme curieuse vocation d'origine, l'entreposage du grain versé comme dîme à la paroisse et, à la suite de l'incendie de l'église, elle fut aménagée en chapelle. Aujourd'hui, solide sur ses fondations et amoureusement transformée par ceux qu'elle abrite, la maison vivra bien encore mille ans.





famille JEAN-CLAUDE BEAUDIN



De gauche à droite: Marie-Josée, Lucette, Jean-Claude, Isabelle et Pascal

Né le 16 juillet 1944 à St-Jacques-le-Mineur, Jean-Claude est le fils de Jean-Louis Beaudin et de Yvonne Poissant, de cette paroisse. Jean-Claude se marie le 28 décembre 1968 à Lucette Campbell, fille de Auguste Campbell et de Fabienne Phénix, de Sabrevois. Cultivateur de cette paroisse, ils achetèrent une ferme à St-Jacques-le-Mineur en octobre 1970. Depuis ce temps, Jean-Claude et Lucette travaillent ensemble pour agrandir la ferme. En plus de cultiver, Jean-Claude contracte en transport et en excavation. Son épouse fait la comptabilité de son entreprise et de la ferme.

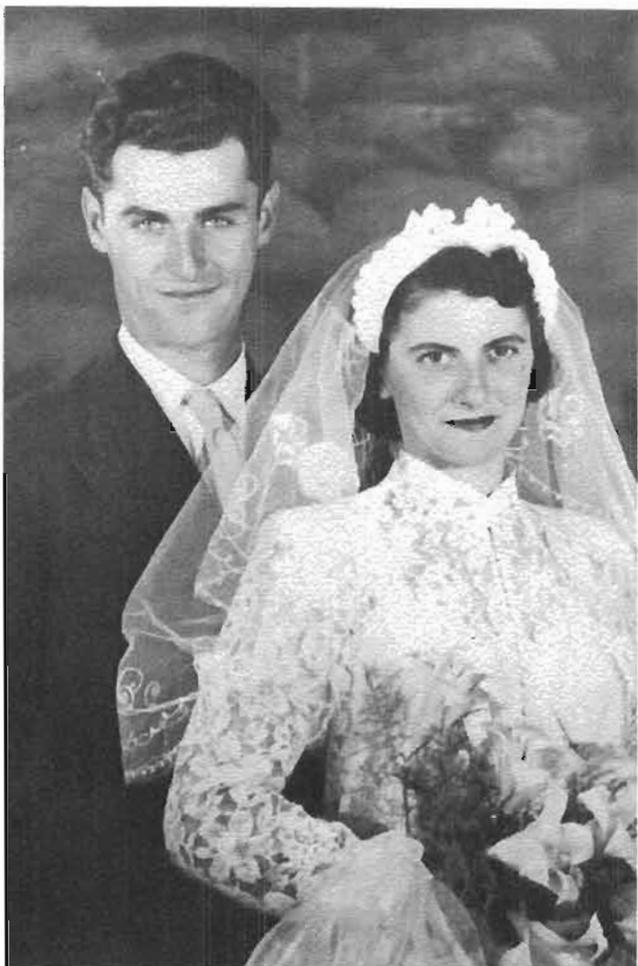
La famille est maintenant composée de trois enfants soit: Marie-Josée, 12 ans; Pascal, 9 ans; Isabelle, 5 ans.

C'est en mai 1979 qu'ils décidèrent de se bâtir une nouvelle résidence.



Ferme Jean-Claude Beaudin 1973

famille ROGER GÉLINEAU



Roger et Fernande

Roger Gélineau, 1er enfant de Jean-Marie Gélineau et de Béatrice Marcil, est né le 16 mai 1932 à L'Acadie.

Tout au long de sa jeunesse, il aida son père à cultiver la terre.

En 1953, Roger décide d'acheter la ferme de Raymond Derome, située au 530 Ruisseau des Noyers à Saint-Jacques-le-Mineur.



Ferme en 1957



Lise, Claudette, Diana, Roger, Linda, Jean-Paul, Fernande, Bernard et Denis

Le 21 août 1954, il épouse Fernande Beaudin, née le 23 mars 1931, fille de Pierre-Nérée Beaudin et de Thérèse Lavoie. Après leur mariage, ils s'installent sur cette ferme acquise un an auparavant et où ils demeurent encore actuellement.

De cette union sont nés 7 enfants:

Jean-Paul, né le 7 juin 1955, cultivateur, marié le 20 novembre 1982 à Josée Longtin, de Saint-Jean.

Bernard, né le 25 octobre 1956, cultivateur.

Claudette, née le 19 décembre 1957, préposée aux bénéficiaires à la Résidence Saint-Bernard-de-Lacolle, mariée le 4 juin 1983 à Serge Legrand, de Saint-Jacques-le-Mineur.

Denis, né le 31 janvier 1959, cultivateur.

Lise, née le 11 septembre 1960, couturière.

Linda, née le 8 février 1962, couturière.

Diane, née le 8 juillet 1964, couturière.

Fernande, qui elle aussi est née d'une famille de cultivateurs, avait donc une bonne connaissance de ce métier. Elle s'occupa d'élever sa famille et d'épauler son mari dans la bonne marche de leur entreprise.

En 1982, Roger, qui depuis son mariage s'occupe de production laitière, décide d'abandonner celle-ci pour ne s'adonner qu'à la grande culture et aux animaux de boucherie en compagnie de ses fils.

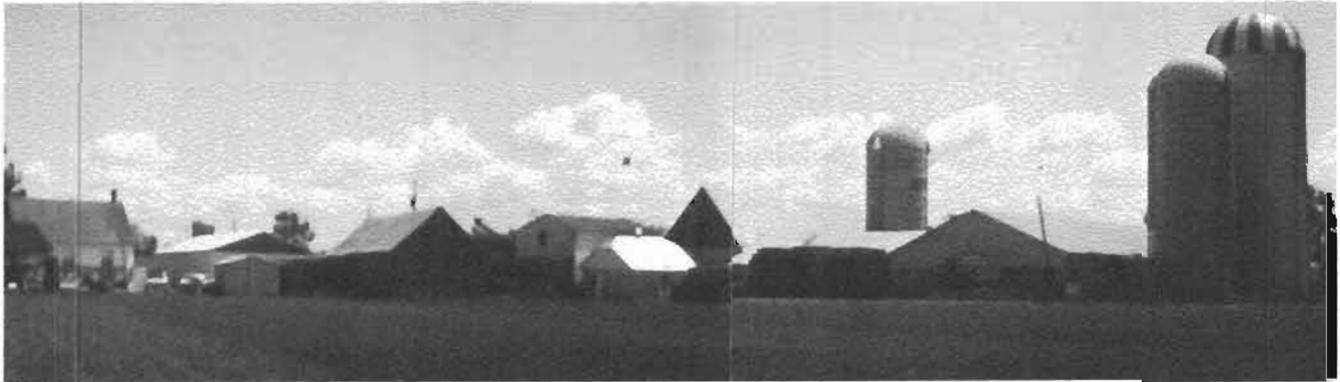
Ayant chacun leurs terres, ils continuent quand même à s'entraider afin d'exercer du mieux qu'ils peuvent ce beau métier qui est le leur.



Résidence familiale en 1953



famille JEAN-PAUL GÉLINEAU



Résidence familiale actuelle



M. et Mme Jean-Marie Gélineau

Jean-Paul Gélineau, fils de Roger Gélineau et de Fernande Beaudin, est né le 7 juin 1955 à Saint-Jacques-le-Mineur.

Jean-Paul a fait ses études primaires à l'école St-Michel à L'Acadie et ses études secondaires à l'école St-Jean Evangéliste. Depuis ce temps, il pratique le métier de cultivateur.



M. et Mme Pierre-Nérée Beaudin

Le 20 novembre 1982, il épouse Josée Longtin, née le 2 mai 1960 à St-Jean, fille d'Alain Longtin et de Louise Bessette. Josée a fait ses études primaires à Ville Brossard, ses études secondaires à l'école Beaulieu et ses études collégiales au Cegep de St-Jean.

Maintenant, Josée est caissière à la Banque Toronto Dominion, de Longueuil.

Depuis leur mariage, Jean-Paul et Josée demeurent au 420, Chemin du Ruisseau à Saint-Jacques-le-Mineur.



Résidence de Jean-Paul et Josée



Josée Longtin et Jean-Paul Gélineau

Mariages d'autrefois



St-Jacques aujourd'hui...



Saint-Jacques-le-Mineur



Marguilliers



Robert Provost, ptre-curé, Hélène St-Laurent, Céline Poulin, Claude Bélair, Lise Mailloux, Gabriel Coudé, Denis Guinois

François Béchard (1840)
 Thomas Surprenant (1840)
 Julien Girard (1840)
 Simon Hébert (1840)
 Pierre Hébert (1841)
 Pierre Pinsonneau (1842)
 Jean-Baptiste Perrier (1843)
 Jacques Rémillard (1844)
 Joseph Beaudin (1845)
 Vital Dupuis (1846)
 Antoine Trottier (1847)
 Abraham Béchard (1848)
 François Dumontel (1849)
 Jean-Baptiste Longtin (1850)
 Jean-Baptiste Derome (1851)
 François Tremblay (1852)
 André Longtin (1854)
 Pierre Giroux (1857)
 Zacharie Bourdeau (1858)
 Antoine Daigneault (1856)
 Toussaint Boulé (1857)
 Joseph Legrand (1858)
 Julien Bysaillon (1859)
 Léon Banlier (1860)
 Joseph Demers (1861)
 Antoine Rémillard (1862)
 Antoine Normandin (1862)
 Louis Guérin (1863)
 Constant Bysaillon (1864)
 Jules Beaudin (1865)
 Louis Martin (1866)
 Joseph Derome (1867)
 Jean-Baptiste Beaudin (1868)
 Simon Poissant (1869)
 Alfred Pinsonneau (1870)
 Narcisse Pitre (1871)
 Jean-Baptiste Longtin (1872)
 Jérémie Gagnon (1873)
 Laurent Adam (1874)
 Léon Trudeau (1875)
 Adolphe Rémillard (1876)
 Louis Perrier (1877)
 Philias Demers (1878)
 Rémi Tétreault (1879)
 Anselme Demers (1880)
 Joseph Beaudin (1881)
 Moïse Lancieau (1882)
 Laurent Longtin (1883)
 Moïse Deneault (1884)
 Abraham Falcon (1885)
 Moïse Martin (1886)

Albert Provost (1887)
 Alfred Béchard (1888)
 Abraham Forgues (1889)
 Gilbert Page (1890)
 Moïse Lucier (1891)
 Rémi Surprenant (1892)
 Joseph Legrand (1893)
 Paul Varin (1894)
 Jules Beaudin (1895)
 Etienne Guertin (1896)
 Frédéric Beaudin (1896)
 Isaïe Rémillard (1897)
 Pierre Legrand (1898)
 Jérémie Pinsonneau (1899)
 Dieudonné Beaudin (1900)
 Anselme Guertin (1901)
 Bénonie Guérin-Lafontaine (1902)
 Joseph Ouimet (1903)
 Jules Legrand (1904)
 Nicolas Pinsonneau (1905)
 Hormidas Adam (1906)
 Philippe Gagné (1907)
 Alfred Chamberland (1908)
 Henri Perrier (1909)
 Hormidas Lestage (1910)
 Ismaël Boulé (1911)
 Julien Bisailon (1912)
 Elzéar Martin (1913)
 Joseph Perrier (1914)
 Eric Lanciaux (1915)
 Thermidor Legrand (1916)
 Jérémie Derome (1917)
 Joseph-Anselme Demers (1918)
 Noé Deneault (1919)
 Léandre Lucier (1920)
 Elisée Beaudin (1921)
 François Fournier (1922)
 Joseph Gagnon (1923)
 Joseph Bisailon (1924)
 Dositée Deneault (1925)
 Joseph Pinsonneau (1926)
 Arcade Lucier (1927)
 Victor Deneault (1928)
 Donat Régnier (1929)
 Sylvain Poissant (1930)
 Ernest Legrand (1931)
 Ernest Régnier (1932)
 Agapit Longtin (1933)
 Onésiphore Béchard (1934)
 Médéric Ouimet (1935)
 Arthur N. Pinsonneau (1935)

Urgel Page (1936)
 Joseph Beaudin (1937)
 Joseph Derome (1938)
 Jean Legrand (1937)
 Arthur Jérémie Pinsonneau (1940)
 Armand Rémillard (1941)
 Pierre-Eugène Pinsonneau (1941)
 Louis-Philippe Coupal (1942)
 Adrien Deneault (1943)
 Rodolphe Falcon (1944)
 Joseph Deneault (1945)
 Arthur Deneault (1946)
 Charles-Henri Gagnon (1947)
 Roch Payant (1948)
 Arthur Lanciaux (1949)
 Laurent Derome (1950)
 Armand Beaudin (1951)
 Henri Bisailon (1952)
 Alfred Derome (1953)
 Théodore Derome (1954)
 Michel Bisailon (1955)
 Léo Martin (1956)
 Albert Tétreault (1956)
 Jules Demers (1957)
 Pacifique Varin (1958)
 Pierre-Nérée Beaudin (1958)
 Omer Tétreault (1958)
 Denis Lucier (1959)
 Joseph-Arcade Lucier (1960)
 Léo Pinsonneau (1961)
 Jean-Louis Beaudin (1962)
 Jean-Paul Lucier (1963)
 Réal Legrand (1963)
 Hector Lucier (1964)
 Gilles Rémillard (1965)
 Réal Legrand (1965)
 Lionel Beaudin (1965)
 Emile Guilbeault (1965)
 Fernand Pinsonneau (1965)
 Jean-Paul Guinois (1965)
 Simon Lestage (1966)
 Germain Tétreault (1966)
 Gaston Boulé (1967)
 Lucien Forgues (1967)
 Michel Derome (1968)
 Normand Thibodeau (1968)
 Florant Rémillard (1969)
 Mario Guertin (1969)
 Roger Daigneault (1970)
 Jean-Marie Gagné (1970)
 Omer Forgues (1971)
 André Guinois (1971)
 Normand Rémillard (1972)
 Charles Longtin (1972)
 Gaston Lestage (1973)
 Denis Boulerice (1973)
 Réal Grégoire (1974)
 Serge Legrand (1974)
 Sydney Bourgogne (1975)
 Bernard Guinois (1975)
 Lucien Thibodeau (1976)
 Gérard Levert (1976)
 Luc Lanciaux (1977)
 Lucien Gagné (1977)
 Marie-Ange Aubry (1977)
 Félicien Beaudin (1978)
 Jean-Marc Deneault (1978)
 Nicole Caillyer (1979)
 Serge Legrand (1979)
 Céline Poulin (1980)
 Claude Bélair (1980)
 Gabriel Coudé (1981)
 Denis Guinois (1981)
 Hélène St-Laurent (1982)
 Lise Mailloux (1982)





L'équipe de coordination du C.P.P. 1981-1983

Conseil de pastorale paroissiale

Le Conseil de pastorale paroissiale de St-Jacques est actif depuis l'automne 1974. Le décret sur l'apostolat des laïcs dans l'Eglise, promulgué par le Concile Vatican II en 1965, ainsi que le rapport de la commission Dumont en 1972, incitaient les laïcs à prendre en charge leurs responsabilités de baptisés. C'est ainsi que quelques paroissiens aidés de feu l'abbé Philémon Corriveau et des membres de l'équipe diocésaine de promotion des C.P.P. ont participé à la formation de notre C.P.P., l'un des premiers dans le diocèse de St-Jean.

Dès ses débuts, le C.P.P. comptait déjà plusieurs comités: lecteurs, servants de messe, visite aux malades, décoration, chorales. Depuis, d'autres comités se sont ajoutés: service d'entraide, pastorale du baptême, pastorale des fiancés, comité d'accueil, pastorale scolaire, Reli-Jeunes. Créé dans le but d'inciter les laïcs à prendre plus de responsabilités au sein de leur Eglise, nous sommes fiers de notre C.P.P. qui atteint son but.



Quelques membres de la famille Humg, réfugiés asiatiques accueillis par St-Jacques, accompagnés de quelques parrains



St-Jacques fête ses nouveaux baptisés



Les jeunes 15-20 nous font revivre la Passion



Le comptoir familial: un partage d'idées, de temps et de joies



Nos chorales



Chorale des jeunes à l'occasion de Noël



Chorale du samedi soir



Chorale du dimanche



Services municipaux



Conseil municipal: (En arrière de gauche à droite) Ghislain Bisailon, Gaéтан Provost, Gaston Lestage, Germain Tétreault, Normand Thibodeau, Robert Guilbault, (Assis) Ronald Potvin, maire, Florent Rémillard, sec.-trés.



Pompiers volontaires: Normand Clermont, Serge Grégoire, Roger Daigneault, Roger Deschamps



Responsables de la bibliothèque: (En arrière, de gauche à droite) Louise Thibodeau, Lucie Bélanger, Michèle Thibodeau, Jeannine Deschamps, Laurette Derome (Assis) Agathe Thibodeau (responsable), Ghislain Bisailon (représentant), Céline Bisailon



Nos enseignants d'hier... et d'aujourd'hui

Ecole N° 1 Village

| | | | |
|------------------------|------------------------|-----------------------------------|----------------------------|
| Jean-Guillaume Vautier | Berthe Martin | Réjeanne Tétreault | Laurette Laurin-Couture |
| René-Joël Hamilton | Joséphine Lefebvre | Pauline Lucier | Gervaise Pilon-Lucier |
| Julie Hamilton | Stéphanie Guertin | Mme André Gironne | Lorraine Bessette |
| Mary-Anne Hughes | Jeannette Beaudin | Lorraine Gironne | Lise Pinsonneault-Beaudin |
| François-Xavier Hélie | Madeleine Boulé | Jeannine Deneault | Ginette Bourgogne |
| C.-H. Leroux | Liliane Martin | Lise Deneault | Monique Filion-Brault |
| Roch Martineau | Yvette Faucher | Hortense Pinsonneault- Legrand | Louissette Gélinau-Potvin |
| Eulalie Rémillard | Lucienne Thibodeau | Lucienne Lucier | Jocelyne Gougeon-Bisaillon |
| Fernand Faure | Clarisse Pinsonneault | Germaine Guertin- Pinsonneault | Madeleine Dulude |
| Henri E. Martineau | Thérèse Beaudin | Mme Jean Lequin | Ghislaine Gendron |
| Napoléon Legault | Noëlla Rémillard | Hélène Pinsonneault | Mme Shalnon |
| Louise Poirier | Marie-Claire Beaudin | Diane Longtin-Dupuis | Rollande Mercier |
| Eugénie Poirier | Céline Rémillard | Andrée Longtin | Lise Leclerc |
| Clara Varin | Josette Rémillard | Ginette Filion | Diane Circe |
| Dorilla Vivier | Marie-Claire Lanciault | Murielle Derome | Louise Beaudin |
| Constance Martin | Claire Deneault-Laurin | Rachel Pinsonneault-Legrand | Micheline Godbout |
| Marie-Anne Payant | Aline Deneault | | Pierre Boulais |
| Louise Palin | Noëlla Lussier | | Pierre Vigeant |

Ecole N° 2 Bas du Ruisseau

| | | | |
|-----------------------|--------------------|---------------------|-------------------------------------|
| Joseph Duquette | Odile Bourgeois | Marie-Anne Béchard | Annette Pinsonneault |
| Louis-Moïse Dupuis | Apoline Daigneault | Alma Poupard | Marie-Antoinette Derome- Régnier |
| Marie-Anne Dupuis | Joseph Hébert | Marie Lanctôt | Rachel Pinsonneault |
| Henriette Jodoin | Eulalie Poirier | Marguerite Bourdeau | Léontine Mondat |
| Pierre Perrier | Joséphine Poirier | Anna Gagnon | Gisèle Derome |
| Délina Dupuis | Eulalie Rémillard | Eugénie Gagnon | Agnès Deneault |
| Philomène Lefort | Larmina Lefebvre | Thérèse Gagnon | Marguerite Régnier |
| Joseph Duquette, fils | Adèle Robert | Lucienne Lucier | Louise Régnier |
| Odile Dusseault | Antoinette Martin | Claire Gélinau | |

Ecole N° 3 La Basse

| | | | |
|----------------------|--------------------|-------------------|-------------------------|
| Michel Meunier | Augustine Hébert | Nathalie Gagné | Gabrielle Longtin |
| Pierre-O. Métras | Sophie Surprenant | Antoinette Martin | Marie-Antoinette Derome |
| Victoire Garand | Sophie Beausoleil | Adéline Robert | Olivine Bisaillon |
| Louis-Moïse Dupuis | Mathilde Bourgeois | Albina Poissant | Georgette Lemieux |
| François-Xavier Héty | Joséphine Poirier | Maria Desranleau | Estelle Demers-Beaudin |
| Catherine Hughes | Aladie Rémillard | Alphonsine Laurin | Juliette Lucier |
| Amélie Cardinal | Cordélia Robert | Marianne Sicotte | Laurette Lucier |
| Isaïe Derome | Edmire Adam | Marguerite Gagnon | Antonine Mondat |
| Aurélien Cardinal | Mélanie Lafontaine | Emma Morin | Diane Longtin-Dupuis |
| Joseph Lécuyer | Caroline Dumouchel | Alexia Beaudin | Laurette Laurin-Couture |

Ecole N° 4 St-Philippe

| | | | |
|----------------------|--------------------------|---------------------|-----------------------------------|
| Pierre Métras | Eulalie Louprette | Léopoldine Paradis | Germaine Guertin- Pinsonneault |
| Pierre Poirier | Elmire Provost | Maria Desranleau | Aline Deneault |
| Edouard Ferland | Alphonsine Boire | Albina Lestage | Suzanne Pinsonneault |
| Euphrasine Beaudin | Philomène Bourgeois | Thérèse Vautrin | Marie-Claire Lanciault |
| Nathalie Rolin | Marie Faucher | Marie Coupal | Colette Beaudin |
| Catherine Hughes | Eulalie Poirier | Marie-Louise Demers | Diane Longtin-Dupuis |
| Augustine Desrochers | Alphonsine Poirier | Aurore Bisaillon | Stéphanie Guertin-Deneault |
| Mary-Ann Hughes | Oliva Poirier | Yvette Pinsonneault | Jeannine Deneault-Demers |
| Hermine Surprenant | Marie-Louise Bissonnette | Rita Bisaillon | Carmen Landry |
| Marie-Anne Dupuis | Delphine Poirier | Germaine Deneault | |
| Louise Lamothe | Antoinette Martin | | |



Ecole N° 5 Bas St-André

Michel Meunier
Henriette Jodoin
Geneviève Dupuis
Philomène Fortin
Hubert Ouellette
Philomène Rémillard
Marie Faucher
Eulalie Rémillard
Malvina Lefort
Eulalie Poirier

Oliva Poirier
Christine St-Denis
Hedwige Rougeau
Delphine Poirier
Marie Bourdon
Euphémie Daigneault
Eliza Biscornet
Eugénie Tremblay
Marie Le Ber
Fridoline Lavoie

Marie-Louise Lafontaine
Malvina Dupuis
Georgianna Dupuis
Marie Provost
Gertrude Lahaie
Solange Longtin
Fleur-Ange Deneault-
Longtin
Alice Forgues
Thérèse Beaudin

Germaine Derome
Philomène Poissant
Gertrude Deneault
Clarisse Pinsonneault-Tallard
Stéphanie Guertin-Deneault
Marie-Berthe Dupuis
Aurore Bisaillon
Rachel Pinsonneault-Legend

Ecole N° 6 Haut St-André

Odile Bourgeois
Philomène Longtin
Joséphine Poirier
Marie Lécuyer
Oliva Perrier
Elzéar Hébert
Malvina Martineau
Eulalie Rémillard
Marie Bourdon

Vitaline Barrette
Delphine Lefebvre
Mélanie Lafontaine
Marie Lanctôt
Célanise Beaudin
Mlle Tremblay
Luména Girard-Audet
Elizabeth Deneault
Blanche Valois

Blandine Babeu
Jeanne Coupal
Jeannette Beaudin
Gertrude Legrand
Olivine Bisaillon
Anne-Marie Boulé
Noëlla Rémillard
Lilianne Legrand
Thérèse Beaudin

Rita Beaudin
Fernande Moreau
Lucette Demers
Marie-Claire Beaudin
Fleur-Ange Deneault-
Longtin
Estelle Demers-Beaudin

Ecole N° 7 Coteau

Diane Longtin
Diane Beaudin
Fleur-Ange Deneault-
Longtin

Membres du Comité d'école 83-84:

Présidente: Diane Kosovski
Vice-Présidente: Carmelle Picotin
Sec.: Francine Delisle
Trés.: Nicole Bouchard
Claudette Bélair, Monique Bouchard, Huguette Lestage,
Lise Lussier, Jacqueline Olivier, Claude Amyot.



Commissaire Colette Amyot



Notre école 1982-1983



Professeurs 1982-1983



Maternelle



Maternelle (2e groupe)



Elèves de 1ère année



Elèves de 2e année



Elèves de 3e année



Elèves de 4e année



Elèves de 5e année



Elèves de 6e année



Caisse Populaire St-Jacques-le-Mineur



Notre Caisse Populaire



Les dirigeants de la Caisse: 1ère rangée à gauche Marcel Derome C.C., Pierre Labelle vice-président C.A., Robert Guilbault président C.A., Rollande Mercier secrétaire C.A., Rachel Gendron directrice, Guy Dulude C.C., Roger Deschamps C.C., Denis Daigneault C.A., Jean-Marc Deneault C.A., Benoît D'Avignon C.S., Serge Grégoire C.A., Robert Capiello C.S., André Guinois C.S., Robert Provost aumônier de la Caisse

Le service donné à la population de St-Jacques par le Mouvement des Caisses Populaires Desjardins a débuté le 23 juillet 1973 par un comptoir sis au 199 rue Principale, desservi par la Caisse Populaire de Napierville et une seule personne travailla à ce comptoir: Mme Mariette Longpré. Par la suite, dans le but d'obtenir un service plus complet et pour répondre aux attentes de la population, l'idée d'avoir notre propre caisse à St-Jacques surgit. Les démarches se sont amorcées. La première assemblée pour la déclaration de fondation a eu lieu le 24 avril 1978 à 20:00 heures au sous-sol de l'église. Sont présentes vingt et une personnes résidentes majeures de la municipalité qui ont signé la déclaration de fondation. Membres Fondateurs: M. Ronald Potvin, Camille Beaudin, Yvon Bourgogne, Lucien Beaudin, Serge Legrand, Georges Brossard, Paul Tétrault, Marcel Derome, André Guinois, Lucien Gagné, Eugène Deneault, Manuel Mota, Albert Varin, Michel Derome, Jean-Marc Deneault, Bertrand Poissant, Jean-Louis Sencartier, Florent Rémillard, Robert Guilbault, Aurel Aubry. Trois invités de marque font partie de l'assemblée dont M. Jacques Poissant, président, Claude Bisaillon, directeur de la Caisse Populaire de Napierville et M. Georges-René Deslauriers représentant de l'Union Régionale de Montréal à titre de coordonnateur du développement des caisses. Le président élu de l'assemblée est M. Ronald Potvin et le secrétaire est M. Camille Beaudin.

Le nom de Caisse Populaire St-Jacques-le-Mineur fut choisi ainsi que le territoire juridique de la caisse soit la Municipalité de St-Jacques-le-Mineur. Le 6 septembre 78 à 20:30 heures a lieu l'assemblée d'organisation à laquelle 108 personnes de la municipalité sont présentes. Le président élu de l'assemblée est M. Ronald Potvin et le secrétaire est M. Jean-Marc Deneault, les

invités M. Jacques Poissant et Claude Bisaillon, directeurs de la Caisse Populaire de Napierville, M. Georges René Deslauriers, coordonnateur de URM et Mme Pierrette Bariteau Cambron, agent de développement de URM. Les trois premiers conseils de la caisse voient le jour par élection: conseil d'administration M. André Guinois président, Robert Guilbault vice-président, Paule Goulet secrétaire et les dirigeants: Lucien Gagné, Camille Beaudin, Gabriel Coudé et Michel Derome. La commission crédit: M. Ricardo Lopez président, Serge Legrand secrétaire et Marcel Derome. Conseil de surveillance: M. Robert Capiello président, Benoît D'Avignon secrétaire et Yvon Bourgogne.

Les démarches se continuèrent par l'acquisition du terrain, sis au 20 rue Principale d'une grandeur de 30 000 pi. carrés acheté de M. Arthur Clermont. Le conseil d'administration a réservé, après soumission les services de M. Jeannot Potvin de St-Jacques pour exécuter les travaux de construction de la caisse qui débutèrent le 9 avril 1979. Le 4 juillet 1979, la caisse ouvre ses portes. Le premier directeur gérant de la caisse fut M. Michel Bousquet. Par un changement administratif au début de l'année 1980, le conseil d'administration obtient les services d'une nouvelle directrice gérante en la personne de Mme Rachel Gendron. Aujourd'hui elle a à ses charges une employée permanente Mme Pamela Mercier et deux employées partielles Mme Johanne Boudreau-Poissant et Mlle Sylvie Bayer.



Le Cercle des Fermières



Mlle Marie Beaudin

Fondé en janvier 1940 sous l'instigation de Mlles Marie Beaudin, Gabrielle Longtin, Mmes Roch Payant, Emile Martin et Ismaël Boulé, le Cercle regroupe entre 70 et 80 membres à ses débuts. Actuellement les membres sont au nombre de 42.

Le but de l'organisme est principalement de préserver les valeurs traditionnelles rurales avec des cours de couture, de tricot, de tissage, etc... récompensés par une exposition annuelle.



Conseil 1983

Les présidentes de 1940 à 1983 furent: Mlle Marie Beaudin, Mme Roméo Deneault, Mme Bruno Lussier, Mme Emile Guilbeault, Mme Monique Brault, Mme Lise Gagné, Mme Nicole Caillyer, Mme Simone Rousseau.

Le conseil actuel est constitué de:

Présidente: Mme Simone Rousseau
Secrétaire: Mme Claudette Coudé
Conseillères: Mme Céline Poulin
Mme Claudette Lestage
Mme Lucille Mota
Mme Paul-Emile Derome
Mme Claudette Bélair

Le Club de l'Age d'Or

Le Club de l'Age d'Or de St-Jacques, fondé par Mlle Lucie Lanciault (alors âgée de 16 ans), s'affilie à la Fédération de l'Age d'Or du Québec le 23 octobre 1974. Le premier conseil est composé de:

Président: M. Charles Longtin
Vice-présidente: Mme Marie-Ange Aubry
Secrétaire: Mme Liliane Filion
Trésorier: M. J. Alcide Beaudin
Administrateurs: Mme Corona Daignault
M. Antoine Guinois
M. Gaston Faucher

En plus des rencontres sociales et des voyages, le Club organise certaines fêtes spéciales comme le souper du début de l'année avec échange de cadeaux, le souper honorant un père et une mère, la remise de trophées, etc.

Grâce au programme Nouveaux Horizons, une salle de bricolage est montée au sous-sol de l'église en février 1981. Des bénévoles du club y travaillent pour aménager un jeu de croquet, de fer à cheval, de dards et de pétanque. L'inauguration eut lieu le 29 août 1982.

Le drapeau emblématique des Clubs de l'Age d'Or est acheté en décembre 1981. On offre aussi certains cours, comme la vannerie.



Lucie Lanciault



Conseil actuel

Depuis janvier 1982, le Club offre à tous les 3e dimanche de chaque mois le service à la messe qui comprend deux servants, deux collecteurs et un lecteur. En août de la même année s'ajoute une chorale.

Pour l'année 1983, on compte améliorer le terrain de jeux. Le conseil est maintenant composé de:

Président: M. J. Robert Capiello
Vice-président: M. Charles Longtin
Secrétaire: Mme Simone Rousseau
Trésorière: Mme Noëlla Paiement
Administrateurs: M. Aurèle Aubry
M. Léopold Falardeau
M. Hector Poissant



Comité des Loisirs St-Jacques-le-Mineur



82/83 M. Turcotte, M. Guinois, C. Derome, G. Lestage, L. Daigneault, R. Turcotte, M. Daigneault, A. Gagné; manquant L. Joubert, J. Derome

Il y a déjà 30 ans, soit vers le début des années 50, un groupe de bénévoles, composé de MM. Hector Poissant, Luc Falcon, Albert Belouin, Roger Daigneault et de plusieurs autres, débutait les activités de loisirs que nous connaissons aujourd'hui. La première patinoire de St-Jacques était montée en face de l'église, sur le terrain de M. Joseph Beaudin. L'été, on y jouait aussi à la balle molle.

Toutefois, le comité des loisirs que nous connaissons actuellement obtenait sa charte officielle de fonctionnement seulement en 1972, avec comme président, M. Lucien Derome.

Depuis, plusieurs activités furent organisées pour ramasser des fonds dans le but d'organiser des loisirs pour nos jeunes. Ainsi, avec l'aide de la municipalité (M. Ronald Potvin comme maire) et des gouvernements en place, nous obtenions notre chalet des loisirs, qui fut inauguré en novembre 1979. Par la suite vint notre terrain de balle molle pour enfin en arriver avec l'inauguration de notre parc d'amusements en mai 1981.

La plus grande activité du comité est l'organisation du carnaval d'hiver. Vous verrez donc sur cette page, les photographies de nos Reines et Duchesses des loisirs élues depuis trois ans. Il faudrait un livre complet pour énumérer toutes les activités que les comités successifs ont organisées. Nous nous en tiendrons donc à énumérer les présidents qui furent en fonction depuis la charte.

De 1972 à 1977, M. Lucien Derome agit comme président
 De 1977 à 1980, ce fut le tour de M. Denis Daigneault
 De 1980 à 1982 M. Luc Lanciault prit la relève
 De 1982 à maintenant, M. Raynald Turcotte dirige ce comité qui est composé comme suit:
 Martial Daigneault, vice-président; Josée Derome, sec.
 Micheline Turcotte, trés.; Gaston Lestage, dir.; Martine Guinois, dir.; Luc Joubert, dir.; Alain Gagné, dir.; Johanne Perrier, dir.; Luc Daigneault, dir.



1981 M. Lestage (Reine) D. Guinois, M. Giroux, L. Latreille



1982 J. Lestage, H. Bourgogne (Reine), M. Gagné



1983 K. Rioux, N. Guinois (Reine), C. Malo, L. Choquette



Club Optimiste St-Jacques-le-Mineur Inc.



Exécutif du club 1983-1984, de gauche à droite: Lucien Derome, Jean Michel Daniel, Pierre Labelle, Jean Rémillard, Serge Legrand, vice-prés.; Jean-Paul Gélinau, Marcel Paiement vice-prés., Alain Thibodeau, Jean-Louis Mailloux prés., Florent Rémillard sec. trés.

Fondé seulement depuis le 2 février 1983, nous comptons présentement plus de 50 membres. Nous rendons hommage à nos ancêtres qui ont oeuvré dans le milieu. Notre devise: «Ami de la jeunesse» nous amène à assurer une relève désireuse de partager et de rendre service. Hommage aux gens qui se sont dévoués et qui sont toujours favorables à la noble cause qu'est la jeunesse. L'accueil réservé à notre club démontre bien qu'il était désiré depuis quelques années déjà. Nous sommes fiers de travailler à l'épanouissement de ceux qui sauront perpétuer la mémoire de St-Jacques. Notre première activité-jeunesse démontre le désir de participation: nous avons présentement au-delà de 100 jeunes qui suivent un cours de natation. Nous aurons certainement de grands projets pour eux.



Remise de la bannière par le Lieutenant Gouverneur du District à Jean-Louis Mailloux prés.



Bibliographie

Cartes

Fournies par le Ministère de l'Énergie et des Ressources.

Sources manuscrites

Archives de la Commission scolaire de St-Jacques-le-Mineur.

Archives de la Société Historique de La Prairie de la Magdeleine.

Archives de la Municipalité de St-Jacques-le-Mineur.

Archives de la paroisse de St-Jacques-le-Mineur.

Archives du Diocèse de St-Jean.

Archives Nationales du Québec.

Sources imprimées

Allaire, J.-Bte-A.,

«Dictionnaire biographique du clergé canadien-français», Imprimerie de l'école des Sourds-Muets, 1910.

Brault, Pierre,

«Histoire de L'Acadie du Haut-Richelieu», St-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1982, 316 p.

Dorion, Jacques,

«Les écoles de rang au Québec», Montréal, Éditions de l'Homme, 1979, 428 p.

Linteau-Durocher-Robert,

«Histoire du Québec contemporain (1867-1929)», Montmagny, Éditions du Boréal Express, 1979, 660 p.

Romme, Jules, O. prém.,

«Saint-Isidore», Beauceville, Imprimerie L'Éclaireur, 1983, 210 p.

Séguin, Maurice,

«La «Nation Canadienne» et l'agriculture (1760-1850)» Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, 1970, 279 p.

Vaugeois-Lacoursière,

«Histoire 1534-1968», Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique, inc. 1968, 615 p.

Album souvenir de St-Edouard, 1833-1983.



Diligence de Montréal à La Prairie, St-Philippe, St-Jacques-le-Mineur et Napierville (c. 1887)



Table des matières

| | |
|---------------------------------|-----|
| Hommage aux anciens..... | 1 |
| Messages..... | 4 |
| Introduction..... | 12 |
| 1 - Les origines..... | 13 |
| 2 - La vie paroissiale..... | 17 |
| 3 - La vie municipale..... | 33 |
| 4 - La vie scolaire..... | 41 |
| 5 - La vie d'autrefois..... | 51 |
| 6 - L'architecture..... | 61 |
| 7 - Un peu de généalogie..... | 79 |
| 8 - Les familles..... | 99 |
| 9 - St-Jacques aujourd'hui..... | 283 |
| Bibliographie..... | 295 |
| Chanson-thème..... | 40 |

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe
ainsi qu'à l'orthographe des mots.

Achévé d'imprimer sur les presses de Gauvin & Associés
pour le compte des Albums Souvenirs Québécois
le vingt-huitième jour du mois d'octobre mil neuf cent quatre-vingt-trois.



906, rue Galt Est, suite 200
Sherbrooke, Québec J1G 1Y5
(819) 562-3807

Une division de Gauvin et Associés
les professionnels du graphisme
et de l'imprimé loc.